

Le Monde

idées

Le choix anglais

par RENÉ DABERNAT

LE vaste mouvement, qui se développe en Europe et ailleurs pour adapter les sociétés aux impératifs modernes de l'économie et de la technologie, provoque en Angleterre un électrochoc dont l'ampleur dépasse largement le royaume d'Elisabeth II. Sans que le continent en ait toujours conscience, la Grande-Bretagne redécouvre, une fois de plus, un laboratoire des idées nouvelles, qu'il s'agisse des tentatives mouvementées en vue de créer une démocratie sociale, ou bien de certaines expériences pour aller vers l'industrie du XXI^e siècle.

Quelques résultats, déjà acquis, jettent une vive lumière sur les ébranchements en cours outre-Manche par rapport à une époque, encore bien proche, où, selon beaucoup d'observateurs, le peuple britannique semblait sorti de l'histoire. Les plus importants sont d'ordre psychologique, politique et syndical. Ils traduisent de nouveaux comportements face aux réalités nationales et internationales. Mais leur poids serait moindre s'ils ne s'accompagnaient pas de plusieurs signes d'amélioration économique ou financière, qu'on doit d'emblée rappeler.

Pour la première fois depuis deux décennies, l'Angleterre décline, en 1983, le ruban bleu de la croissance européenne avec un peu plus de 2 %, contre 0,7 % en Allemagne, 0,2 % en Italie et 0 % en France. Certes, on connaît le dramatique encre du tableau : environ 3,3 millions de chômeurs, presque 14 % de la popula-

tion active, soit le record du Marché commun.

Cependant, la croissance obtenue est saine, non artificielle. D'une part, l'inflation marque une chute spectaculaire et avoisinera cette année 5 %, après un point culminant de 21 % en 1980. D'autre part, on compte moins de journées de travail perdues pour faits de grève : 29 millions en 1979, date à laquelle Mme Thatcher arriva au pouvoir, 12 millions en 1980, 4 millions en 1981, 5 millions en 1982 et 2 millions au premier semestre de 1983. Enfin, la balance des paiements dégage un surplus (1), alors que, en 1976, les travaillistes devaient solliciter un prêt du F.M.I.

Une double évolution

Ces progrès restent, c'est vrai, tantôt partiels, tantôt fragiles. Mais ils vont de pair avec une double évolution qui éclaire les problèmes de notre temps et peut, si elle s'accomplit jusqu'au bout, faire passer l'Angleterre de la convalescence au redressement. Donc à un rôle accru en Europe.

La première concerne, en profondeur, la place, les droits, les devoirs des travailleurs et des trade-unions face au patronat, au capitalisme et, plus encore, au Parlement et au gouvernement. Depuis la fin de la guerre, la social-démocratie, l'Etat-

providence et le pouvoir syndical ont été bien des injonctions, redoublées d'une partie des richesses, façonné une société très différente de celle des marchands et des ducs. Mais l'Etat-Léviathan ainsi créé, conformément au vieux rêve de Hobbes, allait-il cohabiter avec l'économie de marché et l'initiative privée ou bien le conflit était-il inévitable ? Ce dilemme est dominé, en particulier, la dernière période du règne travailliste (1974-1979) comme les premières années du système Thatcher.

Or, aujourd'hui, une chance apparaît de substituer la collaboration à la lutte des grandes forces économiques et sociales. Assurément, de puissants courants hostiles subsistent, animés ici par l'aile gauche travailliste ou syndicale, là par la droite du parti conservateur. Mais les courbes profondes du pays, prenant de court les états-majors, expriment leur volonté de dialogue. Cette tendance expliquait déjà le raz de marée conservateur de 1979 : des millions d'ouvriers et d'employés, désertant le camp travailliste, venaient alors pour les candidats de M^{rs} Thatcher, fille d'épiciers dressée contre les « marxistes » en même temps que fut critiquée envers l'amateurisme des aristocrates et le dédain des milliardaires. Toutefois, il paraît qu'il s'agit d'un simple coup de semonce. Maintenant, en outre, des faits précis permettent de parler d'un choix délibéré.

D'abord, les législatives du 9 juin dernier confirmèrent la déroute du Labour party, qui enregistra son plus mauvais score depuis 1918. Ensuite, aux récents congrès des trade-unions, puis des travaillistes, le centre gauche vient de l'emporter sur la fraction dure. Dans l'un et l'autre cas, une réalité a pesé : l'hémorragie des effectifs syndiqués, tombés de 12,2 millions à 10,5 millions en quatre ans. Certes, ce déclin reflète en partie la poussée du nombre des chômeurs car beaucoup de travailleurs licenciés n'ont plus les moyens de renouveler leur carte. Cependant, il se révèle plus rapide que la hausse du chômage et traduit donc, aussi, une désaffection. D'où la tentative de dialogue avec le pouvoir actuel.

Margaret Thatcher saura-t-elle enrayer les excès de l'Etat-providence sans le démanteler, supprimer certains abus corporatistes des syndicats, non leurs droits fondamentaux, bref, persuader le monde du travail de faire carrière dans un système économique libéralisé, plutôt qu'en dehors ? Certains de ses conseillers souhaitent une revanche électorale des travaillistes, d'autres une révolution pacifique travailliste de 1945-1951. Pour d'autres, ce serait sous-estimer l'attachement populaire aux grands acquis d'après-guerre et, notamment, la nécessité d'une bonne protection sociale au moment où le pays s'engage dans l'industrie du XXI^e siècle. La « dame de fer », qui a cinq ans de pouvoir devant elle, devra trancher. Mais, dès maintenant, sa ligne directrice se dégage : passer d'une économie rigide, employant des effectifs en surabondance et accumulant les déficits, à une économie mobile, avec une main-d'œuvre réorientée vers les activités de l'avenir.

L'image grossie des problèmes de notre époque

On connaît les aspects les plus douloureux de cette mutation, imposée autant par le choc japonais que par le vieillissement de l'outil britannique de production ou l'impasse des techniques ultra-modernes. Un exemple les illustre tragiquement : en moins de dix-huit mois, la firme automobile British Leyland et la sidérurgie ont, chacune, supprimé près de 100 000 emplois. Aujourd'hui, leurs finances sont comme leif compétitivité internationale se redressent. Cependant, le prix humain à payer, particulièrement élevé, n'aurait pu être accepté sans le système de protection sociale hérité des travaillistes.

La mutation en cours comporte aussi des aspects plus stimulants. En particulier, l'essor considérable de l'informatique appliquée fait surgir, notamment autour de Londres et en Ecosse, d'innombrables entreprises dites de haute technologie. Les banquiers de la City s'y intéressent beaucoup, après avoir longtemps investi de préférence hors du royaume.

Ces entreprises sont du type P.M.E. Elles ont bénéficié, en quelques années, de cent mesures incitatives (fiscalité, crédits privilégiés, etc.) dans le cadre d'un effort sans précédent qui patronne Mme Thatcher en faveur des firmes à taille humaine. Objectif : rendre les rapports sociaux moins lointains et moins conflictuels que ceux qui prévalaient, souvent, au sein des groupes géants.

Entre un équilibre ancien déjà rompu et un équilibre nouveau qui reste à établir, l'Angleterre nous renvoie, une fois de plus, l'image grossie des problèmes de notre époque.

PIERRE DROUIN.

* Le Triomphe des corporations, d'Alain Cotta. Bernard Grasset, 1983, 324 pages, 75 F.

LETTRES AU Monde

Le sort des « eurocrates »

J'ai pris connaissance de l'article de votre correspondant Marcel Scotto sur « Les eurocrates, des privilégiés mécontents » publié dans le Monde du 8 octobre 1983.

M. Scotto indique que « le traitement mensuel net de base des directeurs généraux de la Commission (impôts et contributions sociales déduits) s'élève à 50 000 F par mois ». Ceci est inexact : un directeur général de la Commission en fin de carrière, c'est d'ailleurs une situation personnelle, touche un salaire net de 29 570 F.

Ces données sont aisément vérifiables, car les salaires des fonctionnaires de la Commission sont publiés régulièrement au Journal officiel des communautés européennes.

M. Scotto met en cause, par ailleurs, le « gonflement des effectifs au sommet de la hiérarchie administrative de la Commission », dont témoignerait le nombre excessif de directeurs généraux et de directeurs par rapport aux unités administratives qu'ils sont supposés diriger.

Or les statistiques présentées par votre correspondant assimilent de manière erronée les données relatives aux effectifs des hauts fonctionnaires de la Commission responsables d'unités opérationnelles (directeurs généraux et directeurs) et leurs adjoints (directeurs généraux adjoints et conseillers principaux) qui ont un rôle d'assistance et de conseil.

En fait, la Commission emploie à l'heure actuelle sur ses crédits de fonctionnement vingt-six directeurs généraux et chefs de service, et dix-neuf directeurs généraux adjoints, quatre-vingt-six directeurs et quarante et un conseillers principaux.

La dernière mise au point concerne l'indicateur de la Commission. Avec un taux de croissance annuel de 30 %, l'équipement informatique de notre administration se situe à un niveau d'efficacité et de performances très honorable, si on le compare à la situation de la plupart des administrations nationales ou internationales.

JEAN-CLAUDE MOREL, Directeur général Direction générale du personnel et de l'administration (Commission des Communautés européennes).

La prison et la récidive

Comment faire, donc, pour éviter que le public devienne moins craintif, moins rancunier et méchant ? Ne pas parler de la prison ? En parler différemment ? Ce qu'il faudrait, à mon sens, c'est un débat sur l'enfermement, la fonction sociale de la prison. Bref, un débat sur le fond. Mon « rêve », c'est un débat télévisé entre Michel Foucault (Surveiller et punir) et René Girard (Le Bouc émissaire) d'un côté et, de l'autre, Peyrefitte (Les Chevaux du lac Ladoga) et Badinter (ministre de la Justice).

Original non ? Certes, certes ! Ce débat ne se fera jamais ! Signe flagrant que l'on ne veut pas aller au fond des « choses ».

Oh... ma lettre peut-être tombée encore « mal ». Car je songe à ce récidiviste qui a tué cette gamine. Il avait purgé sa peine... Mais puisqu'il a été en prison et accompli une peine, c'est que les deux sont INUTILES !

Des « comme ça », des comme « Avignon », il va y en avoir et encore en avoir. Parce que tous ces hommes je les vois là, devant mes yeux, et moi avec, en face de moi, ils vont de rien à rien ! Et ça dure... 5, 10, 15 ou 20 ans et ils sont

remis dans la « nature ». Après, ah ! jamais bien longtemps après, les médias hurlent à la récidive.

Où, la prison est un échec monstrueux. Un tel milieu, une telle structure malsaine, ne peuvent pas « produire des êtres sains. Et, puis, que l'on se complaît dans une telle structure, il faut admettre la récidive. C'en est la conséquence !

CHARLES MAESTRACCI, Maître contrôleur (Saint-Maur).

« Parce qu'il est noir »

France-Inter a rendu hommage, récemment, dans son journal de 13 heures, au palmarès de Marius Trésor. Ce faisant, quelques individus furent interviewés pour donner leur sentiment sur les soixante-quatre sélections de Marius Trésor en équipe de France.

Toutes les opinions furent exprimées : de l'indifférence des uns, aux félicitations des autres.

Fait marquant de ces interviews, la question posée à ce jeune qui aurait - d'après la voix - entre neuf et treize ans : « Aimerais-tu rencontrer Marius Trésor ? » Après une brève hésitation, ce jeune répondit par la négative. Poursuivant, le journaliste lui demanda pourquoi. Celui-ci fit la réponse suivante : « Parce qu'il est noir... » (sic) !

Sur une radio d'Etat, on aurait pu attendre un commentaire sur l'esprit de ce jeune. En bien non ! Il n'en a rien été. Au-delà de ce sentiment juvénile, se posent deux questions :

- 1) L'éducation à la tolérance, qui est l'affaire des autorités officielles ;
- 2) La place des originaux des DOM dans la société française, qui concerne les intéressés au premier chef.

ALAIN BELINA, originaire de la Guyane française (Marseille).

Mers-El-Kébir

J'ai lu avec intérêt le compte rendu que M. Jean Planche a donné du livre de M. Jules Roy Une affaire d'honneur : Mers-El-Kébir. Je crois avoir lu à peu près tout ce qui est paru sur ce sujet passionnant (et passionné !) tant en France qu'en Angleterre - et je vois que tous les auteurs posent la question de l'attitude de l'Amiral Gensoul de la même manière : non-transmission intégrale de l'ultimatum anglais, perplexité, impréparation de la riposte, etc.

Or, à mes yeux, il y a un problème fondamental : le général de Gaulle est allé en Angleterre pour continuer le combat - et il a bien fait, - mais il n'avait plus, alors, de commandement effectif. Gensoul, lui, était un chef d'armée qui assumait le commandement de la flotte basée à Mers-El-Kébir. Je pose ici la question : peut-on me citer dans l'histoire du monde un chef d'armée qui se soit soumis aux clauses d'un ultimatum d'une puissance étrangère (fût-elle amie) et soit passé avec son armée aux côtés de cette dernière ? Si un pareil exemple existe, je serais très heureux de le connaître et aussi de savoir de quel nom ou qualificatif on désigne un tel acte !

FRANÇOIS LEY, historien (Asnières / Seine).

« RECTIFICATIF. - Dans la lettre du docteur Elie Arié - qui est cardiologue et non radiologue - comme nous l'avons écrit, dans la page « Idées » du Monde du 19 octobre, - il fallait lire au début du dernier paragraphe non pas : « La situation » mais « La solution est relativement simple ».

LU

« LE TRIOMPHE DES CORPORATIONS », D'ALAIN COTTA

La geste du travail

LE glissement progressif d'Alain Cotta vers l'analyse des phénomènes de société a commencé, il y a trois ans, avec son livre sur le jeu (1). L'économiste élargit encore sa palette avec La Triomphe des corporations. Curieusement, ce titre n'est justifié que dans la dernière partie de l'ouvrage, où le scalpel, manié avec dextérité, explore un phénomène que la crise a rendu bien visible : le monté d'un néo-corporatisme. Ses racines ? Les exigences de stabilité, de rémunération et de liberté du travail. Ses finalités ? Tourner le dos au libéralisme et au collectivisme qui « ont sacrifié à une hypostasie du progrès scientifique contraire à la condition précaire de l'homme ».

Selon notre auteur, les caractéristiques les plus originales de cette tendance sont la prééminence de la distribution des revenus sur la production et l'impératif national. Juste sera la distribution qui prévient les troubles et les tensions, qui maintiendra la cohésion de l'organisation.

Que la croissance vienne à manquer, et la solidarité nationale s'accroît de la peur de perdre les avantages acquis. Du coup, la responsabilité du néo-corporatisme dans la propagation de l'inflation n'est pas mince. « Toute organisation », aujourd'hui, la même prétention : faire supporter aux autres les difficultés. »

L'essentiel du livre d'Alain Cotta n'est pas là, à nos yeux, mais dans ses deux cents premières pages où il déroule devant nous une sorte de geste du travail et de ses rapports subtils avec le

savoir scientifique. Impressionnant balayage historique-sociologique où les aspects techniques ne manquent pas à travers les trois « fenêtres » qu'il nous propose : le travail au contact de la machine, dans le monde des êtres et au cœur des idées.

Pour la première, notre auteur met l'accent par l'exemple sur un danger auquel on ne pense pas souvent : à mesure que s'accumulent les objets, les travaux manuels d'intendance se multiplient (rangement, déplacement, entretien). De l'énergie de création ou de transformation, gratifiante, est ainsi gaspillée dans des tâches sans grand intérêt. De même, avec le saut de la machine-outil, puis du robot, la soumission à la logique de la rationalité scientifique dépossède le travailleur de sa volonté et de son temps. « Que peut signifier la productivité dans une usine sans hommes ? », interroge Alain Cotta... La productivité du capital, apparu avec la machine, aura totalement absorbé celle du travail, devenue infinie dans son expression, nulle en son sens. »

Le travail « dans le monde des êtres », celui qui est nécessaire à la communication, obéit à des principes tout à fait différents. De l'énergie, on passe à l'information. L'investigation de notre auteur porte ici sur le travail dans la famille, celui des secrétaires, des employés et des cadres, et l'on insiste là aussi sur l'envahissement des choses.

Poursuivant son exploration, Alain Cotta s'interroge sur le travail de l'artiste, du chercheur, de l'idéologue, puis sur l'ordre social.

Il constate les « déliquescentes de la bourgeoisie », les « flottements du prolétariat » et l'« affir-

mation d'un nouveau tiers état » qui se compose de « tous les individus dont l'activité se consacre à l'indendance des informations qui est, aujourd'hui, nécessaire à la vie sociale ». Ce n'est qu'en partie, on le voit, ce qu'on appelle la « secteur tertiaire », voire-tout selon notre auteur.

Le travail - et l'on rejoint alors la néo-corporatisme - est poussé maintenant dans de multiples retraites : celui de l'économie souterraine, celui qui s'exerce au sein de la famille, celui qui s'efface du fait des difficultés d'une population à s'adapter au progrès technique rapide, la néo-corporatisme fortifiant au reste le chômage ou la naissance d'emplois de plus en plus vides, parce qu'il croit que l'homme n'a qu'un seul désir fondamental : la sécurité.

Au bout du rouleau - et du volume - l'interrogation fondamentale porte sur la maîtrise sociale du savoir scientifique, et l'on se rend compte alors des exigences du parcours accompli. Soudain rompu avec un discours trop fluide ? Les analyses sont présentes souvent sous un angle très instaurant. Cette volonté n'est pas que des effets positifs. Le style est très serré, dense, compact, l'ellipse règne souvent et les développements sont un peu trop insoucients des passerelles, des déviations, des oisifs. Sans doute, serait-il mal venu de citer à la facilité dans le genre choisi, mais il est dommage que, paradoxalement, la structure très corsetée de l'expression aboutisse, ici et là, à un certain flou dans la transmission de la pensée.

PIERRE DROUIN.

* Le Triomphe des corporations, d'Alain Cotta. Bernard Grasset, 1983, 324 pages, 75 F.



Petru Dumitriu

mon semblable, mon frère récits

« Nous admirons en Petru Dumitriu la force d'âme qu'il lui faut pour supporter l'Histoire, pour en sortir vivant, pour en tirer une œuvre de cette dimension. »

Lucien Guissard

Karol Wojtyła

personne et acte

La grande œuvre philosophique du futur pape Jean-Paul II, l'œuvre intellectuelle rigoureuse d'un homme passionné de l'authenticité et de l'avenir de l'humain.

Les livres importants sont aux éditions du Centurion.

Emile Poulat

le catholicisme sous observation

Entretiens avec Guy Lafon

Une immense information, souverainement dominée, l'organisation limpide d'un très riche matériel, la passion contenue d'un esprit qui ne hait rien tant que l'aveuglement.

Nadine Bari

grain de sable

Les combats d'une femme de disparu

Depuis 12 ans, le mari de Nine est « disparu » en Guinée. Depuis 12 ans, elle se bat pour savoir. Le récit bouleversant d'une femme qui refuse de renoncer à son amour et à son espoir.

Jean-François Six

combats pour les vieux jours

Puisque des solutions existent, pourquoi ne pas tout mettre en œuvre pour que les personnes âgées retrouvent leur place dans la cité. — Alors ceux qui font notre histoire à notre mémoire pourront être une part de notre sagesse —

الكتاب الجديد

DIPLOMATIE

LE SOMMET FRANCO-BRITANNIQUE

Londres souhaite améliorer sa coopération politique avec Paris

M. François Mitterrand était attendu, ce jeudi 20 octobre, à Londres, dans l'après-midi, pour y prendre part aux travaux du sommet franco-britannique. Après avoir été reçu en audience par la reine, le chef de l'Etat devait avoir un premier entretien en tête à tête avec M^{re} Thatcher, puis participer au dîner offert par le premier ministre britannique. Le sommet s'achèvera vendredi en fin de matinée par une conférence de presse commune, puis M. Mitterrand donnera audience au leader du parti travailliste, M. Neil Kinnock, avant de regagner Paris.

Outre un certain nombre de ses collaborateurs de l'Elysée, le président de la République est accompagné de sept ministres : MM. Cheysson (relations extérieures), Delors (économie et finances), Fieras (défense), Rocard (agriculture), M^{re} Cresson (commerce extérieur), MM. Chandonnet (affaires européennes) et M. Lemaire (postes et télécommunications).

Bien que ce genre de rencontres annuelles soit en principe l'occasion de faire le point sur les relations bilatérales, d'une façon plus systématique que conjoncturelle, les entretiens de Londres ne peuvent guère échapper aux deux préoccupations majeures qui sont actuellement celles de l'Europe occidentale : l'avenir de la Communauté et la controverse sur les euro-missiles.

La proximité du conseil européen d'Athènes, qui aura lieu du 4 au 6 décembre, devait, en particulier, conduire les deux délégations à examiner dans quelle mesure les positions de Paris et de Londres sur le financement du budget de la C.E.E. apparaissent aujourd'hui plus conciliables qu'elles ne l'étaient avant (et même encore après) le précédent sommet européen, à Stuttgart, en juin.

Vues concordantes sur les euro-missiles

On se montre optimiste à cet égard, du côté britannique : les deux partenaires de la Grande-Bretagne, sans acquiescer à ses thèses budgétaires, semblent admettre plus facilement qu'un certain déséquilibre existe dans le système de fixation des contributions des Etats au détriment des Anglais. Ceux-ci, de leur côté, sont plus prêts qu'auparavant à soutenir certaines initiatives, notamment françaises, comme la proposition de créer un « espace industriel européen », avancée en septembre dernier par Paris, et qui rencontre un bon accueil en Grande-Bretagne.

M^{re} Thatcher ne s'attend cependant pas à un ralliement de la France aux revendications de Londres que M. Mitterrand ne peut se prêter à une détermination. Mais il y a du côté britannique un changement de ton très perceptible, qui répond à celui que l'on a cru déceler chez les autres membres de la C.E.E., malgré le caractère préparatoire des ministres des affaires étrangères des Dix à Athènes.

Quant à l'affaire des euro-missiles, Français et Britanniques ne de-

vraient guère avoir à constater que la grande concordance de leurs analyses. Paris et Londres se sont trouvés rapprochés dans cette controverse, par le fait que les deux pays refusaient que leur propre armement nucléaire soit pris en compte lors des négociations américano-soviétiques de Genève. Même si le cas de la Grande-Bretagne, qui fait toujours partie de l'organisation militaire de l'alliance atlantique et doit recevoir des missiles de l'OTAN en cas d'échec des pourparlers eurostratégiques, diffère de celui de la France.

Les relations plus directement bilatérales doivent également faire l'objet d'un certain nombre d'entretiens. L'état actuel du commerce entre les deux pays est jugé assez satisfaisant de part et d'autre ; si la balance enregistre un déficit français en la matière, cette situation est essentiellement due aux achats de pétrole de la mer du Nord par Paris. Sans ce lourd poste d'importation, le solde des échanges serait au jour le jour en faveur de la France : on aurait enregistré un excédent de près de 7 milliards de francs en premier semestre de 1983.

La Grande-Bretagne souhaiterait développer, au-delà de ces relations commerciales dont elle ne sous-estime pas l'impact politique, ses contacts diplomatiques avec Paris. Le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, devait s'en ouvrir à son collègue français, M. Cheysson : la coopération politique franco-britannique pourrait être sensiblement améliorée, au moins de façon pragmatique, par le renforcement de la concertation au jour le jour sur les grands sujets de l'actualité internationale. D'autant plus que, si l'on fait abstraction des affaires communautaires - il est vrai fort importantes dans les relations franco-anglaises - l'entente reste, sur bien des dossiers essentiels, plus cordiale que ne le laisserait croire une certaine teneur des rapports.

BERNARD BRIGOULEUX.

AU TERME DE SON VOYAGE EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

M. Chirac préconise une « totale solidarité » entre la France et la R.F.A.

Le président du R.P.R. nuance son propos sur une participation allemande à une défense nucléaire européenne

De notre correspondant

Lors de la conférence de presse qu'il a tenue en conclusion de son voyage en République fédérale et à Berlin-Ouest, M. Chirac a confirmé son soutien à la « double décision » de l'OTAN, mais a nuancé son propos sur la participation éventuelle de la R.F.A. à une future défense nucléaire européenne.

Bonn. - « Je n'ai jamais dit ça ! » Au bord de l'Éclair, M. Jacques Chirac l'a répété deux fois, lors de sa conférence de presse dans la capitale fédérale. On l'interrogeait sur la petite phrase qu'il avait formulée en réponse à une question d'un député C.D.U. après son allocution de lundi à la Fondation Adenauer, et selon laquelle l'Allemagne fédérale pourrait être considérée à partager les responsabilités d'une future force de dissuasion européenne.

Pour M. Chirac, Bonn s'est engagé par traité à renoncer à l'armement atomique, et il n'y a pas à revenir là-dessus. Mais tout le reste demeure ouvert, et il est grand temps qu'entre partenaires européens « on parle de tout ». M. Chirac a ses idées sur le sujet, mais il estime qu'il serait intempestif de les développer publiquement pour l'instant, responsabilité qui incombe aux hommes au pouvoir.

Sa visite avait un caractère privé, si bien que ce qui a fait du bruit à Paris est passé totalement inaperçu ici. M. Chirac n'a peut-être pas été plus explicite avec ses interlocuteurs allemands, mais il s'est cependant exprimé assez clairement devant les journalistes pour que l'on discerne le fond de sa pensée. Comme il l'a affirmé dès son arrivée à Bonn, l'ancien premier ministre est un partisan convaincu de l'implantation des Pershing-2 et

des missiles de croisière en Allemagne. Il l'a dit et redit tout au long de son séjour.

Pour lui, le rôle des Etats-Unis est « essentiel », et il n'envoie pas un seul instant que la défense européenne puisse se dispenser de leur concours et de leur arsenal. « Tout ce qui « découple », a-t-il dit lors de sa conférence de presse en parlant des relations transatlantiques, va dans le mauvais sens. » Néanmoins, a-t-il ajouté, « aucun peuple ne peut indéfiniment se charger sur un autre de sa sécurité ».

C'est le cas de l'Allemagne d'aujourd'hui, dépendante des Etats-Unis. Il n'est pas question de l'en détacher, mais, au sein de l'alliance atlantique, « tout le monde est d'accord pour que se constitue sur notre vieux continent un ensemble homogène, cohérent et capable, à terme, de parler d'une seule voix face aux très grandes puissances de ce monde. Sans morgue, certes, mais sans alléger l'effort de l'égard de qui que ce soit ». C'est bien l'Europe européenne « que nous voulons progressivement constituer avec l'ambition qu'elle devienne entre l'Est et l'Ouest un pôle de puissance, de prospérité et de rayonnement », comme il l'a dit à Krefeld avant de regagner Paris.

Est-ce là le langage d'un héritier orthodoxe du gaullisme ? M. Chirac reste dans la tradition quand il soutient que personne, en France, ne réclame le retour à l'organisation militaire de l'OTAN. Se référant à un discours du général lors de sa visite triomphale en Allemagne de l'Ouest en 1962, il estime, cependant, que l'Europe a

en chef de l'opposition : il n'a, de toute façon, pas grand-chose à redire à la politique étrangère de Paris. Il n'a pas non plus cherché la sensation. La presse allemande a peu parlé de sa visite. Mais il est certain qu'il a été reçu, partout où il s'est arrêté, avec des égards particuliers, et qu'il a noué ou renoué des relations avec des personnalités allemandes de premier plan - toutes C.D.U. - il est vrai, puisqu'il était l'invité de cette formation, - qui entrent avec plus de relief qu'auparavant dans son horizon international.

ALAIN CLEMENT.

● L'agence Tass a accusé mercredi 19 octobre M. Chirac d'avoir « demandé en fait que l'on ouvre à la R.F.A. l'accès à l'arme nucléaire ». L'agence soviétique ajoute que ces propos ont suscité « une vive polémique » en France et cite les réactions hostiles de MM. Chevènement, Huntzinger et Hérnu. - (A.F.P.)

● M. Pierre Mauroy fera une visite officielle en Norvège les 3 et 4 novembre prochain, annonce-t-on à Matignon.

● Une délégation du P.C.F. conduite par M. Georges Marchais, secrétaire général, et comprenant MM. Grenet, secrétaire du comité central, Cabanes et Gau, a quitté Paris, ce jeudi 20 octobre, pour une tournée de dix jours en Angola, au Congo et au Bénin.

● M. Kolvisto, président de la République de Finlande, fera une visite d'Etat en France du 15 au 17 novembre, en compagnie de son épouse, a-t-on annoncé à l'Elysée mercredi 19 octobre.

Une visite discrète

Meis, dans l'esprit de M. Chirac, il s'agit d'aller plus loin encore dans l'interdépendance européenne. Pour discuter fructueusement avec les Soviétiques, e dit le maire de Paris, il faut être fort. Ce n'est pas le cas actuellement, mais cela peut le devenir si l'on consent les efforts nécessaires. A partir de là, on peut espérer que la division « contre nature » de l'Europe trouvera enfin son terme. Les modalités de cette évolution sont laissées à l'appréciation des gouvernements en place, à Paris et ailleurs, mais il est évident pour M. Chirac qu'il n'y a pas de temps à perdre pour parfaire l'unité européenne, appelée à transformer le statu quo actuel.

Le voyage de M. Chirac en Allemagne, qui s'est rendu successivement à Bonn, à Berlin, à Munich et à Krefeld, a été entouré d'une grande discrétion. M. Chirac a soigneusement évité de s'y conduire

A TRAVERS LE MONDE

Birmanie

● DEUX FRANÇAIS ENLEVÉS. - Un ingénieur français et son épouse travaillant sur un chantier en Birmanie ont été enlevés le mardi 18 novembre par un groupe d'insurgés d'extrême gauche, a-t-on appris jeudi de source diplomatique bien informée à Bangkok. Le couple, dont l'identité exacte n'a pas été révélée, travaillait sur le chantier d'une éolienne construite par la firme française Fives-Cail-Babcock, à Mying-Galay, à environ 150 kilomètres à l'est de la capitale, Rangoun. La plus grande discrétion est observée par les autorités birmanes pour ne pas nuire aux tractations qui seraient entreprises avec les insurgés karens. - (A.F.P.)

Gabon

● SIGNATURE DU TRAITE INSTITUANT LA C.E.E.A.C. - Dix des onze pays africains (1) réunis depuis lundi 17 octobre à Libreville ont signé, mardi, le traité instituant officiellement la Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale (le Monde du 18 octobre). L'Angola, qui a participé à tous les travaux préparatoires, n'a pas signé ce traité, s'estimant « pour le moment » dans l'incapacité de remplir ses « obligations » à l'égard de la C.E.E.A.C., en raison de ses « efforts de guerre ». - (A.F.P.)

(1) Angola, Gabon, Cameroun, Tchad, Centrafrique, Congo, Guinée-Equatoriale, Sao-Tomé-et-Principe, Bénin, Rwanda et Zaïre.

Namibie

● USAGE DE DÉFOLIANTS. - L'armée sud-africaine a annoncé, mercredi 19 octobre, qu'elle allait utiliser de puissants défoliants pour détruire toute végétation en bordure d'une route qui mène à la frontière angolaise, afin de protéger ses hommes contre les raids de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain). D'autre part, le Conseil de sécurité des Nations unies reprend, ce jeudi, l'examen du conflit namibien. - (A.F.P., Reuters.)

UNE ANALYSE FRANÇAISE DE LA MENACE NUCLÉAIRE SOVIÉTIQUE

- Les missiles SS-20 visent 62 % de la population mondiale
- 9 800 ogives sont en mesure d'atteindre le sol national

Selon des estimations des services d'analyses de la défense française de la défense, les missiles soviétiques SS-20 à moyenne portée menacent 62 % de la population mondiale compte tenu de leur implantation - 243 dans la partie occidentale du territoire de l'U.R.S.S. et 108 face à la frontière avec la Chine - et de la distance (environ 5 000 kilomètres) qu'ils sont supposés parcourir depuis leur site de tir.

Les évaluations de source française font état de la possibilité, pour les SS-20, de viser 56 Etats de la planète, représentant un total de 2 770 millions d'habitants, ainsi pris en otages par cette dissuasion. Dans leurs notes de synthèse à destination des autorités gouvernementales, les services spécialisés du ministère de la défense considèrent que les SS-20 soviétiques sont les missiles d'un éventuel « découplage » entre la défense des Etats-Unis et celle de leurs alliés en Europe ou en Asie. Il s'agit, en quelque sorte, d'enfoncer un coin dans une défense commune et globale. Les SS-20 peuvent atteindre toute l'Europe, l'Afrique au nord du Sahara, le Proche-Orient et toute les Etats d'Asie, épargnant le seul continent américain et l'Océanie.

Systèmes d'armes multicharges, mobiles, à tir rapide, et rechargeables, les SS-20 sont conçus comme des missiles de première frappe ou, encore, comme des « missiles du surarmement » soviétique, menaçant plus spécifiquement les Etats européens qui dépendent, en réalité, de la protection nucléaire américaine pour leur survie dans un conflit Est-Ouest.

En revanche, la force nucléaire française est indépendante. Dans cette perspective, les analystes du ministère de la défense ont tenté de comptabiliser les forces soviétiques susceptibles de frapper le sol national depuis leur lieu de stationnement réparti en temps de paix.

Au terme de ces calculs, qui tiennent compte de toutes les catégories de « vecteurs » existants, l'Union soviétique peut braquer sur la France tout ou partie de 9 800 ogives (ou têtes) nucléaires, y compris les SS-20. Le stock soviétique d'ogives nucléaires est estimé, de source américaine, à un total de 20 000 à 22 000. En cas de démantèlement partiel de cet armement, notamment de tous les missiles à moyenne portée des modèles SS-20, SS-5 ou SS-4, le nombre des ogives nucléaires

susceptibles de frapper la France resterait de l'ordre de 9 050.

Les analystes du ministère de la défense considèrent que le seul rapprochement de ces évaluations de l'arsenal soviétique avec l'état de la force française de dissuasion - 98 missiles et 34 Mirage-IV en ligne - démontre la « supériorité » ou le « surarmement » de l'U.R.S.S., même si le nombre des SS-20 devait être réduit à 182 - soit 486 ogives, - comme le propose M. Andropov pour obtenir l'inclusion des 250 ogives des missiles français et britanniques dans les négociations de Genève.

A cette réflexion, on ajoute une autre observation sur l'« absurdité » du raisonnement soviétique suivant lequel Moscou aurait le droit de déployer, depuis 1977, le système d'armes multicharges SS-20 tout en demandant une prise en compte ultérieure des projets français de missiles M-4 à plusieurs têtes explosives, lesquels ne seront réalisés qu'après 1985 sur le nouveau sous-marin l'Inflexible.

Insistent pour que soit comparé, dans les rapports de forces entre l'Est et l'Ouest, ce qui est « techniquement comparable », les auteurs de cet argumentaire à l'intention des responsables politiques doutent, en conclusion, que puisse être vérifiée sur place la destruction des SS-20 retirés par l'U.R.S.S. Destruction des missiles ? Des bases de lancement ? Même une surveillance par satellites, ne serait pas totalement efficace et, e fortiori, convaincante.

JACQUES ISNARD.

ASIE

Afghanistan

UN JOURNALISTE AUSTRALIEN A ÉTÉ TUÉ AU COURS D'UN BOMBARDEMENT

Islamabad (A.F.P., A.P.). - Un journaliste australien, d'origine indienne, M. Rafaele Favero, âgé de trente-huit ans, a été tué, le 10 octobre, lors d'un bombardement de l'aviation gouvernementale, alors qu'il filait un groupe de résistants s'apprêtant à attaquer la ville d'Urgun, à l'est du pays. Il a succombé à ses blessures après avoir été éteint par des éclats de bombes larguées par des Mig. Marié et père de trois enfants, il avait embrassé la religion islamique il y a une quinzaine d'années. Il se faisait prénommer Rafiullah - et s'était pris de sympathie pour le peuple afghan. Il avait déjà fait plusieurs voyages à l'intérieur de l'Afghanistan. Un journaliste norvégien, Sizable Gundhus, a déjà été tué en Afghanistan au mois de juin 1982, dans des conditions mal connues.

D'autre part, cent vingt-six paysans, dont des femmes et des enfants, auraient été exécutés, lors d'une récente opération militaire, près de Kandahar, ont déclaré en arrivant au Pakistan des survivants du massacre. Celui-ci aurait eu lieu dans les villages de Moshkizai et de Kolchabad en représailles contre l'attaque d'un convoi par des moudjahidins. Les survivants ont déclaré que les soldats avaient rassemblé la population et que les hommes avaient été fusillés tandis que les femmes et les enfants étaient passés à la batonnette et que les maisons étaient rasées.

Pakistan

NOUVELLES VIOLENCES DANS LE SIND

Islamabad (Reuters, A.F.P.). - Cinq personnes ont été tuées et plus d'une soixantaine ont été blessées, mercredi 19 octobre, lors d'un affrontement armé entre les forces de sécurité et les habitants d'un village de la province du Sind, selon une source proche de l'opposition au régime militaire. En revanche, le gouvernement fait état d'un seul mort et de huit blessés.

D'autre part, les militants pakistais ne relâchent, le même jour, la campagne d'agitation antigouvernementale en manifestant dans les principales villes du pays, en dépit d'une répression parfois brutale. A Karachi, le président du barreau local, M^{re} Abdul Hafez Lakho et dix autres avocats ont été arrêtés après avoir tenté d'organiser une manifestation.

Des manifestations d'avocats ont également eu lieu dans différentes villes du Sind et du Pendjab ainsi qu'à Quetta, capitale du Baloutchistan, la plupart du temps dans l'enceinte des tribunaux étant donné l'importance du dispositif de répression mis en place.

Mercredi également, le président en exercice du Mouvement pour la restauration de la démocratie, à l'origine de la campagne d'agitation, a appelé l'organisation des Nations unies à envoyer des observateurs dans la province du Sind pour « constater les exactions » commises par l'armée contre les « honorables citoyens privés de leurs droits fondamentaux ».

Alain DUHAMEL
Les prétendants

"L'un des prix d'excellence de la classe journalistique peignant les prix d'excellence de la classe politique."

Henri Amouroux/Le Figaro

"Style incisif et brillant"

Jean-Michel Hébel/Libération

"Quelques beaux cornets de dragées au poivre."

André Paulard/L'Express

GALLIMARD

EUROPE

Espagne

L'assassinat du capitaine Martin apparaît comme le défi le plus grave lancé par les indépendantistes basques au gouvernement socialiste

Madrid. — L'assassinat, le 18 octobre, du capitaine Alberto Martin Barrios apparaît comme le défi le plus grave lancé par les indépendantistes basques au gouvernement de M. Felipe Gonzalez et au système démocratique espagnol tout entier depuis l'arrivée au pouvoir des socialistes en décembre 1982. L'exécution de cet officier a provoqué une émotion d'autant plus intense dans le pays qu'il s'agit du premier militaire tué par l'organisation séparatiste basque ETA depuis cette date.

Responsable des services de pharmacie au gouvernement militaire de Bilbao (capitale de la province de Biscaye), le capitaine Martin, trente-neuf ans, marié et père de trois enfants, a été retrouvé mort dans une cabane en rase campagne, à quelques kilomètres de la ville. Exécuté d'une balle dans la tempe, il avait été séquestré le mercredi 5 octobre à Bilbao par la fraction majoritaire de l'organisation indépendantiste basque ETA politico-militaire connue sous le nom de « ETA-P.M. 8^e Assemblée ».

Issu de l'une des nombreuses scissions intervenues depuis le début de 1982 au sein de l'ETA-P.M. (mouvement jugé moins radical et moins bien structuré que l'autre grande or-

De notre correspondant

ganisation séparatiste basque, l'ETA militaire), la 8^e Assemblée est considérée dans les milieux basques bien informés comme un groupuscule aux abois qui ne comprendrait actuellement guère plus de vingt à trente militants.

Pour cette organisation, il s'agit de braver les projecteurs de l'actualité sur le sort de neuf indépendantistes (huit membres de l'ETA-P.M. 8^e Assemblée et un militant catalan), dont le procès s'ouvrira le 25 octobre prochain devant un conseil de guerre à Lerida, en Catalogne. Ces neuf personnes répondront de l'assaut manqué réalisé en novembre 1980 contre la caserne de Berga, au nord de Barcelone.

Dans un premier temps, la 8^e Assemblée avait exigé la libération pure et simple des neuf accusés en échange de la vie de son otage. Devant le caractère irréaliste de cette demande, elle opta ensuite pour une autre exigence : la diffusion par la télévision nationale d'un communiqué dans lequel l'organisation reconnaît notamment la juridiction militaire et dénonçait le caractère « exorbitant » des peines requises par le procureur militaire contre les accusés (de cent quarante-deux à cent quarante-cinq années de prison pour chacun d'entre eux).

Confronté à un chantage dramatique, le conseil d'administration de la radio-télévision — contrôlé par les socialistes — avait, pour la première fois de son histoire, partiellement cédé à l'ultimatum des ravisseurs en acceptant d'offrir aux téléscripteurs, le 14 octobre, un résumé de leur communiqué et s'engageant à le diffuser intégralement après la libération du capitaine Martin. Cette solution de compromis proposée à l'ETA-P.M. par la radio-télévision traduisait le profond embarras du gouvernement socialiste, pris entre le refus de créer un précédent et la nécessité de tout faire pour sauver une vie — qui plus est la vie d'un militaire, ce qui compliquait singulièrement la situation.

Dans un communiqué reçu seulement le mercredi 19 octobre, mais daté du samedi précédent, l'ETA-P.M. 8^e Assemblée affirme que l'assassinat de son otage est dû au « non-accomplissement des conditions exigées dans le délai déterminé » — allusion au fait que l'ulti-

matum lancé à la radio-télévision venait à échéance le vendredi 14, à minuit — et rejette la responsabilité du crime sur le gouvernement et l'armée. Le communiqué précise, en outre, que l'enlèvement du capitaine Martin s'inscrit dans le cadre de la lutte « contre l'ingérence de l'armée espagnole dans la dynamique politique basque et dans le reste de l'Etat ».

Le mécontentement dans les casernes

Cette phrase, lourde de sous-entendus, semble confirmer les craintes des milieux politiques, qui voient dans cet assassinat une nouvelle provocation des indépendantistes basques à l'égard de l'armée et un nouveau coup de boutoir contre la stabilité du régime démocratique. Le drame est, en effet, survenu alors que le gouvernement socialiste est confronté à un mécontentement général dans les casernes, à l'origine duquel se trouve la « guerre des drapoux » au Pays basque (*le Monde* du 22 septembre). Il ne peut qu'apporter des arguments aux secteurs « ultras » de l'armée qui réclament dangereusement la tête depuis quelques mois.

L'assassinat, en outre, est survenu alors que l'activité de l'ETA militaire connaît une singulière recrudescence : la plus puissante des organisations indépendantistes basques vient, en effet, de revendiquer le meurtre de quatre personnes entre le 8 et le 15 octobre. Fait éminemment inquiétant, l'ETA militaire a élargi son champ d'action, puisque l'une de ses victimes était l'un des médecins de la prison de Puerto de Santa-Maria, en Andalousie, donc aux antipodes du Pays basque.

Preuve de l'émotion et des craintes suscitées dans tout le pays — et notamment dans la classe politique : tous les partis représentés au Parlement, ainsi que les deux grandes centrales syndicales (socialiste et communiste) et le patronat ont tenu une réunion d'urgence mercredi soir au siège du parti socialiste, et ont décidé d'organiser à Madrid, le vendredi 21 octobre, une manifestation « contre le terrorisme, contre l'ETA, pour la démocratie, l'Espagne et sa Constitution ».

(Interim.)

PROCHE-ORIENT

A L'INITIATIVE DE PARIS

Un projet de résolution demandant à l'Irak et à l'Iran de décréter un cessez-le-feu dans le Golfe va être examiné à l'ONU

Alors qu'un calme relatif régnait depuis la fin de l'été sur le front irano-irakien, une nouvelle offensive iranienne, attendue depuis plusieurs jours à Bagdad, paraît, selon les informations en provenance de cette capitale, avoir été déclenchée dans la nuit du mercredi 19 au jeudi 20 octobre.

Selon le communiqué militaire irakien, c'est le front septentrional, particulièrement actif lors de la précédente offensive iranienne, en juillet, qui s'est

de nouveau embrasé. Commencés à minuit, les combats se poursuivaient ce jeudi matin autour de la localité frontalière de Banjoutan, au nord-est de la province kurde d'Irak à 500 kilomètres environ de la capitale. Bagdad a affirmé que ses troupes ont « arrêté » la poussée iranienne. Jusqu'à présent, aucune confirmation de ces événements n'a encore été fournie par Téhéran. — (A.F.P.)

De notre envoyé spécial

L'Irak, en effet, n'aurait sans doute pas accepté d'être désigné clairement comme l'initiateur des hostilités. Le projet des « quatre » demande aussi à M. Perez de Cuellar de prendre les mesures nécessaires pour vérifier en temps utile le respect par les deux parties de la liberté de navigation.

Pour autant que l'on sache, la démarche en cours a l'appui des Irakiens. M. Tarek Aziz, le vice-premier ministre irakien, était d'ailleurs toujours à New-York à la fin de la semaine dernière. On ne s'attend pas, d'autre part, que les Soviétiques mettent leur veto à une telle résolution, ne serait-ce que parce qu'elle réaffirme un principe — celui de la liberté de navigation dans les détroits — dont dépend en grande partie la mobilité de toute leur marine.

Mais reste le problème essentiel : quelle va être la réaction de l'Iran ? Très certainement négative, pensent la plupart des diplomates qui suivent le dossier et qui sont ici les témoins des violentes « sorties » de l'ambassadeur de Téhéran. Le fait, d'autre part, que le Conseil de sécu-

rité soit présidé jusqu'à la fin du mois d'octobre par la Jordanie ne devrait pas faciliter les choses au moins pour les deux semaines à venir. Téhéran considère en effet Amman comme l'allié de l'Irak. La présidence reviendra en revanche pour le mois de novembre à Malte, un interlocuteur plus acceptable pour Téhéran.

D'ici là, des contacts discrets devraient être pris avec l'Iran. Mais les Algériens, échaudés par leurs expériences précédentes, ne paraissent pas disponibles, et M. Perez de Cuellar hésite à ce stade de la procédure à renvoyer M. Palme — qui reste son représentant dans cette affaire — à Téhéran. On préférerait un secrétaire général des Nations unies que les Irakiens fassent connaître auparavant leur position pour voir ensuite s'il existe une possibilité de compromis avec le texte dont sera saisi le Conseil de sécurité.

La France est moins préoccupée par le problème puisque, pour elle, il s'agit avant tout d'obtenir l'adoption d'une résolution — la quatrième du genre depuis le début des hostilités.

JACQUES AMALRIC.

Liban

SANS SE RALLIER A M. JOUMLATT Le chef d'état-major (druze) de l'armée annonce sa décision de « rester dans la montagne »

Le chef d'état-major (de confession druze) de l'armée libanaise, le général Nadim Hakim, a annoncé, mercredi 19 octobre (*le Monde* du 14 octobre), son intention de « demeurer dans la montagne libanaise », au terme d'une rencontre avec le dirigeant druze et chef du parti socialiste progressiste (P.S.P.), M. Walid Joumblatt.

Dans une déclaration lue à la presse mercredi dans le village de Moukhtara, « fief » de M. Joumblatt, le général Hakim a précisé que sa décision de « demeurer dans la montagne » était guidée par son « sentiment de devoir national » et visait à « superviser l'évolution de la situation et conseiller dans le sens de l'intérêt de la nation les militaires de l'armée se trouvant dans la montagne ». « Notre ambition est que l'armée soit l'instrument véritable de l'indépendance et de la dignité nationale », a-t-il souligné. « Épargnez-moi les questions, j'ai trente et un ans de carrière militaire », s'est-il contenté de dire en conclusion.

Bien que le chef de l'opposition au régime de M. Gemayel, M. Walid Joumblatt, ait été assis à ses côtés lors de la lecture de sa déclaration, le général Hakim n'a tenu aucun propos qui laisse croire qu'il fait acte d'allégeance au dirigeant druze. De plus, le fait que le chef de l'état-major ne portait pas l'uniforme militaire peut également être interprété comme le signe d'une volonté de ne pas s'afficher en sa qualité d'officier dans le fief du chef de l'opposition au pouvoir libanaise.

Le général Hakim a également confirmé avoir rencontré les soldats et officiers de la caserne de Hamana. Cette caserne de l'armée située dans la montagne du Haut-Metn, sous contrôle syrien, est coupée du commandement de l'armée libanaise.

Tout en soulignant que l'attitude de ces militaires (au nombre de six cents environ) « n'est pas sécessionniste », le général a fait état des griefs de ces militaires sur ce qu'ils considéraient comme étant un « comportement erroné » (des autorités militaires) dans les récents combats qui se sont déroulés dans la montagne, à Beyrouth et dans sa banlieue.

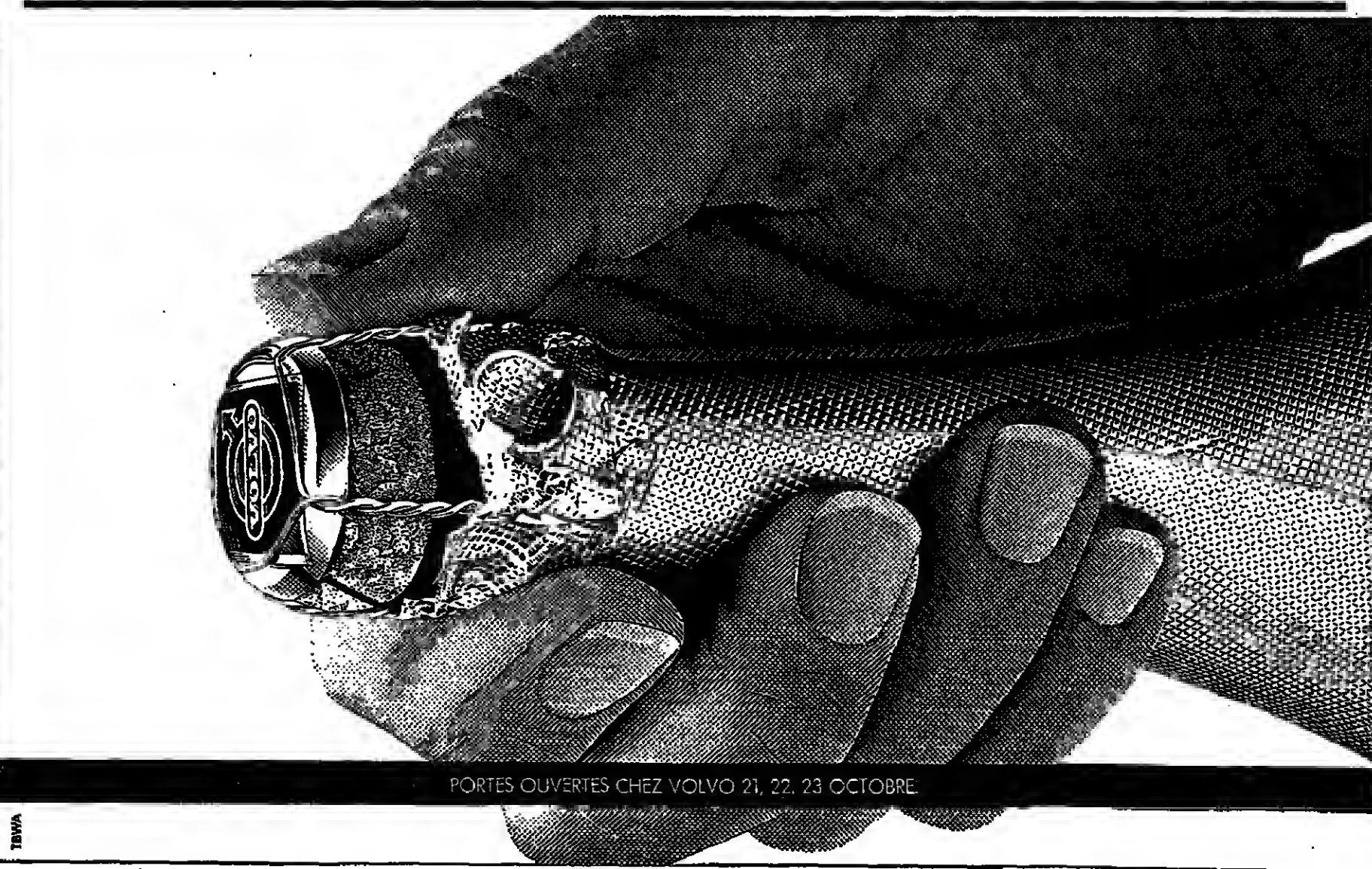
Le blocus de Nabatyeh

Le vice-président du Conseil supérieur chiite (la plus haute autorité religieuse chiite), Cheikh Mohdi Chamseddine, a exhorté mercredi les imams des mosquées à insister dans leurs prêches du vendredi sur le « terrorisme » des Israéliens, qui « assiègent sans aucune raison la ville de Nabatyeh ».

Le blocus israélien de cette ville du Sud-Liban, imposé dimanche dernier après les heurts sanglants qui avaient opposé les fidèles chiites aux soldats israéliens, a été partiellement levé mercredi. Une seule voie de passage a été ouverte, les autres issues de la ville restant bloquées par des murs de sable. Des patrouilles israéliennes sillonnent la ville, et plus de 200 soldats israéliens ont pris position sur les points de contrôle et aux abords de Nabatyeh, aidés par des éléments de la « garde nationale » (créée par Israël).

Après la vague de perquisitions et d'arrestations déclenchée depuis dimanche, 80 personnes, dont un soldat de l'armée libanaise, seraient détenues par les troupes israéliennes.

DEMAIN VOLVO FÊTE SON DERNIER CRU.



PORTES OUVERTES CHEZ VOLVO 21, 22, 23 OCTOBRE

TBWA

الجمهورية اللبنانية

RIENT

olution demandant
écriter un cessez-le-
re examiné à l'ONU

JP 11/10/83

AFRIQUE

La « révolution » en Haute-Volta

(Suite de la première page.)

Le pouvoir est encore confiné au palais du Conseil de l'entente, que gardent des « paras » autour d'une mitrailleuse en batterie et un blindé Casacavel (de fabrication brésilienne mais d'origine libyenne), même si le concept de « révolution du peuple par le peuple et pour le peuple » commence peu à peu, au-delà de la théorie, à entrer dans les faits. Forts de leur expérience historique, c'est-à-dire conscients de la précarité de leur victoire, les éléments « progressistes » de l'armée entendent surcraier leur révolution. Sans perdre de temps, parce que, disait Saint-Just, « ceux qui font des révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau ».

La référence historique n'est pas hors de propos : avec romantisme et exaltation, les révolutionnaires voltaïques voient des analogies entre leur « expérience » et la Révolution française dont ils se sentent un peu, quant à l'inspiration, les lointains héritiers ; tiers monde, « progressisme » et lutte anti-impérialiste en plus. D'ailleurs, c'est dans la « nuit du 4 août », que les éléments « réactionnaires », les défenseurs des « privilèges », de la « bourgeoisie politico-bureaucratique » et de la « bourgeoisie compradore » ont été destitués, au cours d'une « épopée révolutionnaire » qui a duré moins d'une heure — et que le très officiel hebdomadaire *Carrefour africain* s'est efforcé de retracer, minute par minute.

Populaire, le capitaine Sankara l'était depuis 1974, au moment du conflit frontalier entre le Mali et la Haute-Volta, et de la création du Centre national d'entraînement commando (CNEC) de Po. A l'époque, les capitaines Sankara, Blaise Compaoré, Henri Zongo, le commandant Jean-Baptiste Lingani, avaient su se faire aimer de leurs soldats parce qu'ils étaient proches d'eux, et parce que les officiers supérieurs avaient un peu trop tendance à aller à la bataille en voiture climatisée. Dès lors, la révolution était intervenue, il ne faut pas s'étonner s'ils sont devenus des héros, au moins dans l'armée et dans la jeunesse voltaïque.

Eraciner la révolution : c'est la mission confiée aux C.D.R. (Comités de défense de la révolution). Dans la nuit du 4 au 5 août, le capitaine Sankara, intervenant à la radio nationale, avait invité le peuple à constituer « partout » des C.D.R. pour, notamment « empêcher les ennemis intérieurs et extérieurs de nuire à notre peuple ».

Ce quadrillage systématique de la population a l'avantage d'empêcher toute tentative de regroupement clandestin des personnalités de l'ancien régime et des responsables des partis politiques « bourgeois », qui demeurent interdits (depuis novembre 1980). Ces personnalités qui, pour la plupart, sont assignées à résidence ne préfèrent pas s'exprimer, craignant un durcissement.

Le mot d'ordre va être suivi d'effets. A Ouagadougou, mais aussi à Po (où la révolution s'est ébranlée pour marcher sur la capitale), Bobo-Dioulasso, Ouahigouya, Koudougou, de multiples C.D.R. vont se constituer — y compris, aujourd'hui dans les classes de chômage, d'établissement scolaire — dans la fièvre révolutionnaire, une bonne dose d'empirisme et une certaine anarchie.

« Conscientiser » les masses

Les C.D.R., comme l'expliquera rapidement leur secrétaire général national, le lieutenant Pierre Ouedraogo, ont une triple mission : 1) politique : « conscientisation » des masses, mobilisation, encadrement et formation révolutionnaire ; 2) sociale, culturelle et économique : travaux « bénévoles » d'intérêt général dans les quartiers ; 3) militaire : « défendre par tous les moyens les acquis de la révolution » en donnant une formation militaire aux militants. Pour le moment, c'est la seconde qui apparaît davantage : les C.D.R. ont entrepris de vastes travaux collectifs de défrichage, d'assainissement des places et des caniveaux, de voirie. Ouagadougou ressemble depuis plusieurs semaines à un vaste chantier. A terme, chaque C.D.R. doit devenir la structure unique de décision et de gestion au niveau du quartier, bref, « le gouvernement

du peuple par le peuple », selon « les normes du centralisme démocratique ». Force est alors de faire entrer ce slogan dans les esprits, de convaincre près de sept millions de Voltaïques que leur révolution est, fondamentalement, « de gauche », qu'ils sont, individuellement et collectivement, des révolutionnaires « progressistes » et « anti-impérialistes », même si, jusqu'ici, ils n'avaient jamais osé se l'avouer.

Peu importe, il faut faire vite, « débusquer les contre-révolutionnaires », abattre, dans les quartiers, les « fœdaux », et, comme le demande le capitaine Sankara dans un message radio-télévisé, dimanche 2 octobre, « éradiquer complètement les résistances des nostalgiques du passé », et puis, surtout, « conscientiser » un peuple, analphabète à 95 %.

La mise en place des C.D.R. reste difficile : pour cause d'opportunisme. L'élection des responsables locaux va se faire dans une sorte de *happening* incontrôlable : la parole est souvent à celui qui criera le plus fort le leitmotiv de la révolution : « La patrie ou la mort, nous vaincrons ». Les petits délinquants, les ébéniers, les décuivrés et tous ceux qui ne se sentaient pas la conscience très tranquille pour avoir profité de l'ancien régime, voient dans les C.D.R. un moyen de se constituer ou de se refaire une virginité civique. Il faudra dissoudre certains bureaux, procéder à de nouvelles élections, élargir la base militante aujourd'hui essentiellement composée de jeunes, de dix-huit à vingt-cinq ans, et, pour cela, rassurer toute une partie de la population pour qui les « avant-gardes de la révolution » apparaissent surtout comme des tribunaux populaires où l'on pratique une chasse aux sorcières aveugle. Le lieutenant Pierre Ouedraogo, et son adjoint, le lieutenant Hien Kiliti, s'y emploient actuellement.

Ce n'est pas le seul problème : peu habitués à cette forme de démocratie directe, les habitants des quartiers ont eu tendance à filtrer non pas les plus révolutionnaires d'entre eux, mais les plus connus, s'est-à-dire les notables. Résultat : les responsabilités échouent souvent « à fœdaux » alors qu'il s'agit de faire passer le pouvoir des mains de la bourgeoisie voltaïque à celles de la classe populaire.

L'influence de la LIPAD

Cette tâche de « moralisation » effectuée, qui restera-t-il au sein des comités de défense de la révolution ? Poser cette question revient à se demander qui est à même de donner une formation politique et idéologique à la population. Qui, sinon les militants de la LIPAD (Ligue patriotique pour le développement) déjà nourris de dialectique révolutionnaire ? Tout naturellement, la LIPAD prend et prendra de plus en plus le contrôle des C.D.R.

« Organisation de masse » et non « parti » politique, la LIPAD, qui, comme le PAI voltaïque (Parti africain pour l'indépendance) clandestin, dont elle est issue, est de tendance marxiste-léniniste, peut s'exprimer et agir ouvertement. Son influence s'exerce dans trois directions : au sein des C.D.R., par entrisme cette tactique bien connue des révolutionnaires ; au sein du gouvernement, où l'on estime que, sur les vingt ministres (dont cinq militaires), elle a de cinq à huit représentants non officiels (les militants de la LIPAD ne tiennent pas tous à faire connaître leur appartenance à cette organisation) ; dans le mouvement syndical enfin, où elle compte sa plus puissante C.S.V. (Confédération syndicale voltaïque), l'une des quatre centrales syndicales du pays. Les liens entre la LIPAD et la C.S.V. peuvent être comparés à ceux qui existent, en France, entre le P.C.F. et la C.G.T., et le secrétaire général de la centrale, M. Soumane Touré, est le président de la section de la LIPAD d'Ouagadougou. Enfin, lorsque l'on sait que le ministre qui a sans doute le plus d'influence sur le capitaine Sankara — il a été son professeur d'histoire ainsi que celui de Blaise Compaoré — est M. Adama Touré, ministre de l'information, qui est aussi le « théoricien » de la LIPAD, on mesure à quel point cette minorité agissante, sinon activiste, peut, à terme, constituer un « État dans l'État », voire récupérer la « révolution ».

Ce n'est pas là le seul risque de « dérapage ». L'option qui consiste à armer les C.D.R. pour que, à terme, « trois ou quatre millions de Voltaïques sachent manier un fusil », comme l'explique le lieutenant Pierre Ouedraogo, n'est pas exempte de dangers en l'absence d'une maturité politique et civique minimale de la population. La presse officielle s'efforce de lui inculquer quelques notions politiques élémentaires — mais « révolutionnaires » — par l'exégèse de

concepts comme la « bourgeoisie » et la différence entre la « droite » et la « gauche », ainsi que par la description de la vie quotidienne dans les pays socialistes. Les responsables des C.D.R. sont conscients de l'impérieuse nécessité de contrôler le recrutement et la distribution des tâches à l'intérieur des comités, afin d'éviter les débordements et les surenchères de la base.

Pourant, le 23 septembre, au cours d'un meeting à Dori, alors qu'il effectuait une visite au Niger, le capitaine Sankara ne prêchait pas la modération. Parlant de la caste des militaires privilégiés qui oppriment la troupe, il lance : « Ce n'est pas un crime que de pointer votre fusil et d'abattre ces militaires véreux ; ce n'est pas un crime contre le peuple que d'abattre les ennemis du peuple ! ».

Une épuración

De façon à la fois saccadée et méthodique, la révolution voltaïque franchit néanmoins des étapes. Après l'épuration de l'armée des éléments « réactionnaires » ou de ceux qui ont été jugés incapables de « suivre le rythme de la révolution » (une soixantaine d'officiers supérieurs ont été relevés de leur commandement et mis à la retraite d'office), les militaires « progres-

sistes » s'efforcent de tuer dans l'œuf toute velléité « contre-révolutionnaire » : des magistrats, des hauts fonctionnaires, des commissaires de police, les secrétaires généraux des ministères, des dirigeants de sociétés, des élus, bientôt les préfets, sont tour à tour destitués et remplacés par des hommes réputés acquis aux idéaux de la révolution. Les C.D.R., qui se créent à tous les niveaux de la société voltaïque, s'emploient à dénoncer tout comportement « petit-bourgeois ». Les « bavures » qu'une telle entreprise de dénonciation collective implique sont réparées, dans la mesure du possible, après coup.

Apparemment, la majeure partie de la population a répondu favorablement à la révolution. Pourtant, elle a posé ses conditions : oui à la révolution, oui à l'indépendance, oui à la liberté de la presse, oui à la liberté de l'enseignement, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la culture, oui à la liberté de la science, oui à la liberté de la pensée, oui à la liberté de l'expression, oui à la liberté de la circulation, oui à la liberté de la communication, oui à la liberté de la information, oui à la liberté de la connaissance, oui à la liberté de la participation, oui à la liberté de la décision, oui à la liberté de l'action, oui à la liberté de la création, oui à la liberté de l'innovation, oui à la liberté de la recherche, oui à la liberté de la découverte, oui à la liberté de l'invention, oui à la liberté de l'entreprise, oui à la liberté de l'initiative, oui à la liberté de l'investissement, oui à la liberté de l'emploi, oui à la liberté de l'occupation, oui à la liberté de l'habitat, oui à la liberté de l'énergie, oui à la liberté de l'eau, oui à la liberté de l'alimentation, oui à la liberté de l'habillement, oui à la liberté de l'hygiène, oui à la liberté de l'éducation, oui à la liberté de la culture, oui à la liberté de la science, oui à la liberté de la technique, oui à la liberté de l'art, oui à la liberté de la littérature, oui à la liberté de la musique, oui à la liberté de la danse, oui à la liberté de la sport, oui à la liberté de la santé, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la liberté de la spiritualité, oui à la liberté de la religion, oui à la liberté de la foi, oui à la liberté de l'espérance, oui à la liberté de la charité, oui à la liberté de la justice, oui à la liberté de la paix, oui à la liberté de l'amour, oui à la liberté de la vie, oui à la liberté de la mort, oui à la liberté de l'existence, oui à la liberté de la conscience, oui à la

AMÉRIQUES

Etats-Unis

DURCISSANT LE TON SUR LE PROCHE-ORIENT ET L'AMÉRIQUE CENTRALE

M. Reagan accuse la Syrie d'avoir des ambitions territoriales au Liban

Washington. - M. Reagan a accusé, mercredi 19 octobre, les Syriens de « traîner les pieds » au Liban parce qu'ils considèrent qu'une « grande part » de ce pays ainsi que de la Jordanie « leur appartient » et devraient leur revenir au sein d'une « grande Syrie ». Cette accusation, lancée au cours d'une conférence de presse (la première que tenait le président depuis le début de l'été), marque un net durcissement américain vis-à-vis de Damas dans la mesure où cela revient à dire que les Syriens ne sont au fond absolument pas intéressés par une stabilisation politique du Liban.

Tout au long des négociations qui ont conduit à l'actuel cessez-le-feu et il y a peu encore, Washington considérait, au contraire, qu'il y avait des chances raisonnables de voir la Syrie se contenter d'un renforcement de son influence à Beyrouth par l'instauration d'un nouvel équilibre politique négocié entre les différentes forces libanaises. Cette perspective autorisait, à terme, un retrait de la force multinationale, et donc du contingent américain, auquel les Etats-Unis souhaitaient pouvoir procéder dans des conditions se rapprochant pas à une retraite. Bien qu'il ait été finalement autorisé par un Congrès plus que réticent, le retrait des « marines » au Liban demeure, en effet - ce qui compte dans la perspective de l'élection de 1984 - d'autant plus impopulaire que s'alourdit le bilan des pertes et que s'accroît, par ailleurs, l'engagement militaire américain aux frontières du Nicaragua.

De notre correspondant

C'est précisément la poursuite, malgré le cessez-le-feu, du harcèlement des « marines », puis les obstacles mis à l'ouverture du congrès de réconciliation nationale libanaise qui ont conduit les Etats-Unis à réévaluer leurs perspectives dans la région. Entrepris le 14 octobre, ce « réexamen » avait culminé mardi avec une réunion du Conseil national de sécurité. Cette réunion avait cependant pris fin sans qu'aucune décision nouvelle ait été prise, car les Etats-Unis se trouvent maintenant dans une impasse dont seul un assouplissement de la position de Damas pourrait les faire sortir.

Cette situation ne laisse, en fait, pas d'autre choix à Washington que d'afficher sa détermination à ne pas se retirer tant que la négociation n'aura pas ramené la paix au Liban. C'est ce qu'a fait M. Reagan mercredi, à la fois en haussant le ton contre la Syrie et en insistant sur le fait que la mission des « marines » et des autres contingents de la force multinationale est de permettre au Liban de « recouvrer son territoire par le retrait de toutes les forces étrangères ».

Le président a ainsi déclaré que la Syrie, « aidée et poussée » dans ses ambitions territoriales par l'U.R.S.S. qui lui fournit « quelque sept mille conseillers », et un armement « sophistiqué », faisait « obstacle » sur la route de la paix et qu'il était pas question de « la laisser détruire ce que tant de gens veulent » - la fin des combats. « S'ils font cela dans l'idée de m'intimider », a ajouté le président sans qu'on sache s'il parlait des Syriens, des Russes ou des deux, ils vont être déçus ».

Aussitôt pressé de dire ce que cela signifiait concrètement en cas d'escalade contre les « marines », M. Reagan a répondu que « les marines » se défendraient « et que Washington va poursuivre, avec l'appui de nombreux pays arabes, le processus diplomatique qui a mené au cessez-le-feu ».

UN JOUR FÉRIÉ POUR MARTIN LUTHER KING

Washington (A.F.P.). - Le Sénat a approuvé, mercredi 19 octobre, à une large majorité, l'instauration d'un jour férié national à la mémoire du pasteur noir Martin Luther King, un homme réservé jusqu'à présent seulement à George Washington, premier président des Etats-Unis. Le président Reagan, qui s'était à l'origine opposé à cette mesure en raison de son coût pour l'économie, a promis de signer ce projet, lui donnant ainsi force de loi.

Selon le texte approuvé par le Sénat par 78 voix contre 22, malgré la violente opposition de quelques conservateurs, le troisième lundi du mois de janvier, anniversaire de la naissance de l'ancien prix Nobel de la paix, sera, à partir de 1986, la dixième journée fériée et chômée que connaissent les Etats-Unis.

Seule véritable menace, et peut-être source de conséquences, avancée par le président : l'indication implicite (« Nous examinons toutes les options ») que les « marines » pourraient être autorisés, comme le Pentagone l'avait officiellement fait dire dans la journée, à pourchasser les tireurs qui les prennent pour cible. Ces hommes, a ajouté le président, ne sont pas des miliciens, mais « seulement des individus qui assassinent ».

Abordant deux autres sujets chauds de politique étrangère, la situation dans le golfe Persique et en Amérique centrale, M. Reagan s'est penché, montré d'une fermeté catégorique. « Le monde libre ne pourrait pas permettre à quiconque de fermer le détroit d'Ormuz et la route du pétrole », a-t-il dit en réponse à une question sur les menaces iraniennes, avant d'ajouter que c'était à Téhéran de se demander ce que feraient les Etats-Unis en pareil cas.

Le « droit à l'action secrète »

Sur l'Amérique centrale, le ton est encore plus sec. Comme on lui demande s'il est normal que la C.I.A. ait directement soutenu un raid aérien organisé (le 11 octobre) par les forces antisandinistes contre un port pétrolier du Nicaragua, M. Reagan rétorque sans dénier les faits : « Les actions secrètes ont été une part de l'action des gouvernements depuis aussi longtemps qu'il y a des gouvernements. (...) Je crois au droit d'un pays de pratiquer l'action secrète quand il considère que cela sert mieux ses intérêts ».

Le même jour, M. Shultz avait appelé la Chambre des représentants à ne pas refuser à la C.I.A. les moyens financiers qu'elle devrait utiliser contre Managua, car cela freinerait, selon lui, les sandinistes dans les concessions que la pression militaire leur aurait conduits à envisager. Citant des sources proches du gouvernement nicaraguayen, le Washington Post indiquait, à ce propos, que jeudi matin, que Managua s'apprêtait à soumettre à Washington un projet de règlement d'ensemble de la crise centro-américaine. Cette démarche suivrait, selon les sources citées par le quotidien, une légère ouverture faite la semaine dernière lors d'une visite au Nicaragua par le sous-secrétaire d'Etat pour l'Amérique latine, M. Motley.

M. Reagan a tenu, d'autre part, à faire acte de foi en affirmant, à propos du contrôle des armements, que Moscou allait « négocier sérieusement » et en n'excluant pas la signature d'un accord avant la fin de son actuel mandat. Il est possible, a-t-il dit, que les Soviétiques se retiennent de la table des négociations ou « évitent des choses de ce genre ». Dans ce cas, « nous resterons seuls autour de la table, et je pense, a-t-il poursuivi, qu'ils reviendront », car le déploiement des euro-missiles aura lieu et les Etats-Unis sont « déterminés à développer leurs forces et non pas à désarmer unilatéralement » comme ils l'ont « si follement fait dans les récentes années ».

BERNARD GUETTA.

Grenade

M. Bishop et quatre ministres ont été tués par l'armée. Un conseil militaire révolutionnaire a pris le pouvoir

La lutte pour le pouvoir à Grenade entre les factions du gouvernement marxiste New Jewel a connu un sanglant épilogue, le mercredi 19 octobre à Saint-George's. L'ancien premier ministre, M. Maurice Bishop, et quatre de ses ministres ont été tués par l'armée.

Un conseil militaire révolutionnaire assume désormais tous les pouvoirs, a annoncé, dans la soirée, le général Hudson Austin, commandant en chef des forces de sécurité de l'île Caraïbe anglophone, qui a lui-même confirmé la mort de M. Bishop.

Un couvre-feu de quatre jours a été décrété. Ecoles et entreprises demeurent fermées, et l'armée a ordre de tirer à vue sur quiconque sort de son domicile.

An total, neuf personnes au moins ont été tuées, et une quarantaine blessées à l'issue d'une journée confuse. Outre M. Bishop, figuraient parmi les victimes : le ministre des affaires étrangères, M. Winston Whitman, le ministre de l'éducation, M. Jacqueline Croft, le ministre du logement, M. Norris Bain, et peut-être M. George Louison, ministre de l'agriculture. Tous quatre avaient démissionné la veille du gouvernement pour manifester leur soutien à M. Bishop, déstabilisé le vendredi 14 octobre par les éléments les plus

radicaux du parti officiel, sous l'impulsion du vice-premier ministre et ministre des finances, M. Bernard Coard.

La journée du mercredi 19 octobre avait commencé à prendre un tour agité lorsque une foule évaluée à trois mille ou quatre mille personnes s'était dirigée vers la résidence du Mont-Royal, où M. Bishop était assigné à résidence depuis six jours. Bousculant les gardes, elle avait défilé l'ancien premier ministre. Prenant la tête du cortège, M. Bishop avait alors défilé dans les rues de Saint-George's.

Vers la fin de l'après-midi, le fondateur du New Jewel devait s'adresser à ses partisans massés sur la place du Marché, devant le port. M. Bishop, cependant, s'était rendu à Fort-Rupert, le quartier général des forces armées, qui domine la petite capitale. On ne sait s'il s'y est rendu en toute liberté, avec l'intention de négocier, ou dans l'espoir de « retourner » à son poste les officiers et les soldats de Fort-Rupert.

Toujours est-il que la foule massée sur la place du Marché a entendu deux fortes explosions en provenance du Q.G., puis des tirs nourris d'armes automatiques.

Des blessés ont ensuite expliqué que des soldats venus de l'extérieur du fort avaient ouvert le feu sur les sympathisants de M. Bishop qui s'étaient rassemblés.

Dans un premier temps, la radio officielle a annoncé que M. Bishop et plusieurs ministres avaient été blessés et hospitalisés.

Puis, dans la soirée, le général Austin a déclaré que M. Bishop, trois ministres au moins et deux leaders syndicaux, MM. Fitz Bain et Vincent Noël, avaient été tués alors qu'ils tentaient de distribuer des armes à la foule, après avoir, en compagnie de leurs partisans, commencé à désarmer les officiers et les soldats de Fort-Rupert. Dans la fusillade, deux soldats auraient également été tués par des sympathisants de M. Bishop.

S'agissant de l'évolution de la situation politique, on note que la

composition du nouveau conseil militaire révolutionnaire n'a pas été précisée par le général Austin. Celui-ci n'a pas non plus mentionné dans son allocution le nom de M. Bernard Coard.

La situation à Grenade préoccupe vivement les voisins de la petite île. M. Tom Adams, premier ministre de La Barbade, a indiqué qu'il ne reconnaîtrait pas d'importance quel gouvernement. « Je ne puis discuter avec des meurtriers », a-t-il déclaré. La conférence des Eglises caribéennes (C.C.C.), branche régionale du conseil oecuménique des Eglises s'est déclarée très inquiète de l'éventualité d'un « bain de sang ». La C.C.C. avait, d'abord, offert sa médiation pour tenter de dénouer la situation.

A Washington, le secrétaire d'Etat adjoint M. Burt s'est déclaré « très préoccupé ». Selon lui, M. Coard est désormais à la tête du nouveau gouvernement. Or, a-t-il ajouté, « M. Coard semble avoir des liens étroits avec Cuba et très étroits avec l'Union soviétique ».

[M. Maurice Bishop était âgé de trente-neuf ans. Avocat, il était resté de Londres, où il avait mené des études supérieures, en 1970. Il s'était alors associé avec M. Bernard Coard. En 1973, il avait fondé le New Jewel. Cette année-là, son père, M. Rupert Bishop, avait été tué par la police à l'occasion d'une manifestation d'hostilité contre le régime de M. Eric Gairy. (Le son de Fort-Rupert avait été, plus tard, donné au Q.G. des forces armées grenadiennes en mémoire de cet événement). En 1974, Grenade était devenue indépendante de la Grande-Bretagne. En 1976, M. Bishop avait été élu député, et était devenu le leader de l'opposition à Sir Eric Gairy. Le 13 mars 1979, un coup d'Etat sans effusion de sang portait le New Jewel au pouvoir, et M. Bishop à la tête du gouvernement. M. Coard était nommé vice-premier ministre.

Depuis lors, la popularité de M. Bishop avait cru dans l'île, mais ses méthodes anticonstitutionnelles de gouvernement avaient brisé certains de ses collègues, dont M. Coard. Celui-ci reprochait, depuis environ un an, à M. Bishop d'avoir imprimé un cours « social démocratique » à la révolution grenadienne.]

Brésil

ÉTAT D'URGENCE DANS LA CAPITALE

Le gouvernement du général João Figueiredo a, le mercredi 19 octobre, décidé l'état d'urgence dans le district fédéral de Brasilia pour une période de soixante jours. Cette mesure précédait le vote, le même jour, à la Chambre des députés, d'un texte capital pour la politique économique du régime : un décret-loi (D.L. 2045) organisant la réduction du pouvoir d'achat des salaires, dont l'approbation conditionnait, en principe, le décollage de nouvelles facilités financières internationales, sous l'égide du F.M.I. Les députés n'ont cependant pas été sensibles à ce qui est apparu à beaucoup comme une mesure d'intimidation : ils ont rejeté le texte. Les dirigeants des cinq partis représentés au Parlement, quatre d'opposition et le parti démocratique et social, officiel, s'étaient tous prononcés contre le décret-loi 2045.

Le 21 septembre, déjà, un précédent décret-loi présidentiel sur la politique salariale avait été rejeté par le Congrès. Le D.L. 2045, pour sa part, visait à limiter à 80 % de la hausse de l'indice du coût de la vie les rajustements salariaux. Le pays est aujourd'hui dans l'attente de la réaction du Fonds monétaire international : Brasilia avait, en effet, fait mention du décret-loi sur les salaires dans sa « lettre d'intention » adressée au F.M.I. en vue d'obtenir le déblocage de crédits gelés depuis mai. Les milieux officiels ont déjà indiqué que le rejet du texte 2045 mettrait le gouvernement dans l'obligation de limiter le crédit et de prendre d'autres mesures d'austérité. Les parlementaires, pour leur part, ont annoncé leur intention de rédiger une proposition de loi. (A.F.P.)



Vienne ville de congrès

10 vols par semaine au départ d'Orly-Sud. En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de grande qualité. Et le confort de ses DC9. AUSTRIAN AIRLINES Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : 266.34.66

INTERIEURS

Nuances des fauteuils et canapés. Jeux de lumières des abat-jour et des halogènes. Géométrie variable des tapis indiens. Un confort à l'américaine repensé à la française : votre intérieur.

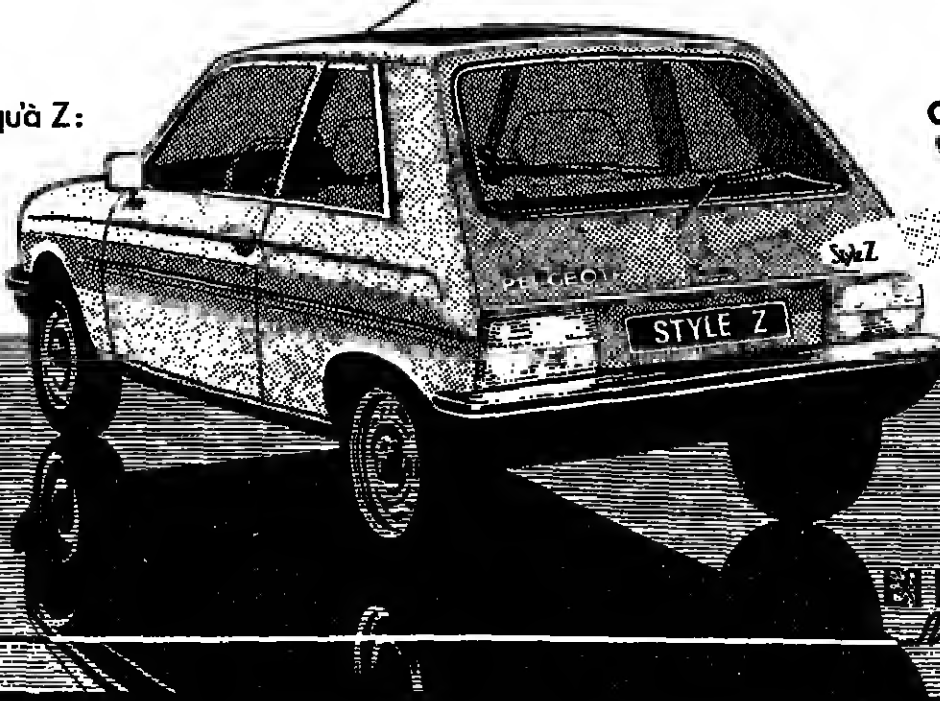
FIRST TIME

27, RUE MAZARINE - PARIS 6^e - TEL. 325.55.00 - PARKING

La Style Z 84 n'est pas la griffe d'X ou Y.

La Z Style Z 84 est équipée de A jusqu'à Z : volant sport, radio FM, sièges en tweed, pneus larges, spoiler avant, essuie-vitre arrière, boîte 5 vitesses, teintes métallisées ou chaux.

* Prix au 01.10.83. Sauf Corse. Année modèle 1984.



C'est une série spéciale pour seulement...
39.800F*
A découvrir dans le réseau Peugeot Talbot

PEUGEOT Z Style Z
Un constructeur voit les griffes

01520 10010

Le Monde

politique

LA PRÉPARATION DU CONGRÈS SOCIALISTE DE BOURG-EN-BRESSE

Les trois motions en présence

Trois orientations sont proposées aux socialistes pour le congrès qui les réunira du 28 au 30 octobre à Bourg-en-Bresse. Les votes des fédérations ont été à la motion 1, présentée par les mitterrandistes, les amis de M. Pierre Mauroy et M. Michel Rocard, la large majorité (75 %) escomptée. La motion 2, présentée par M. Jean-Pierre Chevènement et ses amis du CERES, a obtenu, avec environ 19 % des mandats, un meilleur score que celui de ce même courant, il y a quatre ans, au congrès de Metz (14,4 %). Enfin, les rocardiens « dissidents », qui présentent la motion 3, ont obtenu les 5 % nécessaires pour être représentés dans les instances dirigeantes du P.S. (Le Monde des 18 et 19 octobre).

Nous présentons ci-dessous une comparaison des textes de ces trois motions sur les principaux sujets du débat politique actuel.

La crise, la rigueur et la politique du gouvernement

Motion 1

La réalité peut nous conduire à ne pas développer notre action de façon linéaire et uniforme pendant tout le septennat. L'aggravation de la crise dans le monde, les politiques déflationnistes de nos voisins, nous contraignent à reconstruire nos marges de manœuvre. Pour mener une politique autonome, il nous faut reconstruire nos forces. Cela impose des phases de consolidation qui font suite à des phases de progrès considérables. D'autres phases de progrès viendront, mais pour cela le redressement de notre appareil productif est indispensable et il passe par le rétablissement de l'équilibre extérieur. Notre obligation de réussir, notre priorité à l'emploi, nous forcent à retrouver le chemin de la croissance.

Certains dans le parti se sont faits les théoriciens du « bon usage de la crise ». Nous sommes en désaccord avec cette conception. La crise frappe avant tout les travailleurs et leurs familles; les mutations, même bonnes, qui l'accompagnent ne sauraient faire oublier les maux qu'elle inflige et l'urgence de les combattre plutôt que de s'en accommoder.

Motion 2

On n'échappera pas à la rigueur. Nous faisons nôtre les impératifs de l'assainissement. La France ne peut continuer avec un « différentiel d'inflation » défavorable par rapport à ses partenaires commerciaux. Ni avec un déficit de ses échanges extérieurs qui l'engage dans le noyau coulant de l'endettement. Mais les mesures prises en mars, comme il a été dit, ne constituent pas en soi une politique. Il faut aller au-delà. Le choix n'est pas entre le laxisme et la rigueur. Il est entre une conception

de la « rigueur » qui sacrifie l'avenir à court terme et une logique de l'effort qui apporte des solutions aux problèmes immédiats tout en préparant simultanément le redressement à moyen terme. L'efficacité réside donc dans le choix de moyens qui permettent de réduire la contrainte extérieure - problème prioritaire - sans compromettre le redressement industriel - enjeu primordial.

Motion 3

Nous soutenons sans ambiguïté l'action (du gouvernement), et nous souhaitons la prolonger. Nous pouvons critiquer telle ou telle modalité de la politique de rigueur, mais nous affirmons sa nécessité et son bienfondé. (...) Face à la motion du CERES, qui expose clairement une politique et ses prolongements, la motion 1, rassemblant les autres courants traditionnels, exprime un « soutien » à l'action de rigueur du gouvernement qui reste brouillé par trop d'hésitations et de réticences. Comme si la légitimité « de gauche » était naturellement dans le sens du CERES et que le soutien à l'autre politique gardait un caractère difficilement avouable pour les socialistes.

La rigueur nécessaire à l'affirmation extérieure de la France n'est pas une orientation antisocialiste qui bloquerait toute réforme de fond; elle peut être au contraire en parfaite cohérence avec notre projet de transformation de la société. (...) Sur certains points, la rigueur peut même faciliter l'apparition de solutions nouvelles.

La crise ne doit pas être subie passivement. (...) La rigueur peut et doit être utilisée comme un levier de changement.

Croissance

Motion 1

Puisque aujourd'hui il est illusoire pour un pays de la taille de la France d'espérer pouvoir tirer seul la croissance mondiale, c'est dans la relance concertée que nous devons fonder notre espoir et notre action politique. (...) La relance est bien davantage une question de politique internationale et d'enjeu de rapports de force qu'un choix technique.

A terme, il n'y a pas de réponse globale au problème de l'emploi qui ne passe par un redémarrage de la croissance. Ainsi, l'environnement international comme la faiblesse des marges de manœuvre dont nous disposons laissent penser qu'à court terme d'autres mesures devront être prises en faveur de l'emploi.

Motion 2

Il n'y a pas de solution durable au problème de l'emploi, et d'abord à celui des jeunes si l'activité économique ne progresse pas à un rythme suffisant. Faire le choix de la croissance économique, c'est faire le choix de la jeunesse, de la créativité dans la société, de notre capacité à

tracer l'avenir. Une nouvelle croissance n'est pas la seule réponse, mais, à nos yeux, la principale. Ce n'est pas idolâtrer un « taux » que de rappeler cette idée fondamentale. Il n'est pas vrai que la France vive « au-dessus de ses moyens ». La vérité est qu'elle « travaille en dessous de ses moyens ». (...) Il faut produire plus et mieux. C'est ainsi que seront desserrées progressivement les contraintes des déficits : budgets publics, protection sociale, déficit extérieur, pertes des entreprises.

Motion 3

La croissance, hélas, ne se décrète pas. Qui ne souhaite la croissance économique ? Si des élanes d'en saisir des bribes existent, elles doivent être exploitées. Mais tout orienter sur une hypothèse de croissance qui n'a que peu de chances de se produire sur le modèle 1960-1971 est une erreur profonde, grosse de déceptions. Ce dont il s'agit, c'est du passage à une autre société, qu'il faut connaître et maîtriser.

Contrainte extérieure

Motion 1

Le débat entre le libre-échange et le protectionnisme ne saurait être un débat de doctrine. Le protectionnisme est un poison lent et mortel s'il entraîne repli sur soi, mal-être et confort factice. Le libre-échange est nocif lorsqu'il permet aux plus riches de s'imposer aux autres, lorsqu'il est utilisé pour assurer la domination de certains pays, lorsqu'il facilite la transmission de fluctuations aberrantes. Les échanges doivent donc être organisés. Aussi devons-nous mener une politique d'importations qui contribue à rééquilibrer les relations commerciales avec nos partenaires. (...) Nous n'avons pas de raison de subir les limitations que nous imposent nos partenaires commerciaux sans réagir, mais nous ne devons pas aller au-delà.

C'est dans la confrontation avec les autres pays que notre industrie trouvera les stimulants lui permettant de retrouver la compétitivité perdue au cours des dix dernières années. La musculation en chambre ne suffit pas à faire des athlètes.

Motion 2

Autre nom pour désigner la dépendance de notre croissance (la production étrangère remplace sur nos marchés l'offre nationale défaillante).

Il serait illusoire de prétendre muscler l'offre intérieure sans assurer un certain tonus à la demande intérieure. Un marché en déflation interdirait toute politique dynamique de l'offre. L'option doit être prise en faveur d'un soutien effectif et modulé du pouvoir d'achat.

Jeter l'anathème du protectionnisme contre les choix de mobilisation de l'offre intérieure, de soutien à la demande intérieure, de limitation provisoire de l'offre extérieure, montre, au mieux, un certain manque de sérieux, au pis une véritable gangrène de l'esprit par les dogmes « libéraux » dominants. Personne ne veut enfermer la France derrière une muraille de Chine. (...) Il n'est pas de pire protectionnisme que la déflation, qui, pour limiter les importations, diminue la consommation et pèse sur la production.

Motion 3

Les camarades du CERES appellent à une relance visant à un taux de croissance supérieur de 3-4 % à ceux de nos partenaires économiques. Ce but serait atteint par des mesures d'assistance au développement des entreprises : dévaluation accentuée du franc, refus des obligations du système monétaire européen, protection contre la concurrence extérieure. C'est une démarche volontariste, misant sur le rôle de l'Etat. Elle s'appuie sur un engagement nationaliste qui lui donne une inspiration idéologique. Nous reconnaissons la cohérence de cette politique; mais nous la jugeons

inefficace et dangereuse, tant pour les chances économiques que pour l'influence internationale de la France.

De l'autre côté, le gouvernement a choisi de donner à l'économie ses chances concurrentielles en éliminant le handicap de l'inflation et de rétablir l'équilibre des échanges extérieurs sans risquer l'isolement. Cela passe par une maîtrise ferme des circuits financiers publics et par un plan industriel armant les entreprises dans la compétition technologique et commerciale. Elle a aussi sa cohérence et suit d'autres valeurs politiques, qu'il nous faut mieux affirmer. Nous soutenons sans ambiguïté cette action.

Place et rôle du parti

Motion 1

Le parti socialiste est un « parti de pouvoir », c'est-à-dire une formation politique qui concourt avec d'autres et plus que d'autres aux choix que fait chaque jour le gouvernement. (...) Ne tenant pas du 10 mai son acte de naissance, il ne voit pas son horizon borné au septennat. Sa mission est d'articuler un va-et-vient correct entre le quotidien et le moyen terme.

Certains ont cru voir dans le parti socialiste un « appareil vertical » éloigné des aspirations de la société et fonctionnant en vase clos. Ce n'est pas l'opinion des signataires de ces lignes.

Il faut faire de notre parti le grand parti de masse nécessaire à la transformation en profondeur de notre société. A quel service servirait-il de rechercher une relation plus étroite avec le gouvernement si notre souci de cohérence et d'explication de notre politique était dans l'avenir ruiné par les déclarations parfois intempestives de tel ou tel d'entre nous ?

Motion 2

Le parti ne fait pas le gouvernement et n'a pas à lui dicter sa conduite. (...) Les partis de la majorité - à commencer par le principal d'entre eux - définissent une perspective dans laquelle le gouvernement inscrit son action. Le parti socialiste a moins pour tâche de suivre le gouvernement que de le devancer pour éclairer sa route.

Seul un progrès de la conscience politique et de la qualité de notre organisation peut permettre l'intégration de nouvelles générations militantes. Sans lui, la rhétorique du « grand parti de masse » restera purement incantatoire. Cela suppose une direction nationale resserrée, une priorité accordée au secteur entreprise et à la formation.

Motion 3

Depuis deux ans, le parti a en des difficultés à soutenir le gouvernement, à mobiliser sa base sociale. L'action autonome, en dehors des tâches de propagande, est restée timide.

Nous approuvons nos dirigeants d'appeler à la construction d'un parti de masse. (...) Le développement d'un grand parti populaire est incompatible avec le renforcement d'appareils hiérarchisés et professionnalisés, au détriment de l'affirmation de l'initiative des militants.

L'affirmation d'une complète solidarité avec la politique gouvernementale actuelle dans ses axes essentiels, et en premier lieu dans son effort d'assainissement économique, constitue un engagement politique primordial. (...) Il revient à un grand parti démocratique comme le nôtre de s'adresser au pays en exprimant clairement les réalités. Le sérieux avec lequel on traite l'opinion est un test de la démocratie qui régit actuellement. Sachant qu'une

partie de nos soutiens est prisonnière du mythe suivant lequel la croissance peut être décidée librement par l'Etat, nous devons réagir de front.

Union de la gauche

Motion 1

La droite fait de la présence des ministres communistes au gouvernement un enjeu politique. Le parti socialiste croit plus que jamais souhaitable l'union de la gauche. Mais cet effort ne doit pas être un effort de l'Etat. Le P.C.F. doit montrer concrètement qu'il fait partie de la majorité présidentielle et qu'il soutient activement les choix opérés sous l'autorité du président de la République. Pour cela, il ne suffit pas que le P.C.F. répète sa volonté de rester au gou-

vernement. Encore faut-il que, par ses votes au Parlement, par les déclarations de ses dirigeants sur des sujets cruciaux de politique intérieure ou extérieure, par son action au sein des organisations qui lui sont liées et sur les terrains de lutte sociale, il vise à rassembler et à renforcer l'union populaire qui a permis à la gauche d'exercer le pouvoir. Devant la dimension des problèmes à résoudre, devant l'ampleur des réformes qui restent à accomplir, les travailleurs pourraient être désorientés si le P.C.F. devait accentuer la tendance à tenir un langage différent selon qu'il s'agit des fruits de la politique gouvernementale ou de ses contraintes.

Motion 2

Le nécessaire élargissement [de la majorité] ne doit pas s'opérer par la remise en cause mais par la consolidation des acquis. L'union de la gau-

Relations Est-Ouest

Motion 1

Sommes-nous à équidistance, idéologique, politique, stratégique des Etats-Unis et de l'Union soviétique ? Non. Nous sommes les amis et les alliés de l'Amérique et des pays de l'Europe occidentale, de longue date et pour des raisons essentielles. Nous sommes membres de l'alliance atlantique et entendons le rester parce que cette alliance permet un équilibre de forces au cœur de l'Europe et que la France ne saurait rester neutre ou indifférente au sort des peuples occidentaux en cas de crise ou de conflit.

Motion 2

Si [l'Union soviétique] nous pose un problème de sécurité en Europe et représente un modèle de

ce qui est le noyau historique du rassemblement populaire. La droite ne s'y trompe pas, qui tente de la remettre en cause par tous les moyens. La gauche ne doit pas s'y laisser prendre. Nous devons sans cesse affirmer l'union. En particulier l'introduction de la proportionnelle dans le mode de scrutin législatif devra être opérée sans rompre la solidarité électorale des partis de la majorité.

Motion 3

Cette union, au-delà de l'alliance entre les différents partis, est représentative de l'ensemble du monde du travail. Elle ne doit pas être conçue comme un accord figé, mais la bataille des idées pour le socialisme démocratique et l'autogestion doit y demeurer vivace afin d'associer sans cesse davantage les Français à notre engagement.

**"JE VEUX
UNE BONNE RETRAITE
SANS TROP ME PRIVER
AUJOURD'HUI."**

COMPTE LE PARGNE RETRAITE
UAP CAPITALISATION

VOUS CHOISISSEZ VOS COTISATIONS
COMPTE TENU DE VOS REVENUS.

LES FOURRURES MALAT

Pelisses, cuirs, peaux laines
ont la fourrure de qualité à des prix
défiant toute concurrence. Grand choix, prêt-à-porter
ou sur mesure, visions, loupes, renards, marmotte, etc.
Garantie Prix de gros - Service après-vente - Tél. 878-80-67
47, rue La Fayette, 75009 PARIS - M^{re} LE PELETIER

(Publicité) Nous cherchons

aspirants acteurs, actrices
n'importe quel âge
pour films, films de télévision
romans-photos, mode, spots.
Ecrire avec photo à : EDICINE,
via Poliziano, 70-00184 ROMA.

**"JE VEUX
UNE BONNE RETRAITE
QUI LUTTE CONTRE
L'INFLATION."**

COMPTE LE PARGNE RETRAITE
UAP CAPITALISATION

LE TAUX D'INTERET MINIMUM C'EST CELUI DE LA
CAISSE D'EPARGNE. ET AUJOURD'HUI C'EST PLUS : 9,5 %

(sur 95% de la cotisation (frais déduits))

Je désire recevoir gratuitement la brochure du Compte Épargne Retraite
Nom _____ Prénom _____ Bon à découper et à renvoyer à :

Adresse _____ UAP CAPITALISATION
TOUR ASSUR. CER 22 F
Code Postal _____ Ville _____ CEDEX 15 92083 PARIS LA DEFENSE

L'ETOILE DES NEIGES

Établissement agréé et conventionné S.S.
Reçoit les enfants, garçons
et filles de 6 à 13 ans, toute l'année
Scolarité dans l'établissement
• Maladies des voies respiratoires
• Asthme
Cadre familial - 20 lits - Alt. 950 m.
85400 La Roche-des-Arnauds
Téléphone : (92) 57-82-57

Édité par S.A.R.L. le Monde
Gram
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Baume-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie
du « Monde »
5, r. des Halles
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles,
sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux
et publications : n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

J.P. 11/10/83

NATIONALE

ce qu'ouvre sa

LE DÉBAT SUR LA RÉFORME DU MODE DE SCRUTIN LÉGISLATIF

POINT DE VUE

Simple justice

par JEAN WLOS (*)

Alors que chacun s'accorde pour considérer que la prochaine échéance électorale, celle des élections législatives, sera bien à la date normale, c'est-à-dire en 1986, le débat s'est engagé sur une éventuelle réforme du mode de scrutin. Nous publions, chaque jour de cette semaine, le point de vue des principales formations politiques (voir celui de l'U.D.F. dans le Monde du 18 octobre, celui du P.S. dans le Monde du 19 octobre, et celui du R.P.R. dans le Monde du 20 octobre).

Le débat sur le mode de scrutin pour les élections législatives est relancé dans la perspective des élections de 1986 : pour ou contre la représentation proportionnelle.

Bien qu'aucun projet gouvernemental ne soit, encore, connu, on peut effectivement penser que cette question importante devra trouver une solution dans un délai raisonnable avant le prochain scrutin.

Sans attendre, certains dirigeants de droite, de M. Barre à M. Debré, montent en première ligne contre la proportionnelle. Ils feignent de s'étonner et de découvrir cette réforme dans les engagements pris par la gauche devant les électeurs. Ils ne comprennent pas — laissez-les leur dans ce domaine, le bénéfice de la sincérité et leur propre expérience — que des hommes politiques mettent leurs actes en conformité avec leurs promesses.

Je rappellerai, en effet, la déclaration commune, signée le 4 juin 1981 entre le parti socialiste et le parti communiste français, et mentionnant la représentation proportionnelle comme une des convergences entre les deux partis. Cette réforme figurait, également, parmi les cent dix propositions de la campagne électorale de François Mitterrand.

Pour sa part, le parti communiste français a toujours considéré la proportionnelle comme une position de principe, en dehors de toute opportunité.

Elle permet la libre expression pluraliste des divers courants de pensée par leur présence équitable et juste dans les assemblées. Elle garantit les droits des minorités et la participation aux affaires publiques de toutes les forces politiques représentatives. Elle n'écartera aucune sensibilité politique et donne au citoyen la possibilité d'exprimer son choix en toute clarté.

Devant l'évidence d'une telle exigence démocratique, on peut s'interroger sur les clameurs de la droite contre la proportionnelle. Il est vrai que celles-ci interviennent alors que se développe sa campagne scandaleuse contre le suffrage universel.

Après avoir multiplié les demandes d'invalidation (plus de trois mille) contre les résultats des élections municipales, engagées vingt recours aux sénatoriales (contre trois en 1970), elle en arrive, par le vote du député R.P.R. Jean Foyer, à contester l'élection du président de la République, soupçonné, tout simplement, d'avoir bénéficié de la fraude en 1981.

Où, la droite n'accepte ni l'alternance démocratique, ni le verdict des urnes, ni un système électoral honnête et juste.

Certes, il n'est pas douteux que pour beaucoup le vertu la plus éclatante du mode de scrutin que nous subissons depuis vingt-cinq ans réside dans son injustice flagrante, notamment contre le parti communiste français. La représentation proportionnelle aurait, en effet, permis l'élection de soixante-dix-neuf députés communistes en 1981, contre quarante-quatre avec l'actuel système électoral : bel exemple de démocratie tronquée et de ce que la gauche se doit de corriger par un mode de scrutin de simple justice.

Naturellement, les adversaires de la proportionnelle mesurent leur hostilité envers un scrutin égal pour tous par des arguments qui relèvent plus des combinaisons politiciennes que de l'essence normale de la démocratie. Ils invoquent la nécessité de la stabilité gouvernementale et la nocivité des marchandages entre les partis politiques pour former des majorités de circonstance. Outre le fait que de telles pratiques furent l'épanouissement de la droite sous le IV^e République pour poursuivre sa politique par n'importe quel moyen, il est totalement faux de faire porter sur la proportionnelle de tels défauts : de nombreux exemples étrangers prouvent que, proportionnelle ou scrutin majoritaire, la garantie de la stabilité est ailleurs. Elle réside, notamment, dans le respect des engagements pris devant le corps électoral. La représentation proportionnelle renforcera le vie démocratique, le rôle des élus et du Parlement et donnera au citoyen le libre choix face aux diverses candidatures et orientations politiques.

Certes, depuis 1958, avec le scrutin uninominal majoritaire les électeurs sont habitués au vote dans le cadre de leur circonscription électorale. Ils ont ainsi le sentiment d'un rapprochement avec leur député. Aussi, pour tenir compte des usages,

(*) Responsable du secteur « élections » du parti communiste.

rien n'interdit d'étudier la mise en place de la proportionnelle en tenant compte de cette réalité. A condition, toutefois, de corriger les inégalités flagrantes actuelles entre les circonscriptions. Il y a 186 319 électeurs dans la troisième circonscription de l'Eure et 33 167 dans la deuxième des Hautes-Alpes, 189 488 électeurs dans la circonscription de René Rieubon, député communiste des Bouches-du-Rhône, et 27 388 dans celle du R.P.R. Couve de Murville, dans le 9^e arrondissement de Paris. Ce sont là des anomalies auxquelles il faut remédier. L'augmentation du nombre des députés à six cents peut, également, permettre de réduire ces disparités démographiques et faciliter le mode de scrutin proportionnel.

Ainsi, à partir de ces principes généraux qui tendent tous à améliorer la représentation populaire dans l'esprit des engagements pris par la gauche, il est possible d'envisager les formes concrètes d'un mode de scrutin fondé sur la proportionnelle. Le parti communiste français a élaboré des propositions et son groupe parlementaire a déposé un projet de loi, en décembre 1981, tendant à instituer la représentation proportionnelle pour l'élection des députés. Aujourd'hui, alors que le problème posé est la gauche est de réaliser ses objectifs en répondant aux espoirs de la majorité, les communistes sont ouverts à toute proposition qui permette, sur ce terrain de la démocratie électorale comme sur les autres, d'avancer dans la voie du progrès.

M. Pierre Sergent assure n'avoir pas participé à la Journée d'amitié française


M. Pierre Sergent, membre du comité directeur du Centre national des indépendants et paysans (CNIP), nous écrit à propos de notre article relatif à la Journée d'amitié française organisée à Paris le 16 octobre (le Monde du 19 octobre). L'auteur responsable de l'O.A.S.-métropole assure que, contrairement à ce que nous avons écrit, il n'assisterait pas à ce rassemblement, dont, au nom du CNIP, il se désolidarise.

« Je ne suis pas allé à la Mutualité le 16 octobre 1983, et je n'ai pas participé à la Journée d'amitié française. Vous avez publié une controverité. Et c'est étonnant, je ne cautionne, ni de près ni de loin, les propos tenus à la tribune ce jour-là. » Sur le fond, je désavoue totalement, à titre personnel, des prises de position antisémites ou racistes qui n'ont jamais été les miennes pour des raisons philosophiques. De plus, je ne peux pas davantage oublier les camarades juifs qui se sont battus à mes côtés contre les nazis que nos soldats vietnamiens et algériens tombés pour la France. Ce serait trahir leur mémoire que de tolérer dans mon environnement des argumentations aussi absurdes que primaires.

Par ailleurs, au nom du comité directeur du Centre national des indépendants et paysans, et en celui de son président, Philippe Maleud,


je suis en mesure de vous faire savoir que les faits relatés par votre rédacteur feront l'objet d'une étude au cours de sa prochaine réunion. Si certains propos s'avèrent exacts, des mesures seront prises pour que le CNIP soit dorénavant à l'abri de telles confusions. Ce parti critique assez le sectarisme de la gauche pour ne pas accepter dans ses rangs des hommes ou des femmes faisant preuve de pareille intolérance. »

[Répondant à une de nos questions sur les personnalités présentes dans la salle au rassemblement qu'il organisait, M. Romala Marie, alias Bernard Aubrey, président du Centre national des indépendants et paysans (CNIP) de Haute-Garonne et fondateur des comités Chrétienté-Solidarité, a mentionné M. Pierre Sergent. Nous nous sommes d'autant plus facilement laissé abuser que le nom de M. Pierre Sergent figurait dans le carton de présentation de la Journée d'amitié française au titre des « écrivains et artistes d'ores et déjà annoncés dédicant livres et disques ». De ce fait, parmi les stands de signature de livres par leur auteur, signalés par des pancartes indiquant leur nom, figurait celui de M. Pierre Sergent, au-dessus de plusieurs piles de ses ouvrages. M. Sergent affirme qu'il ne s'est jamais rendu à la Mutualité le 16 octobre et qu'il se désolidarise des propos qui y ont été tenus. Nous le croyons volontiers et le prions de bien vouloir excuser cette méprise. — E. P.]



Guy Sorman

LA RÉVOLUTION CONSERVATRICE AMÉRICAINE



Fayard

Je sais bien que la mode dans une partie des classes dirigeantes est actuellement de célébrer "la révolution conservatrice américaine".

Pierre Mauroy, Le Monde

"L'idéologie néo-conservatrice est le seul modèle alternatif accidentel à allier morale et microprocesseur".

Bernard Cozes, L'Express

Je ne connais pas d'ouvrage plus utile aujourd'hui à tous ceux que désolent le socialisme et une opposition évasive. Ils découvriront que changer de changement est possible et qu'il ne tient qu'à eux de commencer.

Louis Pauwels, Figaro Magazine

Autant d'idées que la gauche devrait creuser avant que l'opposition ne s'en empare.

Franz-Olivier Giesbert, Le Nouvel Observateur

Si vous voulez "en sortir", vous devez lire Sorman.

Michel Poniatowski

Les élections de mai juin 1981 assurent paradoxalement la victoire idéologique de ces courants d'assises de la droite française en exacerbant les tensions politiques... L'expérience conservatrice américaine sert de justification, de support et d'exemple.

Max Gallo, Le Monde

Un réel-essai pour ceux qui préfèrent comprendre plutôt que d'acadamer ou de dénoncer dans les béatitudes de l'ignorance.

Olivier Todd, Le Matin

Ce rêve américain — dont Sorman révèle l'accomplissement — apparaîtrait-il comme un cauchemar français ? Aux partisans d'un régime soviétique, sans aucun doute : ce qui devrait rassurer tous les autres.

Georges Elgozy, Le Figaro

FAYARD 250 pages 67 F

TELEX PARTAGE
ETRAVESERVICE TELEX - 347.21.32

un semestre aux USA

de janvier à mai 84 (clôture des inscriptions 1^{er} déc.) immersion linguistique sur le campus d'une grande université de Floride. Tous niveaux. Bac, Deug, Masters — également, préparation annuelle au B.A. ou MASTER en septembre 84. FLORIDA E.U. C.O. CEPES, 57, rue Ch.-Lafitte, 92 NEUILLY, 722-84-94.

Bruno Bettelheim

Donner à nos enfants le goût de la lecture par un enseignement et des textes intelligents.

Un problème majeur de notre temps abordé par l'auteur de:
• PSYCHANALYSE DES CONTES DE FEES
• DIALOGUES AVEC LES MERES
• LE CŒUR CONSCIENT

Collection "Réponses"
ROBERT LAFFONT



Raymond ARON

50 ans de réflexion politique

Mémoires



Julliard

"L'athlète n'est tombé dans aucun des pièges tendus par ce demi-siècle, et où tant d'autres ont trébuché. Il croit avoir accompli son salut laïc. Il a fait mieux : au moment où régnent l'à-peu-près, l'imposture et le panache, plaider, en actes, pour une déontologie du travail intellectuel, une morale de l'esprit, un horizon de la raison."

BERTRAND POIROT-DELPECH
"LE MONDE"

"L'originalité de cette vie n'est pas d'avoir rencontré tous les événements de l'époque, le fascisme, le communisme, la guerre, la guerre froide, la décolonisation, les coups d'accordéon de l'économie mondiale. C'est d'avoir voulu le penser et, ce faisant, d'avoir pensé toutes les pensées du siècle."

FRANÇOIS FURET
"LE NOUVEL OBSERVATEUR"

"Une lecture de bout en bout captivante : je puis garantir que rien n'y est apprêté, artificiel, décoratif, insincère, empesté ou seulement destiné à soigner un portrait en pied et en majesté. Je l'ai lu tout d'une traite comme si j'entendais, à chaque page, la célèbre voix de bronze."

ANNIE KRIEGLER "LE FIGARO"

"J'ai passionnément aimé ce livre pour sa gravité, sa profondeur, la précision parfois sévère des jugements, son absence de malveillance à l'égard de quiconque et, en définitive, une sorte de tendresse."

JEAN DAVID "VSD"

"Dans le désert intellectuel actuel et à côté des risibles tentatives officielles pour l'animer si peu que ce soit, les Mémoires de Raymond Aron tombent à point pour rappeler à tous ce qu'est une vie consacrée au libre débat intellectuel et à la recherche. Au même titre qu'un Sartre ou un Camus, avec la même connaissance du monde qu'un Kissinger, Raymond Aron aura dominé notre temps."

JEAN D'ORMESSON
de l'Académie française
"LE FIGARO MAGAZINE"

"Plaise au ciel que notre gauche - je veux dire celle des hommes politiques au pouvoir, et non point des intellectuels silencieux - écoute enfin ce bon maître."

EMMANUEL LE ROY-LADURIE
"LE QUOTIDIEN DE PARIS"

"Poser des bonnes questions, fournir des bonnes explications, conduit à une prévision exacte. Ce qui est la seule science. Et c'est pourquoi je considère l'œuvre de Raymond Aron comme un modèle dans les sciences humaines de ce temps."

JACQUES ELLUL
"LE QUOTIDIEN DE PARIS"

"Cent descriptions et réflexions qui vont faire de ce livre une véritable bible pour les étudiants d'au moins trois ou quatre disciplines. Voilà le secret d'Aron : une curiosité intellectuelle sans limite. A la longue, c'est une manie qui étincelle."

GEORGES SUFFERT "LE POINT"

POLITIQUE

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni le mercredi 19 octobre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été publié :

● PLAN

Le secrétaire d'État auprès du premier ministre a présenté au conseil des ministres le projet de deuxième loi du IX^e Plan, qui prévoit les mesures juridiques, financières et administratives à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs définis dans la première loi de Plan, promulguée le 13 juillet dernier.

Le projet présenté au conseil des ministres tient compte de l'avis émis par le Conseil économique et social : il a été complété par un chapitre relatif aux services, et les dispositions concernant l'artisanat ont été renforcées. Conformément à l'engagement pris devant le Parlement lors du débat sur la stratégie industrielle de la France, le projet prévoit une commission de l'industrie à composition tripartite (chefs d'entreprise, syndicalistes, fonctionnaires) placée auprès du commissariat général du Plan ; cette commission assurera le suivi de l'exécution des actions industrielles. La deuxième loi de Plan, qui sera soumise au Parlement dans les prochains jours, permettra la mobilisation des moyens nécessaires pour atteindre l'objectif fondamental des cinq ans à venir : moderniser la France dans la justice sociale et le respect des équilibres économiques.

● NÉGOCIATIONS COMMUNAUTAIRES

Le ministre délégué chargé des affaires européennes a fait le point de l'activité de la Communauté :

1. - Il a rendu compte de l'état d'avancement de la procédure de préparation du conseil européen d'Athènes, qui se réunira au début du mois de décembre. La France est, pour sa part, résolue à faire aboutir à ce moment-là la négociation entamée en juin dernier, qui

commande l'avenir de la construction européenne. Moderniser la politique agricole commune, donner à la Communauté les ressources nécessaires à son développement et maîtriser sa gestion financière, mieux utiliser les fonds structurels, définir des priorités pour les actions nouvelles, affirmer l'identité de la Communauté vis-à-vis de l'extérieur, telles sont les grandes orientations que les pays membres peuvent définir ensemble s'ils font preuve de la volonté politique nécessaire.

II. - Il a d'autre part informé le conseil de l'accord intervenu entre les dix ministres de l'agriculture, réunis à Luxembourg les 17 et 18 octobre, sur la réforme des règlements relatifs à l'organisation du marché des fruits et légumes. Les nouvelles dispositions, adoptées au terme de deux années de négociations, portent sur l'encouragement à la création de groupements de producteurs, sur l'extension des règles de discipline aux producteurs non membres des groupements et sur la mise en place d'un mécanisme de constatation automatique des situations de crise grave qui est de nature à éviter la diffusion sur les marchés des autres États membres de la Communauté pour un nombre important de produits. La préférence communautaire se trouve affirmée, grâce à l'extension de la liste des produits soumis à prix de référence et à une modification du mode de calcul de ces prix.

Cette réforme décisive, qui se combine avec la mise en place de l'Office national interprofessionnel des fruits et légumes (ONIFLH), assurera, avec le règlement vit-vinicole adopté en 1982, une meilleure protection du revenu des agriculteurs du Sud-Ouest et du Midi méditerranéen et un rééquilibrage de la politique agricole commune en faveur des productions méditerranéennes.

● PROJET CULTUREL EXTÉRIEUR

Le ministre des relations extérieures a présenté une communication sur le projet culturel extérieur de la France. Notre politique culturelle extérieure doit contribuer à servir les valeurs que représentent dans le monde la langue et la culture françaises. Elle doit, aussi, respecter la diversité des cultures et la réciprocité des échanges culturels. Fondé sur ces principes, le projet culturel extérieur s'articule autour de trois grandes orientations :

1) Promouvoir la diffusion de la langue française et de la francophonie. La France s'attachera à resserrer les liens unissant les différentes communautés francophones dans le monde. Elle appuiera, avec les moyens les plus modernes, et grâce à l'action de notre réseau culturel à l'étranger, l'effort des nombreux pays qui souhaitent développer l'enseignement de notre langue ;

2) Affirmer la place de la France sur les réseaux mondiaux de la communication. L'action actuellement menée en France pour renforcer nos industries culturelles permettra au gouvernement de favoriser prioritairement l'exportation et la diffusion de l'audiovisuel et de l'écrit français. Parallèlement, la France aidera ses partenaires du tiers-monde à développer leurs propres entreprises culturelles ;

3) Développer la coopération scientifique et technologique. La France, pour accroître son potentiel scientifique, conjugue son effort de recherche avec celui de ses partenaires, notamment européens. La coopération scientifique avec les pays du tiers-monde sera amplifiée dans le cadre de notre effort d'aide au développement.

Le comité interministériel pour les relations culturelles extérieures assurera la coordination de l'action gouvernementale dans ces domaines. Une publication développant les orientations du projet culturel extérieur sera largement diffusée, notamment auprès de l'ensemble des personnels d'enseignement et de coopération en poste à l'étranger.

● RECHERCHE AGRONOMIQUE

Le ministre de l'industrie et de la recherche a présenté une communication sur la création prochaine du Centre de coopération internationale de recherche agronomique pour le développement (CIRAD). La recherche en agronomie tropicale est l'un des domaines où la France peut contribuer le plus efficacement au développement des pays du tiers-monde. Le nouveau centre, qui aura le statut d'un établissement public, regroupera, à partir de janvier 1984, les activités des huit instituts de recherche spécialisés, actuellement coordonnées dans le cadre du Groupement d'étude et de recherche pour le développement de l'agronomie tropicale (GERDAT).

Disposant de chercheurs expérimentés, le CIRAD mettra en appli-

cation les recherches et les réalisations expérimentales pour le développement rural des régions chaudes. Il contribuera, à la demande des États concernés, à la création d'institutions nationales de recherche. Il apportera son concours à la formation de chercheurs français et étrangers. La création du CIRAD permettra de renforcer les liens qui existent entre les institutions des États partenaires, la communauté scientifique française et les professions concernées.

● SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Le secrétaire d'État chargé des DOM-TOM a rendu compte de son voyage à Saint-Pierre-et-Miquelon et des principaux problèmes qui se posent à l'archipel. Le statut actuel entraine l'application à Saint-Pierre-et-Miquelon de textes, notamment certaines règles communautaires et les lois de décentralisation, qui ne sont pas adaptés à la situation particulière de l'archipel. Un nouveau statut conforme aux vœux de la population et permettant de prendre en compte la spécificité de cette situation sera examiné par le Parlement lors de la session de printemps 1984. Le secrétaire d'État a évoqué les problèmes de la desserte maritime et fait le point sur la situation des fonctionnaires de l'État. Il a enfin présenté, en accord avec le ministre de l'éducation nationale, les mesures prises pour faciliter l'accès à l'enseignement technique des jeunes Saint-Pierrais et Miquelonnais.

LES MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

MM. Christian Magnaschi et Bernard Villers, conseillers maîtres à la Cour des comptes, sont admis, sur leur demande, à faire valoir leurs droits à la retraite.

MM. Daniel Doussin et Jean Vaudeville, préfets hors cadre, sont admis, sur leur demande, au bénéfice du congé spécial.

MM. Raymond Favier, ingénieur agronome, Jacques Durand, inspecteur général de l'équipement, et Jacques Riba, avocat, sont nommés conseillers d'État.

MM. Louis Dauge, Stéphane Hessel et Paul Henry, ambassadeurs de France, sont admis, sur leur demande, à faire valoir leurs droits à la retraite.

M. Jacques Poly, directeur de recherche, est nommé président du conseil d'administration de l'Institut national de la recherche agronomique.

M. Jean-Pierre Weiss, ingénieur des ponts et chaussées, est nommé directeur du patrimoine.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75437 PARIS CEDEX 03
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F

ÉTRANGER
(par messagerie)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
381 F 634 F 887 F 1 140 F

II - SUISSE, TUNISIE
454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : les abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les monts propres en espèces d'apporter.

(Publicité)

ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAISANCE

23, bd Vial-Bouquet, 10 de la Jette, 92, Neuilly
Téléphone : 747-81-35

Alain GOUTHIER

Cours officiel d'océanographie - Merne marchande
TOUS PERMIS MER (A, B, C) ET RIVIÈRE

Les chemises
Arrow
toutes tailles
tous les jours
Dépôt
JOCKEY-CLUB
240 bis, bd Saint-Germain, 1^{er} Étage
187, rue de la Pompe
Près avenue Bugeaud

0241 10 1550

JP 11/10/83

EXCLUSIVITÉ DINERS

Mémoire infailible.

1 - Le rappel de votre solde et le mode de règlement.

2 - En toutes lettres, l'enseigne de l'établissement, telle qu'elle figure dans tous les guides et sur le magasin.

3 - Le nom de la ville, le code du département et, si nécessaire, de l'arrondissement.

4 - Pour les dépenses effectuées à l'étranger figurent en toutes lettres le nom du pays ainsi que la localité.

DINERS CLUB INTERNATIONAL
DINERS CLUB DE FRANCE
SA AU CAPITAL 50 000 000 F
18, RUE FRANÇOIS 1^{er}
75380 PARIS CEDEX 08

FACTURE DU 30/09/83

MONSIEUR PIERRE BERTRAND
18, RUE FRANÇOIS 1^{er}
75008 PARIS

RECHARGES	DESCRIPTION DES OPERATIONS	DATE	DEBIT	CREDIT
1234 56789	LES GALERIES LAFAYETTE (75) PARIS (09)	20/08/83	232,50	
1234 56789	BOUTIC BRUFFART (75) PARIS (09)	29/08/83	485,00	
1234 56789	MEK APOTHEKE RIEDEL RD 12764731	30/08/83	5240,00	
1234 56789	HERTZ AEROS-1 AIRPORT ESSENCE 12,00F 110KMS CONTRAT 12545	02/09/83	824,00	
1234 56789	MONSIEUR BERTRAND COTE D'IVOIRE	15/09/83	572,00	
1234 56789	AFRIQUE AIR FRANCE BELLET RD 125004	15/09/83		3800,00
	TOTAL		7553,50	3800,00
	SOLDE		3753,50	

5 - Deux colonnes distinctes pour les opérations à porter soit à votre débit, soit à votre crédit.

6 - La date et le montant précis de chaque opération.

7 - Les sommes réglées dans la monnaie locale et leur conversion en francs français.

8 - Deux sous-totaux distincts, ainsi que le solde de l'ensemble des opérations figurant sur le relevé.

Où ? Quand ? Comment ? A qui ? Combien ? Pourquoi ? Sur quel compte ?... Il y a les dépenses qu'on acquitte dans l'instant. Et le souvenir qu'il en reste au moment d'établir sa note de frais. Entre les deux, l'érosion du temps. Celle de la mémoire aussi.

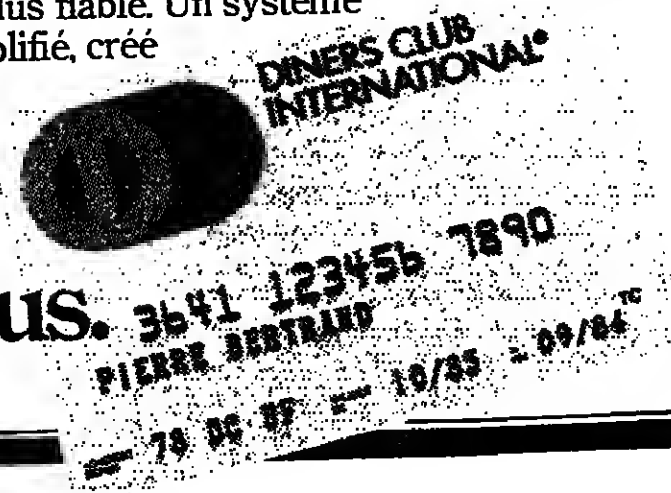
La mémoire de vos dépenses, vous la conservez intégralement grâce au Diners Club. Une mémoire infailible, fidèle, exhaustive. Avec chaque relevé descriptif de vos dépenses, le Diners Club vous communique en clair la totalité des informations dont vous avez besoin : nom

de l'établissement, ville, pays, date, répartition des frais entre les différents postes, montant exact de la dépense en monnaie locale ainsi que sa conversion en francs français, si nécessaire.

Plus complet, plus clair, plus simple, le nouveau relevé descriptif de vos dépenses du Diners Club constitue votre mémoire la plus fiable. Un système considérablement simplifié, créé pour vous simplifier la vie.

Diners Club: nous vous en offrons plus.

18-20, Rue François-1^{er} - 75380 Paris Cedex 08. Tél.: (1) 723 78 05



La rentrée universitaire sur fond de mécontentements

APRÈS une rentrée scolaire assez calme, le ministre de l'éducation nationale affronte la deuxième session de sa course de l'année : la rentrée universitaire. Là, les difficultés s'annoncent importantes. Sensibilisés par un décret publié le 16 septembre qui modifie leurs horaires d'enseignement et surtout remet en cause la responsabilité de leur fonction, les professeurs sont mécontents. Par le biais d'associations nouvellement créées, ils ont affirmé leur volonté de voir « suspendre l'application d'un décret qu'ils condamnent massivement ».

Les syndicats de gauche, qui regroupent essentiellement des maîtres-assistants et des assistants, condamnent aussi un texte qui « étouffait » les services pour l'année 1983-1984. Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) appelle même ses adhérents à une action nationale de grève du 17 au 21 octobre.

Autre souci pour M. Savary, la suite du débat parlementaire sur le projet de loi de l'enseignement supérieur. Après dix-sept jours de débats

agités à l'Assemblée nationale au mois de juin, c'est au tour du Sénat d'examiner le texte ministériel. Les discussions doivent commencer le 25 octobre, et des sénateurs espèrent modifier un texte qu'ils jugent dangereux. Du côté des étudiants, plus nombreux cette année dans les salles de travaux dirigés toujours aussi petites, la rentrée est placée sous le signe de l'augmentation des frais d'inscription. Après le fléau du printemps dernier, les organisations proches de l'opposition n'envisagent cependant pas de mobilisation. L'échelonnement de la reprise des

cours, accentué cette fois par la difficile application dans les établissements des nouveaux horaires des enseignants, ne favorise pas les grands rassemblements.

L'année universitaire, qui sera consacrée à la préparation de la réforme, commence dans un climat peu serein. A moins que le débat qui s'instaure depuis un mois ne soit le prélude à une modification, une modernisation, souhaitée par beaucoup, de l'Université française.

Des horaires des enseignants au corps unique

UN pari. Est-ce cela que le directeur général des enseignements supérieurs a voulu tenter au cours de l'été ? Soucieux de mobiliser les universitaires et favorable à un large débat des enseignants à propos de leurs conditions de travail, M. Jean-Jacques Payan est homme à provoquer. En annonçant un nouveau mode de calcul des horaires, il a obligé la communauté universitaire à réagir devant l'opinion publique. A la communauté universitaire d'expliquer que le travail de recherche est important, que les charges d'enseignement ne se limitent pas au seul cours, que la gestion et l'animation des laboratoires et des établissements occupent passablement. Mais, en fixant les horaires en fonction des cours dispensés et non plus en fonction du grade des enseignants, M. Payan est allé plus loin. Il a semblé indiquer aux universitaires ce qui pourrait être un système de corps unique des enseignants du supérieur.

Et, sur ce point, il a réussi à faire sortir de leur silence nombre de professeurs qui, il y a un an, ne s'exprimaient pas. Après l'été de l'été, des associations disciplinaires se sont créées, essentiellement dans les disciplines juridiques, pour exiger qu'il soit « fait référence au grade universitaire dans la définition et la nature des obligations de service ». Des professeurs de droit, d'économie, de gestion, voire de mathématiques, se réunissent et adoptent des motions pour demander la reconnaissance « claire des fonctions et des responsabilités qui incombent normalement aux professeurs, notamment en matière de cours, de direction de recherches et de thèses, de présidence de jurys et de responsabilité des équipes pédagogiques ».

En formulant de telles revendications, ces enseignants paraissent mettre en cause le directeur général des enseignements supérieurs, auteur du décret de l'été. En réalité, ils le rejoignent dans le combat que ce dernier mène depuis son arrivée au ministère de l'éducation nationale pour éviter la mise en place d'un corps unique des enseignants du supérieur.

Tout en long de l'année, M. Payan s'est trouvé un peu seul à résister à la pression des syndicats de gauche, qui réclamaient des formules proches du corps unique. Il a fait face aux grèves et aux manifestations. Il a continué des discussions difficiles avec des organisations syndicales exigeantes. A cette époque, l'association de M. Laurent Schwartz, Qualité de la science française, faisait ses premiers pas et les associations disciplinaires n'avaient pas encore vu le jour. Seul, mais appuyé par le gouvernement qui avait adopté le principe des deux corps, M. Payan devait faire front aux manifestants, souvent maîtres-assistants et assistants, qui clamaient leur souhait de voir disparaître certains privilèges.

Eviter les cassures

Aujourd'hui, M. Payan a retourné les cartes. Ce sont les professeurs qui réclament haut et fort que soit maintenue la spécificité de leur corps, « grand corps de l'Etat, dont le recrutement normal doit continuer à être assuré par un concours national, seule voie réellement démocratique et garantissant la qualité scientifique ». Mais ce faisant ils n'apportent pas leur soutien au directeur général. Au contraire, ils



(Dessin de PLANTU.)

donnent l'impression de le critiquer. Difficile camp de poker pour M. Payan : alors qu'il recherche des défenseurs, il est mis en accusation.

En ouvrant largement le débat à l'intérieur de la communauté universitaire, il a fait jaillir inquiétudes et craintes. Les enseignants avaient suivi les discussions à propos de la nouvelle loi relative aux enseignants supérieurs. Mais le marathon de l'Assemblée nationale et les manifestations du printemps n'avaient pas mobilisé la communauté. Trop politique, trop abstrait, le débat n'intéressait pas vraiment les enseignants. Aujourd'hui, alors qu'il est question des services, de la répartition des responsabilités au sein des établissements et des équipes, l'enjeu devient soudainement plus important. Les responsables des associations des professeurs de droit, d'économie et de gestion reprochent au projet de loi d'instaurer une multiplication de conseils qui « risquent de diluer les responsabilités ». Ils critiquent la confusion, dans un même collège d'enseignants, de tous les enseignants-chercheurs que soit leur grade « pour un scrutin de liste avec représentation proportionnelle privilégiant les majorités politiques ou syndicales au détriment du choix des personnes fondées sur leurs seules qualités humaines et scientifiques ».

M. Alain Savary semble avoir entendu ces critiques. Dans son message à la communauté universitaire (le Monde du 15 octobre), il indique que le conseil scientifique sera composé de telle façon que professeurs et maîtres de conférences habilités à diriger des thèses puissent « y promouvoir une politique scientifique de qualité ». Le ministre a l'intention de déposer un amendement au Sénat pour supprimer le collège unique des enseignants lors de l'élection au conseil scientifique. Cet amendement vise à accorder aux professeurs une représentation spé-

cifique dans une instance détenant des pouvoirs étendus en matière de recherche, d'initiation de postes, de contrats d'habilitation et de diplômes.

Cet amendement va sans doute satisfaire les professeurs, minoritaires, parmi les enseignants du supérieur (voir le tableau page 13). Il risque en revanche de mécontenter des maîtres-assistants et des assistants qui se considèrent à juste titre comme les plus nombreux de la communauté universitaire, mais aussi comme ceux qui « ont le moins de responsabilités, malgré leur travail et leur compétence ». Au-delà de cet amendement, c'est la notion même de communauté universitaire qui est remise en cause. Les divisions qui existent entre professeurs d'un côté et maîtres-assistants de l'autre vont de nouveau être vives. A la suite du blocage des carrières qui s'est marqué les nombreuses années passées, beaucoup de maîtres-assistants attendent une promotion. Disposant des diplômes et des travaux requis, ayant fait la preuve de leur compétence dans le domaine de la recherche et celui de l'enseigne-

ment, ils désespèrent, faute de postes créés, d'accéder un jour au rang magistral. Four-eux des créations ou des transformations d'emplois s'imposent rapidement.

Une étude du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) illustre à quel point le corps des maîtres-assistants connaît peu de promotions. La dégradation des carrières universitaires, explique le SNE-Sup, se traduit par une perte du pouvoir d'achat.

Pour rénover l'enseignement supérieur et faire de l'Université française un lieu de formation et de recherche performant, M. Savary a besoin de tous les enseignants. Il ne peut se contenter de satisfaire ou de contrarier une catégorie ou l'autre. Il lui faut éviter de provoquer des cassures dans la communauté universitaire. Même si, selon M. Laurent Schwartz, « les tâches accrues, les efforts supplémentaires qu'il faudra fournir rendront nécessaire la différenciation entre les qualifications et casseront la convivialité en ce qu'elle a d'artificiel et de contraire ».

SERGE BOLLOCH.

POINT DE VUE

Le malentendu

par CHRISTIAN GOUX (*)

DEPUIS près d'un an, un climat de méfiance s'est instauré entre le gouvernement et certains professeurs d'université. Situation paradoxale quand on sait la priorité accordée à l'enseignement, à la formation et à la recherche.

Depuis de la majorité et professeur d'université, je me dois d'intervenir aujourd'hui après l'initiative prise par mes collègues économistes.

J'écarterai, en premier lieu, tous les procès d'intention qui, d'un côté comme de l'autre, ont pu cristalliser le malentendu. Il n'y a pas, de la part du gouvernement, de volonté machiavélique de mettre au pas l'Université, ni, de la part des universitaires, le désir d'un retour fétichiste au corporatisme mandarin. Mais c'est en allant au fond des choses que l'on pourra éviter les fausses oppositions.

En quelques années, l'Université française s'est profondément modifiée. Elle a connu une croissance démographique qui a remis en cause beaucoup de ses traditions et la cohérence qui faisait à la fois sa force — sur le plan scientifique — et sa faiblesse — sur le plan du recrutement.

Dans leur comportement à l'égard de l'institution, dans leur niveau de connaissances, dans leur curiosité, les étudiants d'aujourd'hui sont d'une très grande hétérogénéité, en particulier dans des disciplines comme les sciences économiques auxquelles ont accès tous les bacheliers sans distinction. Cela a posé et pose de difficiles problèmes pédagogiques et a conduit à une inévitable sélection qui n'est ni plus ni moins que celle qui a permis de sélectionner les étudiants qui ont accès à la formation de haut niveau.

Quant aux enseignants, leur dilemme est toujours le même : ou bien ils s'adaptent aux étudiants les moins bons, et les voit alors accusés de faire de l'élitisme et de pratiquer la sélection ; ou bien ils s'occupent des meilleurs, et les voit alors accusés de faire de l'élitisme et de pratiquer la sélection.

N'en déplaise à certains, je pense que le gouvernement s'est courageusement attaqué à cette question difficile. La loi sur l'enseignement supérieur résout bien des problèmes laissés en suspens par les gouvernements précédents tout en maintenant des possibilités réelles d'adaptation. La refonte du premier cycle, la professionnalisation, l'ouverture à l'extérieur, l'adaptation permanente

(*) Professeur à l'université Paris-I, président (P.S.) de la commission des finances à l'Assemblée nationale.

aux nouvelles disciplines, vont dans le sens d'une véritable orientation des étudiants, compatible avec l'obtention des diplômes successifs dont accède à la vie professionnelle et aux concours administratifs. Je ne pense pas que cela contribue à abaisser le niveau de l'Université car la sélection « classique », thème favori des batailles de l'UNEF des années 60 et un corollaire obligatoire, la concurrence entre universités, comme en témoigne le système des bourses ou des prêts qui rééquilibrent les inégalités d'accès, elles seraient par nature des moyens de sélection sociale par hiérarchisation et classement des universités. L'étudiant habitant une grande ville à vieille tradition universitaire, dotée de bibliothèques, avec un environnement intellectuel, sera privilégié par rapport à celui qui habite une ville dont l'université est de création récente et qui n'a pas la possibilité financière d'aller ailleurs. La réforme de l'enseignement supérieur établit un nouvel équilibre qui ouvre des perspectives nouvelles en particulier celle de ne pas réserver l'accès aux grandes écoles aux seuls étudiants issus des classes préparatoires.

Une réforme aussi importante bouleverse les carrières universitaires, et c'est cela qui suscite le mécontentement. En effet, avant la forte croissance du nombre des étudiants, il y avait un classement hiérarchique des enseignements (cours magistraux, travaux dirigés, travaux pratiques), qui se traduisait par une hiérarchisation parallèle des enseignants (professeurs, chargés de cours, maîtres assistants et assistants). La nature du service était fonction du grade et vice versa, et il était donc normal que la durée du service varie avec le grade, mais le boom démographique universitaire a tout remis en question. Comme il était devenu impossible aux professeurs d'assurer la totalité des cours magistraux, on en confia de plus en plus aux maîtres assistants, voire aux assistants. Les professeurs se réservèrent les cours plus spécialisés et les directions séminaires et de troisième cycles.

(Lire la suite page 14.)

SEMINAIRE DE DEVELOPPEMENT PERSONNEL

Destiné aux animateurs et enseignants intéressés à travailler leur relation pédagogique et améliorer leur pratique professionnelle.

Ce stage est organisé dans le cadre de la formation continue du 21 au 25 novembre 1983.

Une documentation est à votre disposition

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS

Service de la Formation Continue

292, rue Saint Martin 75141 PARIS Cedex 03 Tél. : 274.40.50

COLLEGE SEVIGNE

28, rue Pierre Nicole 75005 Paris 326.25.86

Etablissement privé laïque fondé en 1880

PREPARATION AUX CONCOURS

Etudiants présents et correspondants :

- Agrégations et CAPES (Mathématiques, Lettres, Lettres Modernes, Grammaire, Philosophie, Histoire, Géographie, Anglais, Allemand)
- Ecole Normale d'Instituteurs

C.F.P. CENTRE LAÏQUE DE FORMATION PÉDAGOGIQUE

120 instituteurs pour l'enseignement privé 84 à l'Etat par contrat

- Apres concours d'entrée 3 ans d'études
- Obtention du D.E.U.S. (reconnaissance 1er degré)
- Certificat d'Adaptation Pédagogique

Formation professionnelle comptable Roland GUINAMARD Le nouveau plan comptable

Etudes de Gestion Comptable Roland Guinamard Comptabilité Générale 100 F - Franco 90 F	Etudes de Gestion Comptable Roland Guinamard Comptabilité analytique d'exploitation et gestion budgétaire 70 F - Franco 90 F	Etudes de Gestion Comptable Roland Guinamard Comptabilité juridique et fiscale des Sociétés commerciales 70 F - Franco 90 F	Etudes de Gestion Comptable Roland Guinamard Méthodologie d'analyse de gestion comptable 80 F - Franco 90 F	Etudes de Gestion Comptable R. Guinamard et A. Rivin Economie d'entreprise 80 F - Franco 90 F	Etudes de Gestion Comptable R. Guinamard et A. Rivin Bureautique et informatique 80 F - Franco 90 F	Etudes de Gestion Comptable Roland Guinamard Les mathématiques des affaires aux entreprises Environ 120 F	Collection Réalités Economiques P. Guinot et R. Guinamard Initiation à la Gestion classe de 2 48 F - Franco 90 F	Collection Réalités Economiques R. Guinamard et R. Guinot Initiation Economique et Sociale classe de 2 48 F - Franco 90 F
---	---	--	--	--	--	--	---	--

J. DELMAS et C^{ie}, 4, rue de la Sorbonne 75005 PARIS Diffusion LITEC, 26, rue Soufflot 75005 PARIS - 329.07.71 / 27, place Dauphine 75001 PARIS - 326.60.90

VIENT DE PARAÎTRE

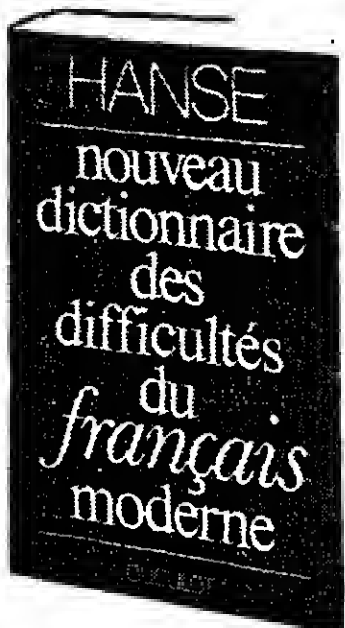
COLLECTION UNIVERSITÉ
NOUVELLE - PRÉCIS DOMAT

NOUVEAUTÉS

- HISTOIRE DES IDÉES POLITIQUES DEPUIS LA RÉVOLUTION, par Ph. Braud et Fr. Burdeau 130 F
- INSTITUTIONS JUDICIAIRES, par R. Perrot 110 F
- HISTOIRE DU DROIT ET DES INSTITUTIONS - Tome II, par Fr. Garriçon 80 F

NOUVELLES ÉDITIONS

- DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ, 2^e édition, par P. Mayer 140 F
- FINANCES PUBLIQUES - Tome I, Budget-Trésor, 4^e édition, par P.-M. Gaudemet et J. Molinier 145 F

ÉDITIONS ET LIBRAIRIE MONTCHRESTIEN
158-160, rue Saint-Jacques - 75005 PARISGrand Prix du rayonnement
de la langue française
de l'Académie françaiseL'aboutissement
de 50 ans
d'enseignement,
de recherches
et d'expérienceJoseph HANSE est édité par
DUCULOT
Paris-GembloixJEUNES CADRES
JEUNES DIPLÔMÉSIngénieurs, juristes, économistes,
scientifiques, littéraires, sciences po,
médecins, pharmaciens...
si vous souhaitez valoriser votre diplôme
ou votre expérience professionnelle par une
formation au management des entreprises
pour réussir une carrière intéressante,
l'ISA doit vous concerner.• Date limite de dépôt des candidatures
pour la première session d'admission
en vue de la rentrée de septembre 1984 :
lundi 5 décembre 1983.• Réunions d'information
avec le Directeur de l'Institut et d'anciens "ISA" :
PARIS - mardi 15 nov. - 18 h. 30 - Maison de l'Amérique Latine
217, bd St-Germain 174 Metro Bercy
JOUY-EN-JOSAS - samedi 19 nov. - 10 h. - sur le campus ISA
Isolée Vauhallan sur l'autoroute de CharenteBORDEAUX - mardi 15 nov. - 18 h. 30 - Frontal - rue Georges Bonnac
NANTES - mardi 15 nov. - 18 h. 30 - Frontal - rue Dr. Zemanoff
TOULOUSE - mardi 22 nov. - 18 h. 30 - Frontal - place Wilson
MARSEILLE - mardi 29 nov. - 18 h. 30 - Frontal - rue Neuve St-Martin
GRENOBLE - mardi 29 nov. - 18 h. 30 - Alpeval - 12, bd Maréchal Joffre

isa

INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES
78360 JOUY-EN-JOSAS - Tél. (3) 956 80 00 POSTE 476 OU
(3) 956 24 25 (LIGNE SPÉCIALE "RENSEIGNEMENTS")
CENTRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES (HEC-ISA-CFC)
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARISPour recevoir, sans engagement, une documentation personnalisée
ce coupon-réponse à l'adresse ci-dessus.

Nom

Rue

N°

Code postal

Ville

Diplôme

Expérience professionnelle

La journée d'un professeur

UNE carte du monde sur
un coin de mur annotée
de lignes noires, des sé-
ries d'échantillons de roches
vieilles de plusieurs millions
d'années mais ramassées il y a à
peine quelques semaines jon-
chent le plancher, quelques fos-
siles avoisinant les listings infor-
matiques éparpillés et un téléphone
émergent de documents.Assistent en 1963 après des
études scientifiques, cet univer-
sitaire de quarante-sept ans fait
tourner son « labo », où travail-
lent en permanence un maître-
assistant, deux assistants et une
douzaine de chercheurs et de
stagiaires. Les quelques heures
de cours qu'il dispense en péro-
graphie sédimentaire et en géo-
logie appliquée sont les seules
heures comptabilisées. Qu'en
est-il des suivis de thèses ou de
doctorats d'Etat notamment
avec des étudiants stagiaires
étrangers ? « Il faut souvent,
dans ces derniers cas, reprendre
la thèse en commun, sur le plan
de la simple syntaxe française,
ce qui ne met pas en cause la
valeur de la recherche mais
augmente certainement le tra-
vail global. » Mais l'enseigne-
ment ne semble guère être la
partie la plus délicate de la mis-
sion, c'est plutôt la fonction de
« chef », comme l'appellent ses
étudiants du labo, qui se révèle
aussi multiple que complexe
dans ses formes et dans sa finalité : « J'ai pris le parti de
consacrer mes matinées à toutes
les tâches administratives, car
je crois que la meilleure défini-
tion de notre rôle de professeur
se résume souvent à une simple
constatation : être continue-
ment en situation de juge-
ment. »Il y a tout d'abord ces fameux
rapports d'activité, « un par
organisme financeur », précise
M. Champetier en montrant
des pages de chiffres, de dia-
grammes, de comptes rendus de
recherches. Et pas question, se-
lon lui, d'être un « lamentable
pauvre budgetaire », même
si on est un bon pédagogue, sous
peine de sombrer.« On ne comptabilise mille
part nos heures de présence
dans les conseils scientifiques
ni celles passées au bout du fil
pour tenter d'améliorer nos
contacts avec l'industrie »,
ajoute-t-il. Car, outre la négo-
ciation de contrats de recher-
che, le responsable du labora-
toire de sédimentologie se
charge aussi du placement de
tous ses élèves. « Jusqu'à pré-
sent, j'ai toujours réussi, re-
connait-il avec fierté, d'être
l'importance des contacts avec
l'industrie. » Ceux-ci lui sont
parfois utiles pour trouver des
stages, voire des financements,
concernant les déplacements de
thésards sur un site géologique.
« Jeune assistant, je n'avais
qu'une idée, passer ma thèse, et
j'ai toujours eu des patrons qui
ont cherché par tous les moyens
à m'aider. Il n'y a aucune rai-
son que je ne fasse pas la même
chose. » Pour gagner du temps,
M. Champetier possède ainsi un
micro-ordinateur à son domi-
cile : « Plus facile pour gérer
certaines choses, mais aussi
pour peaufiner certains logi-
ciels. Indispensable, le bureau à
domicile. Comment voulez-vous
que je trouve ici le temps et le
calme nécessaires à mes recher-
ches ? » Il évoque la compéti-
tion, où toute la volonté des
enseignants d'un même labora-
toire entre en jeu pour rester
aux premières places dans leur
discipline. Inquantifiable en
heures de présence dans un am-
phithéâtre, l'autocontrôle inter-
laboratoire prend des formes
diverses, qu'une loi ou un décret
ne peut modifier. « On sait très
vite, dans notre profession, qui
arrive à prendre régulièrement
un mois et demi de vacances »,
note M. Champetier, en esti-
mant que son cas d'universitaire
est loin d'être unique : « On
nous demande de faire beau-
coup de choses qui ne sont pas
reconnues dans nos statuts.
Alors, quand j'en tends dire que
les enseignants sont rémunérés
uniquement pour quelques
heures de cours et pour leur
temps libre universitaire », je
suis furieux. Le temps libre
universitaire... Cela me fait ré-
ver. Tenex, même quand je me
balade, cela ne m'empêche pas
de continuer à penser. Nous
n'avons jamais de réelle démo-
bilitation. Le temps libre uni-
versitaire, demandez donc à une
femme ce qu'elle en pense ! »

JEAN-LOUIS BEMER.

Le malentendu

(Suite de la page 13.)

AUGMENTEZ VOTRE BAGAGE

Chambres de Commerce étrangères
BTS traducteur commercial
Université de Cambridgeanglais, allemand, espagnol, italien, russe.
Langues et affaires, premier établissement européen
pour l'enseignement par correspondance des
langues économiques et commerciales, vous propose
d'augmenter votre bagage sans aller aux occupations
habituelles.En préparant à distance un des examens ci-dessous,
vous complétez votre formation par un diplôme très
apprécié, orienté vers la vie professionnelle, et qui at-
teste une véritable compétence linguistique.Cours sans rendez-vous (même débutant). Préparation
complète à ces examens qui ont lieu dans toute la
France, inscription toute l'année. Durée d'étude à vo-
tre choix. Cours avec compléments facultatifs.
Formation continue.
Dir. générale : L. A. Serrin 4085 - 35, rue Col-
laude - 92183 Paris-Levallois, ou par tél. au 77.81.85
ou 77.73.63.SCIENCES HUMAINES
ET GRAPHOLOGIECours par correspondance,
cours oraux et conférences à Paris
Séminaires de formationECOLE
DE
PSYCHO-GRAPHOLOGIEORGANISME PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT
À DISTANCE FONDÉ EN 1963
12, villa Saint-Pierre
B. 3 - Dép. LM
94220 CHARENTON
Téléphone (1) 376-72-01Préparation à la profession de graphologue
Concours de formation professionnelle
Inscriptions reçues toute l'année
Documentation gratuite
Analyses et sélections par professeurs.Le Monde DE
L'ÉDUCATIONQUI
COMMANDE ?Jeunes face à la crise:
ceux qui créent des entreprisesle calcul des services, de ces tâches
sous forme de déductions possibles
qui pourraient être établies par cha-
que université, étant bien entendu
qu'elles ne sauraient en aucun cas
être automatiques et pourraient va-
rier d'année en année en fonction des
travaux accomplis. Si l'on reconnaît
un rôle spécifique aux professeurs, ce
qui est légitime, dans les domaines
que l'on vient d'évoquer, il est évi-
dent que ceux-ci ne sauraient être
jugés que par leurs pairs et non par
un conseil où on trouverait indéfini-
ment les personnels les plus divers
de l'enseignement supérieur. Ce
point de vue a d'ailleurs reçu l'assenti-
ment du ministre qui proposera
d'amender la loi dans ce sens lors du
débat au Sénat.Ainsi, à partir d'une grille com-
mune fondée sur les services d'ensei-
nement, pourrait s'établir, sous la
responsabilité des conseils d'univer-
sité et d'U.E.R., une grille des ser-
vices tenant compte de la réalité des
missions. Il est évident que le prin-
cipe du corps unique qui conduit à la
promotion et à la définition des mis-
sions selon le principe de l'ancien-
neté est inadmissible si l'on tient à la
qualité de l'enseignement supérieur
français. Mais il faut souligner qu'à
aucun moment le ministre n'a fait
sienne cette solution puisqu'il a re-
tenu le principe de deux corps. Reste
le problème de l'accès au corps des
professeurs. Il est évident que seul le
principe du concours donne toutes
les garanties. Encore faut-il que ce
concours présente des qualités qu'à
mon sens l'égrégation des sciences
économiques - pour parler de ma
discipline - a en partie perdues. Il
appartient au ministère de mettre en
chantier une réforme de l'accès au
professorat.On comprendra alors que la dis-
cussion engagée sur la durée des ser-
vices apparaisse comme secondaire
si la distinction entre des missions
qui dépassent le seul enseignement
était sauvegardée. En effet, nos col-
lègues savent bien que cela fait plus
de dix ans que les services en I.U.T.- y compris pour les professeurs -
sont largement supérieurs à ceux des
U.E.R. Ils n'ignorent pas que la plu-
part d'entre nous faisons un service
supérieur à celui que définissent les
textes et sensiblement égal, en
moyenne, à celui qui est aujourd'hui
proposé.Je ne peux croire, connaissant leur
conscience et la haute considération
qu'ils ont de leur mission, que leur
connotation n'aurait pour but que
quelques maigres avantages finan-
ciers. Face à l'enjeu que représentent
le maintien et le développement
d'une Université de qualité, qu'au-
jourd'hui ils défendent, un tel argu-
ment serait dérisoire. C'est pourquoi
je suis convaincu qu'il y a derrière
tout cela un malentendu qu'il est né-
cessaire de dissiper. J'espère, pour
ma part, y avoir contribué.

CHRISTIAN GOUX.

**DROIT
Sciences Eco.**

Documentation sur demande

- Stage session septembre
- Stage de pré-rentree
- Soutien annuel

IPEC Enseignement supérieur privé
44, bd Saint-Michel, Paris 6^e
Tél. 01 42 22 22 03 / 254 45 57

**L'ORDINATEUR
PERSONNEL**

Les réponses
à toutes les questions
des non-spécialistes sur
l'acquisition et l'usage
professionnel d'un
micro-ordinateur

30 FF chez votre marchand
de journaux.

ÉCOLE SPÉCIALE
MILITAIRE DE SAINT-CYRDES CONCOURS OUVERTS
AUX ÉTUDIANTS- CONCOURS SCIENCES
ÉCONOMIQUES : ouvert aux étudiants
en 1^{er} cycle de sciences économiques.
Date du concours : début Mai 1984.
Date limite d'inscription : 20 Février 1984.- CONCOURS D.E.S. : ouvert aux
étudiants titulaires de certains diplômes du
2^e cycle de l'enseignement supérieur.
Date du concours :
fin Août/début Septembre 1984.
Date limite d'inscription : 20 Juin 1984.RENSEIGNEMENTS :
Commandement des Écoles de l'Armée de
Terre - 37, boulevard de Port-Royal -
75008 PARIS ARMÉES
Téléphone : 555.95.20 - Poste : 43.008une nou
DICTIONN
FRANÇAIS

27/10/83

ENTRÉE UNIVERSITÉ
professeur

SUR FOND DE MÉCONTENTEMENTS

LE MONDE - Vendredi 21 octobre 1983 - Page 15

De plus en plus d'étudiants

L'ANNÉE universitaire 1982-1983 est importante pour ce qui est des effectifs universitaires : le nombre d'étudiants inscrits a dépassé les neuf cent mille. C'est en 1976 que le chiffre de huit cent mille inscrits avait été atteint. Depuis cette date, le nombre de bacheliers se dirigeant vers l'université pour y faire des études longues n'a cessé de progresser. Combien d'étudiants prendront-ils cette année la direction des établissements d'enseignement supérieur ? Une réponse précise est difficile à fournir alors que les inscriptions et, surtout, les réinscriptions dans les universités sont à peine achevées. L'analyse des effectifs antérieurs permet cependant de prévoir les évolutions, même si ces dernières doivent être appréciées avec réserve.

Les chiffres communiqués par le service d'information, de gestion et des statistiques (SIGES) du ministère de l'éducation nationale permettent de constater les changements qui se produisent chaque année. Depuis deux ans, ces services prennent en compte les effectifs des

écoles nationales supérieures d'ingénieurs (ENSI) et des instituts nationaux polytechniques (INP) rattachés aux universités, ce qui rend difficiles les comparaisons par rapport aux années antérieures.

Si en décembre 1981 il y avait 889 520 étudiants inscrits dans les universités et les instituts universitaires de technologie (I.U.T.), en décembre 1982, les effectifs sont de 913 973. La barre des 900 000 est donc allégrement franchie. L'ensemble des effectifs augmente de plus de 24 000 unités, soit une progression de 2,7 %. L'an dernier, la progression était légèrement plus forte, puisqu'elle atteignait 3 % (le Monde du 22 octobre 1982).

D'après les prévisions fournies par le ministère, les effectifs pourraient encore augmenter cette année de 15 557 unités, ce qui porterait le total des étudiants inscrits à près de 930 000 (voir tableau).

En examinant les données réelles connues, les chiffres des années 1981-1982, on constate une progression des premières inscrip-

tions en premier cycle et en première année d'I.U.T. Elle est de 5,5 % (5,3 % en 1981). Cette évolution est liée à l'augmentation du nombre de recrutés au baccalauréat (malgré une légère diminution du taux de réussite).

Progression

Le taux apparent d'inscription des bacheliers à l'université se situait, ces dernières années, autour de 0,820. Appliqué aux résultats du baccalauréat 1983, ce chiffre signifierait l'inscription de 200 997 nouveaux étudiants, un avantage même, si l'université attire plus de jeunes bacheliers que les autres années.

Cette progression des premières inscriptions est assez générale, sauf dans les disciplines juridiques et économiques, où apparaît une chute sensible. Ainsi, en droit, il y a eu 1 370 étudiants en moins dans les premières inscriptions alors que, les années précédentes, la tendance était plutôt inverse.

Si la population universitaire progresse au niveau national de 2,7 % par rapport à la rentrée 1981, des variations apparaissent entre les universités de province et celles de la région parisienne. Les premières continuent de croître (4,1 % en 1982 au lieu de 3,3 % en 1981). Ce phénomène se vérifie dans les petites universités (Le Mans, Toulon, Chambéry), dans les moyennes (près de 600 étudiants supplémentaires à Dijon et à Nice), et même dans les grandes, comme Toulouse III, Montpellier I ou Bordeaux I.

Région parisienne : la stabilité

En revanche, les effectifs des établissements de la région parisienne restent globalement stables (296 535 étudiants en 1982 au lieu de 296 661 en 1981). Certes, des différences existent entre les universités, et si Paris VIII (Vincennes) perd près de 3 000 étudiants, Paris I augmente ses effectifs de 2 000. La diminution de la part de la région parisienne dans le nombre total d'étudiants s'accroît. Elle est de 32,4 % en 1982, au lieu de 33,3 % en 1981 et 33,5 % en 1980.

Explication des services du ministère : « La dégradation des effectifs plus rapide qu'on ne pouvait s'y attendre dans certaines disciplines et certaines universités de la région parisienne pourrait s'expliquer par la baisse des heures complémentaires. Elle pourrait également n'être que conjoncturelle. »

En ce qui concerne les disciplines, le rapprochement entre les deux années de référence permet de constater de grandes variations. Le nombre des étudiants en droit diminue, surtout en province. En sciences économiques, la progression amorcée depuis quelques années continue, même si pour la première fois depuis longtemps les nouvelles inscriptions diminuent. Parmi les filières dites nouvelles, celles de mathématiques appliquées aux sciences sociales (MASS) et l'administration économique et sociale (A.E.S.) continuent d'accueillir plus d'étudiants. Cela est surtout

vrai pour la filière A.E.S., qui compte près de 20 000 inscrits.

Les premières inscriptions en premier cycle de lettres progressent fortement (+ 7,2 %), ce qui surprend lorsqu'on constate que les débouchés offerts à la fin de ces cursus ne sont pas nombreux. Le diplôme d'enseignement universitaire général (DEUG), mention enseignement du premier degré, qui regroupe les futurs instituteurs, connaît un accroissement élevé de ses effectifs. Ce phénomène s'explique par la prise en compte par les universités des élèves des centres privés de formation des enseignants (près de 4 000 étudiants en plus).

En sciences, avec les études d'ingénieur, la tendance est à l'augmentation, alors que dans les disciplines médicales, au contraire, la baisse, résultat de la mise en place du numerus clausus, continue. Dans les I.U.T., la progression des effectifs est faible (+ 0,1 %). La demande de la part des bacheliers est pourtant grande, mais dans ce secteur existe une sélection à l'entrée, liée aux places disponibles dans les établissements. Beaucoup de candidats malchanceux à une inscription dans un I.U.T. ont donc, comme les années précédentes, opté pour l'université... faute de mieux ou en attendant de pouvoir postuler l'an prochain à un autre I.U.T.

Accroissement des scientifiques

La répartition globale par cycle fait apparaître une baisse du nombre d'étudiants inscrits en second cycle (32 %). Cette diminution profite au premier cycle (51,7 %) et surtout au troisième cycle (16,1 %). Le nombre d'étudiants en troisième cycle dans les filières traditionnelles

progresses de 3,5 %, ils sont maintenant 133 500 à préparer un diplôme. L'accroissement le plus important se situe en sciences, où le nombre d'étudiants de troisième cycle augmente de plus de 6 %. Cette longueur des études universitaires est sans doute liée aux difficultés qu'éprouvent les jeunes à trouver un emploi.

En ce qui concerne les étudiants étrangers, leur nombre augmente assez nettement. En décembre 1982, ils étaient près de 120 000 inscrits dans les universités, soit 10 % de plus que l'année précédente. La proportion des étudiants étrangers était en 1982-1983 de 13,1 % de l'ensemble de la population universitaire : plus de la moitié de ces étudiants viennent du continent africain, et les Maghrébins sont les plus nombreux (18 000 Marocains, 10 000 Algériens et 8 000 Tunisiens composent 60 % de l'ensemble des étudiants africains).

La répartition de ces étudiants par cycle d'études a évolué au cours des six dernières années. Alors qu'en 1976 un tiers important d'étrangers étudiaient en premier cycle, la tendance actuelle est à une répartition assez égale entre les années. La part des étudiants étrangers inscrits dans les universités de la région parisienne, bien que très élevée, continue de décroître (43,4 % du total au lieu de 47,1 % en 1980). En province, l'accroissement de leur nombre se poursuit, devant Montpellier et Toulouse.

Enfin, le nombre des étudiantes va augmenter. Depuis l'année scolaire 1981-1982, les filles sont plus nombreuses que les garçons (50,5 %). Cette tendance s'est renforcée en 1982-1983 (51,1 %). Un petit bouleversement lorsqu'on sait que les étudiantes ne représentaient que 47,6 % de la population universitaire il y a six ans.

LES ETUDIANTS INSCRITS...

DISCIPLINES	1981-1982	1982-1983	Estimation 1983-1984
Droit	138 628	138 059	139 000
Sciences économiques	59 275	61 731	63 300
Filières nouvelles : MASS, AES	22 621	25 839	29 300
Lettres (av. DEUG ENSI, 1 ^{er} deg.)	273 220	286 637	292 600
Sciences (av. ENSI, INP)	144 715	150 920	157 750
Médecine + édu. phys. et sport	146 210	146 400	143 680
Odontologie	11 361	11 571	11 200
Pharmacie	38 251	37 504	36 600
I.U.T.	55 239	55 314	56 100
Total	889 520	913 973	929 530

(Sources : SEIS.)

...ET LES ENSEIGNANTS EN FONCTIONS

Fonction	Professeurs (1)	Maîtres-assistants (2)	Assistants	Autres (3)	TOTAL
Droit	1 158	1 260	1 703	320	4 441
Lettres	2 122	4 626	1 797	1 458	10 003
Sciences	3 799	7 895	3 876	1 836	17 406
Pharmacie	305	653	480	—	1 438
Médecine	3 299	1 245	4 327	—	8 871
Odontologie	42	362	400	—	804
Total	10 925	16 041	12 583	3 614	43 163

(1) Et maîtres de conférences (médecine), chargés de cours (droit), chargés d'enseignement (lettres).
(2) Et chefs de travaux (médecine).
(3) Fonctions type second degré, fonctions spécifiques des grands établissements et des établissements français à l'étranger, lecteurs étrangers en lettres.

Le rapprochement de ces deux tableaux permet de comprendre les différences d'encadrement entre les disciplines. En droit et sciences économiques 4 441 enseignants, dans seulement 1 158 professeurs (soit 42 de plus que l'an dernier), sont responsables de près de 200 000 étudiants. En sciences, les enseignants sont au nombre de 17 406, dont 3 799 professeurs, alors qu'il n'y a que 150 000 étudiants inscrits. Le déséquilibre entre les disciplines explique que l'application des nouvelles normes de service des enseignants soit beaucoup plus rigoureuse dans les établissements à dominante juridique.

Le tableau des enseignants en fonctions souligne les disparités entre les disciplines et l'évolution du corps des professeurs. Représentant moins du quart des enseignants en fonctions, le nombre de professeurs a même diminué depuis l'an dernier de 35. Inversement l'effectif des maîtres-assistants et des assistants a augmenté de quelques unités depuis mars 1982.

C'est dans le corps des assistants que la progression est la plus sensible. En droit leur nombre a progressé de 134, en lettres de 351 et en sciences de 343. Ces données devraient être prises en compte lors de la discussion des carrières des enseignants qui doit bientôt reprendre.

une nouveauté majeure : DICTIONNAIRE ARABE-FRANÇAIS, FRANÇAIS-ARABE As Sabil

Sous la direction de D. Reig.

Le premier ouvrage de référence et de consultation pour la langue arabe d'aujourd'hui, dans toute son extension socio-culturelle.

Il est caractérisé par :

- sa richesse de vocabulaire : plus de 45 000 mots de la langue moderne courante, littéraire et des domaines techniques et scientifiques du monde contemporain ; 40 000 expressions puisées aux sources mêmes de la production (enseignement, auteurs actuels, presse, radio...) pour faciliter la compréhension de toutes les nuances, auxquelles viennent s'ajouter 1 000 proverbes et locutions proverbiales permettant de mieux cerner les fondements de la culture arabe.
- sa clarté de présentation : dans la partie arabe, les mots sont classés dans l'ordre alphabétique traditionnel des racines, chaque mot occupant le rang déterminé par son degré de dérivation ; dans la partie française, chaque mot renvoie à la racine arabe correspondante.
- l'importance de ses annexes : un précis de grammaire arabe d'accès facile et un précis de grammaire française en arabe ; la liste bilingue des sigles les plus usuels, des organismes internationaux, des noms des pays du monde entier, des États membres de la Ligue arabe, avec des renseignements pratiques sur chacun d'eux ; la concordance des trois calendriers utilisés dans le monde arabe : syriaque, musulman, grégorien.

Un volume cartonné (15,5 x 23 cm), environ 1 430 pages.

DICTIONNAIRES BILINGUES
LAROUSSE
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
à partir du 15 octobre 1983



Pour aller directement à l'essentiel...



... le guide des chiffres du temps présent

Les données fondamentales de la vie économique, démographique et sociale.

Un volume broché
format 16 x 24
176 pages - 30 F

INFORMATION, VENTE :
Pour Paris : observatoire économique de Paris, Tour Gamma A, 125, rue de Bercy 75782 Paris Cedex 12.
Pour la province : dans les observatoires économiques régionaux de l'INSEE et chez les libraires spécialisés.

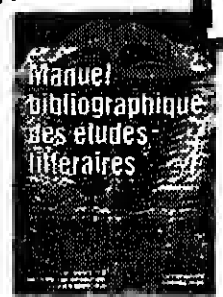
INSEE Institut National de la Statistique et des Études Économiques

NATHAN UNIVERSITE

l'histoire dans la collection



la littérature dans la collection



les langues dans la collection



la linguistique dans la collection



les arts dans la collection



Collection [N] dirigée par H. Mitterand

EN TOUT PLUS DE 50 TITRES CHEZ VOTRE LIBRAIRIE

UNIVERSITAIRES COMPLETEZ VOTRE FORMATION

C.P.E.C.F.

(examen Avril 1983)

D.E.C.S.

NOUVEAU CURSUS
DE L'EXPERTISE COMPTABLE



"la lettre de gestion"
A.E.N.G.D.E.

L'UNIVERSITÉ PRÉPARE
L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

33, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, Tél. : 246 90 38

ÉDUCATION

RÉACTIONS MITIGÉES AUX PROPOSITIONS DE M. SAVARY SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ

Les propositions publiées le 19 octobre par M. Alain Savary sur l'avenir des relations entre enseignement privé et public peuvent-elles être acceptées comme base de discussions ? La question apparaît en filigrane dans les premières réactions syndicales et politiques.

Le secrétaire général de l'enseignement catholique et le secrétaire général du comité national d'action laïque ont déjà fait part, non sans réserves, de leur volonté de discuter au moins sur certains points (le Monde du 20 octobre). Mais l'un comme l'autre s'en remettent à la décision de leurs instances statutaires.

Les évêques français qui participent actuellement au synode à Rome ont déclaré : « Il appartient légitimement à l'Etat de promouvoir le renouvellement de l'ensemble du système éducatif. Tout aménagement de l'organisation scolaire suppose que soient pleinement garantis et respectés des droits fondamentaux : liberté d'enseignement, reconnaissance du projet éducatif propre aux établissements catholiques, choix légitime des parents et des enseignants. »

Mgr Jean Honoré, archevêque de Tours et président de la commission épiscopale du monde scolaire et universitaire, relève, pour sa part, « l'ouverture dont témoignent les propositions ministérielles en dépit de nombreuses ambiguïtés ». Selon lui, elles « peuvent offrir une base de discussions pour aménager le statut des établissements privés dans le cadre de la décentralisation ».

Comme lui, des syndicats d'enseignants du public et du privé relèvent des progrès dans la copie de

M. Savary. « Le texte du gouvernement a évolué dans notre sens par rapport à la première épreuve, qui n'avait pas entraîné notre accord, estime la FEN. Reste à apprécier s'il a suffisamment évolué pour être considéré comme une base de négociations. » Pour la Fédération nationale des syndicats professionnels de l'enseignement libre catholique (SPELC), qui n'entend pas renier ses principes sur la liberté d'enseignement, le texte « laisse, ne serait-ce qu'à cause de la forme de présentation choisis, un cadre plus ouvert pour d'éventuelles négociations ».

C'est sans doute la position de la C.F.D.T. qui est la plus nette. Les propositions de M. Savary, explique-t-elle, « peuvent apporter des réponses durables à l'actuelle et préjudiciable situation de dualisme scolaire » et traiter en même temps « la rénovation et la décentralisation du système éducatif dans son ensemble ». La C.F.D.T. appelle à « mobiliser toutes les énergies » dans ce débat. « Cela suppose que les tensions et les pressions d'hier cèdent progressivement le pas au débat ouvert (...) de la recherche de solutions urgentes, novatrices et tournées vers l'avenir ». Les proposi-

tions du gouvernement « permettent d'avancer dans ce sens », et la C.F.D.T. met en garde « ceux qui prendraient aujourd'hui le risque d'une nouvelle radicalisation ».

Les enseignants C.F.T.C. : « un piège »

Parmi les réactions politiques, celle du parti socialiste, exprimée pour l'instant par M. Pierre Joxe, président du groupe à l'Assemblée nationale, est, elle aussi, très nette. M. Joxe « se félicite » que M. Savary rappelle « les principes fondamentaux du système éducatif français ». Principes qu'il « approuve une majorité de Français et de Français ».

La nouvelle copie du ministre de l'éducation nationale ne fait pas décanter les « durs ». Ainsi, pour la C.G.C. et la C.F.T.C., le gouvernement n'a pas renoncé à son objectif d'« intégration ». La C.G.C. « appelle tous ses militants, adhérents et sympathisants à se mobiliser pour la bataille qui se prépare ». Le syndicat C.F.T.C. de l'enseignement chrétien, qui considère la

méthode comme « un piège », ajoute qu'« il ne peut accepter d'entrer dans un engrenage suicidaire pour l'école catholique et ses personnels ».

M. Guy Guernier, conseiller municipal R.P.R. de Lorient - auteur, lorsqu'il était député, de la dernière loi d'aide à l'enseignement privé - s'exprime aujourd'hui en tant que président de l'association Combat pour la liberté d'enseignement. Dénonçant « le piège tendu aux hommes de bonne volonté », il appelle à « résister par tous les moyens offerts dans les démocraties », et notamment les « manifestations massives ». « L'opposition, ajoute-t-il, doit sortir de son apoplexie. Elle doit agir sans aucun complexe ».

Pour M. Jacques Barrot, député U.D.F. de Haute-Loire et président de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, le texte de M. Savary est « insaisissable » (dans sa première partie). Il ne tranche pas le vrai fond du problème : la reconnaissance du droit à l'initiative privée et l'aide de l'Etat à cette initiative privée.

Sérénité à Saint-Dominique

Enfin, ils parlent. A 13 heures tapantes, MM. Alain Savary, Paul Guibertou et Michel Bouchareilles font irruption, le mercredi 19 octobre, sous les regards des membres de l'Association Saint-Dominique, à Naully (Haute-Saône). Sur l'écran du téléviseur installé dans un coin du foyer des internes, l'émission s'écoule pour laisser la place aux débats de l'école.

Réunis autour de leurs deux directrices, les cinq enseignantes présentes sont sereines. Le ministre de l'éducation nationale a quitté le conseil des ministres pour s'exprimer en direct : « Il importe que la raison l'emporte sur la passion », a-t-il déclaré. « A Naully, les sept professeurs de l'école de la belle jeunesse dans le temps du chanoine Guibertou... » Nous sommes prêts à discuter avec le gouvernement sur des problèmes concrets. Les oreilles se dressent : le « choc » du séminaire général de l'enseignement catholique a fait mouche. Mais, M. Bouchareilles, secrétaire général du comité national d'action laïque (C.N.A.L.), passe à l'attaque : « Les établissements privés comptent dans les classes publiques. On s'écarte, on proteste. « Je m'élève avec force contre cette situation mathématique. La Sœur Marie-Samuel Lefebvre, dominicaine responsable de la section de l'enseignement, s'indigne : « Ce monsieur Bouchareilles aurait-il oublié que le trésorier-payeur général épiluche tous les comptes des écoles privées sous contrat ? »

L'interlocution Saint-Dominique, qui accueille quinze cents élèves de la maternelle à la terminale, fonctionne sous contrat simple dans les classes primaires et sous contrat d'association pour le collège et le lycée. Concrètement, l'établissement, dans un pacte au cœur de Naully, elle refuse cependant l'étiquette de « privilégiée » qui colle à cette banlieue huppée, appendice du séminaire arrondissementier. La société catholique n'en a pas moins 2 500 F par an (en 1982-1983). Le motif des élèves n'habite pas Naully.

Saint-Dominique, à en croire son projet d'établissement, est « un lieu où le pluralisme se vit comme une richesse ». En mai 1981, le climat y a été « tendu ». A se souvenir Mme Chantal Alavoine-Lithaud, directrice du collège et du lycée, et depuis lors et certains parents tentent de nous faire dériver sur le terrain politique. Nous le refusons catégoriquement. Mais « chacun n'a-t-il pas ses secrets ? »

De même, la directrice rejette l'assimilation privée-droite et public-gauche puisque, « les socialistes sont en majorité pour un enseignement pluraliste ». Mme Alavoine-Lithaud reconnaît qu'aujourd'hui « on ne peut pas faire l'économie de négociations ». Certes, la C.F.T.C. s'est dressée contre l'« engrenage suicidaire » proposé par M. Savary, à peine connues les nouvelles propositions du ministre. Une « réaction hâtive », regrette-t-elle à Saint-Dominique, et qui semble créer de l'embarras jusque dans les rangs de la centrale chrétienne.

Un match de longue haleine

L'intervention télévisée du chanoine Guibertou, en revanche, a été appréciée : ouverture, mais prudence. Le vocabulaire du miniatre a rassuré et quelques-unes de ses propositions rallient même les suffrages. La rénovation de l'ensemble du système éducatif français ? M^{me} Anne Fressart, institutrice dans une classe maternelle de l'institution est pour. Elle, qui a « beaucoup hésité avant de choisir le privé » ne tarit pas d'éloges sur le souplesse pédagogique et l'esprit d'équipe qui régissent, selon elle, dans l'établissement. Choisir ses méthodes, mais aussi ses collègues, ne doit pas être considéré comme un privilège par l'enseignement public, note M. Gérard Séverin, professeur d'anglais. L'association de la carte scolaire, pour « mettre public et privé à égalité », n'est pas non plus rejetée.

Cependant, assure l'une des deux directrices de Saint-Dominique, notre projet d'établissement est menacé de mort par la fonctionnarisation des professeurs volontaires, qui « coopèrent en deux équipes pédagogiques » si certains se laissent tenter. Ce refus posé, des enseignants de Saint-Dominique ne verraient pas d'inconvénient à s'associer à la même table que M. Savary. L'écran du téléviseur éteint, le miniatre disparaît. Il s'est passé à Naully ce que pour donner le coup d'envoi d'un match de longue haleine.

PHILIPPE BERNARD.

SCIENCES

POUR L'ÉTUDE DU TRANSFERT D'ÉLECTRONS

L'Américain Henry Taube prix Nobel de chimie

L'Académie royale des sciences de Suède a décerné, mercredi 19 octobre à Stockholm, le prix Nobel de chimie à l'Américain Henry Taube pour ses travaux sur « les mécanismes de réactions de transfert d'électrons, en particulier dans les complexes métalliques » (nos dernières éditions datées 20 octobre). Le montant du prix est de 1,5 million de francs.

Le transfert d'électrons - qui n'est autre que le passage d'un site à un autre des particules qui gravitent autour des noyaux des atomes - intervient dans des réactions chimiques variées, dans les processus de conduction électrique et il gouverne diverses fonctions vitales pour les organismes vivants. Ce phénomène apparemment très simple met en jeu des mécanismes très complexes, qu'Henry Taube a largement contribué à élucider et à rationaliser.

Qui dit transfert dit composé qui donne et composé qui reçoit. Pour donner et recevoir, Henry Taube a choisi des atomes métalliques liés à des molécules simples (eau, ammoniac), ou à des molécules organiques plus compliquées, dans des ensembles que les chimistes nomment « complexes de coordination ».

Le chimiste américain s'est d'abord attaché à expliquer comment se faisait le transfert d'électrons entre deux centres métalliques situés dans des complexes distincts. Puis, lui est venue l'idée de placer les deux atomes métalliques à l'intérieur d'une même molécule. C'est alors qu'il réalisa la synthèse du premier composé dit « à valence mixte » qui renferme deux atomes de ruthénium séparés l'un de l'autre par une molécule organique, cette dernière formant un « pont » grâce auquel l'électron peut « sauter » d'un ruthénium à l'autre.

Premier chimiste à avoir préparé un composé « à valence mixte » et à

avoir expliqué par quels mécanismes il réagissait, Henry Taube a fait école, et ses recherches ont eu une très grande influence sur le développement de la chimie inorganique (que l'on nommait auparavant chimie minérale), notamment aux Etats-Unis. Ses travaux, qui étaient au départ très fondamentaux et ne visaient qu'à comprendre les lois qui régissent la réactivité des complexes de coordination, connaissent maintenant un grand rayonnement. Ils sont à l'origine de la réalisation de matériaux moléculaires conducteurs et semi-conducteurs, ou encore de l'élaboration de processus visant à décomposer l'eau en oxygène et en hydrogène, à l'aide de l'énergie solaire. Ils ont aussi ouvert la voie à la compréhension des transferts d'électrons en équilibre dans les metalloprotéines, ces molécules naturelles qui sont impliquées dans l'utilisation de l'oxygène et la production d'énergie par les organismes vivants.

ELISABETH GORDON.

[Né le 30 novembre 1915 à Neudorf (Canada), Henry Taube a passé son doctorat de sciences aux Etats-Unis en 1942. Naturalisé américain en 1942, il devient professeur-assistant puis professeur dans diverses universités américaines. Il entre, en 1955, au département de chimie de l'université de Stanford (Californie), où il dirige pendant quatre ans et où il enseigne actuellement. Il est membre de l'Académie des arts et des sciences, de l'Académie nationale et de la Société chimique américaine.]

POUR LEURS TRAVAUX SUR LES ÉTOILES

Deux Américains obtiennent le prix Nobel de physique

L'Académie royale des sciences de Suède a attribué, mercredi 19 octobre, à Stockholm, le prix Nobel de physique 1983 à l'Américain d'origine indienne Subrahmanyan Chandrasekhar, soixante-trois ans, et à l'Américain William A. Fowler, soixante-deux ans. Ce prix, d'un montant de 1,5 million de francs, récompense ces deux astrophysiciens pour leurs travaux sur la structure des étoiles et les processus qui, en leur sein, donnent lieu à la formation des éléments chimiques - nucléosynthèse - qui composent l'univers. Il est rare que le prix Nobel couronne des recherches en astronomie.

M. Chandrasekhar est connu pour avoir montré que les étoiles dont la masse est inférieure à 1,44 fois celle du Soleil se transforment, à la fin de leur vie, en des naines blanches, qui sont des étoiles où la matière est extrêmement comprimée mais reste encore composée d'atomes. Au-dessus de cette limite, l'étoile tend à devenir en général une étoile à neutrons, beaucoup plus dense, où les électrons des atomes se combinent aux protons des noyaux pour former des neutrons. Il a aussi fait des recherches sur le mouvement brownien et étudié comment se comportent des objets lourds dans la théorie de la relativité générale d'Einstein.

M. Fowler, quant à lui, a précisé la dizaine de processus par lesquels les éléments chimiques sont formés dans les étoiles et a ensuite étendu ces résultats à la nucléosynthèse dans le Big Bang. On lui doit aussi la

mise au point de méthodes de datation fondées sur la décroissance radioactive de l'uranium et du thorium. Actuellement, il se consacre à l'étude des mécanismes qui entrent en jeu dans la fusion thermonucléaire.

[William Alfred Fowler est né le 9 août 1911 à Pittsburgh (Etats-Unis). Docteur d'Etat, il entre en 1933 au Californian Institute of Technology, où il enseigne la physique à partir de 1939. Membre de nombreuses sociétés savantes, il a présidé l'Académie nationale des sciences américaine. Plusieurs distinctions ont déjà couronné ses travaux : la médaille du Mérite (1948), la médaille Lammie (1952) de l'université de l'Ohio, celle de l'université de Liège (Belgique) en 1955 et la médaille Barnard de l'université des sciences de Columbia (1965).

Physicien nucléaire de formation, il s'est orienté ensuite vers l'astrophysique.]

[Né le 19 octobre 1910 à Lahore (Inde), Subrahmanyan Chandrasekhar a obtenu son doctorat à Cambridge (Grande-Bretagne) en 1933 et travaillé pendant quatre ans au Trinity College de cette ville. En 1936, il se rend aux Etats-Unis où il est chercheur associé à l'observatoire de Yerkes et à l'université de Chicago, puis professeur à partir de 1944. Il obtient la nationalité américaine en 1953. Membre de plusieurs sociétés savantes d'astronomie américaines et britanniques, il reçoit dans ces deux pays plusieurs distinctions, notamment la médaille d'or de la Société royale d'astronomie britannique (1953) et la médaille nationale des sciences américaine (1966). Théoricien de l'astrophysique, il a rédigé plusieurs ouvrages sur ce sujet.]

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La tactique du salami

Il y a les prudents. M. Alain Peyrefitte : « Je suspends mon jugement. » M. Edgar Faure : « La renouveau de l'enseignement, c'est à cause de la forme de présentation choisie, un cadre plus ouvert pour d'éventuelles négociations. »

C'est sans doute la position de la C.F.D.T. qui est la plus nette. Les propositions de M. Savary, explique-t-elle, « peuvent apporter des réponses durables à l'actuelle et préjudiciable situation de dualisme scolaire » et traiter en même temps « la rénovation et la décentralisation du système éducatif dans son ensemble ». La C.F.D.T. appelle à « mobiliser toutes les énergies » dans ce débat. « Cela suppose que les tensions et les pressions d'hier cèdent progressivement le pas au débat ouvert (...) de la recherche de solutions urgentes, novatrices et tournées vers l'avenir ». Les proposi-

tions du gouvernement « permettent d'avancer dans ce sens », et la C.F.D.T. met en garde « ceux qui prendraient aujourd'hui le risque d'une nouvelle radicalisation ».

« On se battra contre », lançait M. Pierre Michelgalerie, président du C.D.S., dont le secrétaire général, M. Jacques Barrot, président de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, dénonçait l'« épais brouillard » entourant les propositions de M. Savary. « Ou bien le ministre de l'éducation nationale, disait-il, prétend concilier l'inconciliable, ou bien il distique, derrière les mots, la volonté persistante d'intégrer l'enseignement privé. » Pour M. Claude Labbé, président du groupe R.P.R., le texte du ministre programme « la mort lente de l'enseignement privé. M. Savary refuse le combat frontal », expliquait M. Labbé, car « il mesure le degré de colère que suscite le comportement de la gauche dans cette affaire ».

La « guerre scolaire », quelle au- baine pour l'opposition ! Les fusils étaient chargés depuis longtemps, et la première ligne a donné, dès mercredi, dans les couloirs de l'Assemblée nationale, mais sans essuyer de véritable contre-feu. La majorité se voulait calme et mesurée. M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, soulignait, dans une déclaration écrite, que, dans les propositions du ministre, « la définition des problèmes entre enseignement public et privé, la définition d'un processus de résolution graduée et négociée sont conformes à la politique que soutient le groupe socialiste ». M. André Lajoinie, président du groupe communiste, n'éprouvait pas

Le parti communiste : « La gauche n'a pas trop de temps pour agir »

M. Francis Chouat, responsable des questions de l'école auprès du comité central du parti communiste, rappelle que son parti s'était prononcé dès le mois de juin pour « l'ouverture rapide des négociations avec les enseignants » et « la transformation du système éducatif s'appuyant sur l'intervention des enseignants, des parents et des travailleurs ». « Il est important d'avancer dans cette voie », déclare M. Chouat, qui dénonce « l'offensive de la droite qui depuis deux ans utilise tous les moyens pour rallumer la guerre scolaire ». Pour cette raison, poursuit M. Chouat, « rien ne paraît plus urgent que de travailler résolument au développement et à la transformation profonde de notre système éducatif. C'est en effet un engagement plus avant dans cette perspective qu'on pourra le mieux trouver les solutions neuves et originales pour dépasser par un pluralisme réel le système de concurrence et la ségrégation scolaire que la droite a instaurés depuis vingt-cinq ans (...). La gauche n'a pas trop de temps pour agir (...). Nous partageons la volonté d'Alain Savary de procéder de façon progressive en soumettant un calendrier de négociations, d'expérimentations et de mise en œuvre adapté à la diversité des problèmes. De même, nombre de mesures à « effet immédiat » (...) nous semblent de nature à régler rapidement les difficultés les plus aiguës. (...) Quant aux propositions faites pour le plus long terme, nous exprimons (...) la préoccupation que les modifications profondes qu'elles entraîneraient ne se traduisent au bout du compte par l'institutionnalisation au sein du service public du dualisme scolaire. »

« Le Mouvement des jeunes giscardiens souligne que le projet a le mérite de reconnaître le principe de liberté de l'enseignement, mais que « tant au sujet du recrutement des maîtres qu'à celui des modalités du financement de l'enseignement libre, le pouvoir reste tout à fait flou... »

M. Michel Debré, député (R.P.R.) de la Réunion, auteur de la première grande loi d'aide à l'enseignement privé (1959), résume les termes de « mécanismes diversifiés », sources de « problèmes constants », contenus dans le texte de M. Savary à propos de la législation actuelle. Il juge que « le vocabulaire du texte permet de dissimuler l'orientation vers une volonté d'unification. Nous assistons, selon lui, à un extraordinaire exercice où le refus affiché du monopole est destiné à préparer ce monopole ».

« La Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R.) considère que le projet de M. Savary n'est ni amendable ni négociable. Non seulement il renonce à la nationalisation laïque des écoles privées touchant des fonds publics, mais il se propose d'introduire dans le service public les règles de la concurrence qui prévalent dans le privé (...). Les organisations ouvrières et laïques doivent refuser une négociation dont l'objet essentiel sera d'associer la hiérarchie catholique aux réformes de l'enseignement public. »

PATRICK JARREAU.

« Le Mouvement des jeunes giscardiens souligne que le projet a le mérite de reconnaître le principe de liberté de l'enseignement, mais que « tant au sujet du recrutement des maîtres qu'à celui des modalités du financement de l'enseignement libre, le pouvoir reste tout à fait flou... »

M. Michel Debré, député (R.P.R.) de la Réunion, auteur de la première grande loi d'aide à l'enseignement privé (1959), résume les termes de « mécanismes diversifiés », sources de « problèmes constants », contenus dans le texte de M. Savary à propos de la législation actuelle. Il juge que « le vocabulaire du texte permet de dissimuler l'orientation vers une volonté d'unification. Nous assistons, selon lui, à un extraordinaire exercice où le refus affiché du monopole est destiné à préparer ce monopole ».

« La Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R.) considère que le projet de M. Savary n'est ni amendable ni négociable. Non seulement il renonce à la nationalisation laïque des écoles privées touchant des fonds publics, mais il se propose d'introduire dans le service public les règles de la concurrence qui prévalent dans le privé (...). Les organisations ouvrières et laïques doivent refuser une négociation dont l'objet essentiel sera d'associer la hiérarchie catholique aux réformes de l'enseignement public. »

1350 من الالام

سجل ١٥٥١٧٧٧

ENSEIGNEMENT PR

imi



Canon NP270. Le premier moyen courrier en 3 couleurs.

Toujours à l'avant-garde technologique, Canon est le seul à pouvoir vous offrir, avant l'heure, la copie 3 couleurs. Canon, c'est la fin de la copie monotone! Le NP270 copie en noir, en sépia et en bleu*. Une petite révolution! Facilité de classement, clarification et agrément de la présentation, personnalisation de vos documents..., les copies du NP270 porteront désormais, vos couleurs.

En avance sur son temps, le NP270 est bien sûr un copieur pressé. Comme son obsession c'est de vous faire gagner du temps, ce moyen copieur futé a trouvé la façon de faire tout tout seul. Chargeurs automatiques de documents, trieuse 10 cases ou magasin papier de 2000 feuilles, le NP270 met à votre disposition toute une gamme d'options pour vous éviter les manipulations et vous permettre d'en faire plus.

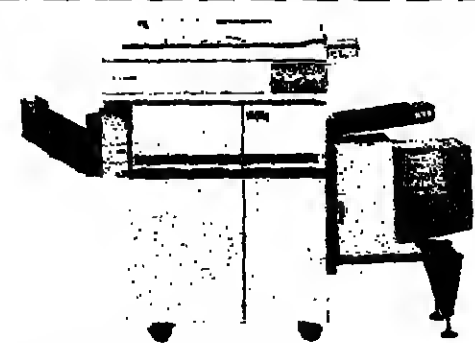
Perfectionniste aussi le NP270 pour un moyen copieur! Il est le seul à pouvoir agrandir ou réduire même en 3 couleurs! En plus, avec son contrôle automatique de l'exposition, il vous rend des copies souvent meilleures que vos originaux.

Et puis sous ses grands airs, le NP270 est plus petit qu'il n'en a l'air. Avec lui, ne vous mettez pas en frais, il se glissera n'importe où.

NP270 de Canon, le premier moyen copieur en 3 couleurs, le moyen de l'avenir accessible à tous.

*Couleur bleue disponible dès janvier 1984

Canon
Haute technicité. Haute simplicité.



Je souhaiterais recevoir votre documentation complète sur le copieur NP270.
Voici mon nom, mon adresse et mon téléphone
Nom _____
Société _____
N _____ Rue _____
Ville _____
Code postal _____ Téléphone _____
Demande d'information à renvoyer à Canon France.
93154 Le Blanc-Mesnil Cedex Téléphone 865 42 23

SPORTS

LES COUPES EUROPÉENNES DE FOOTBALL

Paris-Saint-Germain et la Juventus font match nul (2-2)

Les occasions manquées

Le deuxième tour des coupes européennes de football a mal débuté, mercredi 19 octobre, pour les trois clubs français encore qualifiés. En Coupe de l'U.E.F.A., Laval, dominé à Vienne par l'équipe de l'Autriche, a encaissé deux buts de Prohaska (dix-neuvième minute sur penalty) et de Magyar (quarante-cinquième minute). Lens, qui recevait Anvers, a dû attendre le dernier quart d'heure pour remonter son handicap de deux buts marqués par le Belge Cnops (vingt-deuxième et vingt-sixième

minutes). Flak (soixante-quatorzième minute) et Peltier (quatre-vingt-troisième minute) ont permis à Lens d'obtenir un résultat nul qui laisse peu d'espoir pour le match retour. Comme le Paris-Saint-Germain se retrouve dans la même situation après son match nul (2-2) contre la Juventus de Turin, au Parc des Princes, la qualification d'un club français serait une heureuse surprise, le 2 novembre.

La Juventus de Turin au Parc des Princes pour une tête d'affiche européenne. Ce n'était qu'un rêve pour Daniel Hechter et ses amis Francis Borelli, Charles Talar, Jean-Paul Belmondo, Jacky Bloch et Guy Bossant lorsqu'ils signèrent, le 15 juin 1973, le document faisant d'eux les nouveaux membres majoritaires du comité de gestion du Paris-Saint-Germain-Football-Club.

Dix ans c'est peu pour bâtir un grand club, le doter à la fois de structures et d'une équipe de haut niveau, l'enraciner dans la population d'une grande cité. A fortiori à Paris, où le football professionnel avait semblé mourir avec le Racing. Dix ans c'est beaucoup si on mesure le chemin parcouru avant cette entrée officielle dans le Gtha du football européen.

En dix ans, le Paris-Saint-Germain a connu deux présidents, sept entraîneurs, une centaine de joueurs. Il a commis quelques péchés de jeunesse avant d'être reconnu et respecté à l'échelon national grâce à ses deux victoires consécutives en Coupe de France 1982 et 1983. La saison dernière, le P.S.G. s'était déjà fait les griffes en Coupe d'Europe. Mais on ne compare pas le Lokomotiv de Sofia, Swansea ou Waterschei avec la Juventus de Turin, victorieuse de la

coupe de l'U.E.F.A. 1977, finaliste européenne de la dernière Coupe d'Europe des clubs champions et forte de l'expérience accumulée en cent cinquante matches dans ces compétitions (1).

Pour le premier grand rendez-vous d'une équipe de la capitale avant d'entrer dans le match. Ce sera alors pour un récit orchestré par Safet Susic, Par ses dribbles, ses feintes, ses ouvertures ou ses frappes de balle sur coup franc, le Yougoslave fera peser une menace permanente sur la défense italienne. C'est pourtant Alain Couriol qui ouvrira le score.

Impressionnés sans doute par la réputation de leurs adversaires, les Parisiens ont mis une demi-heure avant d'entrer dans le match. Ce sera alors pour un récit orchestré par Safet Susic, Par ses dribbles, ses feintes, ses ouvertures ou ses frappes de balle sur coup franc, le Yougoslave fera peser une menace permanente sur la défense italienne. C'est pourtant Alain Couriol qui ouvrira le score.

La sortie de Bathenay Opérant avec intelligence, rigueur et efficacité, les Parisiens semblaient bien contrôler le match. Ils rataient même le K.O. Deux minutes après la mi-temps quand Luis Fernandez, bien lancé par une superbe talonnade de Susic, voyait son tir dévié in extremis. Mais trois minutes plus tard, la sortie de Domi-

Paris-Platini : c'est fini !

Il y avait le match avec son rituel des coupes d'Europe : marchands de billets au marché noir court-circuités par la retransmission de la rencontre à la télévision ; imposant service d'ordre filtrant les accès au stade ; clameurs des tribunes populaires baignant dans la fumée des feux de Bengale... Et dans le match, il y avait la lourde hostilité du public parisien à l'égard du numéro 10 de la Juventus de Turin, Michel Platini.

« Si je suis sifflé, mes coéquipiers vont ma chercher », avait dit le capitaine de l'équipe de France avant le coup d'envoi. En fait, à l'exception de deux tirs au but qui coupèrent momentanément le souffle au public, il fut hué chaque fois qu'il toucha le ballon. Cela lui était déjà arrivé au Parc des Princes : Platini avait alors quitté le terrain. C'était en août 1981 lorsque l'équipe de France avait été battue par Stuttgart : « Je n'avais pas pu le supporter. Les sifflets et les huées m'avaient fatigué moralement. »

Mercredi, Platini avait un moral en béton : il a fait son match jusqu'au bout, sans complaisance, apportant sa contribution à l'élaboration du score nul (2-2). Une saison de Calcio (championnat italien) l'a endurci. Il se doutait d'ailleurs un peu de ce qui l'attendait : à la sortie du match France-Espagne, il y a quelques semaines, des supporters du Paris S.-G. l'avaient conquis.

« Malgré tout, ça fait quelque chose », dit le joueur qui a été, naguère, l'idole de ce stade. Cela avait commencé par un coup de foudre. En 1976, pour sa première sélection en équipe de France, le jeune prodige néocéen marqua un but sur un coup franc indirect à l'équipe tchécoslovaque.

Cela avait continué par une lune de miel : d'août 1976 à mai 1979, Platini joua neuf fois au Parc des Princes. Puis cela se détériora une première fois. On lui pardonna mal d'avoir endossé le maillot vert de Saint-Etienne et on commença de critiquer ses prestations.

Cela allait pourtant s'arranger : un coup franc expédié des vingt-deux mètres dans les filets des Pays-Bas ouvrit le porte de la coupe du monde 1982. Mais cela ne devait pas durer : en guise de cadeau de rupture, Platini offrit au Parc des Princes une victoire sur l'Italie en 1982 — la première depuis 1920 — avant de se jeter dans les bras de la Juventus de Turin.

Cette « trahison ». Paris n'est pas près de la pardonner à Platini. Pour son trente-quatrième match sur la pelouse du Parc des Princes en un peu moins de dix ans, celui-ci a pu constater que son divorce avec le public de la capitale était consommé. Une fin bien ordinaire comme toute à une passion extraordinaire.

ALAIN GIRAUDO.

CARNET

Naissances

— Monique et André BARBAROUX, Evangéline et Guillaume ont la joie d'annoncer la naissance de

Violaine, à Québec, le 30 septembre 1983. 1505, côte de l'Eglise, G1 T2 A1 Québec (Canada).

— Brigitte CURCHOD, Bernard CHAUCHAT, sont heureux de faire part de la naissance de

Olivier, le 3 octobre 1983.

Décès

— Ses amis ont la tristesse de faire part du décès de Rachet AELION, ancien professeur de khâgne, assistant de grec à l'université de Nanterre. Les obsèques ont eu lieu, le 10 octobre 1983, à Saint-Germain-en-Laye.

— Le président du conseil d'administration et les administrateurs, Le directeur général et les collaborateurs de la Mutuelle centrale de réassurance,

ont la grande tristesse de faire part du décès, survenu à Paris, de

M. Joseph ANOMA, cofondateur des Assurances mutuelles des régions tropicales africaines, président d'honneur des Assurances mutuelles de Côte d'Ivoire, vice-président honoraire de la Mutuelle centrale de réassurance.

Une cérémonie religieuse sera célébrée :

Le vendredi 21 octobre, à Paris, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 30, rue de Chaillot, Paris-16.

Le mercredi 26 octobre, en Abidjan, en l'église Notre-Dame de Treichville.

L'inhumation aura lieu le jeudi 27 octobre, à Abidjan (Côte d'Ivoire).

65, rue de Monceau, Paris-8. Boîte postale 1841, Abidjan 01 (C.I.).

— On nous prie de faire part du décès de

docteur André BELLIN, radiologiste des hôpitaux, ex-secrétaire des Entrepreneurs de Bichat,

survenu le 3 octobre 1983, à Jérusalem.

Les obsèques ont eu lieu, le 12 octobre, à Sannois (Oise).

Une messe sera célébrée à l'église Saint-Jacques-de-Heure-Pas, Paris-5, au parloir, le mardi 25 octobre, à 18 heures.

— M. Moïse Muhlberg, son épouse,

M. et M^{me} Jacques Epelbaum, ses enfants, Le docteur Gérard Epelbaum, Le docteur Sylvie Epelbaum, ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} Moïse MUHLBERG, née Fédia Bercovic,

décédée le 19 octobre 1983, à l'âge de quatre-vingt-un ans, en son domicile, 184, rue de Belleville, Paris-20.

Les obsèques auront lieu le vendredi 21 octobre. On se réunira à la maison mortuaire à 13 h 45. Autocr à disposition. L'inhumation au cimetière de Bagneux-Parisien se fera vers 14 h 30. Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

— On nous prie d'annoncer le décès,

survenu à Paris le 11 octobre 1983, de

M^{me} veuve Elie NATAF, née Marguerite CANACCINI.

Ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale le 14 octobre.

De la part de Ses enfants, Petits-enfants Et arrière-petits-enfants.

— Claude et Monique Massabova, Jean-Pierre Simonnot, Brigitte Simonnot, Marianne Simonnot, Marie-José, Dominique, Nathalie, Marie-Pierre et Caroline, ses enfants et petits-enfants, Julie, son arrière-petite-fille,

ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Robert SIMONNOT, née Paulette Mapou,

survenu, à Paris, le 17 octobre 1983.

Il vous demandent de l'unir dans vos pensées à la mémoire de son mari Robert SIMONNOT, rappelé à Dieu le 28 janvier 1968.

Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

(Publicité)

Cures thermales d'hiver au soleil

Vous supporterez mieux la mauvaise saison si vous l'agrémentez d'une cure thermique et de détente au soleil du Midi. Trois stations spécialisées (RHUMATISMES et VOIES RESPIRATOIRES) vous ouvrent leurs portes pendant les mois d'hiver.

GRENOUX LES BAINS, en Haute-Provence : alt. 300 m sous le ciel le plus pur d'Europe.

ABRIEUX LES BAINS, en Roussillon : alt. 230 m. Station la plus méridionale de France. Latitude de Rome.

CAMBO LES BAINS, en pays basque : alt. 40 m au climat doux et régulier. Informations gratuites (hébergement et cures) à la SOCIÉTÉ THERMALE de chaque station et à PARIS : CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL - Maison du Thermalisme - 32, avenue de l'Opéra 75002 PARIS - Tél. 47.67.31 +

POUR TRAVAUX D'EMBIELLISSEMENT DU 17 AU 30 NOVEMBRE

LIQUIDATION TOTALE

Autorisation préfectorale 83800

COLLECTIONS HOMMES

Costumes - Pantalons - Chemises

PIERRE BALMAIN C. DIOR - PANGALDI

TOUT DOIT DISPARAITRE

Jean BRUNO

CENTRE COMMERCIAL ROSNY 2 - Porte 7

(Marché au vendredi 11 h à 22 h) (Lunedi et samedi 10 h à 20 h)

250 ANTIQUAIRES

du mardi au dimanche de 11 h à 19 h

2 PLACE DU PALAIS ROYAL PARIS

Actuellement exposition : L'ART & L'OISEAU

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome

ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12^e ☎ 347.21.32

APRES « ADOLF HITLER » « LA GUERRE SECRETE » ET « LA GUERRE DU PACIFIQUE » L'UNE DES PAGES LES PLUS DOULOUREUSES DE NOTRE HISTOIRE DONT CERTAINS EPISODES N'AVAIENT JAMAIS ETE RACONTES

Pygmalion Gérard Watelet

LA DIVISION DAS REICH ET LA RESISTANCE

384 pages 34 ill., 5 cartes, 8 dessins 85 F

Max Hastings

8 JUIN 1944... LA DIVISION « DAS REICH » FORTE DE QUINZE MILLE HOMMES DEUX CENT NEUF CHARS ET PIECES D'ARTILLERIE S'EBRANLE A MONTAUBAN EN DIRECTION DE LA NORMANDIE...

Pygmalion Gérard Watelet

الكتاب 1350

Jeune fille et la mort

Le Monde

LIVRES

Philippe Ariès et Michel Vovelle, deux historiens de la mort

« **L**e soleil et la mort ne se peuvent regarder fixement », disait La Rochefoucauld. Deux historiens viennent pourtant de consacrer de nombreuses années à fixer cet aveuglant mystère. Chacun à sa manière, ils ont tenté de comprendre comment l'homme occidental a pu affronter l'idée de la mort, comment les Églises et les philoso-

phes, les peintres et les poètes ont essayé de donner une figure à l'immuable. Deux auteurs, deux démarches différentes et complémentaires. Philippe Ariès s'est imprégné d'images. Son approche est celle d'un poète ou d'un cinéaste. Michel Vovelle, lui, en historien formé au marxisme et aux sciences sociales, a patiemment interrogé les documents

— courbes démographiques, traités de médecine, ex-voto, testaments... — dans l'espoir de donner à ce qu'il appelle « l'histoire de l'imaginaire collectif » la rigueur d'une approche scientifique.

Ces deux livres, qui sont l'aboutissement de recherches passionnées, sont aussi les symptômes d'une nouvelle réflexion sur la mort.

De 1300 à nos jours, le dernier rendez-vous

BATAILLES, massacres, assassinats, génocides... le passé des peuples s'est écrit avec du sang. Mais, pour pitoyables qu'ils soient, ceux qui sont tombés dans ces grands drames de l'histoire ont au moins la consolation posthume d'avoir laissé des traces. Les morts de Fontenoy, disait Prévert, ne sont pas tombés dans l'oreille d'un soldat.

On ne peut en dire autant de l'immense troupeau des morts sans importance. De tous ceux qui, durant la nuit des temps, ont été trépassés de vieillesse (...ou plus souvent de jeunesse, de la naissance, de la maladie, de la faim ou d'accident). Or, depuis quelques années, les historiens se sont mis à s'intéresser à ces peuples dépossédés. Ce ne sont plus les circonstances, plus ou moins dramatiques, de la mort qui sont sujet d'étude, mais la mort elle-même.

Avec son monumental ouvrage sur la mort et l'Occident de 1300 à nos jours, Michel Vovelle a voulu analyser les différentes figures par lesquelles une société donnée organise son rendez-vous avec l'au-delà, l'intuition directrice étant que ces variations fournissent l'une des clefs les plus sûres pour comprendre les ressorts profonds d'une époque. « La façon de considérer la mort, nous dit-il, est un excellent révélateur des angoisses collectives, du bien-être ou du mal de vivre d'une société à un moment donné. » Chaque époque a, en ce sens, sa manière de préparer le rite de passage qui mène les funérailles, d'imaginer l'au-delà, de s'accoutumer à la peur.

On se doute qu'on ne se lance pas dans une telle entreprise sans quel-

que impérieuse motivation. La mort n'est pas une compagnie indifférente. Michel Vovelle l'a rencontrée plus tôt qu'il ne l'aurait souhaité.

En 1970, il publie avec sa femme, Gaby, un cahier des *Annales* intitulé *Vision de la mort et de l'au-delà du quatorzième au vingtième siècle*, d'après les *quatre des ans du purgatoire*. Gaby a trente-cinq ans. Atteinte d'un cancer, elle sait qu'elle va mourir. Michel poursuivra seul cette recherche commencée sous le signe du deuil. Comme il l'explique maintenant, « pour ces nouveaux sujets de l'histoire des mentalités qui renvoient non pas à la pensée éternelle, mais aux attitudes des plus profondes devant la vie, la dissociation entre la recherche académique et un investissement vital est impossible ».

Mais sa rencontre avec le sujet a aussi une autre explication. Marxiste et disciple d'Ernest Labrousse, Michel Vovelle a été formé à l'école de l'histoire sociale. Or il a rapidement ressenti les limites d'une démarche qui, axée sur le mesurable, ignore ce qui fait le terrain profond des attitudes et des mentalités : le diffus, le sensible, l'irrational.

D'où son désir — qui est aussi celui de toute une génération d'historiens positivistes — de réaliser une synthèse entre l'objectif et l'intuitif, de rassembler toutes les approches possibles de la réalité, en particulier celles qui permettent de prendre en compte la masse immense des muets de l'histoire (1). Cette volonté ecuménique de concilier les contraires, de tout embrasser, au risque de sombrer dans ce que Vovelle appelle tropiquement « le compromis bourgeois », est certainement ce qui fait la passion profonde de cet homme rond et chaleureux, précautionneux, tout en nuances, qui semble chagriner plus que tout l'idée de laisser de côté une piste peut-être féconde, ou de s'abandonner à quelque simplification.

Dans ce projet de faire jouer à pleins tous les instruments de la recherche historique, la mort était un thème idéal. Il permet de mettre en relations, pour chaque période, les conditions objectives des décès (De quoi meurt-on ? A quel âge ? Quel est le rôle des guerres, des épidémies, des famines, des conditions de vie ? Quelles catégories sociales sont les plus tôt frappées ?...), les

discours des institutions et des clercs (les Églises et l'administration, les philosophes et les hommes de lettres, les médecins et les notaires...), et aussi les réactions instinctives des simples mortels (à travers les images, les gestes, les rites informels, les productions de l'inconscient...).

Ainsi voit-on, au fil des pages, se dessiner des tableaux contrastés de dispositifs macabres, qui expriment à la fois les grands courants sociaux et idéologiques du temps et les tatouements fébriles des hommes pour affronter l'indélectable.

1300 : malgré mille ans de christianisme, les vieux rites préchrétiens sont toujours vivaces ; la peur qui

domine est moins celle de la mort que celle des morts, qui s'en font pas de rôtir. XIV^e - XV^e siècles : la peste s'abat sur l'Occident ; le macabre triomphe ; l'Église étend son emprise sur les corps et les âmes. Renaissance : la peste recule ; une réaction populaire et humaniste tend à dédramatiser l'image de la mort ; c'est le grand débat sur le purgatoire entre l'Église et les Réformés.

FREDERIC GAUSSEN.

(Lire la suite page 21.)

(1) Voir sur ce sujet les articles réunis dans le livre de Michel Vovelle : *Idéologies et mentalités* (Maspero 1982).



Adolf Hering : la Jeune fille et la mort. Vers 1900. (Extrait du livre de Philippe Ariès.)

Un « duel millénaire »

DEPUIS presque vingt ans, Philippe Ariès s'occupe de la mort. Il a raconté comment il la découvrit, « vraie et brute », devant le trou noir d'une « terre de laideur et d'abandon », au carrefour du grand cimetière de Thiais, lorsque y fut descendu le cercueil de son frère (1).

Un volume de conférences et d'articles, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident* (2), et un monument de six cents pages, *L'homme devant la mort* (3), ont pas épuisé sa fascination pour un sujet dont il fut l'un des premiers à explorer, en historien, « l'immensité tragique ». Il y revient donc avec *Images de l'homme devant la mort*, un album où, durant ce qu'il appelle un « film imaginaire », il scrute et commente plus de quatre cents reproductions de pierres tombales, gisants, dalles funéraires, tableaux, gravures, photographies...

« Ce livre est lié aux deux autres, dit-il, même s'il est né fortuitement. Le *Seuil* avait publié *L'homme devant la mort* sans illustrations, pour ne pas le vendre trop cher. Mais en Italie, en Allemagne, aux États-Unis, les traductions furent magnifiquement illustrées. Mon texte, souvent descriptif, réclamait une iconographie. Quand on a décidé de faire un album, j'ai sorti toutes mes notes, mes croquis, et j'ai porté ça à Claude Simiton et Agnès Mathieu. Ils sont allés en Espagne et en Italie, là où il y a le plus de choses à photographier. Moi, je me suis rendu en Amérique, où j'ai pu obtenir des documents rares, parfois inédits. »

« Nous avions à traiter un corpus de cinq cents images environ. J'en ai reçu ensuite des photocopies, noires,

presque illisibles, qui m'ont servi d'aide-mémoire. C'est l'exemple des bandes dessinées qui m'a donné le principe du livre, de son fonctionnement. J'ai commencé à écrire sur commentaires continus, comme dans les Pieds Nickelés. On peut le lire sans regarder les images et considérer celles-ci sans avoir forcément besoin du texte. »

L'impossible adieu

Images de l'homme devant la mort est un voyage rapide dans le temps, sur deux millénaires. Les techniques du cinéma et de la B.D. (montage parallèle, fondu enchaîné, ellipse, etc.) nous plongent dans les angoisses, les peurs, les fantasmes et les espoirs dont les représentations iconiques ne cessent de se transformer. Ariès indique des déplacements, des reprises, des métamorphoses. On assiste à la genèse, au triomphe puis à la disparition des attitudes et des figures du théâtre qui accompagnent les agonies et les deuils.

« J'ai pensé, bien sûr, en considérant mes centaines de photocopies posées les unes à côté des autres en un gigantesque puzzle, aux livres sur l'art de Malraux qui établissent des contrepoints entre des reproductions et un texte. Mais je ne voulais pas m'enfermer dans une méthode inopérante, rempli de chefs-d'œuvre. J'ai fait une toile de Rubens, un portrait de Hans Baldung Grien, des William Blake.

« Ce qui me touche le plus n'a pas la célébrité des oeuvres. Ainsi les tombeaux d'Angelo Alinari

et de son épouse, Laura Carpegna, par Mazzuoli, que j'ai découverts à Rome dans l'église Santa Maria in Campitelli, sont incompris. Ce sont des bustes des défunts, avec des cinétypes ornés de deux mois éternels et d'arbres, « nihil », pour l'homme, « umbra », pour la femme. Comment affirmer plus séchement le néant de la vie ? De même, le tableau d'un peintre très obscur, Georges Cochran Lambdin, l'Épouse déçue, au musée de la Caroline du Nord, est sans doute la meilleure image de la mort de l'autre et de l'impossible adieu. »

Les dames voilées de Nice et de Gênes

Du gisant à l'homme en prières, de la foule qui, au Moyen Âge, entourait le mourant au petit groupe romantique qui le soutient, l'album fourmille de visions consolatoires. Ces images, il en est de très touchantes, comme les dames voilées des cimetières de Nice ou de Gênes. D'autres sont naïves, burlesques. L'horreur commence avec l'invention de la photographie. Les visages d'enfants morts communiquent un malaise insurmontable. En costume du dimanche, les yeux ouverts ou mi-clos sous leur bonnet bordé de dentelle, ils annoncent les corps maillés de l'art funéraire américain.

RAPHAËL SORIN.

(Lire la suite page 21.)

(1) Un historien du dimanche, Seuil, 1980.
(2) Seuil, 1975.
(3) Seuil, 1977.

le feuilleton

« PERMIS DE SÉJOUR », de Claude Roy

Les yeux ouverts

QUAND donc l'homme occidental finira-t-il de se chercher des fautes pour expliquer ses malheurs ? On dirait qu'il s'aime mieux culpabiliser qu'ignorer les causes de ce qu'il assaille. A peine l'Église perdait-elle de sa rigueur et de son influence, la médecine « réinventait le péché, par le biais de la psychosomatique. Si vous attrapez telle ou telle maladie, infarctus ou entorse, allons donc ! c'est que votre inconscient a éboli vos défenses et préparé le terrain » ; vous y trouvez votre compte — et quelque part », ajoutant les snobs de l'avant-dernière mode : cela vous arrange », avouez-le !

Ce qui chagrine le plus dans le *Journal 1977-1982* que Claude Roy publie sous le titre *Permis de séjour*, c'est, bien sûr, d'apprendre qu'une sale maladie l'a frappé, l'an dernier, en pleine force et joie de vivre, mais qu'il n'a pas échappé aux accès de mauvaise conscience que le freudisme ambiant et autres groddesqueries ajoutent, de nos jours, aux épreuves physiques des sujets les moins croyants. Tout en étant convaincu et soulagé par le refus que Susan Sontag a opposé, dans les mêmes circonstances, à la culpabilisation par le somatique (*La Maladie comme métaphore*, Seuil, 1979), Claude Roy subit, comme nous tous, l'imprégnation culturelle de l'époque au point de s'interroger sur les tourments moraux qui ont pu ouvrir la porte au mal.

S'il a été atteint, tente-t-il de raisonner en août 1982, c'est parce que il a trop fumé (il y aurait déjà à dire sur ce parce que, qui substitue une causalité certaine à une simple évaluation statistique des risques) ; et s'il a abusé de tabac, c'est qu'outre le « trop commun » de petites névroses (dont, à le lire, on le

par Bertrand Poirot-Delpech

sent plus exempt que la plupart des écrivains) il aurait été « rongé jusqu'au cancer » par un déracinement « historique », entre l'évidence que « le sang des pauvres » coule sans cesse, qu'on leur vole leur vie, et la révélation tardive que le système social qui prétendait remédier à ce malheur fondamental était une imposture, souvent pire que le mal.

Parce qu'il n'a quitté le parti communiste que dix ans après la guerre, où il l'avait rejoint au combat, Claude Roy ressent la « ramorée d'avoir soutenu », si peu que ce soit, l'« expression totalitaire ». Cette erreur commise par « bêtise et naïveté » — il oublia trop modestement la générosité fraternelle — a fait périr beaucoup de ses compagnons (pense-t-il à Roger Vailland ?), et l'aurait miné lui-même depuis quarante ans, retardée dans ses effets par l'amour, la poésie, l'amitié, les oiseaux, les chats, la nature et l'art...

Ces « entricors » ont fait mieux que le protéger. Ils devenaient, tels que les exalta *Permis de séjour*, des leçons pour tous les surréalistes que nous sommes. Telle est la force remarquable de ces lignes, dont certaines sont arrachées à la souffrance et à l'angoisse : l'auteur y reste du côté de la vie et de l'amour de la vie, plus fanatiquement encore qu'avant l'épreuve.

UNE douleur, au moins, lui est épargnée : celle, qui guette les mauvais vivants, de regretter leur message des jours sans drame. *Permis de séjour* respire la sérénité de qui a rempli à la fois l'ensemble de sa vie et le moindre de ses instants. Notations quotidiennes et poèmes témoignent de cet art intact de saisir le présent dans son éternité d'éternité. Ainsi des journées printanières de 1978, où Roy écrit le *Traversé du pont des Arts* et *Seul si nous sommes encore loin de la mer* ? (Inopérables ces jours-ci dans « Folio » et dans « Poésie-Gallimard »), tandis que sa femme, la comédienne Lolah Bellon, travaille aux *Dames du jeudi*, qui vont la révéler comme auteur dramatique.

L'été suivant sera marqué par un voyage en Grèce, dont le récit fait voyager les odeurs du canal de Corinthe, les femmes de ménage d'Epidaure et une visita à l'ami Papiannou sur son île de Skyros. Le genre du *Journal* convient parfaitement à Claude Roy, en ce qu'il justifie et flétrit son art du coq-à-l'âne. Aux descriptions amoureuses des êtres, des moments et de la nature, se mêlent des méditations générales, par exemple, sur le classement souhaitable des idéologies en fonction de la douceur de vivre qu'elles assurent, ou des réflexions sur la « facilité » que les bougons reprochent à son goût des jeux de mots.

Ces jeux l'eurent à tout le moins préservés des bavures ou des déformations volontaires commises en 1979 par certains maîtres de salon. *Permis de séjour* contient les carnets d'où Roy a tiré *Sur la Chine* (coll. « Idées », Gallimard, 1980), et l'annonce de son essai sur l'envie de croire *Les Chercheurs de dieux*, Gallimard, 1981).

La refus d'être dupe, qui va souvent de pair avec la sécheresse et le manque d'enthousiasme, s'élimine, chez Roy, à un besoin insaisissable de s'étonner et d'aimer. Ce besoin apparaît dans les notes éparpillées sur Schubert, sur Jacques Lascaris, ou lors des dispartitions, que tant de diaristes saluent généralement d'une rosserie. C'est vrai à la mort de Saint-John Perse, Louis Guillaux, Georges Pérec, Papiannou, Albert Cohen, Georges Neveux, Victor Garcia.

(Lire la suite page 23.)

Florence
DELAY
Riche et légère
roman

"Florence Delay n'a jamais trouvé un emploi si juste et étincelant à son intelligence sans faille, à son art giraldien de la notation à la fois moraliste et imagée."

Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

GALLIMARD *nrf*

JEAN BERNARD

de l'Académie Française

Le sang et l'histoire

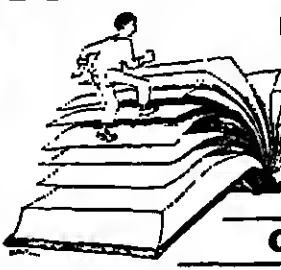
«...Un livre passionnant tant par les mystères qu'il éclaire que par l'érudition qu'il traduit, en une simplicité lumineuse.»

Dr. Escoffier-Lambiotte/Le Monde

BUCHET / CHASTEL
18, rue de Condé - 75000 PARIS

Le Monde
dossiers et documents

LE LIVRE ET LA LECTURE EN FRANCE



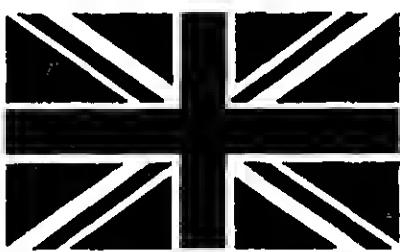
LES NOCES DE LA LITTÉRATURE ET DE L'AUDIOVISUEL
PROFESSION ÉCRIVAIN
UNE NOUVELLE POLITIQUE CULTURE ET MARKETING

OCTOBRE 1983

ILLUSTRÉ PAR CAGNIAT ET PLANTU

Le Monde

5, rue des Italiens, 75002 PARIS CEDEX 08



La meilleure école pour apprendre l'anglais c'est l'Angleterre.

A l'A.C.E.G. vous gagnez au change.

Car, dans votre stage d'anglais à l'A.C.E.G., seul votre hébergement est imputable sur votre carnet de change. Et si votre stage est agréé par la Formation Professionnelle Continue, il est considéré comme "travaux professionnels", donc sans incidence sur l'allocation touristique de devises. Mais à l'A.C.E.G., vous gagnez surtout... des progrès en anglais. Les 16 écoles de l'A.C.E.G. (Anglo Continental Educational Group), à Londres et à Bournemouth sur la côte Sud anglaise, sont les grandes spécialistes de l'enseignement de l'anglais aux étrangers. Élève débutant ou confirmé, vous faites à l'A.C.E.G. en 8,15 jours ou plus, un "bond en anglais". La clé de ce succès: l'anglais intensif dans une ambiance décontractée "à l'anglaise". Les professeurs, britanniques, combinent astucieusement méthodes traditionnelles et techniques modernes (notamment audiovisuelles). Les cours, "sur mesure", satisfont tous les niveaux, tous les programmes d'études (32 formules de cours, de l'anglais courant à celui des affaires). Les activités culturelles et sportives ainsi que l'hébergement (à l'hôtel ou dans une famille avec encadrement pour les jeunes) participent au climat 100% "British" des stages A.C.E.G.

Vous partez demain? Alors partez de St-Malo (avec votre voiture si vous le voulez) sur un bateau Brittany Ferries. Vous aurez droit à une "formule forfait" (traversées + hébergement + stage A.C.E.G.) très avantageuse pour apprendre l'anglais... chez les Anglais.

ACEG
Brittany ferries

* Pour séjours et universitaires, dès l'âge de 16 ans, en groupe ou en individuel. Et pour adhésions et renseignements, écrire à la Formation Professionnelle Continue, sous l'égide d'accréditation du dossier. École reconnue par le Ministère de l'Éducation Britannique.

Pour recevoir très rapidement une documentation gratuite sur l'A.C.E.G. et la "formule forfait" A.C.E.G./Brittany Ferries. Téléphonez au (1) 722.22.22. Ou retournez ce bon à A.C.E.G./Brittany Ferries. BP 72.29211 Roscoff.

Nom _____ Adresse _____

la vie littéraire

Bons résultats pour l'édition en 1982

Après avoir subi deux années de récession, l'édition française a connu une légère reprise en 1982. Les statistiques que le Syndicat national de l'édition vient enfin de publier confirment les estimations qui avaient été faites au printemps dernier. Le chiffre d'affaires (7,471 milliards de francs) a progressé de 13,9 %, soit une augmentation de 1,6 % en francs constants. La production a atteint 361 721 287 exemplaires, pour 26 348 titres (dont 11 887 nouveautés) publiés (+ 2,9 %).

L'exportation de livres (1,6 milliard de francs) a augmenté de 14,6 % sur 1981, les ouvrages scolaires représentant à eux seuls le quart des ventes, devant les encyclopédies (14,68 %), la littérature (12,20 %), les livres pratiques (13,61 %), les livres scientifiques (8,49 %) et de sciences humaines (9,27 %).

Dans le chiffre d'affaires total de l'édition, les différentes catégories de livres enregistrent des progressions très inégales. Viennent en tête les livres pratiques (+ 22,9 %), les beaux livres (+ 19 %), suivis des ouvrages pour la jeunesse (+ 17,5 %), les livres scolaires (+ 16,4 %), de littérature (+ 16,4 %), de sciences humaines (+ 16,2 %), les encyclopédies et dictionnaires (+ 6,6 %) et les livres scientifiques et techniques (+ 3,2 %). Le chiffre d'affaires des livres de poche progresse de 16 %.

Les effectifs des maisons recensées par le S.N.E., soit 12 588 personnes employées en 1982, ont été réduits d'environ 3,3 %. Depuis 1980, l'édition a ainsi perdu 1 000 salariés.

Commentent ces résultats, le S.N.E. conclut : « La récession du marché du livre, visible depuis le début de 1982, et la révolution économique générale, ont entraîné le redressement amorcé en 1982. » Il n'en reste pas moins que bien d'autres secteurs industriels se satisfaisaient des résultats de l'édition obtenus dans une conjoncture de

crise, c'est-à-dire particulièrement défavorable à l'achat de produits culturels, souvent considérés comme un luxe par les ménages. — B.A.

Quand Le Mans se mobilise en faveur du livre

Peut-être les organisateurs de Lire et Vivre ont-ils bénéficié du soutien d'un bulletin municipal attirant essentiellement axé sur des Vingt-quatre Heures du livre et distribué dans tous les foyers du Mans. Sans doute ont-ils recueilli les retombées des onze mille brochures distribuées par des militants convaincus de l'intérêt de la lecture dans les communes satellites de l'agglomération mancelle. Mais ce n'est pas la seule explication au succès étonnant de cette dixième édition des Vingt-quatre Heures du livre : vingt mille visiteurs au bas mot venus à la rencontre de Benoîte Groult, Georges Conchon, Mémé Grégoire, Jacques Lanzmann ou Vautrin, entourés de quelque cent quarante confrères écrivains de renommée nationale ou plus modestement régionale. Il y a d'autres raisons à retenir.

D'abord, au même titre que l'épreuve sportive, cette foire aux livres de vingt-quatre heures s'est déroulée sur deux jours pleins : du samedi matin au dimanche soir. Ensuite, tous les partenaires concernés par la lecture se sont sentant désormais mobilisés, y compris les enseignants des quartiers les plus populaires, les animateurs des centres sociaux des quartiers les plus déshérités qui ont pris l'initiative d'organiser dans les écoles des rencontres avec les écrivains les plus susceptibles de toucher leur public. Aux Sablonnières, une classe avait même préparé un spectacle de marionnettes pour illustrer son sujet. Résultat : un public de visiteurs plus populaire que lors des précédentes éditions.

Enfin, pour le mouvement associatif, ces Vingt-quatre Heures du livre sont devenues un rendez-vous essentiel de la rentrée pour relancer son activité. Et la présence d'un écrivain au

stand des associations (sans parler des différents débats organisés sur la podium ou échauffés dans la ville) suscite la curiosité et attire parfois de futurs adhérents... Cette fois, elles étaient vingt-deux associations à avoir lancé des invitations spécifiques et trente-trois auteurs y avaient répondu. — A. MACHEFER.

La restauration de la demeure d'Alexandre Dumas est achevée

Le château de Montecristo construit par Alexandre Dumas à Port-Marly (Yvelines) et le château d'If, petit édifice gothique également construit dans le parc par l'écrivain qui en avait fait son cabinet de travail, seront inaugurés après treize années de restauration le samedi 22 octobre.

L'extravagante demeure de l'auteur des *Trois Mousquetaires*, bâtie de 1844 à 1847, comprend, au milieu d'un parc anglais, un château Renaissance (baptisé Montecristo) de type romantique un peu baroque avec une façade Henri II et dans lequel émerge un minaret, et un pavillon gothique (château d'If) entouré d'eau et de cascades construit sur pilotis, représentant un donjon miniature où sur chaque pierre est gravé le titre d'une œuvre de Dumas.

Il y a une quinzaine d'années, des projets immobiliers avaient menacé le domaine, qui a été sauvé des démolisseurs par la Société des amis de Dumas. L'association, qui est notamment animée par l'historien Alain Decaux, a persuadé le syndicat intercommunal de Port-Marly, Port-Marly et Le Parc de racheter le domaine et de le restaurer. Elle présente dans le château principal et le château d'If une partie des importantes collections qu'elle a rassemblées dans le but d'y ouvrir ultérieurement un musée. L'ensemble du domaine sera ouvert au public les 22 et 23 octobre de 15 heures à 18 heures.

en bref

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

LE JURY FEMINA a tenu sa séance d'octobre. Les lauréats sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie). Les lauréats de la catégorie "Jeune plume" sont : *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie) et *Le Sang* de Nicolas Bricaud (Le Livre de Poésie).

vient de paraître

Contes
GENRIÈVE MASSIGNON : *De bouche à oreille, le conte populaire français*. — Les contes de la région de la vallée de la Saône, de 1940 à 1960, dans les campagnes, constituent un panorama d'une littérature orale aujourd'hui disparue. Préface de Jacques Lucot. Avant-propos de Jacques Lucot. Tenba. (Berg-Lescault, 416 p., 88 F.).

Critique littéraire
MICHELLE TISON-BRAUN : *Ce monde incompréhensible*. — *Mémoires* de l'écrivain de la région de la vallée de la Saône, de 1940 à 1960, dans les campagnes, constituent un panorama d'une littérature orale aujourd'hui disparue. Préface de Jacques Lucot. Avant-propos de Jacques Lucot. Tenba. (Berg-Lescault, 416 p., 88 F.).

Philosophie
HANNAH ARENDT : *Condition de l'homme moderne*. — Réédition de la seconde œuvre majeure de l'un des grands penseurs politiques de notre temps. Édition de 1958, traduite en 1961 par Georges Fréchet, ce livre d'une grande actualité est précédé d'une préface originale de Paul Ricoeur. (Calmann-Lévy, Collection "Liberté de l'esprit", 368 pages, 89 F.).

Esthétique
COLLECTIF : *Figures du baroque*. — Un recueil des communications faites au colloque de Carpiac de 1978 dirigé par Jean-Marie Benoist, où se sont rencontrés les tenants du baroque historique et ceux de l'évangélisme baroque. (PUF, 384 p., 150 F.).

Spiritualité
HENRI DE LUBAC : *L'Éternel féminin*. — L'Éternel, en commentant *l'Éternel féminin*, nous propose en 1918 par Teilhard de Chardin, éclairé et approfondi l'ensemble de la pensée teilhardienne. Réédition d'un ouvrage paru en 1968. (Aubier, 306 p., 69 F.).

Essai
JULIA KRISTEVA : *Histoires d'amour*. — *« Être psychanalyste, c'est savoir que toutes les histoires reviennent à parler d'amour »*. — Julia Kristeva publie un essai sur l'histoire de l'amour, des phases : littérature, philosophie, et interrogations s'entremêlent pour parler d'amour et de sexe. (Denoël, 358 p., 92 F.).

Psychanalyse
CLAUDE LORIN : *Le Jeune Ferenczi*. — Les premiers écrits (1899-1906) du disciple préféré de Freud, Sándor Ferenczi, présentés par Claude Lorin. Une remarquable introduction à la vie et à l'œuvre d'un des psychanalystes les plus inventifs et les plus féconds. (Aubier, collection "La psychanalyse prise au mot", 357 pages, 130 F.).

Spectacles
JOHN GAY : *L'Opéra des gnomes*. — Une édition bilingue de la célèbre pièce de John Gay, créée en 1728, présentée, traduite et annotée par Jacques Michon. (Aubier, 300 pages, 92 F.).

Annuaire
COLLECTIF : *L'état du monde 1982*. — Un annuaire, composé sous la direction de François Céz, Alfredo Valle-dao et Yves Lacoste, rédigé par quarante-sept spécialistes de dix-sept nationalités, qui dresse le bilan des mutations culturelles, sociales et économiques et des cent soixante-six faits de la planète et le point sur les questions stratégiques. (La Découverte, Maspéro, 640 pages, 85 F.).

Document
ERIC LAURENT : *La Puce et les Géants*. — Avec la révolution informatique naissent à chaque instant des inventions nouvelles qui bouleversent les sociétés industrielles et la stratégie militaire et provoquent des horizons d'espion. L'enjeu : le pays qui assurera la suprématie technologique dominera l'économie mondiale. (Payard, 298 p., 85 F.).

en poche

Arts
JOHN RUSKIN : *Sur Turner*. — Entrepris pour défendre Turner contre ses détracteurs, le texte de Ruskin donne du peintre une idée plus juste que celle que nous en avons. Traduit et présenté par Philippe Blanchard. (Jean-Cyrille Godefroy, 268 p., 79 F.).

Adeline Cuvot, Patrick Restellini : *Le Nazisme*. — De l'affiche à la manifestation de masse en passant par la sculpture, la peinture et le cinéma, l'art devient l'outil suprême de la propagande du régime nazi. Préface de Léon Poliakov. Illustrations. (Éditions Complexe, coll. "La Mémoire du siècle", 224 pages).

Carlo Ginzburg : *Empeux sur Piero Della Francesca*. — Analyse de quelques œuvres majeures de Piero Della Francesca, et enquête sur les commanditaires de l'artiste. C. Ginzburg fait revivre les hommes et les lieux à l'aide de la Renaissance italienne. Par l'auteur du *Fromage et les vers*. Traduit de l'italien par Monique Aymard. (Flammarion, 160 p., 110 F.).

Horst Ruedé : *Les Derniers Princes de Florence*. — L'histoire, du treizième au dix-septième siècle, d'une famille qui contribua à la grandeur de Florence et ne put s'opposer à l'arrivée des Médicis, cause du déclin de la cité. (France-Empire, 238 p., 68 F.).

Les deux Cyranos
Le *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand a trois quarts de siècle. Et pas une ride ? C'est à la génération des vingt ans de nous le dire. Reprendre en 1983 une tragédie héroïque en cinq actes ? Et en alexandrins ? Et ces farfouillades ? Cette fin mélodramatique ? Tout cela est tellement daté !

Et c'est dès sa naissance, en 1897, le mode était déjà au théâtre international, aux pièces à thème d'Henry Becque et de François de Curel, dont Antoine crut, cette année-là, *le Flapet du lion*. Elle est aussi, à l'autre bord, aux étourdissantes bouffonneries de Feydeau...

Les chances ne sont donc pas du côté de Rostand. Personne ne croit au succès, pas même lui. Cinq minutes avant le lever de rideau de la première, le 28 décembre 1897, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, il se désole d'avoir entraîné Coquelin dans cette désastreuse aventure. On connaît la suite : le triomphe immédiat, délirant, pour l'auteur et pour Coquelin, créateur du rôle de Cyrano.

Aujourd'hui, on peut parier sans risque sur le succès renouvelé de la pièce, non seulement comme spectacle (11 mois, peut-être plus encore, comme lecture).

Ce texte mérite d'être lu ou relu. D'abord parce qu'il donne d'une époque (1640-1650) et d'un personnage, très « baroque » tous deux, une image évidemment forcée pour les besoins de la scène, mais plus vraie qu'on ne le croit généralement. Dans l'ensemble, la pièce respecte ce qui fut le pittoresque Ragueneau, la représentation de la Clorise, Christian de Neuville et Roxane la belle précieuse (Madeleine Robain), le siège d'Arras, les cadets de Gascogne et la mort du héros, tout cela est historique. En outre, comme le *Cid* et comme *Hernani*, auxquels elle fait souvent penser, la pièce de Rostand est le triomphe de la jeunesse contre les prudences et les compromissions.

Mais, contrairement à ce que Rostand laisse supposer, le *Cyrano* véritable n'était nullement « de Gascogne » : petit-fils d'un marchand enrichi et vaguement anobli, dont le fils se ruina, notre Savinien-Hercule prit pour nom de plume et de fausse noblesse celui d'un lopin de terre, à Bergerac en effet, mais dans la vallée de Chevreuse. Parisien depuis trois ou quatre générations, il n'eut de gascogne que les gascognades forgées bien plus tard par Rostand (2).

Reste l'affaire du naz. Le vrai *Cyrano* l'avait en effet remarquablement important, mais noble : en bec d'aigle. La tradition théâtrale, depuis Coquelin, le fait plutôt un trompette (3). Mais, busqué ou laïqué, ce héros de promontoire plaidé plutôt favorablement auprès des femmes la cause de son propriétaire. Il est, pensent-elles à raison ou à tort, d'un bon augure amoureux.

Et ce n'est pas, en tout cas, d'une laideur plus imaginaire que réelle qu'est victime le *Cyrano* de Rostand : et encore moins, brave et spirituel comme l'a voulu l'auteur, d'une incapacité de séduire, mais fort probablement d'une homosexualité à peine refoulée dans la scène du balcon, et réelle en ce qui était du vrai *Cyrano*.

Comme quoi rien n'est simple. Et comme quoi on peut enthousiasmer un grand public « bon enfant » et intriguer en même temps les intellectuels qui font le fine bouche devant cet enthousiasme.

JACQUES CELLARD.

* *CYRANO DE BERGERAC*, comédie héroïque en cinq actes et en vers d'Edmond Rostand (1897), préface et notes de Patrick Baudier. Gallimard, « Folio ».

(1) Au théâtre Mogador, dans la mise en scène de Jérôme Savary, voir *Le Monde* du 15 octobre.

(2) Les *Œuvres complètes* de *Cyrano de Bergerac* ont été publiées par la librairie Belin, ainsi qu'une étude de Jacques Prévert sur *Cyrano de Bergerac*, poète et dramaturge (1977) et 1978 pour ces trois ouvrages.

(3) Dans la collection « Lettres françaises », l'imprimerie nationale vient de publier un très beau *Cyrano de Bergerac*, d'E. Rostand, notes et appareil critique de J. Truchet, onze gousches pleine page et double-pages de J.-D. Malécot, 430 p., relié plein cuir rouge. Tirage limité, 435 F.

Rich

De 1300

duel mi

LE MONDE

histoire

Richelieu dans sa complexité

● Michel Carmona a donné au cardinal la grande biographie qu'il méritait.

S'ATTACHER à Richelieu, sur qui on a tant écrit depuis trois siècles, et pas toujours avec bonheur, cela tenait de la gageure. Pour Fayard, qui avait récemment sorti l'excellent Henri IV de Chevalier et la Marie de Médicis de Michel Carmona, cela semblait comporter des risques, notamment de répétition, même si le succès de la collection et le culte des Français pour le grand cardinal constituaient de solides arguments. Mais que l'historien qui s'était déjà attaqué à la médiocre reine mère osât se mesurer, deux ans après seulement, à celui qui l'avait servie, cela passait l'imagination. Il paraissait presque impossible de dominer tant de travaux anciens et nouveaux, tant de sources publiées... Et voici que la gageure est tenue. Quelques lachés inévitables mises à part, il semble bien que nous tenons là, en dépit de son habillage quelquefois un peu trop « grand public », le meilleur ouvrage qui ait jamais été écrit sur Richelieu, et d'assez loin.

En plus de sept cents pages de texte, quel souffle ! nous suivons Armand du Plessis de Richelieu quasiment au jour le jour depuis son baptême jusqu'à son agonie doulou-

reuse, terminée le 4 décembre 1642 entre sa chère nièce d'Aiguillon et le supérieur de ses chers carmes.

Deux grandes parties : l'ambition, le pouvoir. La plus passionnante est peut-être la première, où l'on voit monter le personnage avec ses astucieux, ses outrances, ses traits de génie, sa précipitation, ses erreurs momentanées, sa réussite à la fin si difficile et si éclatante. Plus classique, la seconde, d'une extrême minutie, suit de très près le ministre, son maître et leur entourage. Le souci de précision est très grand, et la couleur, qui s'offrait d'elle-même, ne manque jamais. Rien de plus vivant, de mieux pesé et sans doute de plus exact (comment tout vérifier ?). La complexité du personnage, ses faiblesses même physiques, ses luttes et ses hésitations, apparaissent autant que la limpidité de ses analyses majeures et la puissance habituelle de sa volonté.

Mais le Louis XIII de Carmona n'est plus le « roi comédien », un peu forcé il est vrai, de Pierre Chevalier : il apparaît plus instable, plus misérable, et parfois ridicule, ce qui peut choquer. Où est le vrai Louis XIII ? Un peu dans les deux livres sans doute, et aussi dans l'étude plus sommaire, mais fine et ouverte, qu'avait donnée Victor-Lucien Tapie voici une vingtaine d'années. Aux spécialistes d'en discuter.

Si à l'aise et si vivant dans la présentation des hommes, des évé-

nements et de l'atmosphère extraordinaire du temps, Michel Carmona ne l'est pas toujours autant quand il quitte ses héros et leur contexte proche. Il n'est pas vrai, comme il l'écrit, que la taille ait été un signe de roture dans tout le royaume. C'est s'illusionner que de croire que l'Eglise d'alors assurait gratuitement l'enseignement élémentaire aux enfants du peuple. Il ne semble pas que la fortune immobilière, comme il est affirmé vers la fin, domine de plus en plus : la terre constituait longtemps encore l'essentiel, et de loin. On ne peut absolument pas parler de « prérité d'argent conféré par les privilèges du statut nobiliaire » à pareille époque. Je n'oserais jamais soutenir que la France était « infiniment plus forte » en 1643 qu'en 1610 ou 1624, puisque enfin la réussite finale est due à Mazarin, sans qui Richelieu et Louis XIII auraient peut-être échoué.

De quoi faire grogner Alceste ?

Et puis, terminer un ouvrage de cette ampleur en qualifiant le cardinal de « plus parfaite expression du Français moyen avec toutes ses qualités et tous ses défauts poussés au paroxysme », voilà qui laisse révéler un certain paradoxe : chuis-je à faire grogner Alceste ? Plutôt réaction contre ceux qui ont mé-

morphosé Richelieu en être hors du commun ou en génie monolithique : monolithique, sûrement pas ; hors du commun, peut-être que oui.

Le succès populaire de la série dont ce livre doit constituer le trentième épisode peut en expliquer certains aspects un peu triviaux. La « sarabande du cardinal », en costume de bouffon qui enveloppe l'ouvrage ne me paraît pas essentielle, et franchement hasardeuse la supposition qu'il « convoitait » la reine de France et lui proposa de « lui faire un enfant ». Enfin, ces titres un peu racoleurs : « A nous deux Paris, Madame Mère, En réserve de la République (I), Les Cinq Dernières Minutes... » étaient-ils nécessaires ?

Brouillés sans doute que tout cela, Fayard a démontré que la biographie historique détaillée, intelligente, bien cadrée et nettement « événementielle » captivait un public que la prétendue « nouvelle » histoire et son langage n'ont jamais trouvé, sauf éclatantes exceptions. Pourquoi faire la fine bouche ? Richelieu a désormais le livre qu'il méritait, na à peu près.

Un dernier vœu : que Michel Carmona et la collection qu'il illustre pour la seconde fois prennent un jour le temps de faire court. Tacite aussi fut un grand historien.

PIERRE GOUBERT.

* RICHELIEU, de Michel Carmona. Fayard, 783 p., 140 F.

De 1300 à nos jours, le dernier rendez-vous

(Suite de la page 19.)

Age baroque (1580-1730) : retour des guerres et de la peste ; l'enseignement de l'Eglise place la vie tout entière sous le signe de la préparation du trépas et du salut ; les funérailles deviennent une dramaturgie. XVIII^e : les grandes épidémies s'éloignent ; les Lumières adoucissent la mort ; les pratiques se laïcisent. XIX^e : les conditions de vie s'améliorent et l'on meurt moins jeune ; la mort s'embourgeoise ; le curé s'efface devant le médecin ; le deuil familial se met en scène dans les cimetières. XX^e : la population vieillit ; la mort est exilée dans les hôpitaux et les cimetières de banlieue ; elle devient un sujet tabou.

« Extorquer des confessions »

Ces descriptions, où se mêlent la métaphysique et le cérémonial, l'état civil et l'inconscient, sont étalées à partir d'une grande variété de documents : courtes dévotions, traités médicaux, textes religieux et littéraires, retables et monuments, œuvres d'art, ex-voto et testaments... « L'histoire des mentalités doit ruser constamment avec les sources », explique Michel Vovelle. Il faut extorquer des confessions de documents qui ne sont pas faits pour ça. On doit assumer le risque et la nécessité de biaiser.

Un « duel millénaire »

(Suite de la page 19.)

« Le macabre du Moyen Âge, avec ses squelettes et ses danses macabres, n'est jamais horrible. Entre la jouissance et l'agonie, certaines images, comme l'a écrit Georges Bataille, peuvent prêter à confusion. La photographie, en effet, propose des images difficiles à soutenir. La mort est là, au travail, sans rémission.

« Pour moi, le modèle du néant moderne aboutit à la disparition de l'imaginaire. C'est pourquoi j'ai tenu à citer deux écrivains, l'un d'un historien américain, Paul Robinson, l'autre d'un philosophe français, Bernard Roussel. Ils conseillent de négliger la mort pour la réduire à l'insignifiance d'un événement banal. Leur attitude, encore minoritaire, est conquérante. La grande coupure culturelle passe par là, entre ce refus d'un sens supé-

rieur et les métaphysiques précédentes.

« Le cinéma donne une grande place à ce « rien de la mort ». Malheureusement on ne peut pas, dans un livre, reproduire le dynamisme de son imagerie. Les Choses de la vie de Claude Sautet ou Cris et chuchotements d'Ingmar Bergman, dont j'ai pris une image pour boucler mon « film », sont des œuvres qui traitent du duel millénaire entre la vie et la mort. L'une débouche sur l'inconnu, peut-être le désespoir, l'autre renoue avec ce qu'il y a de plus commun et de plus profond dans les attitudes de l'homme devant la mort : l'intercession possible de la tendresse et de l'amour au milieu de ce combat éternel.

RAPHAEL SORIN.

* IMAGES DE L'HOMME DEVANT LA MORT, de Philippe Ariès. Seuil, illustrations couleur et noir et blanc, 276 p., 340 F.

lorsqu'il dessine les vastes plages temporelles qui ont engendré les représentations collectives de la mort, soulignant sans cesse que la lecture des phénomènes n'est pas univoque, que les discours dominants ne sont pas nécessairement les mieux perçus, et que c'est au moment où une interprétation semble s'imposer qu'elle est déjà contestée et sur la voie du déclin. Ce qui l'intéresse, c'est cette alternance entre de longues phases immobiles, où l'histoire semble se stabiliser autour d'une structure dominante, et des périodes de rupture, où les certitudes vacillent, où l'on passe (à quel rythme, selon quelles étapes ?) d'un système à un autre. Par quels fausses d'influences, de bouleversements, d'idées nouvelles, de circonstances objectives, ce qui paraissait évident à une génération ne l'est plus pour la suivante ? Comment percevoir à travers les certitudes d'une époque les faibles qui la maintiennent, les germes de l'ordre nouveau à venir ?

Un nouvel abandon aux idées noires

Comment se fait-il, par exemple, qu'au terme d'une longue période de dédramatisation de la mort au siècle des Lumières réapparaisse soudain dans les années 1770 — bien avant les secousses révolutionnaires — une sensibilité pathétique, un nouvel abandon aux idées noires, une fascination pour la violence et le suicide, un mysticisme morbide ? Réaction inattendue qu'on retrouve à la fin du XIX^e siècle, à travers le mal de vivre des décadents et des symbolistes, qui tranchent avec le positivisme bourgeois de la génération précédente et semble annoncer les angoisses et les hémorragies de la première moitié du XX^e siècle. De même, à notre époque, on assiste, à travers la réflexion sociologique et médicale, la littérature fantastique, les résurgences du mysticisme, à une soudaine redécouverte de la mort après une longue période de rejet. « Il vient toujours un moment où la mort réinvestit la société, alors qu'un compromis assez durable semblait avoir été élaboré », constate Michel Vovelle.

Ce sont ces oscillations de l'histoire, où les perturbations soudaines sont souvent le résultat de très lents et très anciens glissements, qui fascinent le spécialiste de la longue durée qu'est Michel Vovelle. « La mort est le test idéal pour mesurer le jeu du temps long et du temps court. C'est tout le problème du changement dans l'histoire qui se trouve posé à partir de cet « invariant idéal ».

Entraîné par le vertige de la longue durée et de l'analyse en termes de civilisation, le lecteur se prend à regretter, une fois le livre fermé, de ne pas pouvoir élargir encore la perspective, en comparant cette analyse de la mort occidentale, dominée par l'emprise des Eglises chrétiennes, avec d'autres époques (l'Antiquité par exemple) ou d'autres civilisations (orientales ou islamiques), régies par d'autres systèmes de pensée. Mais Michel Vovelle n'entend pas devenir le spécialiste universel du trépas. Pour lui, cette longue parenthèse est maintenant fermée. Il retourne à son autre sujet de prédilection : la Révolution.

Nommé ce mois-ci professeur à la Sorbonne (il enseignait jusqu'à présent à Aix-en-Provence), il va occuper la chaire d'histoire de la Révolution française, où il succédera à Albert Mathiez, Georges Lefebvre et Albert Soboul. Comme le disait son « vieil ami François de Sales » : « La mort est une pensée avec laquelle il ne faut pas cohabiter constamment. »

FREDERIC GAUSSEN.

* LA MORT ET L'OCIDENT DE 1300 A NOS JOURS, de Michel Vovelle. Gallimard, « Bibliothèque illustrée des histoires », 789 p., 300 F. En librairie à partir du 25 octobre.

JOELLE RIVA



Une bien belle leçon d'héroïsme et de liberté à la mesure de la femme d'aujourd'hui.

OLIVIER ORBAN

LE NOUVEAU COMMERCE

CAHIER 56/57 - AUTOMNE 1983

CHRISTA WOLF

Kassandra (Traduit par Alain Lance)

AIGUI

Sommeil et poésie (Traduit et présenté par Léon Robel)

JEAN GILLIBERT

Rêver au théâtre de théâtre

et

André Dalmas

L'État de New York

Pierre Missac

Quotidiens de l'aphorisme

Greta Knutson

Architectures

Jean Starobinski

Plaisance contemporaine de Rousseau

DE LA DÉMONIALITÉ

Incubes et succubes

manuscrit du XVII^e découvert en 1875 par Isidore Liseux

en librairie 70 F - Abon. 185 F - N.O.L. 78, bd Saint-Michel, Paris

Gilles ROSSET Blanc cassé

roman

« Une fable grinçante, riche en rebondissements et en personnages pittoresques »

Jean-Claude Perrier / Le Quotidien de Paris

GALLIMARD nrf

ALAIN ABSIRE



Vasile Evănescu l'homme à tête d'oiseau

« Un récit implacable conté avec maîtrise et émotion. »

Patrice Delbourg / Les Nouvelles

« Un roman grave, beau et simple, qui parle admirablement de la souffrance, de la différence et de la solitude. »

Gilles Pudlowski / Paris-Match

« Personne ne pourra dire : Ah ! mais ça je l'ai déjà lu. »

Françoise Xéanakis / Le Motin

CALMANN-LÉVY

Brigitte FAVRESSE Paris-Plage

roman

« L'auteur nous aide à formuler nos propres souvenirs... politesse et joie inégales de la lecture »

Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

GALLIMARD nrf

COLLECTION

LES REPORTERS DE L'HISTOIRE

Certains l'ont vu de grands écrivains participer en littérature à l'écriture de leur temps : Sartre, Malraux, Garcia Marquez... Pourtant bien avant eux tous les grands écrivains ont écrit, à leur époque, pour leur époque, ces textes, qui sont pour la plupart inconnus et souvent méconnus, autour d'un thème d'actualité. Ainsi réunis ces textes, à la fois documents et œuvres littéraires, prennent toute leur force.



LIANA LEVI SYLVIE MESSINGER

31 RUE DE LA BOURSE 75002 PARIS TEL. 01 47 70 07

La Commune de Paris : « une remarquable anthologie de l'horreur »

LE MONDE

La Commune de Paris : « l'anthologie la plus précieuse que la plupart des textes présentés, écrits à chaud en 1871, étaient depuis lors restés inédits »

L'HUMANITE DIMANCHE

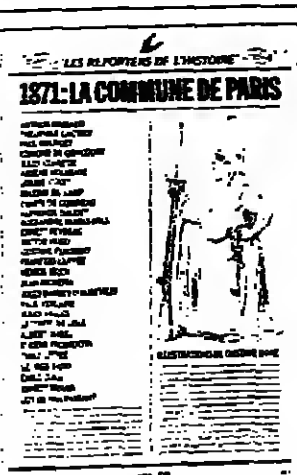
La femme au 19^e siècle : « un livre absolument remarquable »

LA Marseillaise

La femme au 19^e siècle : « des textes parfois méprisants, souvent ambigus, souvent drôles »

LE FIGARO

à paraître en novembre 83 : La France Colonisatrice



VOYAGE A TRAVERS LES ROMANS

Georges Haldas, « laboureur » de sa mémoire



Georges Haldas vu par BÉRENICE CLEEVE.

Un conteur prolifique et un jeune homme tourmenté.

Qui oserait interroger Georges Haldas, parasite de questions le récit d'un tel conteur ? Il vaut mieux l'écouter comme on le lit, avec envie, jaloux devant l'aisance des phrases qui se déroulent, rêvant d'avoir soi-même cette voix puissante qui sait ponctuer le discours, montant et retombant, conduisant son interlocuteur où elle veut, agissant son attention par de soudains silences.

Il porte avec obéissance ses soixante-cinq ans, l'œil rond derrière de grosses lunettes de myope, un visage accueillant sur lequel l'âge semble arrêté. Il se raconte avec humour : « Quand j'étais jeune, je n'aurais pas dit : « Je veux être Dante », cela allait de soi. » Il parle avec la même chaleur des livres qu'il aime, des cafés genevois où il écrit, de la Grèce de son père, du viol et du football sur lequel il a écrit la

gende du football (L'âge d'homme, 1981) : « Les types qui vont au football ont rendez-vous avec leur enfance. Pour moi, le football, c'est l'émergence de la relation paternelle. Il a été au cœur de cette relation et de la grande interrogation métaphysique. »

Georges Haldas est le contraire d'un ciste ou d'un donneur de leçons. On n'en est que plus impressionné devant ce qu'on soupçonne de sa culture, ce qu'on entrevoit au travers de quelques allusions. Il est aussi familier des auteurs anciens, Grecs et Latins, que des Russes modernes, des romantiques allemands, des Espagnols, des Italiens et des Français. Il a traduit des poèmes d'Américain, de Catulle et d'Umberto Saba (éditions Rencontre, 1950, 1954 et 1962).

Grec par son père, il évoque cependant cette langue comme « un archipel englouti » : « Je l'ai soudain oubliée, il y a des années. Quand deux Grecs discutent ensemble, je ne comprends pas, je suis incapable de prendre part à une conversation. » Suisse par sa mère, il a passé à Genève une partie de son

enfance et de son adolescence. Il y réside de nouveau après une période parisienne. « Même à Paris, j'ai toujours été en dehors du milieu littéraire qui m'ennuyait, tient-il à préciser, et plus on avance dans le temps, moins je m'occupe de l'effort de ce que j'écris. »

Inconnu du grand public, n'ayant publié chez aucun grand éditeur parisien, si l'on excepte deux livres chez Denoël en 1972 et 1973, Georges Haldas suit son chemin « de paysan » - « je m'appelle Georges, en grec, laboureur » - écrit cinq heures par jour, tous les matins, et fait paraître aujourd'hui son trente-quatrième livre, précédé par onze recueils de poèmes, quatre traductions, quinze livres de chroniques et trois essais.

Après ses chroniques, « fragments de vie », ou « remontrances dans le souvenir, du côté du père (Boulevard des philosophes, Rencontre 1966 et l'âge d'homme 1978), du côté de la mère (Chronique de la rue Saint-Ours, Denoël 1973), les trois volumes de la Confession d'une graine, dont il donne aujourd'hui le premier, l'Émergence - enfance et adolescence, les années d'apprentissage, sont-ils le dernier mot de sa mémoire, de ses mémoires ? - Je n'aime pas ce mot, dit-il, il n'est pas question ici de faire du tourisme de la mémoire, il s'agit d'un souci d'identité. »

C'est l'« émergence » du besoin d'écrire qui intéresse Georges Haldas, l'organisation d'une vie autour de ce projet fondamental. Il essaie d'en saisir la naissance et non pas de mener à bien ses « Mémoires d'un jeune homme rangé », une chronique de la vie genevoise entre les deux guerres...

De cette réflexion sur le sens de sa vie, de toute vie vouée à un unique objet, il n'a cependant pas fait un texte théorique ardu. Sa mémoire, même « non fournie » a gardé intactes les images du collège, qu'elle livre à son écriture féroce. Aux portraits respectueux et tendres du père - le penseur, un peu écorchant - et de la mère, - qui possédait le don subtil du récit, - succèdent les portraits-charges des condisciples, « petits messieurs » ou « arrivistes », et des professeurs, parmi lesquels seul se distingue le « nouveau maître », l'éveilleur. Il fera écrire au jeune Georges son premier texte non scolaire, un portrait d'Hélène à Troie, « une femme grecque vivant chez les Troyens, les ennemis de son peuple ». Le résultat ? Au lieu des cinq ou dix pages envisagées, pas moins de cent à cent vingt pages, presque un livre, je n'en revenais pas moi-même. »

A partir de là, tout est joué, même s'il faut quelques années encore pour vraiment décider de se consacrer à la littérature, et de renoncer à tout autre métier : « Puisque j'ai besoin de cinq heures par jour pour écrire, quelle carrière aurais-je pu entreprendre ! » Le livre s'arrête au moment du choix, à l'aube de cette nouvelle existence où « je ne savais pas ce qui m'attendait », note Georges Haldas pour clore ce premier volume. L'aube, je me lève chaque jour à 6 h 15, commente-t-il... L'aube, l'enfance, la graine, c'est la même chose. J'ai le complexe de l'aube, j'ai tout le temps le sentiment que tout va commencer. »

Les fragilités d'Hubert Haddad

On voit d'abord une crinière noire, une moustache noire, puis un regard tendu : les trente-six ans d'Hubert Haddad ont un air de fragilité. La fragilité, celle qui naît des « états-limites », comme il dit, c'est tout ce qu'il aime, tout ce que disent et vivent toujours ses personnages, y compris le dernier, Gilles, dans les Effrois, « enfant à la limite de l'humanité et de l'animalité », enfant repoussant et éblouissant, enfant question, enfant-mystère pour qui, contrairement aux enfants « normaux », de sa campagne vosgienne -

qui seront formiers, bûcherons ou domestiques, - tout est encore possible, la vie aventureuse, la mort précocité, la folie.

Bien que ses livres n'aient pas encore trouvé beaucoup de lecteurs, Hubert Haddad promène déjà une réputation d'auteur difficile et un peu sinistre, voire morbide. On ne sait jamais bien comment naissent les rumeurs et par quelle contagion elles se propagent, car la narration méticuleuse, linaire, de la vie de Gilles ne saurait être qualifiée de « difficile ». Quant à savoir ce qui du tragique ou du comique est le plus sinistre, il y faudrait une thèse. Il est urgent de se décider, avant, à connaître Hubert Haddad par ses livres.

Comme ses personnages, ses amis et lui ont voulu « faire l'expérience des états-limites », au sens de la brisure, au bord du précipice. « Certains n'en sont pas revenus ». Ce fut le cas de son frère, Michel, peintre déjà reconnu en Israël - il partageait son temps entre Jérusalem et Paris, - qui s'est suicidé il y a trois ans, à l'âge de trente-cinq ans.

« C'est au bord d'un abîme que tout se fait, dit ne voyant plus que l'abîme », dit Hubert Haddad. En 1980, il a consacré un livre à son frère, rassemblant des textes et des reproductions de tableaux. Il l'a édité lui-même comme, quand il en a « les moyens », il publie les textes de ses amis (Le point d'ère, 5, rue de Capri, 75012 Paris). Il parle plus

volontiers de la peinture de son frère que de sa propre écriture, même s'il se montre un peu gêné de ce livre commémoratoire : « Cela a toujours un aspect de stèle, une lueur qui tend à se prolonger. »

Il faut essayer d'entendre Hubert Haddad au-delà de sa pudeur, de sa timidité et de son malaise. « Je vis toujours le monde dans un rapport d'étrangeté », explique-t-il. Tous les matins, il y a un moment de silence et d'attente avant que je me retrouve les pieds sur terre. Seule l'écriture ne lui est pas étrangère. Alors il écrit. Des poèmes, des romans. En ce moment un roman tous les deux ans.

« Quand je travaille, je ne vois personne. Après, je suis un peu hagard, c'est comme une longue convalescence. Quand le livre sort et se vend peu, je ne suis pas amer, ce n'est pas cela qui pourrait m'empêcher de continuer. Pourtant, dit-il comme en s'excusant, j'aimerais que mes livres soient un peu plus lus. Et puis il y a toujours la crainte de perdre son éditeur. La seule angoisse, c'est de ne plus trouver quelqu'un qui veuille publier un nouveau livre. » Il serait grand temps de le rassurer.

JOSYANE SAVIGNEAU.
★ LA CONFÉSSION D'UNE GRAINE, de Georges Haldas, tome 1 : L'ÉMERGENCE. L'âge d'homme, 256 p., 90 F.

★ LES EFFROIS, d'Hubert Haddad, Albin Michel, 234 p., 65 F.

Jacques Teboul et les oiseaux

La contemplation de l'oiseau en vol et toutes les émotions qu'il suscite chez Jacques Teboul. Elle a stimulé son intelligence et l'avion en est né. Elle provoque chez Jacques Teboul une réaction inverse, l'envie d'un retour à l'ignorance, à l'innocence, à l'éternelle animalité qui, parfaitement adaptée aux lois de l'espèce, peut seule jouir de l'existence à l'état pur. C'est que lui, Jacques Teboul, souffre d'une difficulté d'être, non pas infirmité ou maladie personnelle, mais angoisse et peur. Douleur réelle ou forcée ?

Quand les contraintes vous pèsent, ainsi que la monotonie et la grisaille des jours, que la mort vous hante, que les horreurs de l'histoire, les vagues ébranlent, que les angoisses de tous les pouvoirs vous écorchent, que la falsification des mots vous dégoûte, que faire ? Chercher l'oubli dans les pures joies du corps, dans le mouvement qui vous emporte, dans le regard ébloui qui suit l'évolution d'un oiseau en plein ciel, dans la douce présence d'une compagne à vos côtés. Alors partir, voyager, se griser de vitesse (l'homme à Dieu merci pour Jacques Teboul, inventé l'automobile et les avions), se laisser aller au gré de sa fantaisie jusqu'à ce que l'illusion d'un paradis vous soit donnée, où vous retrouverez la vie primordiale.

Ce paradis, Jacques Teboul l'a découvert dans la Béthune : c'est l'île suédoise de Gotland. Cinq années de suite, il y a passé ses vacances avec sa femme, qui est allemande. Il s'est toujours embarqué du petit port de Travemünde, en Allemagne, qu'il a gagné le plus souvent après avoir sillonné l'Europe, comme s'il avait à cœur de se gorger de malaise afin de mieux goûter son îden. Car la vieille Europe porte partout sur elle les traces des folies humaines et les signes des périls qui menacent : dans ses violences actuelles et dans ses ruines d'antan, dans la ligne hérissee de barbelés et de miroirs qui la coupe en

deux, dans les contorsions de son art baroque où le mort grimace sous l'exubérance des formes, dans les cimetières, dans les casernes qu'elle érige en spectacle.

Le Vol des oiseaux n'est pas un roman, bien qu'il se donne pour tel. Aucun drame ne s'y noue ni ne s'y dénoue. Aucune histoire à rebondissements ne s'y déroule, apte à tenir le lecteur en haleine. Deux personnages sont là pourtant, d'une présence très simple et très humaine : un homme, une femme au sein de leur amour, qui, par moments, s'exprime, jouit de lui-même, et parfois se déchène, juste reflet de ce qu'est la vie d'un couple profondément uni.

Le désir éperdu de s'enfuir

Le Vol des oiseaux n'est pas non plus un livre de voyage, bien qu'il décrive cinq périodes différentes vers Travemünde. Il écarte bien trop le pittoresque pour cela. Le premier périple se distingue des autres parce qu'il s'accomplit pendant l'interminable agonie de Franco. Jacques Teboul tient là une image forte de l'Europe et du pouvoir en décomposition. Mêlant le constat clinique, la fureur et la fantasmagorie, il exploite ce thème jusqu'à l'épuisement, pour mieux l'opposer à la banalité et à l'insignifiance des choses vues ou vécues en chemin.

Ce dur contraste ne marque pas les voyages suivants. Leur rythme, leur point de départ, les paysages traversés, les villes visitées, Vienne, Hambourg, Stuttgart, Munich, Rome et surtout Berlin ont beau changer, tout a tendance à se confondre. Le stéréotype supplante la vision originale qui spécifie. Les moments d'intensité naissent de lieux convenus et partout identiques : petite place inondée de soleil, demeure isolée au bord d'un lac, intérieur d'auberge, pré qui dévoile dans l'ombre du soir. Ils viennent

surtout des oiseaux décrits en de poétiques séquences. De ceux-ci les noms varient, les attitudes en vol, les évolutions. Mais ils sont, toujours et d'abord, flèches, trajectoires, indicible mouvement. Et eux aussi se confondent dans l'ivresse de liberté, d'espaces et de vide qu'ils donnent à leur observateur.

Le livre tourne ainsi volontairement sur lui-même, puis il s'ouvre sur un final qui est beau : la vie sur l'île. Un unique décor : « La mer Baltique des deux côtés de la lande et des touffes denses de genévriers, au milieu du chemin blanc rectiligne ; au bout du chemin, la mer entre les arbres, un scintillement bleu... ». Les oiseaux sont là, cachés dans les arbres, les rochers, la forêt, posés sur le sable ou sur les rochers. Pour un rien ils s'envolent, tandis que d'autres passent. Entre la terre, le ciel, la mer et ces battements d'ailes, un couple nu s'étend dans la lumière et se baigne...

Cette vision m'inclinait, dans mon ignorance, à faire de Gotland une petite île déserte. J'en connais, et dans des mers nordiques aussi, où peuvent se jouer de telles épopées. Je me suis reporté à un guide de la Suède. Gotland n'est pas du tout déserte, elle n'est pas petite, elle compte des églises de la plus haute antiquité, son sol calcaire retient la chaleur de l'été : c'est une des stations touristiques les plus courues du pays...

Méfions-nous de la littérature et de ses artifices ! Il y en a dans ce texte qui se veut pourtant simple jusqu'à mêler le prosaïsme à son lyrisme. Si Jacques Teboul ne nous dit vraiment ni l'Europe ni Gotland, il rend parfaitement en revanche l'émotionnement de la vitesse sur les routes, luisantes, rectilignes autoroutes, le désir éperdu de la fuite et le mirage du retour à l'innocence.

JACQUELINE PIATIER.
★ LE VOL DES OISEAUX, de Jacques Teboul. Le Seuil, 280 p., 75 F.

Un livre. Un film.

Fukazawa Narayama



folio

CONFÉRENCE
MARDI 25 OCTOBRE, à 18 h 30
Les Indes blanches : la tradition du blanc
capit d'Indes en Amérique du Nord
par PIERRETTE DESY
présidente de la Société canadienne d'ethnologie
CENTRE CULTUREL CANADIEN
5, rue de Constantin (7^e), 551-35-73
Métro Invalides - Entrée libre

La Foi Baha'ie
catalogue détaillé de livres
envoyé sur demande
ÉDITIONS TRIMEGISTE
4, rue Frédéric Sauton
75005 PARIS - Tél. 633-91-94

LIBRAIRIE DUCHÈNE
histoire contemporaine
spécialistes des
1^{er} et 2^e guerres
mondiales
ACHATS et VENTES
Catalogue sur demande
581-33-18
27, rue de la Boute-à-Cailles
75013 PARIS

Jacobo Timerman

"Paradoxalement, c'est son combat solitaire qui lui donne toute sa dimension."

Eric Rouleau. LE MONDE

Israël au Liban

la guerre des consciences

"Les livres ne changent pas l'histoire. Certains parfois, parce qu'ils sont vrais, parce qu'ils sont justes, peuvent permettre de vivre mieux avec elle... Le livre de Jacobo Timerman est de cette espèce rare."

Nora Kravetz. LE MATIN

"Son récit de la 'guerre des consciences' témoigne à la fois de ce qu'étaient ses sentiments et du choc qu'il a reçu."

Pierre Vidal-Rouge. LIBRAIRIE

LIANA LEVI
STYLIE MESSINGER
31 RUE DE L'ABBÉ CHODRON 75006 PARIS
TEL. 222 75 07

Prix : 57 F

0201001550

Je m'inscris

mémoire

sciences humaines

Non-assistance à personne en danger !

• Notre fameux « libre arbitre » ne serait-il qu'une illusion ?

On se jasse de tout, même de la psychanalyse. Alors, par désaveulement autant que par curiosité, on extrait de sa bibliothèque un ouvrage de psychologie sociale expérimentale. Quoi de neuf, se demande-t-on, depuis les célèbres expériences de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité (1), de Robert Rosenthal sur l'effet Pygmalion (2) et de D.L. Rosenhan sur la valeur plus que douteuse des diagnostics psychiatriques (3) ?

La réponse se trouve dans le livre de Jacques-Philippe Leyens au titre très évocateur : *Sommes-nous tous des psychologues ?* L'auteur, professeur de psychologie sociale à l'université de Louvain et rédacteur en chef de l'*European Journal of Social Psychology*, rassemble tous les travaux, toutes les recherches tendant à prouver que les situations auxquelles nous avons à faire façonnent notre comportement, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à ce qu'il nomme, dans son jargon, des « explications dispositionnelles ».

Avec un zèle jamais en défaut, il défend les thèses de la personnalité et dénonce l'« erreur fondamentale » des malheureux psychologues qui, aveuglés par leur croyance en des hypothétiques structures de la personnalité, négligent les « variables situationnelles ». Voilà pour la thèse de Jacques-Philippe Leyens. Elle

séduira les behavioristes et se heurtera à l'indifférence méprisante des « psychodynamiciens », tant il est vrai que, comme l'écrivait Proust, « les faits n'entrent pas dans le monde des croyances. Ils ne les ont pas fait naître, ils ne les détruiront pas ».

Même si l'on peut à bon droit soutenir que l'homme n'est pas un animal de laboratoire, certaines expériences présentées par Jacques-Philippe Leyens impressionnent néanmoins. Prenons, par exemple, au sujet d'actualité : le comportement de non-assistance en cas de danger.

Le meurtre de Kitty Genovese

On a pu lire, en mars 1964, dans la presse américaine qu'une jeune femme, Kitty Genovese, après avoir laissé sa voiture dans le parking à 3 heures du matin, avait été étranglée dans la cour de son immeuble par un homme qui avait tenté de la poignarder. Elle s'était défendue et avait hurlé. A deux reprises, son agresseur était revenu à la charge. Elle avait finalement succombé à ses coups après s'être débattue pendant près d'une demi-heure. L'enquête établit que trente-huit personnes avaient vu le meurtre depuis les fenêtres de leur appartement. Pourtant, aucun de ces témoins n'était intervenu directement, ou indirectement, en téléphonant à la police.

Sociologues et moralistes reprirent à cette occasion les refrains

connus sur l'aliénation de l'homme de la modernité, son sadisme inconscient, son apathie, sa lâcheté. Or deux chercheurs, Latané et Darley, menèrent de leur côté une série d'expériences pour comprendre le phénomène. Voici l'une d'elles.

Dans le cadre d'une pseudo-recherche sur l'université, un sujet est invité à parler avec d'autres de ses problèmes personnels d'étudiant. Pour éviter la gêne du face-à-face qui peut susciter le thème de cette discussion, les participants sont placés dans des pièces individuelles et ils communiquent au moyen d'un interphone. Chacun à tour de rôle, ils doivent d'abord exposer leurs difficultés et ensuite réagir à celles des autres — l'expérimentateur n'écoute pas les conversations. Dans une première expérience, il n'y a que deux participants : le sujet et celui que nous appellerons la « victime » ; dans une deuxième, il y en a trois : le sujet, la « victime » et un comparse ; enfin, il y en a six : le sujet, la « victime » et quatre comparses.

Lors du premier tour de parole, la « victime » se présente et, non sans hésitation, elle avoue qu'elle est sujette à des crises d'épilepsie, surtout lorsqu'elle étudie et passe des examens. Au deuxième tour, le débit de parole de la victime, d'abord normal, devient de plus en plus saccadé : balbutiant, bégayant, balayant, la « victime » signale qu'elle a une crise et appelle à l'aide. Ensuite, c'est le silence.

Comment le sujet, qui a entendu ces cris de détresse, réagira-t-il ? Lorsqu'il sait qu'il est le seul interlo-

cuteur de la « victime », il lui porte secours dans tous les cas et prend en moyenne cinquante-deux secondes pour décider. Lorsqu'il sait qu'il y a un autre participant susceptible de venir en aide, mais dont il ne connaît pas la réaction, il intervient dans 85 % des cas, avec une rapidité moyenne de quatre-vingt-treize secondes. Enfin, quand il y a quatre autres personnes, il ne réagit plus que soixante-deux fois sur cent et après cent soixante-six secondes seulement.

Ces résultats signifient très crûment que plus il y a de personnes susceptibles de secourir une victime, moins celle-ci aura de chances d'être secourue. Y aurait-il eu un témoin plutôt que trente-huit, Kitty Genovese ne serait peut-être pas morte ! Commentaire de Jacques-Philippe Leyens : « Ce n'est donc plus la personnalité des gens qui est en cause, mais la situation dans laquelle ils se sont trouvés ».

Cet ouvrage constitue une mine d'informations concernant les expériences de psychologie sociale menées depuis une vingtaine d'années dans les pays anglo-saxons. A chaque fois, nous nous découvrons encore plus conditionnés que nous ne l'imaginions : face à tant d'humiliations répétées, Jacques-Philippe Leyens devrait excuser les psychologues qui s'accrochent encore au concept de « personnalité » : nous préférons en avoir une, même torpue, que de nous voir ainsi privés de notre libre arbitre et réduits à l'état de fourmis dans une fourmilière. Il est vrai que nous ne méritons peut-être pas mieux...

R. J.

- (1) S. Milgram : *Soumission à l'autorité*, Calmann-Lévy.
(2) R. Rosenthal et L. Jacobson : *Pygmalion à l'école*, Casternan.
(3) D.L. Rosenhan : *On Being Sane in Insane Places*, in : *Revue Science*, n° 179, 1973.

* *SOMMES-NOUS TOUS DES PSYCHOLOGUES ?* de Jacques-Philippe Leyens, Editions Pierre Marquet, 7, galerie des Princes, Bruxelles, 288 p., 132 F.

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections
manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre.
Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle
4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.
Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habituel est défini par l'article 49
de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

Breyten Breytenbach

Mouroir



Breyten Breytenbach

Mouroir

nouvelles

Traduction de l'anglais
par Jean Guichard

Nouvelles Editions Cosmopolite

Stock

« Résonances fulgurantes d'un monde où l'on emprisonne les poètes et où, souvent, on les abat. »

Françoise Xenakis / LE MATIN

« Un livre austère, fort, bouleversant, une écriture surréaliste, un dialogue avec un miroir. »

Michèle Gazier / TÉLÉRAMA

79F Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock

la fauvillaton

Les yeux ouverts

(Suite de la page 19.)

Quand éclate le coup de tonnerre d'une bronchoscopie à Cochin, le 8 juin 1982, Claude Roy songe évidemment à ceux de ses amis qui eurent à se battre avec le même mal, et avec une de ses caractéristiques que nous avons tous connue de plus ou moins loin : le cache-cache avec une vérité au demeurant incertaine. C'est Gérard Philipe, que sa femme Anne et Claude Roy choisissent de bercer d'illusions. Vailland qui croit à la chance d'un virus bénin, Papaïoannou, qui prend avec le mal des distances de sage, Pérec, qui se jette à corps perdu dans une course contre la montre.

Habile à se dédoubler, à danser devant toutes choses comme devant les mots, l'auteur, lui aussi, balaie avec ce qu'il apprend, ce qu'il ne veut pas savoir. Mais il garde les yeux ouverts. Même ce spectacle-là, il ne le manquera pas. Sa souplesse d'esprit et sa jeunesse de cœur font des miracles. Tantôt il s'interroge sur le pouvoir d'arranger les faits tel que l'homme l'applique aux événements collectifs (la Pologne) comme à son destin particulier. Tantôt, il se prend à croire que des lois inconnues régissent nos hasards, ou à prier un Dieu absent, avec Yves Bonnefoy : « Toi qui n'es pas, pose ta main sur notre épaule... » Tantôt, il tient tête en dressant l'inventaire des bonheurs que lui a réservés le vie : une chouette aperçue à Olympie, pareille à celle des traductions Budé, un concert de Louis Armstrong, les chemins creux de Belle-Ile, « la jeunesse du monde », telle qu'il le regardait, avec Vilar, monter joyeusement au palais d'Avignon...

JAMAIS l'humour ne perd ses droits. Le même qui l'a prémuni contre les vendeurs de solutions totales et gagné aux coups du sort comme des brimades de collège ou de régiment, comme des occasions de se connaître mieux. Tenant de Hugo que « la mélancolie est le bonheur d'être triste » (*Choses vues*), Claude Roy a le talent somptueux de parler du soleil d'été, le matin de son opération, et de comparer son poulmon... à un quartier de Beyrouth bombardé.

On savait que le souffrance n'enseigne rien. On sait, après *Permis de séjour*, qu'elle laisse survivre le meilleur de soi. Avec son sens commun de la formule, Claude Roy se dit « en surplomb enjoué de soi-même », dans un état d'« accord sans abandon ». Grâce à l'amour resplendissant de Lolita, et à des amis de toujours comme Roger Grenier, on le voit opposer au temps compté — pour qui ne l'est-il pas ! — l'art sûr de la parole, de voler autour des mots comme les étourneaux de Marrakech ou les grives litornes de sa chère Ile-de-France. Jamais il n'avait été montré si lumineux que le talent tient à la qualité de tout l'être et maintient en vie.

UN autre exemple de salut par l'écriture est donné cet automne avec le récit de la désintoxication alcoolique, il y a un an, d'une certaine M. D. — c'est le titre du livre, — initiales derrière lesquelles ne se cache aucunement une romancière et dramaturge célèbre.

L'intime qui tient la plume ne prétend pas faire œuvre d'artiste — du moins on veut le croire — mais de témoin minutieux. A moins de juger superflus ou choquants de tels témoignages, on doit convenir que le document, dans sa crudité clinique, présente un intérêt qui dépasse l'indiscrétion forcée. Durant une période critique, M. D. a le choix entre la pulsion de mort qui l'a conduite au delirium, aux portes de l'irréversible, au risque de mort, ou pire : de silence, et l'instinct de vie, ressenti par elle comme la chance d'écrire encore. Chez cet être pétri d'images et de verbe — certaines délires rassemblent étonnamment à ses textes — le besoin de s'exprimer l'a emporté sur tous les manques.

Tant il est vrai que, pour elle, pour Claude Roy et tout écrivain, l'écriture, comme pour l'oiseau plouplant d'instinct le silence, est d'abord façon de tenir en échec le néant.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

* *PERMIS DE SÉJOUR 1977-1982*, de Claude Roy, Gallimard, 360 p., 85 F.
* *M. D.*, de Yvonne Andrea, Editions de Minuit, 144 p., 39 F.

PAUL TOINET

LUTHER EN LUI-MÊME

Effort de compréhension du drame personnel de Luther par un ancien professeur de l'Institut Supérieur d'Etudes Ecuméniques de l'Institut Catholique de Paris.

éditions FAC 30, rue Madame, 75006 Paris

CAMUS

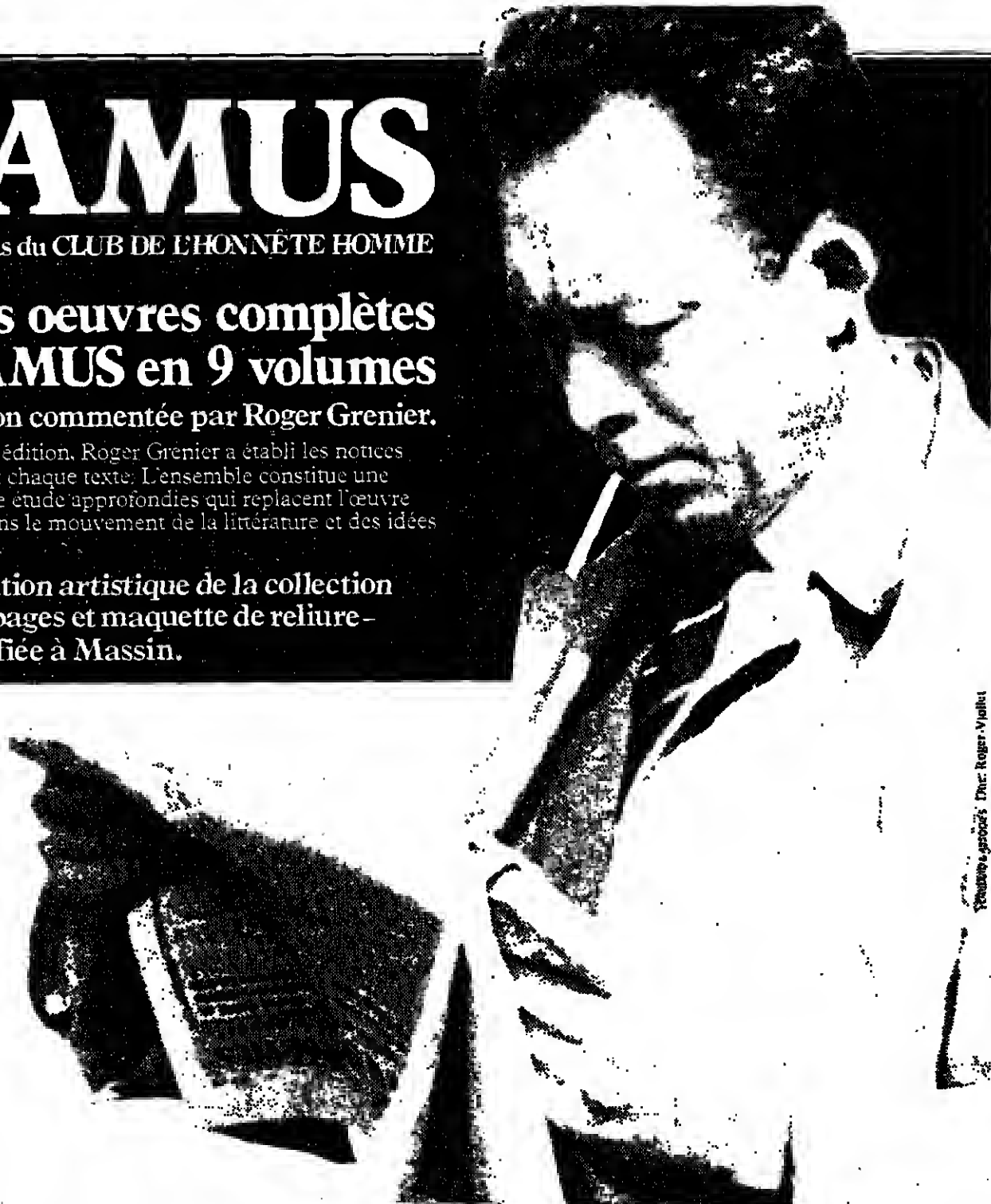
Aux éditions du CLUB DE L'HONNÊTE HOMME

Les œuvres complètes de CAMUS en 9 volumes

Une édition commentée par Roger Grenier.

Pour cette édition, Roger Grenier a établi les notices qui précèdent chaque texte. L'ensemble constitue une analyse et une étude approfondies qui replacent l'œuvre de Camus dans le mouvement de la littérature et des idées de son temps.

La réalisation artistique de la collection — mise en pages et maquette de reliure — a été confiée à Massin.



Éditions du Club de l'Honnête Homme, Luce Fieschi, éditeur, 32, rue Rousselet, 75007 Paris. Tél. 783.61.85+

Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part une documentation sur :

- ☐ Les Œuvres complètes de Camus ☐ Balzac ☐ Flaubert ☐ Pagnol ☐ Les Œuvres complètes de Colette
☐ Pergaud ☐ Labiche ☐ Les Œuvres de Céline ☐ L'œuvre romanesque de Sartre/Beauvoir
☐ Le théâtre complet de Sacha Guitry ☐ Les romans historiques d'Alexandre Dumas (XVIIe et XVIIIe siècles).

Nom _____ Prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

M 2010

lettres étrangères

Quand Chester Himes assassine ses héros

● *Requiem pour Ed Cercueil et pour Fossoyeur.*

CHESTER HIMES a fini par régler leur compte aux deux flics pas communs qui lui avaient apporté la gloire. Certes, Himes les avait déjà maltraités : dans *la Reine des pompes* (Gallimard), Ed Cercueil se faisait défigurer par une giclée de vitriol. Du coup, Fossoyeur devait continuer seul son enquête jusqu'à la page 249. On avait heureusement

appris entre-temps qu'Ed ne serait pas aveuglé et qu'il se remuait lentement de ses blessures sur un lit d'hôpital.

Avec *Plan B*, son dernier roman (écrit en 1969), Himes nous donne l'impression de vouloir tenter une opération de la même nature puis-que au cinquième chapitre Fossoyeur est suspendu de ses fonctions pour avoir tué un petit malfait. Il faut dire que, dans ce récit, Chester Himes ne fait pas de détail. Vraisemblablement inspiré par les émeutes noires qui secouèrent les

ghettos des villes américaines dans les années 60, il se livre ici à un véritable exercice « feu et sang » en technicolor.

On ne finasse plus sur les péripéties d'une enquête ou sur les aventures des petits frères musulmans qui élèvent des pigeons sur le toit de leur immeuble. Cette fois, des Noirs tirent délibérément sur des flics blancs, lesquels répliquent en tirant sur tout ce qui est noir et qui bouge. C'est la boucherie, la guerre. Plus personne n'y comprend rien, et surtout pas les policiers, qui se demandent d'où proviennent ces armes. On devine un cerveau derrière tout cela. Mais que veut-il ? Pourquoi les rituels fous s'acharnent-ils à accomplir leur « œuvre » en sachant pertinemment que, pour un policier assassiné, ce sont dix ou vingt de leurs frères qui rejoindront Malcolm X dans sa tombe ?

Une vision moins policière

Il n'y avait qu'Ed Cercueil et Fossoyeur pour être capables de démentir cet ébeveau. Malheureusement, c'est au moment précis où ils entrent en scène que Chester Himes, miné par la maladie, a dû interrompre la rédaction de son roman. L'éditeur français, à partir des éléments du scénario projeté par Himes et avec son accord, a mis en forme les vingt ou trente pages qui manquaient.

De toute évidence, l'auteur de *Plan B* n'a pas voulu laisser derrière lui ses deux personnages. La façon presque grotesque dont il les fait périr montre qu'au fond Himes fait de leur disparition une question de principe. Il prend simplement sur eux une revanche. De plus, l'auteur français, à partir des éléments du scénario projeté par Himes et avec son accord, a mis en forme les vingt ou trente pages qui manquaient.

On aurait bien aimé connaître un peu mieux ce Chester Himes-là. Tant pis. Le lecteur devra se contenter des cadavres brûlants d'Ed et de Fossoyeur. On les admirait, on avait de l'affection pour eux, puis un beau jour plus rien... Que des souvenirs.

BERNARD GÉNIES.

* *PLAN B*, de Chester Himes, traduit de l'américain par Hélène Dussan-Minié, Éditions Lien commun, 218 p., 65 F.

Amante, mère et... rivale

● *Edith Wharton analyse un déchirant conflit intime.*

Il y a dans les livres de la romancière américaine Edith Wharton un mécanisme de la cruauté qui repose sur deux axes : son observation impitoyablement lucide de la machinerie sociale — celle du milieu ouïf, riche et frivole de la haute société américaine du début du siècle — et son analyse intimiste d'une âme sensible, prisonnière de ses scrupules, de ses rêves ou de ses fautes, qui finit par en être la victime. *Cherchez le bonheur du monde* (1) nous offre ainsi la parfaite illustration d'une mise à mort par l'establishment : celle d'une femme trop pauvre dans un milieu trop riche et que sa beauté même ne parvenait pas à sauver. *La Récompense d'une mère* nous entraîne, semblablement, dans la terrible épreuve d'une mère couronnée de succès pour ne pas détruire le bonheur de sa fille.

Kate Clephane a pris des risques. Toute jeune, elle a fui un milieu d'argent détestable et hostile et l'« sphère atmosphérique d'égoïsme et d'indifférence qui émanait de John Clephane comme l'acide carbonique sort des fentes d'une cheminée ». Elle a non seulement quitté un mari qu'elle n'aimait pas mais aussi son propre enfant âgé de trois ans — une fuite qui s'est faite « avec horreur, avec arrachement et en même temps un soulagement ineffable ». Elle a suivi son « libérateur », un certain Hylton Davies, « bête comme un don Juan de chrome ».

Revenue de cette foudrarde, elle s'est réfugiée sur la Riviera française : elle a connu la solitude, l'ennui, la futilité, et puis l'amour aussi avec un homme plus jeune qu'elle, tempérament artiste épris de mondanités et de gloire. A cette école de la vie, en marge des convenances, elle a peu à peu découvert qui elle était vraiment.

La mort de la grand-mère d'Anne permet à Kate de retrouver sa fille à New-York, quinze ans après l'avoir délaissée. Kate a alors quarante-quatre ans : toujours belle, elle envisage avec sérénité la vieillesse, l'isolement sentimental — elle est enfin en paix avec elle-même. Et c'est avec délice qu'elle s'abandonne à son rôle de mère auprès d'une fille

La loufoquerie savante d'Alberto Savinio

● *Un petit chef-d'œuvre d'autodestruction humoristique*

P LUME, pinceaux, musique, décors de théâtre... ce touche-à-tout de Savinio aura mis d'autant plus de temps à se faire un nom — ou plutôt un pseudonyme — que son frère Giorgio De Chirico s'était arrogé le crédit en génie que l'on consent à une seule famille. Il aura fallu une décennie à ce fils d'Italiens né à Athènes en 1891 et mort à Rome en 1952 pour se voir reconnaître sa place : celle non seulement du surréaliste apprécié par Breton mais aussi du maître de la dérision métaphysique. Il se réclamait avec un clin d'œil de l'« esthétique de la versatilité ».

Le voici encore, fort de sa dispersion, grandiose dans le mineur, avec ce *Monsieur Dido*, recueil de nouvelles de *terzo pagina* pour le *Corriere della Sera*, dont la dernière fut expédiée quelques jours avant sa mort. On peut préférer les « grandes œuvres » comme *Villa*, *J'écoute ton cœur*, *Moupassant et l'autre* ou *l'Encyclopédie nouvelle*. Mais, dans ces infimes récits, il a mis son désordre exquis, sa loufoquerie savante, sa façon inimitable de se moquer du monde parce que le monde se moque de nous.

Bien sûr, Monsieur Dido est lui, intellectuel à petits problèmes, sorte de Monsieur Teste acidulé. Ses ennemis sont sans trêve renvoyés à une culture transcendante et démesurée qui lui fait visiter Ravelle sans voir les mosaïques ou évoquer Louis XI à propos d'une rage de dents. Il y a le bruit des Vespas sous ses fenêtres, la bonne qui fait danser l'anneau du panier, l'épouse, Junon domestique, le fou qui force sa porte, les enfants, ces étrangers et, en arrière-plan, l'œuvre avec sa mystérieuse nécessité, fleur vaine d'un tubu-bobu insignifiant.

« Le voile de l'idéalisme »

Car enfin, qui est-il et que veut-il dire, ce Joubandieu narquois traitant, comme l'écrivit Nino Frank qui traduisait *l'Encyclopédie nouvelle*, sa « tristesse d'enfant des limbes » ? Allez savoir ? En tant que détective de l'humour et du monde, Monsieur Dido n'est pas idéaliste. On ignore si c'est par ha-

bitude ou si c'est chez lui inné, mais il voit les hommes et les choses plus loin qu'à travers le voile de l'idéalisme. C'est peut-être le secret de ce fantastique d'une espèce si particulière qui n'a pas pour fondement l'angoisse douce d'un Buzzati mais plutôt l'inadéquation absolue de l'esprit au réel, « notre esprit qui a tant besoin de stimuli, de réponses à des questions continues et insistantes, qui a tant besoin de bonheur ».

La modernité est un crève-cœur

Dans les saynètes de la vie quotidienne, l'ambiguïté du monde se manifeste à qui sait voir. Un père entre dans la chambre de ses enfants : « quatre cinq visages se retournent brusquement, petits, stupides, hostiles, laids ». Provocation de papa comblée ? Ou vérité invouée parce que dérangeante, comme la nature du couple « noyau de la société égoïste, perfide, armée » ? La fonction de la pédanterie maniaque d'est peut-être précisément que celle-ci : faire voler en éclats les modèles et les évidences grâce à « l'intelligence tragique, inspirée de Nietzsche mais également

de Schopenhauer » que relève justement un critique italien (1).

Le fait est là, la modernité est un crève-cœur. « Le poète, depuis Baudelaire, ne peut plus compter sur le rayon réchauffant » écrit Savinio, coupant soudain d'une confiance révélatrice ses petites phrases titillantes, toujours en quête d'un degré zéro de l'écriture. Et voici qu'il aperçoit « des allées et des montagnes pleines de gens. Peut-être des Dieux. Sûrement des Dieux ».

Dans un petit chef-d'œuvre d'autodestruction humoristique, voici que Monsieur Dido « disparaît ». En promenade organisée sur les pentes de l'Etna, il lui vient une idée qu'il confie à sa femme : « Ce qu'Empédocle a fait, au fond, pourquoi ne pourrais-je pas le faire aussi ? » Et l'épouse de répondre : « Tu l'es regardé dans une glace ? »

Savinio ne fait que cela. Accompagnons-le au bord du cratère, ou plutôt tentons, avec Madame Dido, de le rattraper avant qu'il ne rejoigne enfila le feu central. Car on ne peut que maltraiter comme l'épouse : « C'est toujours comme ça. Il dit une chose, c'est pour de bon. Je le sais bien, et les autres croient qu'il plaisante ».

PAUL-JEAN FRANCESCHINI.

* *MONSIEUR DIDO*, d'Alberto Savinio, traduit de l'italien par Bertrand et Eric Lévassier, Flammarion, « L'âge d'or », 164 p., 60 F.

« Un génie paresseux »

Dans ses souvenirs, Nino Frank, qui fut son ami et son traducteur, évoque Alberto Savinio vers 1930 : « Savinio est le garçon de génie de la famille : un génie paresseux, richement, versatile, sarcastique et bavard. L'inspirateur de son frère, ainsi que de maints autres, mis par Breton dans le panthéon du surréalisme : musicien, puis écrivain, puis peintre, enfin musicien et écrivain, écrivain et peintre, peintre et musicien, et, pour terminer, musicien, peintre et écrivain : distribuant les produits de son caprice aux amateurs les plus sanguins, petites revues et grands quotidiens, un garagiste marchand de tableaux, les pianos désaccordés des familles nombreuses.

Tout lecteur dans le démarche et le débit, une noble figure néo-platonicienne et piteuse, la prunelle sombre qui vit continuellement à la goguenardise, le geste empreint de solennité mais dominant volontiers dans la véhémence, il se révèle d'emblée le plus grand médisant que la Terre ait porté, devant qui rien ne trouve grâce ; mais sa médisance, jamais familière, atteint sans effort le ton homérique, toujours altière et bien balancée quant au style.

Comment ne point évoquer sa naissance au pied de l'Acropole, où sa mère lo baronne, s'il faut en croire Jean Cocteau, se promenait en robe de bal et face-à-main — et autour de quoi, ajoutons-le, son père l'ingénieur construisait des chemins de fer coiffés de longues cheminées ; aussi a-t-il le voix aigre et noire, quelque peu zézayante, traversée d'accès d'hilarité fantasque, des marchands de cacahuètes du Pirée, le voix sans doute de Périclès.

* Extrait de 10-7-2 et Autres Portraits, par Nino Frank, Éditions Payot, 1930.

Robert Van Gulik et son détective chinois

T RÈS étrange et étonnant personnage que Robert Van Gulik, qui est né aux Pays-Bas le 9 août 1910, et qui est retourné dans son pays pour y mourir le 4 septembre 1967. Il y a en lui du Borges et du Lezama Lima. On peut penser qu'un des personnages, celui du diplomate hollandais, que Pierre-Jean Remy a logé dans son livre *le Sac du palais d'été* (prix Renaudot 1967), est une projection de Van Gulik lui-même, — ce « héros de roman », comme a dit Claude Roy.

Il avait le don des langues et l'amour de l'Orient. Il commence par écrire en néerlandais et en français. A dix-huit ans il se passionne pour l'étude du chinois et de la Chine, tout en perfectionnant sa connaissance du sans-crit. A l'université de Leyde, il choisira un nom chinois, Gao Lopei, auquel il restera fidèle jusqu'à la fin, et qui sera fort connu en Asie. Dans la même période, il s'adonne à la calligraphie, écrit avec un pinceau, dessine comme on le faisait dans la période Ming.

qu'il venait d'acquiescer. Il en établit un tirage à cinquante exemplaires, mais les polémiques qu'il suscite ainsi la conduisent à composer un ouvrage beaucoup plus important, et qui est devenu un classique : *la Vie sexuelle dans la Chine ancienne* (1). Il écrit ce livre en anglais, mais rédige en latin les passages « lestés » qui auraient pu éveiller quelques censeurs particulièrement vigilants.

Un Sherlock Holmes de l'époque T'ang

Son intérêt pour les formes ésotériques du bouddhisme en Chine et au Japon ne se dément pas. Il en poursuit l'enseignement tout en étudiant un personnage à la fois historique et mythique : le juge Ti. Les Chinois considéraient que le juge Ti était le plus grand détective de l'histoire, une sorte de Sherlock Holmes qui aurait eu, sous la dynastie T'ang, une carrière politique exceptionnelle. Or, si cette



* Dessin de CAGNAT.

Poursuivant ses études à Utrecht au début des années 30, Van Gulik s'intéresse au bouddhisme ésotérique. Il suit des cours de japonais et de tibétain. Il rédige des thèses fort érudites, qui, publiées, le rendent célèbre dans le monde savant. Il obtient son doctorat en 1935, entre au ministère néerlandais des Affaires étrangères, et rejoint son premier poste à Tokyo. Il y reste cinq ans. Il restera sept années à ce poste et en profitera pour faire de nombreux voyages en Chine. En 1942, lors du départ du personnel diplomatique, Van Gulik est, lui aussi, obligé de quitter le Japon, mais dans des conditions telles qu'une partie importante de ses collections de manuscrits et d'ouvrages rares sera perdue.

En 1943, il est envoyé en Chine, où il épouse une jeune fille nommée Shui Shifang, dont il aura trois garçons et une fille. Il est rappelé par son service en 1948, envoyé à Washington, puis, en 1948, il revient à Tokyo au titre de conseiller politique auprès de la mission militaire néerlandaise. C'est alors qu'il découvre chez un brocanteur un album érotique d'une extrême rareté, datant de la période Ming, et intitulé *Ordre de bataille chatoyant du camp fleur*.

Robert Van Gulik ne se voulait pas sexologue, mais, amoureux de la Chine et désireux de la comprendre dans son entier, il souhaitait lever la voila que l'usurpateur mandchou, dès 1644, avait jeté sur la vie sexuelle de la société chinoise. Il décida de donner une édition commentée du fameux album

carrière politique est connue, aucune enquête policière du fameux juge n'est venue jusqu'à nous.

C'est cette lacune que voulait combler Robert Van Gulik, qui, dès lors, entreprit de conter en neuf volumes ces fameuses enquêtes.

Elles sont imaginaires. Mais elles sont fondées sur des récits qui appartiennent au folklore chinois, et construites à partir de la réalité chinoise de l'époque T'ang. Tout ce qui concerne les mœurs, les coutumes, le rituel, l'état de la société, les références à la politique et à l'histoire, tout, jusqu'au moindre détail, est rigoureusement exact. Dans les *Enquêtes du juge Ti*, Van Gulik fait revivre, en une sorte de fresque colorée, cette période qui va, en gros, de l'année 650 à l'année 900 de notre ère. Les T'ang règneront durant trois siècles. Ils marqueront le moment sans doute le plus glorieux de l'histoire de la Chine. Le juge Ti, c'est Robert Van Gulik se réinventant à part entière.

HUBERT JUIN.

* *MEILLEUR A CANTON - LE PAVILLON ROUGE - LA PERLE DE L'EMPEREUR*, trois enquêtes du juge Ti, de Robert Van Gulik, traduit de l'anglais par Roger Gaerbet, 10/18, collection « Grands détectives », 29 F. chaque volume.

(1) *La Vie sexuelle dans la Chine ancienne* a été traduit de l'anglais par Louis Huard, et publié chez Gallimard en 1971 dans la collection « Bibliothèque des Histoires ».

Michèle Sarde

Regard sur les Françaises

La saga passionnante des Françaises dans l'Histoire. Un essai brillant et d'actualité dans lequel Michèle Sarde analyse et démonte les idées reçues. A lire aussi comme plusieurs romans.

Stock

RELIGION : Après "Monothéisme Coranique et Monothéisme Biblique"

Les trois voies de l'unique

par Denise MASSON

11,5 x 18,5 cm, 232 p., 76 F

« Un ouvrage captivant qui montre comment les trois grandes religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam, cheminent parallèlement vers le même Dieu »

Alain Guillemeau

EDITIONS DESCLÉE DE BROUWER

(1) Voir « Le Monde des livres » du 15 mai 1981.

1915-1950

portraits

FLANEURS DES RUES

Robert Giraud, l'arpenteur des bistrotts

● Tous l'appellent « Bob ». C'est l'héritier de Carco et de Mac Orlan.

ROBERT GIRAUD est accoudé au zinc des Négociants, un bistrot à vin du XVIII^e arrondissement où il déjeune quelquefois. Il fait partie du décor — pe de chibis, des petites tables — avec d'autres habitués, le vigile intégriste, l'employé du fisc, un fecteur et un anar. Comme eux, l'œil à l'affût, les cheveux raides sur le crâne, Giraud savoure des verres de blanc. Tous l'appellent « Bob » : il est chez lui.



★ Robert Giraud
par Maximilien Vox

Cet écrivain, le continuateur de Carco et de Mac Orlan, on l'a oublié. Ses livres, la Petite Gam-

berge, le Royaume d'argot ou le Royaume secret du milieu, sont introuvables. Il n'écrit plus depuis longtemps, sauf des chroniques pour l'« Avenir » de Paris. Pourtant, dès qu'on ouvre le Vin des rues que, trente ans après, Dehoël reprend en y glissant des photographies de Robert Doisneau, sa prose se remet à palper et vous empoigne : « Maubert est le refuge, le dernier bastion des pirates ou écumeurs, les tarpilliers de Paris ».

Giraud allume une Gauloise, qu'il tient entre le pouce et l'index, tournée vers sa paume, comme les taulards. « Une habitude qui me vient de la prison, sous l'occupation. On m'avait enfermé comme déseigneur... toute une histoire ». Il reprend un verre de blanc. « J'étais parti, après des études de droit à Limoges, pour être avocat ou notaire. La guerre en a décidé autrement. Je suis entré dans Paris et je n'en suis plus ressorti. Journaliste, à France-Tireur notamment, j'ai vécu dans les clandestins, les claqueurs, les cafés. L'argot, je l'ai appris sur le tas ».

« Vous voulez savoir comment je suis devenu écrivain ? Frayssé, le bougnat de la rue de Seine, m'a avancé un jour 300 000 francs... Je compte toujours en anciens francs. Il trouvait que je perdais mon temps à raconter mes aventures et ses clients. J'ai pris l'argent et je suis allé à Bréhat, pour écrire ».

« Doisneau, avec qui j'avais fait, entre autres, nuit après nuit, les soixante-sept bistrotts à cloches de Moufflard, a donné mon manuscrit à Jacques Prévert. Devant moi, Prévert s'est mis à lire les premières pages tout haut, marchant de long en large. Il a aussitôt trouvé un titre, le Vin des rues. Le bouquin est sorti en 1955 chez Denoël ».

Le Vin des rues est une dérive dans le Paris de l'après-guerre, le Paris de la misère, de l'amour et de l'honneur. Giraud et Doisneau, qui rôdent entre les Halles et Maubert, sur les bords de la Seine, ont su voir et fixer la beauté terrible des pauvres bougres. Monsieur Georges dit l'Archiduc, Louis Robespierre, le prestidigitateur du Pont-Neuf, Coco, dix-sept ans de bataillon d'Afrique, l'ancien clown Spinnely, le bon William et Milo, son homme de peine et de confiance, Bébé le tapin, autant de figures, pathétiques, prodigieuses, arrachées à la nuit ou à la brume.

Manchouillards, poivrots, tubards et biflins, Doisneau les a regardés en face, en leur donnant un brin d'humour, pas mal de tendresse. Giraud, lui, les a écoutés, pigés d'instinct, avec leurs salades et leurs trouvailles, le trésor des formules odes dans l'instant, au moment de prendre un mégot ou un coup de rouge : « Patron, un peu de vapeur pour l'engraisseur, comme d'habitude une cheminée... ».

A table, ce dégustant des quenelles, Giraud, de sa voix usée par les nuits blanches, définit, sans avoir l'air d'y toucher, son esthétique et sa morale : « Je suis pessimiste. Tout ce que j'aimais à faire le camp. Il reste les bagnoles, le tiercé. La vie autrefois, malgré le malheur, pou-

vait être extraordinaire. Le fantasme social montait du pavé. Il suffisait de se balader pour faire une maison d'images. J'ai connu l'époque où le bistrot était la pièce supplémentaire du logement des Parisiens ».

On descend sans se presser jusqu'au boulevard Sébastopol, avec Giraud, pour vider quelques verres de rouge dans deux ou trois bistrotts. On goûte à un gâteau au chocolat maison. L'hôte indien adoucit l'air. La vie n'est pas si moche que ça. « J'ai un livre en tête que je n'écrirai sans doute jamais, les Bains du Sébasto. J'y voyais un nommé Dieu qui cherchait sa femme, partie avec un autre, au mort. Il y avait des types qui semblaient collés à leur banc, des déchets humains, des loques. Je rêvais à leur existence. Ils avaient le temps, comme moi ».

Doisneau sait aussi écrire. En quelques lignes, pour son camarade Giraud, qu'il a photographié en

1950 dans un café de la Bastille, il nous donne plusieurs raisons d'aimer ce livre exhumé : « Restif de la Bretonne si vous voulez, mais il faut le voir plié en deux de rigolade avec ses cheveux en jets d'eau entre le pick-up à sous et le comptoir pour être sûr que ce n'est pas un poète penché vers des phénomènes, mais un complice de ceux qui ne dorment pas dans les rues où coule le vin ».

Giraud remonte vers son XVIII^e, un flor dans le Paris bel et bien fichu ou enterré. Arpenteur des bistrotts, il repartira demain, salué par les bougnats qui, quand ils en voient un, savent reconnaître un artiste. On souhaite à ceux qui traînent encore, même si les nuits sont plutôt laries de nos jours, d'en faire autant.

R.S.

★ LE VIN DES RUES, de Robert Giraud, avec des photographies de Robert Doisneau. Denoël, 120 p., 188 F.

Nos maîtres, les chiens et les chats

L'HOMME est la plus belle conquête du chien et du chat. Croire l'inverse relève de l'hétérotopie. Le plus raffiné, François Caradec, Louis Nucera et le dessinateur Desclozeaux l'affirment dans deux délicieux petits livres. Ils sont même persuadés de la supériorité des chiens et des minets sur le bipède.

François Caradec l'avoue tout de go : « Si l'homme n'a pas appris à parler à son chien, le chat lui a appris à aboyer. Tous les maîtres se vantent de l'intelligence de leur chien : « C'est tout naturel, ils reconnaissent en lui les traits de leur caractère. » Car le chien sait s'adapter à l'homme. Qui ne voit, dans la rue, de ces bêtes qui ont si bien épousé le geste de leur maître qu'elles en ont adopté la démarche chancelante ou hésitante, jusqu'à la diapirée physique ? Ce minuscule supérieur, forme canine de la courtoisie, n'antenne pas l'esprit d'indépendance du chien, sa conscience de soi. « Il parle toujours à la première personne du singulier. Il dit : mouah ».

Ayant une existence brève, le chien vit en permanence dans l'instant : tout doit s'exécuter immédiatement. S'il tire sur sa laisse, quand il pleut, pour aller sur le trottoir opposé, c'est qu'en face le bitume pourrait bien être sec, et que cela veut d'être vérifié.

Le chien marque sa propriété en l'imprégnant de son odeur. Il signale ainsi à la gent canine que son maître est en laisse. « Un chien n'est vraiment plus que lorsque son odeur a disparu de vos vêtements, et que le chien qui passe ne se retourne plus pour vous renifler », dit François Caradec. Il meurt donc deux fois.

Combien le chat endosse-t-il de vies ? Le-dessus, les spécialistes sont divisés. Ce n'est pas de matou qu'on a une réponse. C'est le « maître du

silence », affirme Louis Nucera. Lui écrit en compagnie de Divine et de Ceruso, l'un sur son épaule, l'autre devant le nez. Le chat se veut complice de l'écrivain. Il a sa manière bien à lui de flatter le livre ou de se répandre sur la feuille. Louis Nucera s'incline devant « Sa Majesté le chat » : « J'imite alors le père de Paul Morand : il écrivait autour de son minet farouche afin de ne point le déranger. » On ne compte plus les écrivains subjugués par les matous ni les peuples qui leur prêtent des pouvoirs divers ou magiques.

Louis Nucera fut conquis au berceau par le chat de la maison. N'aurait-ce pas l'endroit le plus chaud ? Le plus sûr ? L'écrivain se souvient encore des jeux de fureur de Minou sur le corde à linge du dernier étage. Le chat, symbole de l'équilibre et de la grâce, ne marche pas : il glisse et ondule.

Une M^{lle} Eulalie s'était faite, dans l'enfance de Nucera, bienfaitrice des chats de quartier, voyous ou flegmeux. A heure fixe — ils ne souffrent pas de retard — elle nourrissait une assemblée de griffons. Elle était leur infatigable évocateur, dénonçant les infamies que les hommes ont commises à leur égard. Les chats noirs, qui portaient malheur, Dieu, dans son infinie bonté, a voulu les épargner. Il a posé son doigt sur leur pelage de deuil, y laissant un voile blanc.

On ne sait s'il y a un paradis pour chiens et chats. Mais il suffit de se plonger dans leur regard pour avoir une idée de l'âme et du mystère.

BERNARD ALLIOT.
★ NOUS DEUX MON CHIEN, de François Caradec. Pierre Horay, 80 p., 28 F.

★ ENTRE CHIEN ET CHAT, de Desclozeaux et Louis Nucera, un album illustré en couleurs. Denoël, 100 p., 160 F.

Robert Doisneau et le fantôme de Blaise Cendrars

EN 1949, Doisneau et Cendrars ont enregistré dans un livre, la Banlieue de Paris, le dresseur de chiens, le prolétaire, les vieillards de l'hopital de Bicêtre, etc. Grâce à eux, on revêt les gosses en cache-nez, les usines et les cafés, on revêt les dimanches et les fêtes, les mariages ou les enterrements. La prose de Cendrars bat à l'unisson des photos de Doisneau : leur rencontre tenait du miracle.

« Alors qu'on réédite ce chef-d'œuvre, Doisneau se souvient : « Cendrars, je l'ai connu à Aix-en-Provence. Il avait un bérat sur la tête, un mégot toujours allumé. Son visage était assez rugueux. Il m'a tout de suite demandé : « D'où êtes-vous, pour avoir cette tête-là ? — Je suis né dans la banlieue parisienne. — Non, non. Vos parents, vos grands-parents, d'où sortaient-ils ? — De la Beauce. — Ah, voilà, vous êtes un spectateur de la cathédrale de Chartres. » Il m'avait construit une légende, plus belle que la vérité ».

« Je lui avais montré des photos de banlieue. Surtout des décors entre Gentilly et Villejuif. Il me dit : « Mais c'est là, exactement, que je me suis promené avec Fernand Léger. On cherchait le roi des gosses, à Cendrars. » Il m'a écrit dans un lettre : « Nous allons faire un livre ensemble. » Je lui ai envoyé mes clichés et il m'en a redemandé : « Il me manque des vues de banlieusards à la gare Saint-Lazare. Des usines. Des H.B.M. Des terrains vagues. » Alors, en suivant ses indications, je suis parti prendre d'autres photos ».

La banlieue, pour moi, c'était comme des autoportraits. Dans ma jeunesse, ce paysage un peu absurde et agressif m'irritait. Je trouvais détestable son côté idiot, raffiné. Aujourd'hui, on a coulé du ciment partout. Il n'y a plus, comme disait Le Corbusier, que des machines à habiter. C'est plus moche qu'avant. Les gosses n'ont plus de coin à eux pour jouer. Ils sont forcés de devenir des délinquants.

« Avant, les gens communiquaient. Les soirs d'été, ils étaient à califourchon sur des chaises, devant leur porte. A présent, ils montent dans leur voiture le matin, et le soir ils se plantent devant la télévision. Je ne regarde jamais les photos anciennes parce qu'on sent que le temps a passé. Ça me donne une nostalgie, une très grande tristesse. Et puis l'image de Cendrars rejoint les fantômes qui m'accompagnent là où je vais. Je ne peux plus parler avec lui, ou alors, en rönchonnant, tout seul, je lui fais des sortes de confidences ».

Propos recueillis par R.S.

★ LA BANLIEUE DE PARIS, de Blaise Cendrars, avec 130 photographies de Robert Doisneau. Denoël, 160 p., 288 F.

INEDIT

Roger MARTIN DU GARD

Le Lieutenant-Colonel de Maumort

« Un de ces documents en pleine pâte comme Roger Martin du Gard aimait les écrire, à la Tolstoï. »
Paul Morcelle/Le Monde

« Quel bonheur de retrouver l'un des plus grands romanciers de notre époque »
André Brincourt/Le Figaro

LA PLEIADE

GALLIMARD nrf

JACQUES BROSSE

Bougainville, Wallis, Cook, La Pérouse, les grands « découvreurs » sont au rendez-vous du livre de Jacques Brosse « Les tours du monde des explorateurs, 1764-1843 ».

Dans ce beau livre, illustré des œuvres des peintres qui accompagnaient ces expéditions, Jacques Brosse retrace non seulement les péripéties de ces voyages, mais traite aussi de l'impact scientifique et culturel qu'ils eurent sur la société de l'époque.

En annexe, les biographies des navigateurs, savants et artistes, un dictionnaire géographique des relâches, un glossaire des termes de marine ; la préface est de Fernand Braudel. 232 pages, 210 illustrations en couleurs et en noir. Prix : 260 F.

Bordas

Oeuvres romanesques

BRASSENS

Oeuvre poétique inédite

en deux volumes
24 x 32 cm
illustrés de
24 lithographies de
Pierre CADIOU

Tout Brassens se trouve à l'état brut dans ces œuvres de la plus haute importance pour la connaissance de l'auteur et des chansons qui nous l'ont révélé.



en deux volumes
24 x 32 cm
illustrés de
24 lithographies de
Eric BATTISTA

Cette dernière partie de l'œuvre de Brassens s'étend sur plusieurs années. Certains poèmes furent écrits il y a près de vingt ans et les plus récents depuis cinq ans...

Pour une information personnelle, et sans engagement, retournez le bon ci-contre aux :

EDITIONS DU GRÉSIVAUDAN
43145, rue du progrès
38170 Seyssinet-Parisel

Nom _____
Prénom _____
Profession _____
Adresse _____
Code _____ Ville _____

Venise, Toscane, Naples, Sicile...



Guy Scarpetta L'Italie

roman
"Le foisonnant, insolite, désorientant et beau roman de Guy Scarpetta m'a, dès les premières pages, envoûté... Une prodigieuse symphonie".

Claude Mauriac

"Un roman halluciné, irradiant, bombardé de toutes les visions possibles".

Patrick Grainville

"Un des événements de la rentrée littéraire 83".



Art-Press

FRANCESCO GABRIELI

Dirigé par Francesco Gabrieli, islamisant de réputation mondiale, "Histoire et civilisation de l'Islam en Europe", livre à la fois d'art et d'histoire, traite de la présence musulmane en Europe et de son impact dans les domaines culturel, scientifique et social.

Cette influence a été particulièrement mise en valeur, notamment au moyen de grands encadrés sur l'écriture, la décoration, l'architecture...

En annexe, une chronologie, un glossaire des traces lexicales arabes, turques et persanes dans le vocabulaire français, une liste des califes, émirs et sultans.

Édition française sous la direction de Jean-Paul Roux, professeur d'art islamique à l'École du Louvre.

278 pages, 340 illustrations en couleurs et en noir. Prix: 260 F.



Bordas

En vente hors librairie :

FEMMES, par Benedict

La mère, l'amie, l'émante... (petite musique excluant toute comparaison avec les grandes fénafes littéraires d'avant-garde). 210 p., 56 F. Envoi franco contre chèque de 65 F, libellé et adressé à :

J.H. Benoit, 30, rue de Fleury, 75006 Paris

Pour un cadeau discret (de gratitude, d'envie ou d'amour) à un sujet de ce sexe.

Dieu que l'après-guerre était jolie !



Elvire de Brissac Ma chère République

roman
"Vous éclatez de rire spontanément et sans cesse. Fragiles côtés convenances, n'approchez pas trop de Ma chère République : ça brûle !"

Françoise Xenakis/Le Matin

"Espégle, volontiers farfelue, mais menée à brida abattue, la vie d'une drôle d'enfant du siècle."



Paris-Match

Au fil des lectures

Romans

A chacun son supplice

Dans le Grand Hôtel de Caux, en pleine montagne, se tient un prestigieux colloque. Des scientifiques de toutes disciplines doivent faire le point sur le plus vaste sujet qui soit : l'être humain. Quatre sessions, quatre sessions, où les personnages sont vus comme au microscope.

« Les groupes se forment et se dispersent... » dit Claude Delarue. Au milieu des savants, une figure se détache : celle de Lajos Kun, le major-domo chargé de veiller au bien-être des congressistes. On l'appelle Servus, on ne sait rien de bien certain sur lui, sinon qu'il a quitté la Hongrie en 1956, et qu'il est assez singulier. Lajos Kun, c'est l'ange exterminateur, celui par qui le scandale et la vérité arrivent. L'auteur l'a installé là comme une machine infernale, source de tous les suspenses.

Dans le Grand Hôtel de Caux, elos comme un coffre-fort, les savants s'agitent. Le versant de la civilisation décline : chacun, peu à peu, fait face à son abîme, à son secret, au mensonge sur lequel il a construit son existence. C'est à la fois *Huis clos* et *Dieu que l'après-guerre était jolie !* : le lecteur retient son souffle, et pourtant il sait bien que tout est joué et perdu. Vieux ressorts du policier et de la tragédie. A chacun sa mort, ou plutôt son supplice, son châtiment. Les damnés sont ici des damnés de la connaissance, et le paysage prend des airs de désespoir.

Sans craindre un lyrisme qui ne doit rien à l'air du temps, Claude Delarue donne un roman qui frappe par sa pensée. Est-ce son art du détail, son sens de la construction, ou cette manière d'alterner les genres, de la plongée intimiste à la fresque cosmique, du débat téléologique à la balade en montagne ? Il sait inspirer de l'inquiétude, et traduire « la quintessence de sa folie personnelle ».

GENEVIEVE BRISAC.

★ LE DRAGON DANS LA GLACE, de Claude Delarue, Baland, 244 p., 79 F.

Le spleen d'Henri Raczymow

« On ne part pas » : impatience et lassitude, la formule de Rimbaud a suscité sous la plume de Henri Raczymow un roman attachant, où les emportements confinent à l'immobilité, où les séjours ailleurs ressemblent à des quêtes d'identité.

Nathan Chapiro vit son adolescence sur le mode de l'étrangeté : le regard incrédule qu'il pose sur ses maîtres, sur ses amis geylins, sur sa famille juive, est empreint de cette tristesse, mêlée d'orgueil et de honte, qu'on éprouve à se sentir autre. Il re-fait le parcours mille fois vécu de soi vers autrui, vers les filles, qui aident peut-être à devenir ce que l'on est : « Que voulait-il faire, Nathan, plus tard ? Être écrivain, écrire des romans... »

Il y parviendra, car il possède la petite baguette magique du talent, Henri Raczymow : il a une voix qu'on écoute avec plaisir. Les choses douloureuses et sordides, il les dit avec un humour qui va jusqu'au rire. Et l'humour, qu'il peint loigne dans une infinie tendresse, laquelle finit par envelopper et abolir ce spleen dont on croyait ne pas guérir. Pour animer le monde, il suffit d'y déployer son propre, son intense espace mental, et son style : « Au Nord, les choses étaient séparées les unes des autres ; elles se maintenaient à distance comme des plantes solitaires se défiant mutuellement, s'efforçant surtout de ne pas se rencontrer. Au Sud, en revanche, les choses tendaient à se fondre. Elles n'avaient de cesse qu'elles ne fusionnent. Elles étaient des anneaux liés. Les choses du monde, au Sud, faisaient l'amour. »

Cela se nomme le bon usage de l'imagination romanesque.

SERGE KOSTER.

★ ON NE PART PAS, d'Henri Raczymow, Callimard, collection « Le Chemin », 192 p., 65 F.

Daniel Apruz ou l'expérience de l'absurde

« Il y avait à M. un type appelé Jérôme. Un arbre lui poussait dans la tête. Cet arbre n'était pas sans lui poser quelques problèmes... » Jérôme a une autre particularité qui lui est fort préjudiciable : un l'oubli tous-jours. Sa mère le perdait quand il était petit, et même son amoureux s'étonne de le rencontrer, car d'une

fois à l'autre elle oublie totalement son existence. Le nom de Jérôme ne dit rien à personne : les gens effluent qu'ils ne le connaissent pas. Curieuse affaire ! Mais tel est toujours le monde de Daniel Apruz, auquel une demi-douzaine de romans nous introduisent par des voies diverses : un dérèglement d'abord infime détraque les apparences, arrête les pendules, et l'absurde s'installe, entraînant chacun à des comportements insolites.

« Mâties-vous des arbres », conseille l'auteur : car, en effet, celui qui pousse dans la tête de Jérôme n'est qu'un phénomène inquiétant parmi beaucoup d'autres. Les arbres profitent de la nuit pour se rapprocher dangereusement des maisons qu'ils finissent par étouffer et démolir. Pour lutter contre ce fléau, une grand-mère intrépide monte la garde toutes les nuits devant sa porte, un fusil sur les genoux, et tire sur les arbres qui tentent d'avancer subrepticement.

Comme dans les histoires que raconte Raymond Devos, la logique interne de cet univers fantastique crée un malaise bizarre, que seul le rire peut résoudre : il n'est pas étonnant que Daniel Apruz ait obtenu le grand prix de l'Humour noir 1982 pour l'un de ses livres, *Les Pendules de Malac*. Les personnages qui apparaissent dans ces situations extrêmes sont d'autant plus dérangeants qu'on se sent avec eux en roue-libre et sympathie : leur grain de folie, qu'ils ont laissé germer et fructifier, fait allusion perfidement, peut-être, au grain de folie que nous réprimons au fond de nous-même. Pour l'essentiel, ces livres étonnants ne sont-ils pas, en fait, plus sages que le commun des hommes ? Daniel Apruz excelle à peindre l'amitié et l'amour en liberté, dans un climat de bonheur et de confiance mutuelle.

Même les obscurités dans ce qu'écrivit ce poète sont fertiles en idées.

JOSANE DURANTEAU.

★ MÉTIEZ-VOUS DES ARBRES, de Daniel Apruz, Callimard-Léry, 200 p., 64 F.

science-fiction

La dimension humaine

★ DANS LA FRESQUE GRANDIOSE DE L'EUROPE AU VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE, entreprise par Philippe Curval, *Le souvenir du futur* se situe chronologiquement après *Le dormeur s'éveille-t-il ?* (Donoël) et avant *Cette chère humanité* (Robert Laffont, Prix Apollo 1977).

Ce roman sur le temps s'inscrit dans la dimension humaine qui est, comme chacun sait, la quatrième du continuum. C'est elle, en réalité, qui intéresse Philippe Curval, le plus « littéraire » des écrivains français de science-fiction. Et d'ailleurs, on se perdrait à coup sûr dans cette œuvre-labyrinthe si l'auteur n'avait prévu de semer des prénoms féminins, comme le Petit Poucet des cailloux, tout au long de son chemin. (En souvenir du futur, de Philippe Curval, Robert Laffont, 320 p., 79 F.)

★ « L'ENFANT TOMBÉ DES ÉTOILES... », mais pas de la dernière pluie, c'est peut-être Robert Heinlein lui-même. Ce « juvénile » est d'une finesse, d'une intelligence frisant le perversité. Il est vrai que Heinlein, un des maîtres de l'Age d'or, se laisse plus facilement emporter par sa verve et son inventivité quand il écrit pour un public jeune : ce roman déjà deux fois publié en France en est le meilleur exemple.

Ce sont les personnages qui font la réussite, plus que l'intrigue assez simpliste. Et surtout l'insurpable, le doux, l'infatigable, l'indéniable, l'adorable, le génial et impossible M. Kiku. Quant au héros — qui est en fait un antihéros de la plus belle eau — le jeune John Thomas Stuart, il se fait voler la vedette par une fille, sa maligne petite amie Betty, et par une extraterrestre, le Hrosia Lumnox : quelques six tonnes et un cœur gros comme ça. Outre la grosse Lumnox, et pour faire bon poids, des tonnes d'idées subversives, que l'on appréciera mieux en 1983 qu'il y a dix ans, se baladent dans ce livre plein d'émotion et de drôlerie. (*L'Enfant tombé des étoiles*, de Robert Heinlein, Presses Pocket, 256 p., 16 F. Traduit de l'américain par Régine Vivier.)

★ G. MORRIS s'est fait connaître par un grand prix de littérature policière voici une trentaine d'années. Il a publié, au Fleuve noir, sous le pseudonyme de Vic Saint-Vel, de nombreux romans d'espionnage et de politique-fiction, souvent assez proches de la science-fiction. Le processus s'est inversé dans ses œuvres récentes, qui relèvent d'une S.F. proche du réel d'actualité, de la politique-fiction ou du fantastique moderne. Grand professionnel, G. Morris sait mieux que personne intégrer à une action trépidante, la réflexion sociale, politique, voire métaphysique.

Ses romans sont en général groupés en trilogies, les plus intéressantes étant celle des *Sectes* et celle de *Chie-le-Proz*, à laquelle appartient son dernier livre : *Evolution Crash*. Le récit se situe dans une Amérique du proche futur, « balkanisée » et en proie à la guerre civile. Mais c'est bien sur notre époque et sur nos problèmes que l'auteur s'interroge. Ses personnages ont aussi une réelle épaisseur. (*Evolution Crash*, de G. Morris, Fleuve noir, 188 p., 15 F.)

★ LES ENQUÊTES DE LORD DARCY dans l'univers des Plantagenêt se poursuivent avec bonheur. Cette série de Randall Garrett me paraît, au milieu de l'abondance générale, une des plus originales et des plus fascinantes. Le premier volume, *Tous des magiciens*, était un roman. Voici un recueil de nouvelles. C'est dans les yeux d'œuvre sur une des plus belles périodes de toute la science-fiction : « Sir Pierre Morlaix, chevalier de l'Empire Angevin, chevalier de l'Ordre du Léopard d'or et secrétaire privé de Milord le Comte d'Evreux, repoussa sa manchette de dentelle pour jeter un coup d'œil à sa montre-bracelet... »

Le plaisir de l'uchronie s'ajoute à celui de la détection, la S.F. au policier, dans un univers parallèle où l'Empire franco-anglaise domine la planète et où les magiciens tiennent le haut du pavé. La psychologie est fouillée, les personnages très « franco-anglais » sont aussi riches que le décor. Un divertissement de grande qualité. (C'est dans les yeux, de Randall Garrett, Temps futurs, 240 p., 55 F. Traduit de l'anglais par C. et L. Meistermann.)

MICHEL JEURY.

de 110 1350

de 110 1350

crête de faim. C'est la France du grand chaos. Les années tragiques sont vécues ici sous l'angle le plus ignoble, rien pour racheter ou compenser des monceaux d'ignominie — et c'est tout de même excessif. Mais il est vrai qu'à le regarder de près, ce morceau de notre passé a de drôles de re-

G. GUNTARD-AUVISTE.

★ PALAIS-ROYAL, de René Swennen, Julliard, 243 p., 70 F.

Une maîtresse bien folote

Aucune place, dans les dictionnaires, pour cette maîtresse du comte d'Arnois, et pas une très grande, non plus, dans cet ouvrage qui lui est consacré. Cela tient au fait que le jeune *lempse*, a traversé l'histoire sans tapage et la vie de « son prince » sans autre souci que de l'aimer. Né en 1764, mort en 1804, vingt ans avant l'avènement de Charles X, elle a eu le mérite de lui procurer, dans sa vie aventureuse d'émigré, des plages de tendresse ; celui, aussi, mais bien involontaire, de faire, après sa mort, d'un homme dissolu un bigot.

Bien folote, en effet, cette « Lusy » aux lettres gauches, aux mœurs très bourgeoises, quand, en Ecosse, elle a enfin rejoint son « mari ». Le mari ? Lui, évanoui, disparu, on ne sait trop comment. Un livre, donc, qui pourrait être ennuyeux, vain, à tout le moins. Il n'en est rien. « Qui n'a pas connu les années 1790 n'a pas connu la douceur de vivre ! » Le mot de Talleyrand est justifié par le premier chapitre du volume, où s'agit une innocente jeunesse à qui tous les bonheurs semblent promis, au soir d'un trop jeune mariage et d'un roi trop indulgent parce qu'amoureux. Toujours entre deux flirts, futile, joueur, insouciant, croulé de dettes, Arnois est absolument inconscient des périls qui l'attendent.

La seconde partie est une biographie détaillée du futur dernier roi Bourbon, très indulgente — trop ? — sur ses activités brillantes, décidées à réhabiliter le courage d'un homme parfois si « lâcheur », envers la Vendée en particulier. Certes, il a aidé à la libération de la Grèce et ouvert à la France les vagues débordantes de l'Algérie. Mais Louise de Polonois n'a plus là depuis longtemps, et il y a quelque romantisme à vouloir durable, sur un homme si léger, l'influence d'une femme si effacée. Surtout, ce n'est pas elle qui aurait empêché la boue des Ordonnances. Une charmante personne, rien de plus.

G. G. A.
★ LOUISE DE POLONOIS, de Monique de Huerne, Librairie académique Perrin, 405 p., 110 F.

L'Amérique utopiste au peigne fin

On savait les États-Unis du dix-neuvième siècle constellés de communautés éphémères et baroques, où des disciples de Cabot, d'Owen, de Fourier et de quelques autres tentaient de vivre l'utopie et de changer la vie au quotidien, sans attendre.

On savait aussi que nos sixties et leur prophète avaient fait décoller par milliers les foyers disparates de la contre-culture. Mais oui, en langue française, n'avait exploré avec le soin et la précision de Ronald Creagh les filiations souterraines reliant les laboratoires sociaux d'autrefois à ceux d'aujourd'hui.

Archiviste talentueux, cet auteur d'une *Histoire de l'anarchisme aux États-Unis d'Amérique* en cours de publication (Grenoble, La Pensée sauvage) nous fournit ici une masse impressionnante de renseignements et d'indications bibliographiques sur cette face cachée de l'américan way of life dont les moindres geyers lui sont familiers. A ce titre, l'ouvrage sera vite indispensable à qui s'intéresse à l'utopie autrement qu'en théorie ou en cinéma.

En spectateur engagé, Ronald Creagh entend dissiper les préjugés habituels envers ces expériences apparemment sans lendemain. Il montre que parler d'échec (en arguant de leur brièveté, de leur prétendue incohérence, de leur marginalité, etc.), c'est supposer un modèle de « réussite » emprunté à l'ordre social existant. Bref, il suggère, à juste titre, qu'une autre histoire balbutie de siècle en siècle, avec constance et entêtement.

Ce bon livre risque malgré tout de laisser le lecteur sur sa faim. Tant de pistes, retrouvées, de documents consultés, auraient pu donner matière à un tableau plus vivant et coloré, où les délires créatifs de l'utopie vécue eussent été plus charnellement présents. Serait-ce impossible ?

ROGER-POL DROIT.

★ LABORATOIRES DE L'UTOPIE, LES COMMUNAUTÉS LIBERTAIRES AUX ÉTATS-UNIS, de Ronald Creagh, Fayot, collection « Critique de la politique », 228 p., 80 F.

édition

LE LIVRE A FRANCFORT

Une foire «sérieuse»

«**M**OINS de folie que d'habitude... une foire sérieuse...» : telles sont les constatations des éditeurs à propos de la 35^e Foire du livre de Francfort qui vient de fermer ses portes. La plus grande exposition de livres du monde où se pressent près de 5 900 éditeurs en provenance de 79 pays, où viennent 180 000 visiteurs, aura été, somme toute, fort sage. Un seul incident politique - cette fois, ce fut la dévastation du stand iranien par des antihomosexuels - trouble la gigantesque chorégraphie des affaires et des idées. Les pacifistes et les écologistes ont présenté, pacifiquement leurs publications à l'extérieur de la Foire ; la Pologne et le Salvador ont figuré parmi les animations des éditeurs et Amnesty International a rappelé les noms des 152 écrivains, éditeurs et journalistes de 31 pays internés, assassinés ou enlevés pour avoir exercé leur droit d'expression.

Sauf du côté des stands allemands, les écrivains étaient moins nombreux : il est vrai que le cours du mark et le coût des hôtels ont de quoi faire reculer même un éditeur heureux. Manes Sperber lui-même, prix de la Paix des libraires allemands, n'avait pu se déplacer, étant souffrant (le Monde du 18 octobre). En revanche, on a beaucoup vu Umberto Eco, l'auteur du *Nom de la rose*, vendu en France à 150 000 exemplaires par Grasset, numéro deux de la liste des best-sellers aux États-Unis et en Allemagne. Il fut fêté par ses quatorze éditeurs dont l'italien Bompiani qui eut la chance de le publier le premier. Le succès de ce livre a rencontré auprès des lecteurs anglo-saxons pourtant réputés allergiques au roman « latin » étonne encore. Avec discernement aussi, les organisateurs de Francfort avaient invité le jeune Congolais Sony Labou-Tansi, auteur de *L'Anté-peuple* (Le Seuil) et l'un des espoirs de la littérature francophone.

Pour les éditeurs français, la Foire de Francfort donne, pour les comparaisons qu'elle permet, un hilaire de santé de la profession dans le monde. Cette année, ils ont constaté une reprise de l'édition américaine dont les stands furent, comme à l'accoutumée, parmi les plus visités, et surtout la vitalité de leurs confrères allemands. En revanche, ils ont pu s'inquiéter pour l'édition de l'Amérique latine et celle de

l'Europe du Sud avec l'Espagne notamment (où seules les maisons catalanes semblent avoir le vent en poupe) et l'Italie à propos de laquelle les difficultés financières d'Einaudi ont fait l'objet de nombreux commentaires.

Depuis quatre ou cinq ans, la Foire de Francfort, à l'heure du télé, du téléphone et des jets, est devenue un carrefour de rencontres qu'un lieu où l'on conclut fermement des affaires. (Si l'on signe, cela se passe à l'écart, dans les salons feutrés des hôtels.) Toutes ces rencontres font que, selon l'expression de Jean-Loup Chiffet (Larousse), « le hasard est le maître des affaires ». Et avec la crise, les éditeurs ne se précipitent plus aux enchères pour acquérir des livres à des prix déraisonnables. C'est ainsi qu'un ouvrage controversé, intitulé *L'Assassinat du pape*, n'a pas encore trouvé preneur parmi les professionnels français. De même, pour les *Mémoires de Mike Jagger*, des Rolling Stone, fixés à un prix trop élevé par l'éditeur anglais Weidenfeld and Nicholson, Albin Michel a préféré se donner le temps de la réflexion. Même chose pour un conte inédit de Grimm, illustré par Sandak (40 pages) que l'éditeur américain de Marguerite Yourcenar, Farrar Straus, avait mis aux

enchères : ebez Gallimard, on s'est contenté d'engager des pourparlers.

Tony Cartano (Presses de la Renaissance) a enlevé de haute lutte devant six confrères et pour « beaucoup moins cher qu'on ne le dit », un roman inédit de Henry Miller, *Opus Pistorum*, proposé par Grove Press, l'éditeur américain de Robbe-Grillet. En fait, Tony Cartano négociait depuis le mois de juin. L'histoire de cet *Opus Pistorum* devrait passionner les fanatiques de Henry Miller. Le manuscrit, rédigé après le retour d'Europe de l'écrivain, en 1940-1941, avait été commandé par un libraire à un Henry Miller aux abois. Il s'agit d'une suite érotique qui circula sous le manteau à Hollywood avant d'être perdue et miraculeusement retrouvée.

Mais les éditeurs français ont aussi placé leurs auteurs. Gallimard a signé des accords de coédition pour sa prestigieuse collection « L'univers des formes » et entamé des pourparlers avec des Italiens et des Allemands pour les droits des *Lettrés* ou *Castor*, de Sartre. Grasset, qui publie beaucoup de romans, laisse à ses confrères étrangers le temps de lire les œuvres de ses poulains. Des pourparlers sont entrepris avec plusieurs pays dont l'Italie pour l'essai de Henri Laborit, *La Colombe ossossinée*. Claude

Durand (Fayard), qui enregistre un regain d'intérêt des Américains pour les ouvrages scientifiques, y voit « une base de coopération ». Sa collection « le Temps des sciences » se place bien : ainsi, *L'Homme neuronal*, de Jean-Pierre Changeux, a été cédé aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en R.F.A. Des négociations sont entreprises pour l'*Atlas stratégique, géopolitique des rapports de force dans le monde*, de G. Chaliand et J.-P. Rageau, avec les États-Unis, l'Italie et le Japon.

La Bible en bandes dessinées

Car les Japonais se sont montrés particulièrement attentifs. Ils ont obtenu les droits, par exemple, de *Détachement* de Michel Serres (Flammarion), s'intéressant à *Roman avec cocaïne*, d'Agüev - Belfond a déjà signé neuf contrats pour ce livre, - et ont acquis pour 150 000 dollars les huit volumes de *la Bible en bande dessinée* publiés par Larousse. Un des gros éditeurs japonais discute actuellement de l'adaptation du *Petit Larousse*. Pour la première fois, Larousse a présenté des éléments de banque de données issus de son Grand Dictionnaire encyclopédique. A la demande, l'éditeur peut sortir un listing thématique et des illustrations pour constituer un dictionnaire spécialisé (art indien, religion, oiseaux, etc.). Ce « sur-mesure » concerne en premier chef les éditeurs qui n'ont pas les moyens de réaliser des investissements lourds. Après ce ballon d'essai réussi, Larousse envisage de créer un club dans chaque pays autour de « Larousse's Bank of Knowledge ».

Les contacts ont été aussi fructueux pour les éditeurs moins « gros ». François Gêze (Maspero/La Découverte), qui a cédé l'annuaire *L'Etat du monde* à des Brésiliens et le *Proche-Orient éclaté*, de George Press, aux Cambridge University Press, a noué des relations tous azimuts qu'il compte bien voir aboutir.

Logiques avec eux-mêmes, les organisateurs de Francfort ont décidé, alors que la science et les idées sont à l'honneur plus que jamais, de donner à la Foire de l'année prochaine un thème qui prête à réflexion : « Orwell 2000 ».

B. A.

La gloire au fond du chapeau ?

DEPUIS quelques années, l'éditeur new-yorkais Doubleday invite à déjeuner des confrères de nations différentes dans les salons du confortable Frankfurter Hof. Vendredi dernier, ils étaient donc neuf (américain, anglais, suédois, israélien, espagnol, italien, hollandais, allemand, français). Ils arrivent à midi avec dans la tête une idée d'édition qui pourrait être réalisée l'année suivante dans chaque pays. Mais depuis trois ans, les suggestions de ce curieux club se sont évaporées. Cela a bien failli se produire une nouvelle fois avant que quelqu'un ne propose d'inscrire les noms des éditeurs présents sur des feuilles, et d'en tirer un d'un chapeau, chaque éditeur s'engageant à publier dans son propre pays une œuvre qui tient

à cœur au confrère choisi par la destin.

Silôt dit, silôt fait. Comme ils étaient neuf, Pierre Belfond hérita de deux livres. C'est ainsi qu'un *été au Mexique*, de Gilbert Toulouse, sera publié aux Pay-Bas et que *Ratour à Malveil*, de Claude Courchay, sera repris en Israël. En revanche, la Française traduira à son tour un roman israélien dans lequel une jeune femme originaire d'un ghetto d'Europe centrale raconte l'implantation d'un kibboutz, et l'ouvrage d'une Hollandaise à qui son éditeur prédit un grand avenir.

Samedi, tous les contrats étaient dûment signés. Les livres élus devront figurer l'année prochaine à Francfort. - B. A.

LA PARFAITE LUMIÈRE
EIJI YOSHIKAWA
ROMANA P R È S
"LA PIERRE ET
LE SABRE"VOICI LE
SECON D
ET DERNIER
VOLUME
DE CETTE
PRODIGIEUSE
ÉPOPEE
JAPONAISE

BALLAND

40 NOUVELLES DANS « LE MONDE »

« Le Monde » vient d'éditer une brochure illustrée rassemblant, dans une deuxième livraison, quarante nouvelles publiées par « Le Monde Dimanche ».

83, pages, 25 F. En vente chez tous les marchands de journaux et au « Monde », 5, rue des Italiens - 75427 Paris - Cedex 09.

PSYCHOLOGIES

N°4

VOUS LIREZ ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO :

- Etes-vous du soir ou du matin ? Comment régler votre horloge planétaire pour vivre pleinement.
- En psychanalysant un couple en public, Antenne 2 prend-elle des risques ? Serge Leclair, le psychanalyste de l'émission, s'explique.
- Ostéopathes : leurs mains guérissent-elles aussi l'âme ?
- Interview exclusive d'Armando Verdighione, le psychanalyste italien.

PSYCHOLOGIES, 15 FRANCS, CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX.

CULTIVER SA MÉMOIRE

SOLLERS ET LES FEMMES

BALTHUS le regard interdit

LABORIT l'agressivité

LE MYTHE DE LA CRISE DE FOIE

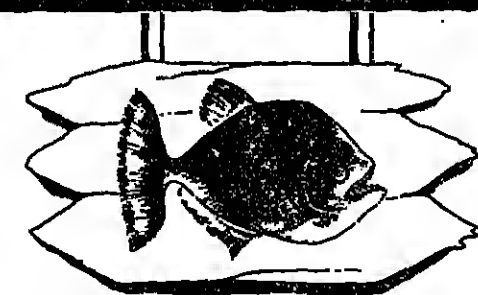
LE JEU DU DOUBLE JE

LA POUPEE et l'inconscient

Michel DRUCKER

Elisabeth BADINTER

15 OCTOBRE 1983



Philippe de Baleine

Hôtel
des
Piranhas

"On se souvient du *Petit train de la brousse*. C'était un roman épatant. Cette fois-ci l'auteur nous entraîne du côté de l'Amazonie. Descendez dans cet hôtel, vous ne le regretterez pas."

HENRY BONNIER "LE MERIDIONAL DIMANCHE"

"Dans la médiocrité de la production actuelle, il ne faut pas manquer ce charter de l'imagination, avec la joie d'une véritable exploration au cœur de la forêt du sens."

JEAN-EDERN HALLIER "LE QUOTIDIEN DE PARIS"

"Hôtel des Piranhas c'est « du Baleine ». Ça se dévore ? Non ! Liqueur, ça se déguste."

JEAN CAU "PARIS-MATCH"

"Une originale histoire d'amour et d'humour, dans un style élégant, un peu détaché."

MARIE-CLAUDE PAUWELS "MADAME FIGARO"

"On passe d'une anecdote savoureuse à un épisode luxurieux sans que l'intérêt s'essouffie un seul moment."

CLAUDE FLEURY "LE REPUBLICAIN LORRAIN"

Plon

La partition de ma maison.

Donde

UN PNEU C

AGODY ALLEN
CHIEF OF POLICE



هكذا من الامم

CINÉMA

« L'AMIE », le nouveau film de Margarethe von Trotta

Un impossible amour

Olga a rencontré Ruth, en Provence, dans une maison de vacances où vivait une famille allemande. Elle ne savait pas qu'elle sortait d'un hôpital psychiatrique, mais elle a été étonnée de la voir peindre en noir et blanc des reproductions de tableaux en couleurs. Et, ce soir-là, Ruth s'est enfuie avec le corde à linge, comme si elle allait se suicider. D'instinct, Olga est allée vers un souterrain où Ruth l'attendait pour qu'elle la ramène à la vie, à la lumière. Après leur retour en Allemagne, elles sont devenues amies, puis, plutôt, Ruth s'est imposée à Olga pour qu'elle l'aide, qu'elle l'aime.

Dans les *Sœurs ou la balance du bonheur* et les *Années de plomb*, Margarethe von Trotta avait déjà montré la relation dramatique et passionnée de deux femmes (des sœurs, en chaque cas) hantées par la suicide et le besoin d'être, chacune, l'autre. Mais, ici, il n'y a pas de lien de parenté entre Olga, la blonde

(Hannah Schygulla), et Ruth, la brune (Angela Winkler). Et l'amitié possessive, amoureuse, fait, finalement, peur à celle qui en est l'objet. Elle dérange aussi Franz, le mari maladroit de Ruth, l'introverti, et les hommes entourant Olga, l'indépendante. Filant des regards, des gestes, des émotions, des voyages, des disputes, des crises violentes et — cela est noir et blanc — les obsessions de l'imaginaire, Margarethe von Trotta a réalisé son film le plus secret, le plus troublant par son itinéraire vacillant entre la flamme d'un sentiment exacerbé et la fascination d'un jeu avec le feu qui va pourtant pas jusqu'à la brûlure. L'univers masculin sent la menace, s'effraie, résiste de tout son pouvoir, parfois brutal, il s'en faut de peu — la fuite d'Olga devant l'impossible amour — qu'il ne se révèle inutile.

J. S.

« Le côté caché de soi-même »

Par sa façon de se coiffer, de se maquiller, de se vêtir, Margarethe von Trotta est l'image d'une féminité qui ne court pas les rues. Ses yeux couleur d'aigue-marine deviennent gris lorsqu'une question inattendue traverse le tout-venant de l'entretenu « classique ». Elle écoute avec attention, elle parle de ses rapports de travail avec Hannah Schygulla (elles furent comédiennes ensemble) et Angela Winkler, qu'on ne peut pas diriger de la même façon. Le scénario de *L'Amie* avait été écrit avant les *Années de plomb*. Schygulla aurait préféré jouer Ruth, mais elle la voyait mieux en Olga. Les Allemands en Provence, c'est l'embourgeoisement de sa génération qui a vécu 68 très activement en Allemagne. Oui, elle y a mis une intention critique, un tout petit peu. Pourquoi Ruth ne voit-elle pas les couleurs ?

« Quand je suis venue à Paris, à dix-huit ans, comme fille au pair, je suis souvent allée au Louvre et, chaque fois, il y avait une femme qui copiais les tableaux en noir et blanc. Ce souvenir m'est revenu en écrivant l'histoire. C'est aussi, pour Ruth, une timidité devant les couleurs, un mécanisme de défense qui se manifeste, dans les images d'autodestruction avec le mari, comme la projection du désir d'être sauvée. Mais l'Amie est un peu une histoire de vampire. Les êtres apparemment

faibles, interiorisés, se servent de leur faiblesse pour attirer les autres. Cela ne veut pas dire que cette amitié n'est pas valable. Mais il y a une volonté de s'emparer de l'autre. »

On avance déjà sur un autre terrain. Quand on dit à Margarethe von Trotta que les hommes, dans son film, paraissent odieux, insupportables, surtout Franz avec sa jalousie, elle semble surprise, mais, tout de même...

« Franz, le mari, est complètement perdu dans la force de l'amitié entre ces deux femmes, qu'il a pourtant encouragées, croyant donner à Ruth une protection. Il aurait été aussi jaloux si Ruth avait eu un amant, mais il aurait su quoi faire. Là, il se sent exclu, il ressent une angoisse qui le rend agressif. Lorsque Ruth et Olga vont ensemble en Egypte, pour la première fois elles sont seules, elles forment un couple. Mais Olga ne peut pas rejeter complètement le monde des hommes. Elle essaie, souvent, d'échapper à Ruth. Elle ne s'est pas liée à elle par curiosité intellectuelle. C'est toujours le côté caché de soi-même qu'on cherche dans l'autre. »

Pourtant Olga ne va pas jusqu'au bout de son « côté caché ». Elle se retrouve seule, quittée par son amant. Et, dans la fin en noir et blanc, il y a un meurtre.

« Cela n'arrive pas réellement », dit Margarethe von Trotta, après une hésitation. « Pour moi, c'est le renversement des idées de suicide de Ruth, le signe qu'elle peut briser, en tournant son agressivité vers le dehors. Un saut, en somme. Mais j'avais écrit et tourné une autre fin. Ruth rentrait à l'hôpital psychiatrique et retrouvait une fille. Olga venait leur rendre visite à toutes les deux, les regardant. J'ai changé cela. Dans la fin telle qu'elle est, le spectateur peut choisir ce qui lui convient. »

Dernière question qui brêle la langue : Margarethe von Trotta a-t-elle envisagé qu'Olga et Ruth partent ensemble définitivement ?

« Oui », dit-elle, comme si elle était contente qu'on ait obtenu cet « aveu ». « Mais je suis trop pessimiste, ou trop triste, ou trop dépressive, pour accepter ce final de la libération féminine. Je n'ai pas l'impression pourtant de m'être retenue. Je pense que c'est plutôt le contraire. Je me suis laissée aller à quelque chose qui intrigue. Avoir un bon début et une bonne fin, c'est rassurant. Or, je crois de plus en plus que rien n'est sage, rien n'est logique, ni bien construit dans les rapports des hommes et des femmes. Dites, cet entretien, c'était une psychanalyse ? La prochaine fois, je vous ferai parler de vous. »

Propos recueillis par JACQUES SICLIER.

NOTES

Cinéma

Michael Klier
filme en aveugle

Un jeune cinéaste allemand s'est dit que, après tout, les caméras vidéo que nous rencontrons dans les banques, sur les quais du métro, dans les hôpitaux, c'est aussi du cinéma. Tout devient cinéma, sous l'œil magique d'une caméra quelle qu'elle soit, contraste de lumière et d'ombre. Dernier refuge du noir et blanc, images brutes, comme du temps de Lumière, documentaire strict qui peut facilement repartir pour n'importe quelle fiction.

La performance, c'est donc de nous laisser entendre qu'aucune image, aucune scène de vie quotidienne, n'est gratuite, la moins prégnante constituant déjà un cinéma, sinon du cinéma. Le danger, c'est de se dissoudre dans l'infini de la perception, d'adopter sans effort le point de vue d'un Sirius très chrétien angoissé de toutes les misères, de toutes les malices, qui se perpétuent sous l'œil des caméras indifférentes. Une musique majestueuse ajoutée par moments à l'équivoque, dit tout (ou plutôt semble donner un sens) et, en même temps, rien. Le cinéma n'est pour seul objet de « noyer le poisson », de tout uniformiser comme les caméras aveugles qu'on prétend stigmatiser tout en les admirant ? Il faut voir le *Géant*.

K. M.

Musique

Vivaldi sans Venise

Huit instrumentistes à cordes sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, debout (sauf la violoncelliste), en demi-cercle autour du clavicémbale de Christopher Hogwood, comme des orfèvres occupés à servir les musiques dorées de l'*Estro armonico*. C'est l'Academy of Ancient Music, célèbre depuis 1973 par maints enregistrements (Oiseau-Lyre).

Les instruments anciens sont exquis, la virtuosité dépassée, la sonorité raffinée à l'extrême, l'art parfait, vir, furif, prober de la liote, limitant au minimum la confidence. Comblé par l'excellence de l'exécution, on reste toutefois déçu par ce Vivaldi de Londres qui a quelques peu perdu dans le voyage de la folle prodigalité du baroque italien. Venise vue par Turner avait plus de vibration lumineuse. Et la belle voix trisée de Patrizia Kwella ne déçoit guère d'émotion que dans deux cantates du jeune Haendel.

Ce concert était le premier d'une série de sept (réunissant, entre autres, Pierre Amoyal, Trevor Pinnock, M.J. Pires et Franz Bruggen), organisés cette saison par France-Musique, le Théâtre des Champs-Élysées et une association de mécènes, l'Ademina, qui participait déjà aux tournées de l'Orchestre national. La B.N.P., Elf Aquitaine, la Fondation Andersen, la régie Renault et U.T.A. sont aux premiers rangs de ces quelque cinquante patrons des arts.

J. L.

★ Ademina, 18, avenue Charles-Floquet, 75007 Paris.

Galerie

Braque métamorphosé

Depuis leur première présentation au musée du Louvre en 1963, les *Bijoux de Braque* ont circulé dans de nombreux pays.

Ces bijoux nés de la rencontre de deux artistes sont de retour à Paris. Braque désirait projeter dans l'espace les formes nées de son imagination, il avait confié au maître lapidaire Heger de Loewenfeld ses poissons, ses oiseaux, ses figures peintes. L'homme de l'art, par le truchement de matériaux précieux, leur a donné une nouvelle dimension, loin de la surface plane des toiles : plus de métaphores mais des métamorphoses inspirées de la mythologie.

A VOIR ABSOLUMENT. Il y a des colliers, des parures, des bagues de rubis, de topaze et de turquoise, de calcédoine et d'émeraude. Le poisson Glaucos, réalisé avec 50 kilos d'améthyste et des milliers de gouttes d'or, à la fois rigneux comme un rocher et lisse comme une algue. Des oiseaux s'assemblent et s'envolent, pour se poser un peu plus loin à l'abri de ramures en perles.

C. B.

★ Cercle républicain, 5, avenue de l'Opéra, Paris 75001. Jusqu'au 13 novembre. Tous les jours de 12 à 20 heures.

MUSIQUE

PIERRE HENRY AU FESTIVAL DE LILLE

« Paradis perdu »... et à venir

Après une année incertaine où le thème des « Bas-Pays » n'avait pas révélé toutes les richesses qu'on pouvait en attendre, le Festival de Lille s'est fortement recentré sur une dimension universelle : « Le ciel dans la terre, Liturgie Mythologique Rituelle ». Le conseiller artistique, Luis de Pablo, a retissé large, de la liturgie ambrosienne à San Rê, en passant par le né, les moines tibétains, Bob Wilson, et même le Journal d'un disparu, de Janacek, ou la création de Sexoloid, de Luc Ferrari comme « liturgies de la chair ».

Nul ne contestera qu'il existe aujourd'hui, dans certaines couches de la population, une sorte de manque, d'absence d'une dimension autre que celle de la réalité de tous les jours : mais présenter des œuvres qui offrent « soit la sensation du vide, soit la sensation du plein » en une juxtaposition d'un syncrétisme facile n'incitera guère à une réflexion métaphysique ou sociologique approfondie.

La création de *Paradis perdu*, « spectacle chagrique et rituel » de Pierre Henry, qui a remporté un vif succès par deux fois au Palais Rameau (grand hall « balardien » consacré à la glorification de l'horticulture), va un peu dans le même sens. Si des œuvres telles que *le Voyage* et *l'Apocalypse* témoignaient d'une interrogation philosophique, marquée par l'obsédante présence de la mort, et *Dieu* d'un véritable souffle cosmique, le poème de Milton sur la révolte de Satan, la chute de l'homme et la promesse d'une rédemption finale ne semble lui avoir apporté que des images commodées, propices au déchaînement de son talent visionnaire et à un des spectacles futuristes qu'il adore.

La salle, remplie de fumée, est traversée par les rayons laser bleus, rouges, jaunes, devenus très ductiles entre les mains virtuoses de Bernard Szajner ; mais ces fantasmagories géométriques dignes de la guerre des mondes ou des étoiles restent extérieures à toute métaphysique. La présence des trente saxophonistes du groupe Urban-Sax, habillés en cosmonautes ou en diables de l'époque atomique, balançant en cadence leurs pipes de cuivre au long de grandes séquences

JACQUES LONCHAMPT.

INSTITUT

L'architecte Bernard Zehrfuss est reçu à l'Académie des beaux-arts

Elu à l'Académie des beaux-arts pour occuper le siège de Noël Le Maresquier, l'architecte Bernard Zehrfuss a été reçu sous la coupole le mercredi 19 octobre.

Rapportant une boutade de Le Corbusier (« Vous autres, les Beaux-Arts, vous dessinez trop bien ! »), Bernard Zehrfuss a fait l'éloge de l'ancienne école du quai Malgouy et souligné la valeur de son enseignement et l'importance toujours actuelle des règles de composition du plan.

Regrettant la soumission des architectes aux ingénieurs et même aux entreprises et, au sein de la profession, « le nivellement qui tend à faire disparaître toute émulation » par la suppression des titres et des hiérarchies, il a formulé son rêve d'un « grand corps » des architectes dont la place était autrefois « à la droite du pharaon ».

[Né le 20 octobre 1911 à Angers, Bernard Zehrfuss est ancien élève de l'École des beaux-Arts de Paris. Premier Grand Prix de Rome en 1939, il est, de 1943 à 1947, architecte en chef du gouvernement tunisien et construit dans ce pays écoles, lycées, hôpitaux, ainsi que le cimetière français de Carthage. Membre du comité national de la reconstruction en France de 1949 à 1951 et architecte-conseil pour l'Algérie de 1950 à 1955, il est nommé architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux en 1956, puis inspecteur général de ce corps en 1965.

Après la construction des usines Renault à Flins, Bernard Zehrfuss édifie le siège de l'Unesco, place Fontenay à Paris, avec Marcel Breuer et l'ingénieur italien Pier Luigi Nervi. Avec ce dernier et deux confrères français, Robert Camelot et Jean de Mailly, il construit ensuite le palais du CNIT.

■ Un concours de la meilleure traduction ou adaptation en français d'une œuvre théâtrale écrite en italien par un auteur contemporain est organisé par la Société italienne des auteurs et éditeurs. Un prix de 25 000 francs sera décerné. Clôture des inscriptions le 30 novembre. Renseignements : SIAE, 65, rue la Boétie, 75008 Paris. Tél. : 359-58-89.

■ La Comédie-Française propose désormais des « soirées ouvertes » en remplacement de ses fameux « mardi habillés ». Les soirées, à l'exception de celles du mois, huit cents places sont mises à la disposition de ceux qui n'ont pas d'abonnement. Le Théâtre-Français publie un calendrier mensuel de ces spectacles.

■ L'ouvrage de Maurice Drouzy, *Carl Th. Dreyer, né Nilsson*, auquel Jacques Siclier fait référence dans son article « Le monstre de visages » (*Le Monde* des arts et des spectacles du 6 octobre), est publié par les éditions du Cerf. Son prix est de 150 francs.

M. CR.

M. MICHEL FLEURY
QUITTE LA DIRECTION
DES ANTIQUITÉS
HISTORIQUES
DE L'ÎLE-DE-FRANCE

On donne pour acquiesce une décision du ministère de la culture « mettant fin » aux fonctions de M. Michel Fleury, directeur des Antiquités historiques de l'Île-de-France depuis 1965. On ne peut que s'interroger sur les motifs de cette éviction car Michel Fleury, président de section à l'École pratique des hautes études, animateur de la commission du vieux Paris, a marqué le renouveau de l'archéologie parisienne depuis plus de vingt-cinq ans.

C'est à lui que l'on doit, entre autres travaux (175 échantillons dans le sol parisien), la grande crypte archéologique du parvis Notre-Dame, la fouille du cimetière gallo-romain de la rue Pierre-Nicole, la fameuse découverte, dans la basilique de Saint-Denis, de la sépulture d'Arégonde, femme de Clotaire I^{er}, et d'innombrables sauvegardes.

Michel Fleury, né en 1923, ancien élève de l'École nationale des chartes, a reçu en 1977, le premier Grand Prix national d'archéologie du ministère de la culture.

A. J.

SPLENDID ST MARTIN 208 21 93
BOUDET - LEBRUN - SEILER
ROLAND DUBILARD
20 H 30 UN PNEU C'EST UN PNEU

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

Et WOODY ALLEN créa ZELIG...
Un bijou de cinéma comique. LE POINT



Zelig

WOODY ALLEN MIA FARROW

DIRECTEUR DE L'ANIMATION : JACQUES LONCHAMPT
MONTAGE : JACQUES LONCHAMPT
COPRODUCTEUR : JACQUES LONCHAMPT

ACTUELLEMENT

RUE CASES NÈGRES

CoPi

THÉÂTRE FONTAINE

DU 7 OCT. AU 6 NOV. 22 H - 18 H

Coordination : Théâtre Fontaine

LOCATION THÉÂTRE 874.82.34 ET FNAC 549.05.28

EN MATINÉE, À PARTIR DU 28 OCTOBRE

LE GRAND MAGIC CIRCUS

RACONTE l'histoire du cochon qui voulait maigrir

Europe 1

Une comédie musicale rock pour petits et grands de Jérôme SAVARY d'après FAT PIG de Colin Mc NAUGHTON

MATINÉES : Mercredis à 14h et 18h30
Samedis, dimanches et jours fériés et vacances scolaires à 14h

Théâtre Mogador 25 rue de Mogador 75009 Paris LOC. 285.88.80

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Téléc. : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 776-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sauf indications particulières

LUNDI 24 OCTOBRE (exposition le samedi 22)

S. 2 - Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. M^{rs} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Déchast et Stetten.

S. 3 - Bouffes presse-papier, Cliché, Baccarat, Saint-Louis. M^{rs} BOISGIRARD, DE HECKEREN.

S. 5 - Haute époque. M^{rs} CORNETTE-DE-SAINT-CYR.

S. 6 - Tableaux, objets d'art, mobilier. M^{rs} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, MM. Lebel, Sanson, Leprieux, Agnès, experts.

S. 7 - Tableaux, collection de M. de Solminihac. M^{rs} LOUDMER.

S. 11 - Dessins, estampes et objets d'art, atelier Gruey. M^{rs} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, Melle Caillet, M. de Bayser, experts.

LUNDI 24 OCTOBRE

S. 12 - Cartes postales. M^{rs} MILLON, JUTHEAU.

MARDI 25 OCTOBRE (Exposition le lundi 24)

S. 7 - 14 h. 30. Très important ensemble de tableaux modernes. M^{rs} CORNETTE-DE-SAINT-CYR.

S. 8 - Objets d'art et d'ameublement. M^{rs} ADER, PICARD, TAJAN, M. Portier, expert.

S. 16 - Bibel, bon mobilier de style M^{rs} OGER, DUMONT.

MERCREDI 26 OCTOBRE (Exposition le mardi 25)

S. 5 - Tableaux, 11 h et 14 h. M^{rs} CHARBONNEAUX, M. Ph. Marchaux, expert.

S. 6 - Art islamique. M^{rs} ADER, PICARD, TAJAN, M. Arcaise.

S. 7 - Mises et objets d'art 18^e. M^{rs} DELORME, MM. J. et J. Lacoste, experts.

S. 9 - Tableaux, objets anciens. M^{rs} RENAUD.

S. 14 - 15 h. Armes mod. provenant de la coll. de J. Hallyday. M^{rs} CORNETTE-DE-SAINT-CYR.

S. 16 - Tableaux, objets d'art, mobilier. M^{rs} ADER, PICARD, TAJAN, M. Portier, expert.

JEUDI 27 OCTOBRE (Exposition mercredi 26)

S. 10 - Objets d'art et de bel ameublement des XVIII^e et XIX^e. M^{rs} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dufé, Levy-Lacaze.

VENDREDI 28 OCTOBRE (Exposition le jeudi 27)

S. 4 - Tableaux, grav., bib., fourrures, sièges et meubles anc. et de style. M^{rs} ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dufé, Levy-Lacaze.

S. 5 - Meubles et objets d'art, 18^e. M^{rs} MILLON, JUTHEAU.

S. 6 - Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. M^{rs} ADER, PICARD, TAJAN, M. Fromanger, expert.

S. 7 - Tableaux, M^{rs} LE BLANC.

S. 14 - Tableaux, meubles. M^{rs} GROS, DELETTREZ.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002) - 261-90-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009) - 770-67-68.

LE BLANC, 32, av. de l'Opéra (75002) - 266-24-48.

BOISGIRARD, DE HECKEREN, 2, rue de Provence (75008) - 770-81-35.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fbg St-Honoré (75001) - 359-85-86.

CORNETTE-DE-SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008) - 720-15-94.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008) - 562-31-38.

GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009) - 770-83-04.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR - (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009) - 246-61-16.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75008) - 523-15-25.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009) - 246-44-44.

PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009) - 770-88-38.

RENAUD, 6, r. de la Grange-Batelière (75009) - 770-48-95.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009) - 246-86-95.

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

SARAH OU LE CRI DE LA LAN-GOUSTE - Cerra (874-42-53), 20 h 30.

LES EXILES - Petit-Rod-Pont (256-70-80), 21 h.

LA NUIT DU 16 JANVIER - Tristan Bernard (522-05-40), 21 h.

LA CONFESSION IMPUDIQUE - Cerra-Pontollet, Théâtre des Arts (030-33-33), 21 h.

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Madame Butterfly.

SALLE FAVART (296-06-11), 20 h : Concert Berlioz.

COMÉDIE-FRANÇAISE (396-10-20), 20 h 30 : Victor ou les enfants au pouvoir.

CHAILLOT (727-81-15), Grand Théâtre, 18 h 30 : Hamlet.

TEP (797-96-06) : Théâtre, 20 h 30 : Clair d'été.

RENAUD (277-12-33), Début, 18 h 30 : La Bibliothèque bleue ; Concerts, 19 h 30 et 20 h 30 : Nouvelle musique australienne. - Châlon/Vidéo : de 12 h à 14 h : Artiste et Corinne Cantini ; de 12 h à 22 h : Environnement vidéo de Claude Torrey - Zénon ; à partir de 12 h 30 : Time live, for Mère ; Nouveaux films, de 13 h à 16 h : Philippe Soupault et le surréalisme ; 19 h : Toute la mémoire du monde ; à 18 h et 20 h : Studio Béla Balazs (école de jeunes cinéastes hongrois).

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-43), Drame, à 20 h 30 : XXI^e Festival international de danse de Paris, Ballet Théâtre Français de Nancy (orchestre de l'Île-de-France).

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Edith Butler ; 20 h 30 : Les Cépéides.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Pato Ibáñez.

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : L'Amour en plus ; 18 h 30 : C'est un chéri qui cherche à mourir d'amour et plus si difficile.

ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : C'est de soi.

ABC (723-61-27), 20 h 30 : Le Secret.

ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Maitre.

ATELIER (606-49-34), 21 h : C'est ou Marnie.

ATHÉNÉE (742-67-27), 21 h : Le Pélion ; 18 h 30 : Credo.

BASTILLE (357-42-14), 21 h : Le Gardien de tombes ; 19 h 30 : L'Autre côté de la lune ; Al Liliân Gish.

BOUFFES - PARISIENS (296-60-24), 21 h : Les Trois Jeunes.

CALYPSO (221-25-95), 20 h 30 : Les deux fils de Pedro Neri-de-Bout.

CARRÉ-POUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zed Zed Zed, Jacques Cartoucherie, Espe de Bois (808-39-74), 20 h 30 : La Maison de Bernard Alba ; Tempête (328-36-30), 20 h 30 : Vatel.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : La Parodie ; Resurre, 20 h 30 : Domage qu'elle soit putain ; Galerie, 20 h 30 : Les Troyennes.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Revient de l'Élysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : C'est un chéri qui cherche à mourir d'amour et plus si difficile.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »

281-26-20 +

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 20 octobre

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Le Misanthrope.

CONSTANCE (258-97-62), 20 h 45 : Appelle-moi Arthur, ou les Mystères de la Table ronde.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : La Chénit.

DECHARGEURS (256-00-02), 20 h 30 : L'Écho du silence ; 22 h : Va ma Terre quelle belle idée.

ELDORADO (208-23-50), 20 h 45 : Le Don Juan de la Cresse.

ÉDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : Maitre.

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Louise-Emma.

ESPACE-GAÏTÉ (327-13-54), 20 h 15 : Le Bonhomme aux camélias ; 21 h 30 : Les Camélias.

ESPACE-MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : Transes Hôles.

ESSAÏON (278-46-42), 19 h : Pas moi ; 21 h : Agatha.

FONDATION DEUTSCH DE LA MOUTRIE (340-36-45), 21 h : Rêve d'une passion envahissante.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive les femmes.

GAÏTÉ-MONTFARNASSE (322-16-18), 20 h 30 : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

GALLERIE-85 (326-63-51), 21 h : Public Eyes - A Private Ear.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : La Cantatrice chauve ; 20 h 30 : Le Logon - Abracadabracadé ; 22 h 45 : Cabaret Dada.

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Mort accidentelle d'un anarchoïste.

LIERRE - THÉÂTRE (586-55-83), 20 h 30 : La Cantatrice chauve ; 22 h 45 : Cabaret Dada.

LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Châlon ; 20 h 30 : Le Supplément au Parnasse ; 22 h 30 : Bobby Lapointe ; 18 h 30 : Fables de La Fontaine ; 20 h 15 : Six heures en plus tard ; 22 h 30 : Vignes de Coccau, Pato Ibáñez, 18 h 30 : La Putain littéraire ; 19 h 45 : Monstrement vété ; 22 h 15 : Baudelaire du mal.

LYCÉE BUFFON (307-85-80), 20 h 30 : Shakespeare au lycée.

LYCÉE TECHNIQUE, 233, bd Raspail (307-85-80), 20 h 30 : Les Attentions particulières.

LYS MONTFARNASSE (327-88-61), 20 h 30 : Vendredi, jour de l'Ébriété.

MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le Roi se meurt.

MARIGNY, salle Gabriel (225-20-74), 21 h : Les Sales Mœurs.

MICHEL (263-35-02), 21 h 15 : On s'enfuit au lit.

MICHOUDÈRE (742-95-22), 20 h 30 : Le Vieux voyageur.

MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergasse.

MONTFARNASSE (320-89-90), 21 h : La Putain littéraire ; 20 h 15 : La Dernière Bande ; 21 h 15 : Restaurant de nuit.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : La Filie sur la banquette arrière.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Un homme nommé Jésus.

POCHE-MONTFARNASSE (548-90-91), 20 h 15 : La Dernière Bande ; 21 h 15 : Restaurant de nuit.

FORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), 21 h : K2.

POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il S'agit d'argent.

SAINT-GEORGES (874-74-37), 20 h 45 : Ma vedette américaine.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 20 h 45 : Cami.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : Un peu, c'est un peu, 22 h : Les Burlesques.

LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Fable ; 21 h 30 : Apocalypse Na.

VILLE-GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : F. Mitterrand ; 21 h : Chez Pauline.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pédales.

DEUX ANES (606-10-26), 21 h : L'Impôt et les Os.

La danse

THÉÂTRE 18 (226-47-47), 20 h : Pas de deux.

THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Pops & Jazz.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), XXI^e Festival international de danse de Paris, 20 h 30 : Ballet du Nord.

Le music-hall

BORNO (322-74-84), 20 h 45 : M. Le Forgeron.

BOUFFES DU NORD (239-34-50), 20 h 30 : Chants d'été, H. Martin, L. et A. Parna.

CENTRE CULTUREL CANADIEN (551-55-73), 20 h 30 : D. Jeter.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 22 h : M. Benin.

ESPACE CARDIN (266-17-81), 20 h 30 : J. Grégo.

FORUM (297-53-47), 21 h : Les Ramons.

GYMNASÉ (246-79-79), 21 h : G. Bado.

MARIGNY (256-04-41), 21 h : Thierry Le Luxe.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : G. Bado.

PALAIS DES CONGRÈS (758-13-33), 20 h 30 : Sylvie Varta.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 21 h : Choppin.

Les concerts

RADIO-FRANCE, Grand Auditorium, 20 h 30 : Ch. Spanghof, W. Kanengier, E. Frantz, V. Blais, M. Host.

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : Cl. Heiffer (Debussy, Ravel, Schumann).

SALLE BÉLIJOU, 20 h 30 : B. Walter, P. Dechorgat (Bach, Tchaïkovski, Mozart), L. Chabon (Bach, Chopin, Debussy).

SALLE FLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. : D. Barenboim, sol. : Cl. Gerdes (Beethoven, Schumann).

SAINT-CHAPELLE, 21 heures : A.-M. Miranda, O. Tchaïkovski (Mozart).

EGLISE SAINT-GABRIEL, 21 heures : S. Emelies, Ph. Sauvage (Parcell, Haendel, Bach).

CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE, 20 h 45 : D. Cornil (Schumann, A. H. Haydn, Mahler).

INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES, 21 heures : Quartet V. race (Tchaïkovski, Loebl, Vivaldi).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : H.-E. Denter (J.-S. Bach).

SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS, 21 h : Chœur chorégraphique de Copenhague (J.-S. Bach, Mendelssohn, C. Nielsen).

MAIRIE DE PARIS

JAZZ

4^e FESTIVAL DE PARIS

DU 25 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

ANTHONY HEVY BIG BAND (création mondiale)

WYNTON MARSALIS QUINTET

MODERN JAZZ QUARTET

VIENNA ART ORCHESTRA

GARY BURTON / CHICK COREA SEXTET

SUN RA ARKSTRA

SUN RA ALL STARS

TMP CHATELET

TEL. 261.19.63

PAUL MOTIAN QUINTET

JOANNE BRACKEN TRIO

JACK DE JONNETTE QUINTET

MARTIAL SOLAL / FRANCO D'AMOREA / JOHN TAYLOR

BOB DOROUGH / BILL TAKAS

LA MUSIQUE D'ANDRE MOORE

joué par l'Orchestre de

MARTIAL SOLAL

WORKSHOP DE LYON / GEORGE LEWIS

ZAKA PERCUSSION

DIDIER LOCKWOOD QUINTET

DELOIS BARRETT CAMPBELL

AND THE BARRETT SISTERS

LARRY GORTYLL / MICHAEL URBANIAK / URSULA BURZAK

THÉÂTRE DE LA VILLE

TEL. 274.22.77

ASSIETTE ANGLAISE

HORN STUFF

LE GRAND ORCHESTRE DE VINCENT SENO

ALAIN BRUNET QUARTET

ANDRE JAURE / RENE BOTTLANG

ULTRAMARINE

UZES

MUSÉE D'ART MODERNE

JOURNÉE NON-STOP

TEL. 723.61.27

EXPOSITION

JAZZ ET PHOTOGRAPHIE

ARC, MUSÉE D'ART MODERNE

TEL. 723.61.27

ANIMATIONS

AVEC LE CONCOURS DE RADIO-FRANCE

LOCATION OUVERTE

RENSEIGNEMENTS : 273.06.86

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COMEDIA DELL'ARTE

Sous le haut patronage du Conseil Général du Val-de-Marne.

Du 10 au 30 octobre 1983

Réervations : 678.98.29

Cie JACQUES CHAVERT

"ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR"

de MARIVAUX

Mise en scène de J. CHAVERT

Jeudi 20, Théâtre d'IVRY 670.21.55

Samedi 22, Théâtre Jean Vilar à VITRY 681.66.67

Dimanche 23, Théâtre Jacques Brel à FONTENAY/S/BOIS 677.76.00

GT COMIC DE ROME

IMPROVVISAMENTE ... LA COMMEDIA

Mes de Alberto FORTUZZI

Jeudi 20 et Vendredi 21, Théâtre Romain Rolland à VILLEJUIF 678.98.29

FILIPPO MASCHERRA de FLORENCE

"FANTASTICA MONROE"

de Roberto SCARPA

Jeudi 20 et Vendredi 21, Théâtre Claude Debussy à MAISONS-ALFORT 376-25-77

Samedi 22 et Dimanche 23, Théâtre Romain Rolland à VILLEJUIF 678.98.29

PICCOLO TEATRO CITTA DI CHIOGGIA

"LE BARUFFE CHIOZOTTE" de GOLDONI

Mes de Brunello ROSSI

THÉÂTRE DE LA VILLE

ANNATEUR DIRECTEUR JEAN MERCIER

3 dernières

20 h 30

places 46 F et 72 F

les céphéides

de Jean-Christophe Bailly

mise en scène Georges Lavaudant

par le Centre Dramatique National des Alpes

18 h 30

une heure sans entracte 33 F

édith butler

du 25 au 29 octobre

4^e festival de jazz de paris

25-26-27 à 20h30

25/29 à 18h30

2 place du Châtelet

274.22.77

Théâtre de la Bastille 357 42 14

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA LUNE

A LILLIAN GISH

COMMUNICATION

LES MÉSAVENTURES DE RADIO-SOLIDARITÉ

La politique a bon dos

Octroyer une liberté est, à n'en pas douter, un privilège heureux. Limiter, voire retirer cette liberté ne peut être qu'une charge, lourde, et pour le moins ingrate. La Haute Autorité le sait, qui, cinq mois après avoir accordé à Radio-Solidarité une autorisation d'émettre, ne peut se résoudre à la lui retirer. Certains s'apprêtent à crier à la censure et à en appeler à la défense des libertés. Dans leurs rangs, sans doute, quelques dévotionnaires sincères, mais pour combien d'autres ravis ? La voici donc, la bataille tant souhaitée et l'exemple, le symbole, l'étendard. Symbole de l'« intolérance » du pouvoir socialiste, de son « impérialisme », de la « partialité » des choix de la Haute Autorité. Les tracasseries administratives, les contrôles d'ordre technique : tout cela, depuis plusieurs mois, n'était, selon eux, qu'un prétexte. Voici qui apparaît enfin la vraie nature de l'opération : « politique ». Politique ? C'est trop facile !

Depuis trois mois, tout a été tenté pour ramener à la raison cette radio difficile qui, se prévalant de son pseudonyme « La Voix de l'opposition », exigeait sur toutes les autres des privilèges exorbitants. Refus du regroupement quand, sur cent cinquante-trois demandes, une vingtaine de places étaient disponibles. Refus de la fréquence quand, « rattrapée » de justesse par la Haute Autorité, on lui alloua, avec trois autres stations (La Voix du Léopard, Radio-Arlequin et Fréquence arts et spectacles), le 103,9 MHz. La fréquence, argue-t-elle, serait insubmersible. Pourtant, La Voix du Léopard qui s'y est installée et reçoit parfois des appels d'auditeurs du Havre (il ne changerait pas sa place pour un empire, d'autant qu'on ne fabrique plus guère de postes auto-radio dont le spectre de fréquences s'étend de 104 à 108 MHz).

Préavis de toutes parts, impressionnés sans doute par le chantage à la récupération politique de l'événement, la Haute Autorité, un jour, a cru devoir fléchir : sans pouvoir conserver sa fréquence « historique » sur laquelle elle brouillait Novak, elle a proposé le 99,3 MHz, destiné à l'origine, à un regroupement de radios de banlieue. C'était là, de la part des « neuf sages », accepter ce qu'aucune autre radio n'aurait jamais osé négocier. Et ce fut une erreur, car Radio-Solidarité, en criant « match nul », avait alors gagné.

Comment, après cela, oser proposer à quelque autre station ce que « La Voix de l'opposition » venait de refuser ? Comment interdire aux regroupements précaires quelque arrangement ou échange auxquels Radio-Solidarité, souverainement, procédait ? L'ensemble des stations se déstabilisant choquées. Le secrétaire d'Etat aux techniques de la communication, le Conseil national de la communication audiovisuelle, jusqu'à la commission Galabert, tout le monde, cette fois, a paru s'émouvoir. Trop, c'était trop. La Haute Autorité avait été abusée.

Ainsi, quand le dernier délai (le troisième) fut expiré, quand, dans une ultime provocation, Radio-Solidarité, refusant l'association proposée avec La Voix du Léopard, diffusa cette dernière sur son antenne et dans la presse et dans le monde sur deux fréquences, la Haute Autorité fut tentée de trancher... M. Pöhl lui-même s'empêcha alors de l'affaire, demanda un délai de grâce, et se fit lui-même autoriser devant la directrice de Radio-Solidarité, qui, enfin, accepta de signer... Les « neuf » soupirent et puis se réjouissent avant de l'annoncer... Las ! c'était oublier l'avis des partenaires, et La Voix du Léopard, écourtée, diffusée, et légalement installée, refuse de bouger. La partie bien sûr est loin d'être terminée. Mais il sera désormais bien difficile de parler à son propos de manœuvre « politique ».

ANNICK COJEAN.

A PROPOS DU NOUVEAU « FRANCE-DIMANCHE »

Quand le Syndicat du Livre parisien C.G.T. se met imprimeur à son compte...

L'hebdomadaire *France-Dimanche*, qui fait partie du groupe Edt 7, change de format et passe tout en couleur à partir de ce 17 octobre. Tiré à 900 000 exemplaires, avec une diffusion moyenne de 700 000, *France-Dimanche* amorcé ainsi sa première transformation depuis sa création, sous l'impulsion de M. Guy Goujon qui le veut « plus moderne et plus maniable ». La direction du journal en attend une progression de la diffusion (de l'ordre de 5 %), ainsi qu'un meilleur rendement publicitaire.

Le passage en couleur de *France-Dimanche* entraîne le départ du titre des imprimeries du *Matin* et de l'*Humanité*, c'est-à-dire de la presse parisienne, au profit d'un centre technique de grande banlieue, situé à Lieusaint. Le Syndicat du Livre C.G.T. parisien - qui a pris en charge, depuis la libération, les effectifs pléthoriques des ouvriers d'imprimerie de la capitale et de sa « couronne » - s'était ému, en mars dernier, de la sortie d'un numéro zéro de *France-Dimanche*. Il résultait, en effet, de tractations passées entre Hachette et M. Yvan Ginioux, P.-D.G. d'Héliogravure de France et d'Avicair-Graphic, qui devait assurer la parution grâce à son usine de Noyon (anciennement Georges Lang).

Depuis le 6 septembre - jour où une vingtaine de tonnes de publications, imprimées chez M. Ginioux, avaient été répandues par des ouvriers en colère de l'imprimerie Montsouris - on savait que les militants du Syndicat du Livre C.G.T. ne portaient pas ce patron dans leur

cœur... Il convenait donc de trouver une solution.

Soucieux de garder le titre *France-Dimanche* dans le giron parisien qu'il co-dirige, le comité inter du Livre faisait, en son nom propre, une offre à l'administrateur judiciaire chargé de la liquidation de l'association d'imprimerie Victor Michel, qui possédait à Lieusaint (Seine-et-Marne) une unité de production parmi les plus modernes d'Europe, inemployée depuis plus de deux ans. C'est donc une sorte de défi qu'a voulu relever le Syndicat du Livre, en quête d'emplois pour

ses adhérents. Mais la remise en état des machines, amorcée cet été, n'étant pas achevée, un transfert provisoire de la fabrication s'est fait au bénéfice de l'usine d'Héliogravure (ex-Néographe), qui appartient au groupe Hachette (Edt 7 est une filiale d'Hachette et de Filipacchi).

Après l'atelier de photocomposition Typo, contrôlé à Paris, transféré récemment à la suite d'un dépôt de bilan, ce syndicat coopératif, le Livre parisien C.G.T. est en passe de disposer ainsi d'un nouveau complexe industriel d'imprimerie.

C. D.

Apostrophes le 21 Octobre

Julia Kristeva

Histoires d'amour

Photo: L. Baudouin/Flash

TRIBUNES ET DÉBATS

JEUDI 20 OCTOBRE

- L'amiral Antoine Sanguinetti est l'invité du « Grand Débat », sur 92-Radio (Nanterre 91,1 MHz).

LE 8ÈME ART ?

EN LIBRAIRIE

autrement

JACQUES LACARRIÈRE

errances

christian pirot

LE GROUPE SUISSE EDIPRESS PREND LE CONTRÔLE DE PAYOT-PARIS

Les Editions Payot de Lausanne ont cédé au groupe suisse Edipress, qui contrôle les quotidiens *24 Heures* et *la Tribune de Lausanne* et appartient à la famille Laumière, la majorité du capital des Editions Payot de Paris. Jusqu'alors, les intérêts de Payot-Lausanne et d'Edipress étaient gérés par une holding commune. Désormais, Payot-Lausanne redevient indépendant et le capital de Payot-Paris est détenu à 70 % par Edipress, 20 % par Payot-Lausanne, 10 % étant réparti entre des petits porteurs.

Les Editions Payot de Paris, spécialisées dans les ouvrages de philosophie, de sciences humaines, de religion et dans les documents de haut de gamme, ont inscrit plus de 1 000 titres à leur catalogue. Elles publient, notamment, une collection de poche la « Petite bibliothèque Payot », et une collection réputée, les « Sciences de l'homme », axée sur la psychanalyse, animée par Gérard Mendel. M. Jean-Luc Pidoux-Payot, ancien président du Syndicat national de l'édition, est le P.-D.G. de la maison parisienne, qui réalise un chiffre d'affaires de 18 millions de francs pour le livre et de 18 à 20 millions dans la distribution (1). Cette maison connaît les difficultés que rencontrent les éditions spécialisées dans les sciences humaines de haut niveau face à la baisse d'intérêt des milieux étudiants, en particulier, pour ce type d'ouvrage. On est loin aujourd'hui de l'« explosion » des sciences humaines des années 70.

Après avoir renforcé le capital de Payot-Paris, Edipress veut ouvrir sa filiale à la production de livres illustrés et d'ouvrages de qualité destinés à un public plus large. Le groupe entend promouvoir une politique de diversification, de coédition et créer une « réelle synergie » entre les éditeurs qu'il contrôle : 24 Heures (Lausanne), *Office du livre* (Fribourg), Payot (Paris), Skira (Genève), dont Flammarion vient de lui céder la majorité, etc.

(1) Payot distribue Weber-Diffusion et assure la diffusion des éditions Image, Marchand et Jamnik.

Jeudi 20 octobre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 **Téléfilm** : *Monsieur Abel*, de J. Dailion, d'après A. Demouzon. Avec Zou et P. Dux. (Une coprod. avec la télé suisse romande.) *Des cadavres qui s'accumulent. Un vieux monsieur (Pierre Dux) et sa gouvernante (Zou). Une folle histoire d'amour filmée en gros plans sous la lumière froide d'un automate désagréable. Un film aussi innocent que pervers, construit en spirale, à la stratégie complexe, une plongée féroce dans les obscurs objets du désir, d'une douceur inquiétante et qui s'achève sur une « apothéose » tranquille. Zou et Pierre Dux se surpassent.*
- 22 h 10 **Documentaire**, Au-delà de l'histoire : Les Gaulois, nos ancêtres, de R. Clarke, réal. J. Andoir. *Les origines, la géologie des Gaulois : la vie quotidienne, les structures de cette société deux siècles avant Jésus-Christ, à partir d'une reconstitution archéologique.*
- 23 h **Journal**.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- Vous mène à MASSADA**
Excursion y compris Mer Morte
OFFERT GRATUITEMENT
par L'HOTEL GALIL
Nahariya - ISRAËL
- 20 h 35 **Série** : *Massada*
Réal. B. Sagal. Avec P. O'Toole, F. Strauss, B. Carrera... *Dernier épisode de cette épopée de l'histoire juive dans la tradition de Ben-Hur.*
- 22 h 5 **L'histoire en question** : Mers-et-Kébir ou la trahison.
Le 3 juillet 1940 devant Mers-et-Kébir, la flotte britannique ouvre le feu sur la flotte française. Un épisode tragique de la deuxième guerre mondiale raconté par Alain Decaux.
- 23 h 20 **Journal et spécial foot**.
- TROISIÈME CHAÎNE : FR 3**
- 20 h 35 **Ciné-passion**.
Emission de M.-C. Barraud.

- 20 h 40 **Film** : *Histoire de Paul*.
Film français de R. Féret (1974), avec P. Allio, M. Amphoux, R. Amstutz, J. Banguig, C. Drillaud, P. Forget (N.).
Placé dans un hôpital psychiatrique à la suite d'une tentative de suicide, un jeune homme, d'abord rebelle aux règles de l'établissement, doit s'y plier peu à peu. Film constant où l'organisation du système d'isolement et de traitement des malades mentaux est vue, de l'intérieur, d'une manière froide, rigoureuse et, par là même, impressionnante. Prix Jean Vigo 1973.
- 21 h 55 **Journal**.
- 22 h 15 **Boîte aux lettres**.
Magazine littéraire de J. Garcia.
Bachelard on le droit de rêver : avec Jean Lescure, écrivain (Un été avec Bachelard) et Jean Sabatier, poète et romancier.
- 23 h 20 **Prélude à la nuit**.
Pièce de violon en mi mineur, de Marais, par The Five Centuries Ensemble.

PARIS - ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 6 **Documentaire** : *Himalaya, terre de sérénité*. (1^{re} partie : le lac des Yogis).
- 18 h **Magazine du rock** : *Rocking chair*.
- 18 h 30 **Prévisions du cinéma**.
- 18 h 55 **Informations**.
- 19 h 10 **Saturnin et Cie**.
- 19 h 15 **Informations régionales**.
- 19 h 35 **Feuilleton** : les Mohicans de Paris.

FRANCE-CULTURE

- 20 h, **Nouveau répertoire dramatique** : *Un homme chaque nuit voyage en grand secret*, de D. Tarride ; 20 h 55, S.T. de F. Garcia Lova.
- 21 h 40, **Profession : spectateur**, Guy Dumur.
- 22 h 30, **Nuits magnétiques**.
- FRANCE-MUSIQUE**
- 20 h 30, **Concert** : Deux valses pour piano, de Tchaïkovski, deux pièces pour deux pianos, de Poulenc, les Jeux de l'amour et du hasard, de Saugnet, trois danses andalouses de Infante, Suite dans le goût ancien, de Delerue, Intuition, de Flietz, Accordance, de Brenet.
- 22 h, **Fréquence de nuit** : œuvres de Glazounov, Tcherni, Ligeti.

Vendredi 21 octobre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 11 h 30 **Vision plus**.
- 12 h **Le rendez-vous d'Annik**.
- 12 h 30 **Atout cœur**.
- 13 h **Journal**.
- 14 h 05 **Paroles du Sahel**. Emission du C.N.D.P.
- 14 h **Série** : *Ton amour et ma jeunesse*.
- 18 h 20 **Le village dans les nuages**.
- 18 h 40 **Variété**.
- 18 h 55 **7 heures moins cinq**.
- 19 h **Météorologie**.
- 19 h 15 **Emissions régionales**.
- 19 h 45 **Jeu** : *Marions-les*.
- 20 h **Journal**.
- 20 h 35 **Variétés** : *Formule 1*.
Emission de Martine et Gilbert Carpentier.
Au tour de Michel Sardou : Jane Birkin, Sylvie Vartan, Eddy Mitchell, Thierry Le Luron...
- 21 h 40 **Série** : *Les Uns et les Autres*, de Claude Lelouch.
Quatrième épisode : Francis épouse Fanny et commence une carrière de chirurgien. Les destins se croisent, l'histoire des années 80 se déroule sur fond de music-hall. Quelques images superflues, un rythme enlevé et des acteurs superbes.
- 22 h 40 **Brèves**.
Magazine de J. Arbur et C. Garbisa.
« Félicie », de Jean Audureau, mise en scène de J.-P. Vincent à la Comédie-Française, « Le Don Juan de la Croix », mise en scène de D. Caccaldi : Interview de Michel Guy à propos du Festival d'automne ; Jean Guidoni à l'Olympia, etc.
- 23 h 25 **Journal**.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 10 h 30 **ANTIOPE**.
- 12 h **Journal** (et à 12 h 45).
- 12 h 10 **Jeu** : *L'Académie des neuf*.
- 13 h 35 **Feuilleton** : *Les amours romantiques*.
- 13 h 50 **Aujourd'hui la vie**.
- 14 h 55 **Série** : *Timide et sans complexe*.
- 15 h 45 **Reprise** : *Alain Decaux, l'histoire en question*.
Mers-et-Kébir (diff. le 21 oct.).
- 16 h 45 **Indesirables**.
Inde : un espoir pour les enfants de Calcutta.
- 17 h 45 **Révisé A 2**.
- 18 h 30 **C'est la vie**.
- 18 h 45 **Des chiffres et des lettres**.
- 19 h 15 **Emissions régionales**.
- 19 h 40 **Le théâtre de Boulevard**.
- 20 h **Journal**.
- 20 h 35 **Feuilleton** : *Les Brigades du Tigre*.
Les années folles : la grande-duchesse Tatiana, réal. V. Vico, avec J.-C. Bouillon, P. Maguelon, M. Vitold. Influences occultes en France au début du siècle. Le gouvernement français charge les Brigades du Tigre d'assurer la sécurité du général Lénine qui prépare un débarquement en Crimée. Une sorte de « Borsalino ».
- 21 h 35 **Apostrophes**.
Magazine littéraire de B. Pivo.
Sur le thème : amoureux de l'amour ? sont invités : André Castelot (François 1^{er}), Julia Kristeva (Histoires d'amour), Jacques Lacarrière (Marie l'Égyptienne), Féliel Marceau (Une insolente liberté).
- 22 h 50 **Journal**.
- 23 h **Ciné-club** (cycle Sacha Guitry) : *Désiré*.
Film français de S. Guitry (1937), avec S. Guitry, J. Delubac, J. Baumer, Arletty, P. Carton, S. Fabre (N.).
Une folle femme, entretenue par un ministre, rêve, tout haut et amoureux, la nuit, de son valet de chambre bien soigné. Or, lui aussi, rêve d'elle. Que va-t-il arriver ? Piquante comédie de mœurs où Sacha Guitry - c'est lui, le valet, bien sûr - joue de son esprit incomparable pour sa propre conception des rapports de classes.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 17 h **Télévision régionale**.
Programmes autonomes des douze régions.

18 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.

- 20 h **Les Jeux**.
- 20 h 30 **D'accord pas d'accord**.
- 20 h 35 **Vendredi** : *La guerre des Mayas*.
Magazine d'information d'A. Campan.
- Un reportage de Jean-Marie Simonet et Pierre Boffery au Guatemala. La vie quotidienne de l'armée de guérilla des pauvres, avec son commandant en chef, Rolando Morán. Le ravivement et la confiscation des armes, les combats épiques menés contre la dictature.*
- 21 h 35 **Journal**.
- 21 h 50 **Flash 3**.
Magazine de la photo de J. Bardin, P. Dhostel et J. Egan.
- Au Salon de la photo à la Porte de Versailles : Le bellingraphe ; Bill et Adamson, une expérience artistique ; Charles Negre et Alphonse Potvin.*
- 22 h 40 **Espace Francophonie**.
L'île Maurice, réal. J.-M. Carria.
Les ethnies culturelles et religieuses de l'île Maurice ; l'attachement à la langue créole, son rôle dans la presse et la littérature.
- 22 h 10 **Prélude à la nuit**.
Concerto en ut mineur pour deux violons, de Bach, par P. Doukas et R. Dugayre.

FR3 PARIS - ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 6 **Feuilleton** : *A skis redoublés*.
- 17 h 30 **L'art et l'ordinateur**.
- 18 h 4 **Ecoutez votre série** : *Temps de pause*, prod. IRCAM.
- 18 h 30 **Le magazine du jazz**.
- 18 h 55 **Informations**.
- 19 h 10 **Série** : *Saturnin et Cie*.
- 19 h 15 **Informations régionales**.
- 19 h 35 **Feuilleton** : *Les Mohicans de Paris*.
- FRANCE-CULTURE**
- 11 h 2, **Musique** : *L'énigme des grandes symphonies de Schubert*, par A. Paris, avec P.-G. Lavergin (et à 13 h 30 et 15 h).
- 12 h 5, **Nous tous** : *chacun*.
- 12 h 45, **Passezans**.
- 14 h, **Som**.
- 14 h 5, **Une terre, des voix** : « Le Cinquième Fil », d'Élio Wiesel.
- 14 h 47, **Les après-midi de France-Culture** : Un débat consacré à Raymond Aron, (en direct) avec E. Leroy-Ladurie, A. Kriegel, M. Duvigneau, R. Remond et M. Crozier.
- 18 h 30, **Feuilleton** : *L'Hôtel Saint-Pol*.
- 19 h, **Actualités magazine**.
- 19 h 30, **Les grandes avenues de la science moderne : la micro-informatique**.
- 20 h, **Débat** : *conjoncture mondiale, risques et espoirs*, avec R. Aron et H. Kissinger (Redif.).
- 21 h 30, **Black and blue**.
- 22 h 30, **Nuits magnétiques** : arrêts fréquents.

FRANCE-MUSIQUE

- 9 h 2, **Le matin des musiciens** (les musiciens francophones) : œuvres de Bach, Bulli Mozart, Smetana, Monty, Marenzio, Gesualdo, Palestrina.
- 12 h, **Actualité lyrique**.
- 12 h 35, **Jazz**, s'il vous plaît.
- 13 h, **Arts de recherche**.
- 13 h 30, **Jeunes solistes** : œuvres de Bocca par E. Valenzuela-Bejar, violoncelle.
- 14 h 4, **Équivalences**.
- 14 h 30, **Les enfants d'Orphée**.
- 15 h, **D'une œuvre l'autre** : œuvres de Schubert, Dupont, Kodaly.
- 17 h 5, **Repères contemporains** : M. Ohsa.
- 18 h, **L'imprévu**.
- 19 h 5, **Studio-concert**.
- 20 h, **Concert** (en direct de Sarrebrück) : « Beethoven Celmi », de Berlioz, Concerto pour piano et orchestre, de Saint-Saëns, « Une barque sur l'océan », de Ravel, « Bacchus et Ariane », de Roussel, par l'orchestre radio-symphonique de Sarrebrück, dir. J. Merrier, sol. B. Engerer, piano.
- 22 h 15, **Fréquence de nuit** : *Musique de chambre ; œuvres d'Ives, de Brahms, par le Beaux-Arts Trio ; vers 23 h 10, œuvres de Péri, Balakirev, Alkan, Reger, Mozart.*

LOCATAIRES

DEFENDEZ VOS NOUVEAUX DROITS !

Un numéro hors série de 50 Millions de consommateurs. En vente partout 18 F.

de 10 à 150

Les élections à la Sécurité sociale donnent la majorité des suffrages à F.O., à la C.G.C. et à la C.F.T.C.

(Suite de la première page.)

La conclusion est automatique : fort recul de la C.G.T. et de la C.F.D.T., magistrale progression de F.O., de la C.G.C. et de la C.F.T.C. Cependant, on ne saurait véritablement comparer des scrutins aussi différents, les prud'hommes n'ayant concerné qu'un an, que 13,5 millions d'électeurs contre 28,7 millions pour la maladie et 30,8 millions pour la famille, le 19 octobre.

Les syndicats ont été confrontés avec un électoral beaucoup plus large que celui pour lequel ils se battent au quotidien. La consultation a donc permis de mesurer l'adhésion du « pouvoir syndical » au-delà des murs du monde salarial. Il est encore trop tôt pour conclure que les mauvais scores de la C.G.T. et de la C.F.D.T. révèlent un réel effritement de la base salariale qui s'était prononcée pour ces deux syndicats aux prud'hommes de 1982. Mais devant l'opinion publique, l'examen de passage est manqué pour MM. Krasucki et Maire. Il est parfaitement réussi pour MM. Bergeron, Bormard et Marchelli. Non seulement F.O. talonne la C.G.C. — les deux organisations n'étant séparées que de trois points, — mais elle distancie très largement, en se hissant à la seconde place, la C.F.D.T. : 6,79 points de différence, c'est le grand écart. Quant à la C.G.C., quatrième organisation, elle se rapproche de la C.F.D.T. qui n'a que 2,41 points d'avance sur elle.

La seconde tentative, est pour l'opposition de récupérer la victoire des « réformistes ». Après tant d'élections cantonales partielles perdues par la gauche, après les échecs de Drouot et d'Antony, une telle consultation vient à point pour montrer la désaffection et même le discrédit du pouvoir socialiste dans l'opinion. Mais, là encore, le succès des organisations les plus éloignées de la gauche est ambigu. Si la C.G.C. est en guerre ouverte avec le gouvernement, ni F.O. ni même la C.F.T.C. ne peuvent être classés vraiment dans l'opposition. F.O. a sûrement eu à elle seule plus d'électeurs de « gauche » que la C.G.T. et la C.F.D.T. réunies n'ont eu d'élec-

teurs de « droite ». Il n'est pas sans signification que M. Bergeron ait reçu à la fois les soutiens de M. Le Pen et de M. Krivine. Mais on ne peut nier que les « vainqueurs » doivent leurs bons scores à l'appoint important d'électeurs motivés par leur opposition politique. A contrario, la C.G.T. et la C.F.D.T. paient aujourd'hui l'impopularité croissante du gouvernement et de sa politique de rigueur.

Un avertissement pour la C.G.T. et la C.F.D.T.

Ce serait donc une erreur pour le pouvoir de se borner à dire, comme M. Bédégoy, que le scrutin du 19 octobre ne peut donner lieu à la moindre « extrapolation politique ». Un nouvel avertissement a été donné. Il est à la fois plus lucide et plus courageux de reconnaître, comme l'a fait M. Edmond Maire, que « sa volonté de changement social, son langage de vérité se heurtent dans cette période de crise à un climat préoccupant de repli sur soi ». Car, au vu d'une analyse détaillée des résultats, des enseignements seront à tirer tant par le gouvernement et le patronat que par chaque syndicat.

M. Krasucki manie le paradoxe en soulignant le résultat « tout à fait remarquable » de la C.G.T. Il est vrai qu'il croyait encore alors que son organisation, confirmée à la première place, regrouperait le tiers des suffrages. Or, elle est sensiblement en-dessous de 30 %. Certes, à en croire l'étude de l'IFOP (voir encadré), la C.G.T. peut se féliciter d'avoir eu 48 % des voix des ouvriers, 35 % des chômeurs, 37 % des 25-34 ans, 30 % des employés. Elle peut toujours affirmer que, contrairement à la tendance dégagée en 1982, elle remonte dans les élections professionnelles en 1983. Mais elle aurait tort de minimiser un résultat qui traduit une audience très en-deça de ce que sa première place pourrait lui permettre de revendiquer. En 1962 dans les caisses maladie, la C.G.T. avait obtenu 44,3 %...

Pour une C.G.T. victime d'une érosion continue de ses effectifs le

signal d'alarme du 19 octobre ressemble à un message de détresse. Pour la C.F.D.T. le verdict des urnes est également très inquiétant. En 1962, la C.F.T.C. d'alors avait recueilli 20,9 % à la maladie ; en 1983, C.F.D.T. et C.F.T.C. totalisent pour la maladie 30,68 %, soit 9,78 points de plus, mais c'est la centrale chrétienne qui en a tiré profit et la centrale de M. Maire qui y a perdu. La C.F.D.T. réalise ses meilleurs scores chez les chômeurs (26 %), les 25-34 ans, (24 %), les cadres moyens (24 %), les employés (23 %) mais n'a que 18 % chez les ouvriers, derrière la C.G.T. et F.O. Ce score est une dure déception pour M. Maire qui espérait retrouver son résultat des prud'hommes. Il va certainement provoquer de sérieuses turbulences autour de la ligne confédérale des « nouvelles solidarités ». Mais il risque aussi, dans un premier temps, d'amener cette centrale, comme la C.G.T., à investir davantage le ter-

rain de l'entreprise pour y faire la démonstration de leur force et de leur représentativité dans le monde salarial. Encore faut-il que les troupes suivent et que l'activité militante, déjà bien atone en dehors des campagnes électorales, ne subisse pas les contrechocs d'un découragement post-électoral.

Pour F.O. et la C.G.C., gérer la victoire

Moins solidement implantée d'Ans les entreprises du secteur privé, F.O. va jouer à fond la carte de la deuxième centrale en mettant en avant la bonne image de marque de M. Bergeron. Son bon syndical opéré grâce à des soutiens politiques — non sollicités — va créer dans cette confédération politiquement composite une situation difficile à gérer. Si c'est chez les retraités

(32 %), les 50-64 ans (27 %), les 65 ans et plus (34 %), les employés (25 %) qu'elle réalise ses meilleurs scores, si son langage critique se trouve conforté, elle devra se garder de tout dérapage ternissant son image traditionnelle de pondération et résister à la tentation du durcissement démagogique.

La C.F.T.C., pour sa part, va se trouver renforcée par un résultat qui dépasse ses espérances et ne peut que la conforter dans le rôle qu'elle s'est donnée de défenseur de la famille et des « libertés » (comme celles de l'enseignement). Quant à la C.G.C. (45 % chez les cadres supérieurs, 27 % chez les cadres moyens et 28 % chez les... étudiants), la vaillabilité comme force de contestation. Pour M. Marchelli c'est la voie royale vers la succession de M. Menu en 1984, c'est aussi la tentation d'amener la C.G.C. à écouter au-delà de l'encadrement. Mais jusqu'où un syndicat, encore faible en adhérents, peut-il poursuivre sans risque la politisation de son action ?

Le jeu du C.N.P.F.

Quelle que soit la façon dont les syndicats gèrent leur victoire ou leur échec, les résultats des élections à la Sécurité sociale ne devraient théoriquement pas apporter de bouleversement dans la répartition des présidences des caisses. Pour la C.G.T. et la C.F.D.T. la défaite est ici très claire. Pour la maladie (en attendant les résultats de la Guadeloupe), le C.N.P.F. s'il le souhaite, pourra reconduire dans la totalité des cent-vingt-neuf caisses primaires de métropole et dans deux caisses d'outre-mer son alliance avec F.O., la C.F.T.C. et la C.G.C. Dans sept départements (Ariège, Côtes-du-Nord, Finistère, Meurthe-et-Moselle, Hautes-Pyrénées, Seine-Maritime, La Réunion), cette majorité pourra être retrouvée de justesse, l'appoint des sept sièges d'employeurs étant indispensable. Dans six circonscriptions (dont les trois du Bas-Rhin), les réformistes ont dix sièges d'administrateurs sur les quinze qui représentent les as-

surés. Il n'y a qu'à Cayenne en Guyenne que les alliés d'hier notamment la majorité.

Pour les « caisses d'allocation familiales » la situation est un peu plus complexe : dans quinze caisses les « réformistes » ont la majorité avec le patronat mais dans cent un le soutien de ce dernier sera à lui seul insuffisant. F.O., la C.F.T.C. et la C.G.C. devront s'allier soit avec les travailleurs indépendants, soit avec les associations familiales, soit avec la... C.F.D.T. Dans la caisse de la navigation maritime la majorité est totalement perdue pour les « réformistes ». Au niveau des conseils d'administration des caisses nationales, il manquera un siège à F.O., la C.F.T.C. et la C.G.C. pour être majoritaire aux allocations familiales avec le seul patronat. Dans les caisses nationales d'assurance-maladie et d'assurance-vieillesse, les « réformistes » ont, en revanche, la possibilité de reconduire leur alliance avec le C.N.P.F. sans autre force d'appoint. Cela signifie que rien n'oblige F.O. et le patronat à faire de « cadeaux » à la C.F.D.T. pour des présidences de caisses. Le jeu est ouvert, mais M. Maire n'a pas beaucoup de cartes en main.

MICHEL NOBLECOURT.

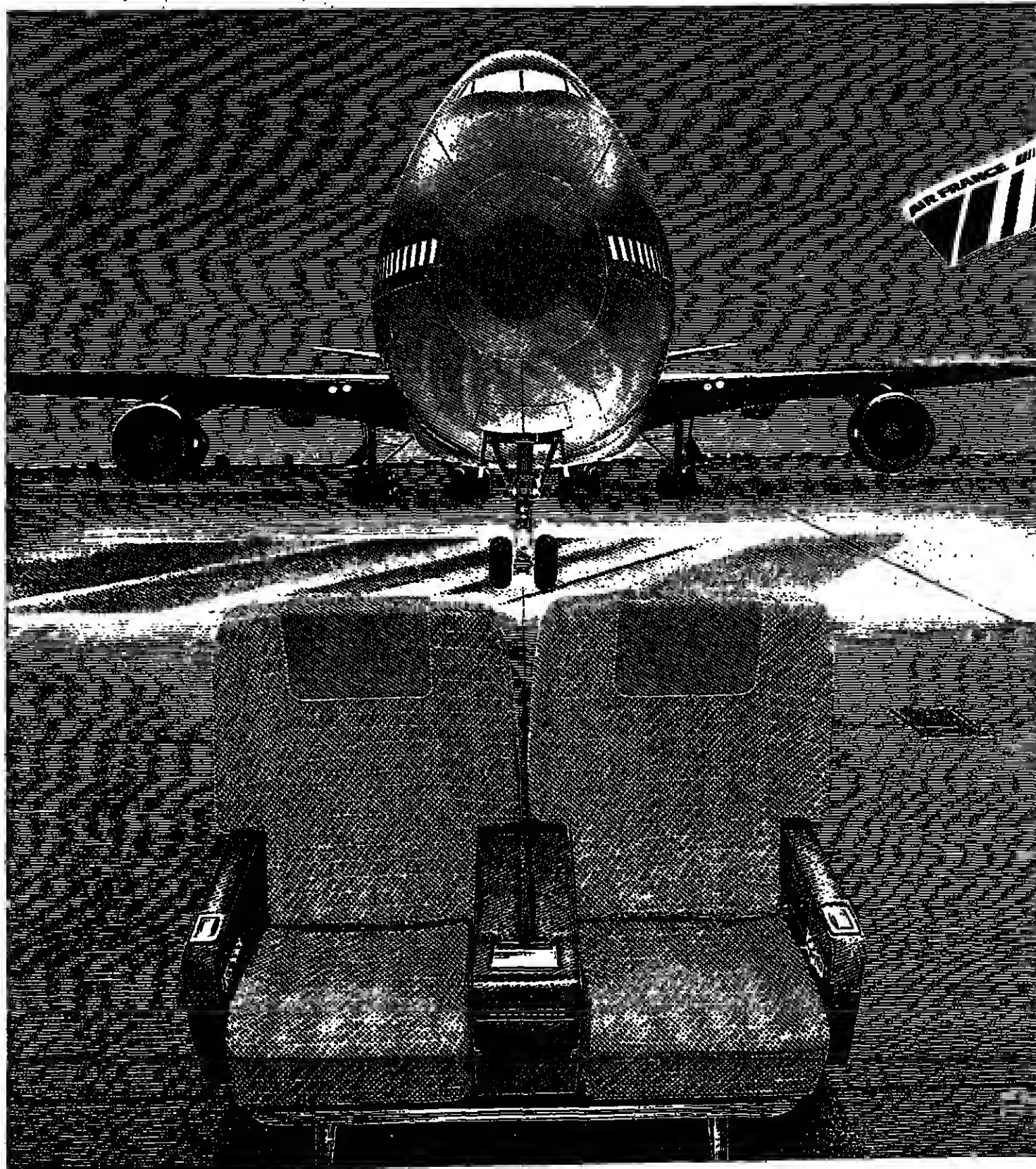
« L'oubli » des commerçants des industriels et des artisans

Oubliés pendant la campagne électorale, les commerçants et industriels, les artisans et les professions libérales avaient également à voter, le 19 octobre, pour désigner leurs représentants aux conseils d'administration des caisses d'allocation familiales. Oubliés, les artisans l'ont manifestement été, avec un taux de participation très faible (32,44 %) et, plus encore, les commerçants et industriels (32,27 %). Seuls les membres de professions libérales (58,34 % de votants) se sont réellement prononcés, se montrant même plus attentifs que les assurés salariés.

Pourtant, dès lors, tirer des conclusions d'un scrutin qui, pour deux collèges, aura été aussi peu représentatif, à moins de considérer que la désaffection de l'électorat est en soi une indication ? Cette absence de sensibilisation affectée d'ailleurs l'image des organisations profes-

sionnelles, qui n'ont pas réussi à mobiliser et se retrouvent maintenant pénalisées par des scores médiocres. Ainsi en est-il, chez les commerçants et industriels, du CID, qui a obtenu 6,54 % des voix, de la C.G.P.M.E. (5,10 %), mais plus encore du CID-Union (1,51 %) et du S.N.P.M.I. (1,01 %) de M. Gérard Dauil. Le même constat doit être fait chez les artisans où le CID-Union rassemble 2,32 % des voix et le CID 1,01 %.

Dans le collège des professions libérales, dont les résultats sont plus probants et où on observe une forte tendance à la bipolarisation, l'UNAPL (Union nationale des associations de professions libérales) apparaît bien, avec 66,46 % des voix, comme la première organisation, loin devant le C.P.L. (30,5 % des voix). C'est un beau succès pour le mouvement qui se présenta ainsi conforté dans son action.



Fauteuil Club

Air France Le Club, c'est avant tout un fauteuil, un nouveau fauteuil étudié pour votre confort. Plus large, plus moelleux, mieux dessiné, il vous permettra de travailler ou de vous reposer à votre aise. Air France Le Club, c'est aussi l'espace. Le nombre moins grand de fauteuils laisse à chacun davantage de place et la circulation en cabine est plus facile. Air France Le Club, c'est encore de nouveaux écouteurs stéréo, un meuble bar-bibliothèque à votre disposition, des services au sol et en vol mieux adaptés et plus efficaces. Enfin Air France Le Club, c'est un espace réservé où l'on se sent bien. Comme dans un club. Air France Le Club sera mis en service à partir du 1^{er} Novembre sur les Boeing 747 d'Air France desservant l'Amérique du Nord, le Mexique, l'Amérique du Sud et l'Asie.

AIR FRANCE
Le club

La nouvelle classe affaires long courrier internationale sur Boeing 747.

JAMES CORVEL

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS

Les lecteurs trouveront ci-dessous une série de résultats et de tableaux des élections aux conseils d'administration des caisses de Sécurité sociale. Nous présentons séparément les résultats concernant les caisses d'assurance-maladie (1) et ceux des caisses d'allocations familiales. En effet, le corps électoral et la composition des conseils sont différents.

● **POUR L'ASSURANCE-MALADIE**, le lecteur trouvera :
Les résultats dans chaque caisse primaire (où il n'y a qu'un seul collège électoral) : d'abord le nombre d'électeurs inscrits et de suffrages exprimés (c'est-à-dire une fois blancs et une fois défilés) et le pourcentage d'abstentions ; ensuite le pourcentage de voix, ainsi que le nombre de sièges obtenus par chaque confédération de salariés.

● D'autre part, deux tableaux :
Le premier concerne la Caisse nationale (qui est composée en fonction des résultats obtenus aux caisses primaires). Il comporte : d'abord le total d'électeurs inscrits, de votants, de suffrages exprimés et d'abstentions ; ensuite le nombre et le pourcentage de voix obtenus par chaque confédération ; enfin la composition du conseil d'administration - nombre et pourcentage de sièges - en y incluant les membres non élus (employeurs, Fédération nationale de la mutualité française, personnes désignées par le ministre des affaires sociales).

Le second donne le total des sièges obtenus par chaque confédération pour l'ensemble des caisses primaires.

● Caisses primaires d'assurance-maladie

● PARIS

Inscr. : 1777133; suffr. expr. : 657214; abs. : 61,85 %
C.G.T. : 28,77 % - 4 sièges
F.O. : 26,48 % - 4 sièges
C.G.T. : 17,87 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 16,42 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,43 % - 2 sièges

● ESSONNE

Inscr. : 556419; suffr. expr. : 275486; abs. : 48,18 %
C.G.T. : 26,96 % - 4 sièges
F.O. : 23,88 % - 4 sièges
C.G.T. : 21,62 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 18,03 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 9,49 % - 1 siège

● HAUTS-DE-SEINE

Inscr. : 957779; suffr. expr. : 458240; abs. : 50,56 %
C.G.T. : 25,70 % - 4 sièges
C.G.T. : 24,77 % - 4 sièges
F.O. : 24,18 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,24 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,07 % - 1 siège

● SEINE-SAINT-DENIS

Inscr. : 828571; suffr. expr. : 400860; abs. : 49,62 %
C.G.T. : 37,33 % - 6 sièges
F.O. : 22,77 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,71 % - 3 sièges
C.G.T. : 15,11 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,06 % - 1 siège

● VAL-DE-MARNE

Inscr. : 763836; suffr. expr. : 367522; abs. : 49,97 %
C.G.T. : 31,21 % - 5 sièges
F.O. : 24,86 % - 4 sièges
C.G.T. : 19,35 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 15,30 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,26 % - 1 siège

● VAL D'OISE

Inscr. : 517880; suffr. expr. : 258566; abs. : 48,24 %
C.G.T. : 29,16 % - 4 sièges
F.O. : 23,98 % - 4 sièges
C.G.T. : 21,21 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 15,82 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,33 % - 2 sièges

● YVELINES

Inscr. : 650249; suffr. expr. : 321477; abs. : 48,35 %
C.G.T. : 28,66 % - 4 sièges
F.O. : 23,04 % - 3 sièges
C.G.T. : 21,21 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,26 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 9,80 % - 2 sièges

● AIN

Inscr. : 191662; suffr. expr. : 85876; abs. : 51,89 %
C.G.T. : 28,77 % - 4 sièges
F.O. : 25,33 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,71 % - 3 sièges
C.G.T. : 14,02 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,15 % - 2 sièges

● AISNE

Inscr. : 127430; suffr. expr. : 71884; abs. : 39,94 %
C.G.T. : 31,98 % - 5 sièges
F.O. : 28,27 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,74 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,46 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,52 % - 1 siège

● SAINT-QUENTIN

Inscr. : 112340; suffr. expr. : 67356; abs. : 35,21 %
C.G.T. : 35,38 % - 5 sièges
F.O. : 26,66 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,31 % - 2 sièges
C.G.T. : 11,73 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,89 % - 2 sièges

● ALLIER

Inscr. : 177820; suffr. expr. : 99830; abs. : 40,06 %
C.G.T. : 36,54 % - 5 sièges
F.O. : 26,79 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 13,95 % - 2 sièges
C.G.T. : 12,49 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,21 % - 2 sièges

● MOULINS

Inscr. : 177820; suffr. expr. : 99830; abs. : 40,06 %
C.G.T. : 36,54 % - 5 sièges
F.O. : 26,79 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 13,95 % - 2 sièges
C.G.T. : 12,49 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,21 % - 2 sièges

● AVEYRON

Inscr. : 104359; suffr. expr. : 57181; abs. : 41,29 %
C.G.T. : 27,12 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 24,03 % - 4 sièges
F.O. : 23,74 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 15,62 % - 2 sièges
C.G.T. : 9,46 % - 1 siège

● ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Inscr. : 55600; suffr. expr. : 28407; abs. : 46,05 %
C.G.T. : 30,28 % - 4 sièges
F.O. : 26,79 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,19 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,70 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,02 % - 2 sièges

● HAUTES-ALPES

Inscr. : 47059; suffr. expr. : 22031; abs. : 49,76 %
C.G.T. : 27,69 % - 4 sièges
F.O. : 23,68 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,44 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 14,84 % - 2 sièges
C.G.T. : 12,32 % - 2 sièges

● ALPES-MARITIMES

Inscr. : 533335; suffr. expr. : 221518; abs. : 55,25 %
F.O. : 26,78 % - 4 sièges
C.G.T. : 25,39 % - 4 sièges
C.G.T. : 24,38 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 12,96 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,46 % - 1 siège

● ARDÈCHE

Inscr. : 44644; suffr. expr. : 26242; abs. : 36,08 %
C.G.T. : 28,17 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 24,36 % - 4 sièges
F.O. : 19,44 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,97 % - 2 sièges
C.G.T. : 12,03 % - 2 sièges

● PRIVAS

Inscr. : 70693; suffr. expr. : 39405; abs. : 39,87 %
C.G.T. : 32,32 % - 5 sièges
F.O. : 21,55 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 20,09 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,44 % - 2 sièges
C.G.T. : 10,57 % - 2 sièges

● ARDENNES

Inscr. : 134396; suffr. expr. : 72021; abs. : 43,26 %
C.G.T. : 32,09 % - 5 sièges
F.O. : 25,88 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,02 % - 3 sièges
C.G.T. : 11,68 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,31 % - 1 siège

● ARIÈGE

Inscr. : 64538; suffr. expr. : 35950; abs. : 40,90 %
C.G.T. : 44,00 % - 7 sièges
F.O. : 23,90 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 13,75 % - 2 sièges
C.G.T. : 9,63 % - 1 siège
C.F.T.C. : 8,70 % - 1 siège

● AUBE

Inscr. : 143147; suffr. expr. : 75492; abs. : 43,88 %
C.G.T. : 30,19 % - 5 sièges
F.O. : 27,51 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,66 % - 2 sièges
C.G.T. : 14,93 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,69 % - 2 sièges

● AUDE

Inscr. : 109783; suffr. expr. : 56466; abs. : 45,73 %
C.G.T. : 33,47 % - 5 sièges
F.O. : 26,96 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,88 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 10,36 % - 2 sièges
C.G.T. : 10,31 % - 1 siège

● CARCASSONNE

Inscr. : 109783; suffr. expr. : 56466; abs. : 45,73 %
C.G.T. : 33,47 % - 5 sièges
F.O. : 26,96 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,88 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 10,36 % - 2 sièges
C.G.T. : 10,31 % - 1 siège

● RODEZ

Inscr. : 104359; suffr. expr. : 57181; abs. : 41,29 %
C.G.T. : 27,12 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 24,03 % - 4 sièges
F.O. : 23,74 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 15,62 % - 2 sièges
C.G.T. : 9,46 % - 1 siège

● POUR LES CAILLES D'ALLOCATIONS FAMILIALES, nous présentons aussi :

● D'une part, pour chaque caisse, les résultats pour le seul collège des salariés et assimilés : d'abord le nombre d'inscrits, de suffrages exprimés et le pourcentage d'abstentions ; ensuite le pourcentage de voix obtenues et le nombre de sièges pour chaque confédération.

● D'autre part deux tableaux :
Le premier donne d'abord le total d'électeurs inscrits, de votants, de suffrages exprimés et d'abstentions, ensuite le nombre et la répartition des voix obtenues par les listes en présence dans chacun des quatre collèges (salariés ; commerçants et industriels ; artisans ; professions libérales) ; et enfin la composition des conseils (nombre et pourcentage de sièges, en y incluant, comme pour l'assurance-maladie, les membres non élus (employeurs, associations familiales, personnes qualifiées désignées par le ministre).

Le second donne le total des sièges obtenus par chaque organisation dans chacun des collèges, pour l'ensemble des caisses.

(1) La composition de la Caisse nationale d'assurance-vieillesse est semblable à celle de la Caisse nationale d'assurance-maladie à une exception près : deux représentants des organisations de retraités remplacent les représentants de la Fédération nationale de la mutualité française.

● BOUCHES-DU-RHÔNE

Inscr. : 1048778; suffr. expr. : 462629; abs. : 54,31 %
C.G.T. : 34,92 % - 5 sièges
F.O. : 24,54 % - 4 sièges
C.G.T. : 16,94 % - 2 sièges
C.F.D.T. : 12,14 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,43 % - 2 sièges

● CALVADOS

Inscr. : 139921; suffr. expr. : 66759; abs. : 49,63 %
F.O. : 26,53 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,33 % - 4 sièges
C.G.T. : 19,49 % - 3 sièges
C.G.T. : 15,70 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,92 % - 2 sièges

● CANTAL

Inscr. : 59742; suffr. expr. : 30037; abs. : 46,02 %
C.G.T. : 31,39 % - 5 sièges
F.O. : 27,16 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,43 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 12,05 % - 2 sièges
C.G.T. : 9,94 % - 1 siège

● CHARENTE

Inscr. : 154809; suffr. expr. : 80113; abs. : 44,16 %
C.G.T. : 33,91 % - 5 sièges
F.O. : 28,70 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,74 % - 2 sièges
C.G.T. : 12,36 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,27 % - 2 sièges

● CHARENTE-MARITIME

Inscr. : 213856; suffr. expr. : 96047; abs. : 51,65 %
C.G.T. : 30,19 % - 5 sièges
F.O. : 30,13 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 16,08 % - 2 sièges
C.G.T. : 13,50 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,08 % - 1 siège

● CHER

Inscr. : 156132; suffr. expr. : 87545; abs. : 40,32 %
C.G.T. : 37,55 % - 6 sièges
F.O. : 24,17 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,56 % - 2 sièges
C.G.T. : 13,37 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,33 % - 1 siège

● CORREZE

Inscr. : 100049; suffr. expr. : 59179; abs. : 37,35 %
C.G.T. : 40,82 % - 6 sièges
F.O. : 25,37 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,05 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,84 % - 2 sièges
C.G.T. : 8,89 % - 1 siège

● CORSE-DU-SUD

Inscr. : 47949; suffr. expr. : 17923; abs. : 61,33 %
C.G.T. : 29,75 % - 4 sièges
F.O. : 26,98 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,19 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,92 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 5,13 % - 1 siège

● TULLE

Inscr. : 100049; suffr. expr. : 59179; abs. : 37,35 %
C.G.T. : 40,82 % - 6 sièges
F.O. : 25,37 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,05 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,84 % - 2 sièges
C.G.T. : 8,89 % - 1 siège

● DROME

Inscr. : 180672; suffr. expr. : 93093; abs. : 45,08 %
C.G.T. : 28,96 % - 4 sièges
F.O. : 24,01 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,72 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,54 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,76 % - 2 sièges

● VALENCE

Inscr. : 392467; suffr. expr. : 178652; abs. : 51,67 %
C.G.T. : 34,23 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 20,06 % - 3 sièges
F.O. : 17,96 % - 3 sièges
C.G.T. : 14,37 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,34 % - 2 sièges

● GRENOBLE

Inscr. : 392467; suffr. expr. : 178652; abs. : 51,67 %
C.G.T. : 34,23 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 20,06 % - 3 sièges
F.O. : 17,96 % - 3 sièges
C.G.T. : 14,37 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,34 % - 2 sièges

● ISERE

Inscr. : 392467; suffr. expr. : 178652; abs. : 51,67 %
C.G.T. : 34,23 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 20,06 % - 3 sièges
F.O. : 17,96 % - 3 sièges
C.G.T. : 14,37 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,34 % - 2 sièges

● JURA

Inscr. : 117922; suffr. expr. : 64163; abs. : 42,37 %
F.O. : 28,04 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,98 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,09 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,78 % - 2 sièges
C.G.T. : 13,08 % - 2 sièges

● LONS-LE-SAUNIER

Inscr. : 117922; suffr. expr. : 64163; abs. : 42,37 %
F.O. : 28,04 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,98 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,09 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,78 % - 2 sièges
C.G.T. : 13,08 % - 2 sièges

● LANDES

Inscr. : 113397; suffr. expr. : 65010; abs. : 38,51 %
F.O. : 30,63 % - 5 sièges
C.G.T. : 30,57 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 17,10 % - 2 sièges
C.G.T. : 12,37 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,31 % - 1 siège

● LOIR-ET-CHER

Inscr. : 141188; suffr. expr. : 79837; abs. : 38,47 %
C.G.T. : 31,14 % - 5 sièges
F.O. : 25,28 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,67 % - 2 sièges
C.G.T. : 13,46 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,42 % - 2 sièges

● LOIRE

Inscr. : 89898; suffr. expr. : 46984; abs. : 44,48 %
C.G.T. : 31,53 % - 5 sièges
F.O. : 25,57 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,11 % - 2 sièges
C.G.T. : 13,11 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,65 % - 2 sièges

● ROANNE

Inscr. : 313073; suffr. expr. : 163086; abs. : 45,21 %
C.G.T. : 30,13 % - 4 sièges
F.O. : 24,25 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,12 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,98 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,50 % - 2 sièges

● HAUTE-LOIRE

Inscr. : 86511; suffr. expr. : 47167; abs. : 41,89 %
F.O. : 27,96 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,49 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,22 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 15,45 % - 2 sièges
C.G.T. : 9,85 % - 1 siège

● LE PUY

Inscr. : 86511; suffr. expr. : 47167; abs. : 41,89 %
F.O. : 27,96 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,49 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,22 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 15,45 % - 2 sièges
C.G.T. : 9,85 % - 1 siège

● AUCH

Inscr. : 62935; suffr. expr. : 31953; abs. : 45,87 %
C.G.T. : 29,12 % - 4 sièges
F.O. : 28,61 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,04 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 10,40 % - 2 sièges
C.G.T. : 9,82 % - 2 sièges

● GERS

Inscr. : 455315; suffr. expr. : 220617; abs. : 48,45 %
C.G.T. : 30,04 % - 5 sièges
F.O. : 29,31 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,39 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,70 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,53 % - 1 siège

● HAUTE-GARONNE

Inscr. : 455315; suffr. expr. : 220617; abs. : 48,45 %
C.G.T. : 30,04 % - 5 sièges
F.O. : 29,31 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,39 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,70 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,53 % - 1 siège

● TOULOUSE

Inscr. : 455315; suffr. expr. : 220617; abs. : 48,45 %
C.G.T. : 30,04 % - 5 sièges
F.O. : 29,31 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,39 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,70 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,53 % - 1 siège

● GIRONDE

Inscr. : 537704; suffr. expr. : 266202; abs. : 48,04 %
C.G.T. : 30,33 % - 5 sièges
F.O. : 28,78 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,36 % - 3 sièges
C.G.T. : 16,01 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,50 % - 1 siège

● BORDEAUX

Inscr. : 537704; suffr. expr. : 266202; abs. : 48,04 %
C.G.T. : 30,33 % - 5 sièges
F.O. : 28,78 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,36 % - 3 sièges
C.G.T. : 16,01 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,50 % - 1 siège

● DORDOGNE

Inscr. : 148726; suffr. expr. : 84429; abs. : 39,19 %
C.G.T. : 36,13 % - 5 sièges
F.O. : 27,35 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,22 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,22 % - 2 sièges
C.G.T. : 11,05 % - 2 sièges

● PERIGUEUX

Inscr. : 148726; suffr. expr. : 84429; abs. : 39,19 %
C.G.T. :

JP 11/10/83

DES ÉLECTIO

A LA SÉCURITÉ SOCIALE

CHOLET
Inscr. : 79 399; suffr. expr. : 47 405; abs. : 35,82 %
C.G.T. : 34,71 % - 5 sièges
F.O. : 21,22 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 19,94 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,42 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,67 % - 2 sièges

MANCHE
SAINT-LO
Inscr. : 195 572; suffr. expr. : 94 345; abs. : 47,61 %
F.O. : 30,61 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 22,10 % - 3 sièges
C.G.T. : 21,29 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,99 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,99 % - 2 sièges

MARNE
REIMS
Inscr. : 252 920; suffr. expr. : 129 968; abs. : 48,74 %
C.G.T. : 29,11 % - 4 sièges
F.O. : 28,46 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,17 % - 2 sièges
C.G.C. : 15,64 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,59 % - 2 sièges

HAUTE-MARNE
CHAUMONT
Inscr. : 93 516; suffr. expr. : 49 342; abs. : 42,19 %
C.G.T. : 28,58 % - 4 sièges
F.O. : 26,07 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,59 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,65 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,08 % - 2 sièges

MAYENNE
LAVAL
Inscr. : 103 611; suffr. expr. : 57 871; abs. : 38,79 %
F.O. : 28,04 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,06 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,36 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 17,01 % - 3 sièges
C.G.C. : 9,51 % - 1 siège

MEURTHE-ET-MOSELLE
LONGVY
Inscr. : 67 012; suffr. expr. : 33 905; abs. : 44,41 %
C.G.T. : 43,97 % - 7 sièges
F.O. : 17,95 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,16 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,08 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 7,81 % - 1 siège

NANCY
Inscr. : 284 452; suffr. expr. : 129 560; abs. : 51,37 %
C.G.T. : 22,96 % - 4 sièges
F.O. : 22,68 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 11,49 % - 3 sièges
C.G.C. : 18,12 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 14,73 % - 2 sièges

MEUSE
BAR-LE-DUC
Inscr. : 83 855; suffr. expr. : 46 603; abs. : 40,44 %
F.O. : 27,58 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,07 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,79 % - 4 sièges
C.G.C. : 19,54 % - 3 sièges
La C.F.T.C. n'a pas pu présenter sa liste.

MORBIHAN
VANNES
Inscr. : 254 994; suffr. expr. : 137 109; abs. : 42,91 %
C.G.T. : 26,11 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,65 % - 4 sièges
F.O. : 21,96 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 16,77 % - 3 sièges
C.G.C. : 9,49 % - 1 siège

MOSELLE
METZ
Inscr. : 189 683; suffr. expr. : 92 407; abs. : 47,94 %
F.O. : 23,45 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,37 % - 3 sièges
C.G.T. : 19,79 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 18,11 % - 2 sièges
C.G.C. : 15,25 % - 2 sièges

SARREGUÉMINES
Inscr. : 113 167; suffr. expr. : 53 601; abs. : 42,55 %
C.F.T.C. : 30,16 % - 4 sièges
F.O. : 25,51 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,01 % - 3 sièges
C.G.T. : 14,39 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,91 % - 2 sièges

THIONVILLE
Inscr. : 112 741; suffr. expr. : 60 462; abs. : 43,71 %
C.G.T. : 28,87 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,64 % - 4 sièges
F.O. : 18,89 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,14 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,44 % - 2 sièges

NIEVRE
NEVERS
Inscr. : 112 287; suffr. expr. : 62 064; abs. : 40,75 %
C.G.T. : 35,13 % - 5 sièges
F.O. : 22,74 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 20,37 % - 3 sièges
C.G.C. : 11,83 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,91 % - 2 sièges

NORD
ARMENIÈRES
Inscr. : 69 618; suffr. expr. : 43 355; abs. : 30,33 %
F.O. : 29,69 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,66 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,21 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 16,75 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,67 % - 2 sièges

CAMBRAI
Inscr. : 79 191; suffr. expr. : 51 367; abs. : 30,38 %
C.G.T. : 34,44 % - 5 sièges
F.O. : 24,82 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,36 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,39 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,96 % - 1 siège

DOUAI
Inscr. : 92 608; suffr. expr. : 53 604; abs. : 39,32 %
C.G.T. : 39,68 % - 6 sièges
F.O. : 22,21 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 13,57 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,10 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,42 % - 2 sièges

DUNKERQUE
Inscr. : 137 361; suffr. expr. : 77 552; abs. : 40,43 %
C.G.T. : 30,39 % - 4 sièges
F.O. : 25,31 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,55 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,67 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,06 % - 2 sièges

LILLE
Inscr. : 321 266; suffr. expr. : 173 321; abs. : 43,28 %
F.O. : 28,56 % - 4 sièges
C.G.T. : 25,47 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,43 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,99 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,52 % - 2 sièges

MAUBEUGE
Inscr. : 117 169; suffr. expr. : 70 689; abs. : 35,48 %
C.G.T. : 37,10 % - 5 sièges
F.O. : 21,43 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,76 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 12,68 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,01 % - 2 sièges

ROUBAIX
Inscr. : 164 502; suffr. expr. : 93 379; abs. : 40,34 %
F.O. : 26,72 % - 4 sièges
C.G.T. : 22,43 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 20,28 % - 3 sièges
C.G.C. : 16,01 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 14,53 % - 2 sièges

TOURCOING
Inscr. : 108 361; suffr. expr. : 67 654; abs. : 34,56 %
F.O. : 25,85 % - 4 sièges
C.G.T. : 19,44 % - 3 sièges
C.G.C. : 19,17 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 18,13 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,39 % - 2 sièges

VALENCIENNES
Inscr. : 152 371; suffr. expr. : 88 609; abs. : 38,67 %
C.G.T. : 39,66 % - 6 sièges
F.O. : 21,82 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 15,23 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,74 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,53 % - 2 sièges

OISE
BEAUVAIS
Inscr. : 194 198; suffr. expr. : 109 943; abs. : 39,77 %
C.G.T. : 29,81 % - 4 sièges
F.O. : 26,75 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,84 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,61 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,96 % - 2 sièges

CREIL
Inscr. : 149 692; suffr. expr. : 80 812; abs. : 43,34 %
C.G.T. : 30,46 % - 4 sièges
F.O. : 24,95 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,70 % - 3 sièges
C.G.C. : 17,68 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 9,18 % - 1 siège

ORNE
ALENÇON
Inscr. : 133 320; suffr. expr. : 69 550; abs. : 43,73 %
F.O. : 26,46 % - 4 sièges
C.G.T. : 22,43 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,17 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,22 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,20 % - 2 sièges

PAS-DE-CALAIS
ARRAS
Inscr. : 99 033; suffr. expr. : 60 734; abs. : 35,59 %
C.G.T. : 31,98 % - 5 sièges
F.O. : 28,64 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,33 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,60 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,42 % - 2 sièges

BOULOGNE-SUR-MER
Inscr. : 90 820; suffr. expr. : 53 724; abs. : 37,88 %
C.G.T. : 31,30 % - 5 sièges
F.O. : 28,11 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,15 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,39 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,03 % - 1 siège

CALAIS
Inscr. : 120 641; suffr. expr. : 73 772; abs. : 34,98 %
F.O. : 30,19 % - 4 sièges
C.G.T. : 29,72 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,43 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 12,28 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,36 % - 2 sièges

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
Inscr. : 329 298; suffr. expr. : 152 354; abs. : 51,13 %
C.G.T. : 29,13 % - 4 sièges
F.O. : 22,69 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,26 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,43 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,46 % - 2 sièges

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
BAYONNE
Inscr. : 116 650; suffr. expr. : 61 833; abs. : 43,97 %
F.O. : 29,22 % - 4 sièges
C.G.T. : 24,98 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,42 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,62 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,74 % - 2 sièges

PAU
Inscr. : 154 241; suffr. expr. : 84 660; abs. : 42,89 %
F.O. : 30,83 % - 5 sièges
C.G.T. : 26,34 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,17 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,61 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,01 % - 1 siège

HAUTES-PYRÉNÉES
TARBES
Inscr. : 114 820; suffr. expr. : 63 416; abs. : 41,93 %
C.G.T. : 38,11 % - 6 sièges
F.O. : 24,67 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,53 % - 3 sièges
C.G.C. : 9,54 % - 1 siège
C.F.T.C. : 9,13 % - 1 siège

PYRÉNÉES-ORIENTALES
PERPIGNAN
Inscr. : 153 438; suffr. expr. : 76 643; abs. : 47,13 %
C.G.T. : 33,57 % - 5 sièges
F.O. : 28,53 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,45 % - 2 sièges
C.G.C. : 14,03 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,40 % - 2 sièges

BAS-RHIN
HAGUENAU
Inscr. : 124 612; suffr. expr. : 68 650; abs. : 39,63 %
C.F.D.T. : 33,58 % - 5 sièges
C.F.T.C. : 21,98 % - 3 sièges
F.O. : 21,13 % - 3 sièges
C.G.C. : 11,99 % - 2 sièges
C.G.T. : 11,29 % - 2 sièges

SÉLESTAT
Inscr. : 143 352; suffr. expr. : 76 666; abs. : 40,97 %
C.F.T.C. : 28,60 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,96 % - 3 sièges
F.O. : 20,53 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,54 % - 3 sièges
C.G.T. : 13,35 % - 2 sièges

STRASBOURG
Inscr. : 252 965; suffr. expr. : 109 610; abs. : 53,09 %
C.F.T.C. : 23,06 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,48 % - 3 sièges
F.O. : 20,46 % - 3 sièges
C.G.C. : 19,09 % - 3 sièges
C.G.T. : 15,89 % - 2 sièges

SAVOIE
CHAMBERY
Inscr. : 160 224; suffr. expr. : 75 266; abs. : 50,33 %
C.G.T. : 29,86 % - 4 sièges
F.O. : 23,65 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,69 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,45 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,32 % - 2 sièges

HAUTE-SAONE
ANNÉCY
Inscr. : 251 567; suffr. expr. : 111 673; abs. : 53,16 %
C.G.T. : 24,02 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,98 % - 3 sièges
F.O. : 21,02 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,57 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 14,96 % - 2 sièges

SEINE-MARITIME
DIEPPE
Inscr. : 98 158; suffr. expr. : 55 594; abs. : 38,11 %
C.G.T. : 31,91 % - 5 sièges
F.O. : 26,50 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,82 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,24 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,50 % - 2 sièges

ALLIER
MOULINS
Inscr. : 183 862; suffr. expr. : 102 290; abs. : 40,92 %
C.G.T. : 36,70 % - 5 sièges
F.O. : 26,24 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,22 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,47 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,35 % - 2 sièges

ALPES-DE-HTE-PROVENCE
DIGNE
Inscr. : 56 228; suffr. expr. : 28 548; abs. : 46,42 %
C.G.T. : 30,77 % - 4 sièges
F.O. : 26,53 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,09 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,75 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,83 % - 2 sièges

AIN
BOURG-EN-BRESSE
Inscr. : 196 753; suffr. expr. : 87 908; abs. : 52,37 %
C.G.T. : 28,88 % - 4 sièges
F.O. : 24,93 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,04 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,68 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,45 % - 2 sièges

HAUT-RHIN
COLMAR
Inscr. : 133 518; suffr. expr. : 60 879; abs. : 49,64 %
C.F.T.C. : 24,02 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,47 % - 4 sièges
F.O. : 22,83 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,99 % - 2 sièges
C.G.T. : 14,66 % - 2 sièges

MULHOUSE
Inscr. : 222 265; suffr. expr. : 106 316; abs. : 47,51 %
C.F.D.T. : 24,83 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 24,48 % - 4 sièges
F.O. : 19,42 % - 3 sièges
C.G.C. : 16,44 % - 2 sièges
C.G.T. : 14,80 % - 2 sièges

RHONE
LYON
Inscr. : 758 567; suffr. expr. : 329 910; abs. : 54,47 %
C.G.T. : 26,61 % - 4 sièges
F.O. : 23,44 % - 3 sièges
C.G.C. : 20,56 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,73 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,63 % - 2 sièges

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE
Inscr. : 64 115; suffr. expr. : 32 176; abs. : 46 %
F.O. : 26,15 % - 4 sièges
C.G.T. : 24,94 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,01 % - 3 sièges
C.G.C. : 16,11 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 14,75 % - 2 sièges

HAUTE-SAONE
VESOUL
Inscr. : 105 671; suffr. expr. : 58 853; abs. : 40,20 %
C.G.T. : 26,31 % - 4 sièges
F.O. : 25,65 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,63 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,96 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,43 % - 2 sièges

SAONE-ET-LOIRE
MACON
Inscr. : 272 573; suffr. expr. : 127 118; abs. : 50,27 %
C.G.T. : 32,93 % - 5 sièges
F.O. : 23,61 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,90 % - 3 sièges
C.G.C. : 17,03 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,50 % - 2 sièges

SARTHE
LE MANS
Inscr. : 210 491; suffr. expr. : 118 938; abs. : 39,01 %
C.G.T. : 28,51 % - 4 sièges
F.O. : 25,64 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,72 % - 3 sièges
C.G.C. : 11,79 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,32 % - 2 sièges

SEINE-ET-MARNE
MEVUN
Inscr. : 523 868; suffr. expr. : 266 192; abs. : 46,35 %
C.G.T. : 26,76 % - 4 sièges
F.O. : 26,02 % - 4 sièges
C.G.C. : 19,43 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 15,53 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,24 % - 2 sièges

DEUX-SEVRES
NIORT
Inscr. : 134 653; suffr. expr. : 67 659; abs. : 45,24 %
F.O. : 25,94 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,87 % - 4 sièges
C.G.T. : 22,89 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,37 % - 2 sièges
C.G.C. : 9,91 % - 2 sièges

SOMME
AMIENS
Inscr. : 261 416; suffr. expr. : 151 423; abs. : 38,12 %
C.G.T. : 33,75 % - 5 sièges
F.O. : 23,99 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,92 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,68 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,63 % - 1 siège

TARN
ALBI
Inscr. : 154 898; suffr. expr. : 85 735; abs. : 40,44 %
C.G.T. : 27,65 % - 4 sièges
F.O. : 25,52 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,00 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,41 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,40 % - 2 sièges

TARN-ET-GARONNE
MONTAUBAN
Inscr. : 77 319; suffr. expr. : 40 282; abs. : 42,71 %
F.O. : 30,03 % - 4 sièges
C.G.T. : 29,04 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,88 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,54 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,47 % - 2 sièges

VAR
TOULON
Inscr. : 352 499; suffr. expr. : 178 295; abs. : 46,79 %
F.O. : 29,51 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,71 % - 4 sièges
C.G.C. : 18,07 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 12,61 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,07 % - 2 sièges

VAUCLUSE
AVIGNON
Inscr. : 201 845; suffr. expr. : 102 095; abs. : 45,92 %
C.G.T. : 30,52 % - 5 sièges
F.O. : 27,14 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,35 % - 2 sièges
C.G.C. : 14,92 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,04 % - 2 sièges

ELBEUF
Inscr. : 33 345; suffr. expr. : 18 177; abs. : 43,13 %
C.G.T. : 33,95 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 20,59 % - 3 sièges
F.O. : 19,83 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,84 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,77 % - 2 sièges

LE HAVRE
Inscr. : 220 295; suffr. expr. : 112 536; abs. : 46,87 %
C.G.T. : 38,27 % - 6 sièges
F.O. : 21,64 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 16,53 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,81 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,73 % - 1 siège

ROUEN
Inscr. : 294 665; suffr. expr. : 155 277; abs. : 44,72 %
C.G.T. : 32,07 % - 5 sièges
F.O. : 23,31 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 18,89 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,63 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,07 % - 2 sièges

SEINE-ET-MARNE
MELUN
Inscr. : 523 868; suffr. expr. : 266 192; abs. : 46,35 %
C.G.T. : 26,76 % - 4 sièges
F.O. : 26,02 % - 4 sièges
C.G.C. : 19,43 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 15,53 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,24 % - 2 sièges

DEUX-SEVRES
NIORT
Inscr. : 134 653; suffr. expr. : 67 659; abs. : 45,24 %
F.O. : 25,94 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,87 % - 4 sièges
C.G.T. : 22,89 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,37 % - 2 sièges
C.G.C. : 9,91 % - 2 sièges

SOMME
AMIENS
Inscr. : 261 416; suffr. expr. : 151 423; abs. : 38,12 %
C.G.T. : 33,75 % - 5 sièges
F.O. : 23,99 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,92 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,68 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,63 % - 1 siège

TARN
ALBI
Inscr. : 154 898; suffr. expr. : 85 735; abs. : 40,44 %
C.G.T. : 27,65 % - 4 sièges
F.O. : 25,52 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,00 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,41 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,40 % - 2 sièges

TARN-ET-GARONNE
MONTAUBAN
Inscr. : 77 319; suffr. expr. : 40 282; abs. : 42,71 %
F.O. : 30,03 % - 4 sièges
C.G.T. : 29,04 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,88 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,54 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,47 % - 2 sièges

VAR
TOULON
Inscr. : 352 499; suffr. expr. : 178 295; abs. : 46,79 %
F.O. : 29,51 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,71 % - 4 sièges
C.G.C. : 18,07 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 12,61 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,07 % - 2 sièges

VAUCLUSE
AVIGNON
Inscr. : 201 845; suffr. expr. : 102 095; abs. : 45,92 %
C.G.T. : 30,52 % - 5 sièges
F.O. : 27,14 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,35 % - 2 sièges
C.G.C. : 14,92 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,04 % - 2 sièges

HAUTES-ALPES
GAP
Inscr. :

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS

(Suite de la page 35.)

● AUBE

TROYES
Inscr. : 147482; suffr. expr. : 76537; abs. : 44,80 %
C.G.T. : 30,25 % - 5 sièges
F.O. : 27,28 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,65 % - 2 sièges
C.G.C. : 14,99 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,80 % - 2 sièges

● AUDE

CARCASSONNE
Inscr. : 118673; suffr. expr. : 58246; abs. : 48,41 %
C.G.T. : 34,12 % - 5 sièges
F.O. : 26,58 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,73 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 10,42 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,12 % - 1 siège

● AVEYRON

RODEZ
Inscr. : 106733; suffr. expr. : 58022; abs. : 42,11 %
C.G.T. : 27,36 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,89 % - 4 sièges
F.O. : 23,53 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 15,59 % - 2 sièges
C.G.C. : 9,60 % - 1 siège

● BOUCHES-DU-RHÔNE

MARSEILLE
Inscr. : 1 068 298; suffr. expr. : 468404; abs. : 54,58 %
C.G.T. : 35,05 % - 5 sièges
F.O. : 24,27 % - 4 sièges
C.G.C. : 16,95 % - 2 sièges
C.F.D.T. : 12,22 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,48 % - 2 sièges

● CALVADOS

CAEN
Inscr. : 138894; suffr. expr. : 66221; abs. : 49,41 %
F.O. : 26,13 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,02 % - 4 sièges
C.G.T. : 19,86 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,90 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,07 % - 2 sièges

● CANTAL

AURILLAC
Inscr. : 61215; suffr. expr. : 30583; abs. : 46,47 %
C.G.T. : 31,45 % - 5 sièges
F.O. : 26,84 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,48 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 12,05 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,16 % - 1 siège

● CHARENTE

ANGOULEME
Inscr. : 157317; suffr. expr. : 81019; abs. : 44,72 %
C.G.T. : 34,00 % - 5 sièges
F.O. : 28,45 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,68 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,24 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,60 % - 2 sièges

● CHARENTE-MARITIME

LA ROCHELLE
Inscr. : 226018; suffr. expr. : 99387; abs. : 52,80 %
C.G.T. : 30,78 % - 5 sièges
F.O. : 29,12 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,03 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,70 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,34 % - 2 sièges

● CHER

BOURGES
Inscr. : 160154; suffr. expr. : 88666; abs. : 41,26 %
C.G.T. : 37,51 % - 6 sièges
F.O. : 23,93 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,80 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,10 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,63 % - 1 siège

● CORREZE

BRIVE
Inscr. : 105721; suffr. expr. : 62044; abs. : 38,12 %
C.G.T. : 41,32 % - 6 sièges
F.O. : 24,63 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,08 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,03 % - 2 sièges
C.G.C. : 8,91 % - 1 siège

● CORSE-DU-SUD

AJACCIO
Inscr. : 48409; suffr. expr. : 18108; abs. : 61,34 %
C.G.T. : 29,97 % - 4 sièges
F.O. : 25,80 % - 4 sièges
C.G.C. : 24,51 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,76 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 4,94 % - 1 siège

● HAUTE-CORSE

BASTIA
Inscr. : 50598; suffr. expr. : 20191; abs. : 58,62 %
C.G.T. : 36,35 % - 5 sièges
F.O. : 24,82 % - 4 sièges
C.G.C. : 16,06 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,25 % - 2 sièges
C.F.D.T. : 10,50 % - 2 sièges

● COTE-D'OR

DIJON
Inscr. : 266873; suffr. expr. : 121439; abs. : 51,68 %
F.O. : 26,03 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,86 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,23 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,88 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 13,97 % - 2 sièges

● COTES-DU-NORD

SAINT-BRIEUC
Inscr. : 231844; suffr. expr. : 127469; abs. : 41,94 %
C.G.T. : 32,00 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 22,57 % - 3 sièges
F.O. : 21,59 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 14,34 % - 2 sièges
C.G.C. : 9,47 % - 2 sièges

● CREUSE

GUÉRET
Inscr. : 51863; suffr. expr. : 28144; abs. : 41,99 %
C.G.T. : 37,82 % - 6 sièges
F.O. : 28,46 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,44 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,31 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 7,95 % - 1 siège

● DORDOGNE

PÉRIGUEUX
Inscr. : 155748; suffr. expr. : 87347; abs. : 40,15 %
C.G.T. : 36,62 % - 5 sièges
F.O. : 26,88 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,27 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,32 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,87 % - 2 sièges

● DOUBS

BESANCON
Inscr. : 156697; suffr. expr. : 76892; abs. : 47,94 %
F.O. : 25,36 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,33 % - 3 sièges
C.G.T. : 18,52 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 17,47 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,29 % - 2 sièges

● GIRONDE

BORDEAUX
Inscr. : 569990; suffr. expr. : 273743; abs. : 49,55 %
C.G.T. : 30,80 % - 5 sièges
F.O. : 28,35 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,53 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,83 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,47 % - 1 siège

Composition du conseil d'administration de la Caisse nationale d'allocations familiales

	VOIX	POURCENT.	SIÈGES	POURCENT.
ASSURÉS				
Inscrits	28 683 997			
Voteants	14 980 953			
Exprimés	14 124 121			
Abstentions	13 703 044			
COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS				
Inscrits	641 284			
Voteants	206 917			
Exprimés	188 250			
Abstentions	434 357			
ARTISANS				
Inscrits	560 447			
Voteants	187 461			
Exprimés	164 538			
Abstentions	372 986			
PROFESSEURS LIBÉRALES				
Inscrits	312 576			
Voteants	182 361			
Exprimés	175 118			
Abstentions	130 215			
Organisations professionnelles d'employeurs				
Membres d'associations familiales				
Personne désignée par le ministre				
Total				

Caisse d'allocations familiales. Totalisation des sièges

Salaire	%	Commerçants	%	Artisans	%	Prof. libérales	%	
C.G.T.	517	29,57	C.G.P.M.E.	6	6,12	CID	79	70,53
F.O.	440	25,17	CID	3	3,06	CID-UNATI	30	26,78
C.F.D.T.	336	19,22	CID-UNATI	2	2,04	U.P.A.	71	68,26
C.F.T.C.	226	12,92	S.N.P.M.L.	58	59,18	O.R.G.	17	16,34
C.G.C.	229	13,10	O.R.G.	29	29,59	Div.	14	13,46
		Div.						
Total	1748	Total	98	Total	104	Total	112	

* France, sauf Guadeloupe et Martinique.

● DROME

VALENCE
Inscr. : 186531; suffr. expr. : 94909; abs. : 45,47 %
C.G.T. : 29,26 % - 4 sièges
F.O. : 23,56 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,67 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,37 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,11 % - 2 sièges

● EURE

EVREUX
Inscr. : 252406; suffr. expr. : 125380; abs. : 46,98 %
F.O. : 30,05 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,66 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,19 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,93 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,14 % - 2 sièges

● EURE-ET-LOIR

CHARTRES
Inscr. : 180983; suffr. expr. : 97329; abs. : 42,03 %
F.O. : 31,39 % - 5 sièges
C.G.T. : 26,25 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,15 % - 2 sièges
C.G.C. : 14,51 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,66 % - 2 sièges

● FINISTÈRE

BREST
Inscr. : 210067; suffr. expr. : 108006; abs. : 46,73 %
C.F.D.T. : 28,21 % - 4 sièges
C.G.T. : 24,07 % - 4 sièges
F.O. : 21,76 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 16,14 % - 2 sièges
C.G.C. : 9,79 % - 2 sièges

● GARD

NIMES
Inscr. : 243788; suffr. expr. : 124788; abs. : 46,34 %
C.G.T. : 35,27 % - 5 sièges
F.O. : 23,25 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 16,87 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,29 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,29 % - 2 sièges

● HAUTE-GARONNE

TOULOUSE
Inscr. : 463852; suffr. expr. : 224187; abs. : 43,29 %
C.G.T. : 30,11 % - 5 sièges
F.O. : 29,07 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,40 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,67 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 8,73 % - 1 siège

● GERS

AUCH
Inscr. : 63553; suffr. expr. : 32156; abs. : 46,20 %
C.G.T. : 28,97 % - 4 sièges
F.O. : 28,28 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,97 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 10,72 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,04 % - 2 sièges

● LANDES

MONT-DE-MARSAN
Inscr. : 116058; suffr. expr. : 66484; abs. : 39,01 %
C.G.T. : 30,85 % - 5 sièges
F.O. : 30,21 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,02 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,38 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,51 % - 1 siège

● LOIRE-ET-LOIRE

TOURS
Inscr. : 260068; suffr. expr. : 121993; abs. : 49,97 %
F.O. : 27,05 % - 4 sièges
C.G.T. : 26,55 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,37 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,01 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,99 % - 2 sièges

● LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES
Inscr. : 522236; suffr. expr. : 270216; abs. : 45,61 %
C.F.D.T. : 26,81 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,08 % - 3 sièges
F.O. : 22,63 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 14,71 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,74 % - 2 sièges

● LOIRE

ORLÉANS
Inscr. : 286977; suffr. expr. : 152913; abs. : 42,79 %
C.G.T. : 28,72 % - 4 sièges
F.O. : 25,25 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,69 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,98 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,33 % - 2 sièges

● LOT

CAHORS
Inscr. : 63040; suffr. expr. : 34738; abs. : 41,16 %
C.G.T. : 31,28 % - 5 sièges
F.O. : 27,50 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,39 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,38 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,43 % - 1 siège

● LOT-ET-GARONNE

AGEN
Inscr. : 124216; suffr. expr. : 67588; abs. : 41,88 %
C.G.T. : 33,20 % - 5 sièges
F.O. : 28,42 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,36 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,18 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,81 % - 2 sièges

● LOZÈRE

MENDE
Inscr. : 28208; suffr. expr. : 15763; abs. : 41,39 %
F.O. : 24,72 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 22,92 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,76 % - 3 sièges
C.G.T. : 22,03 % - 3 sièges
C.G.C. : 7,54 % - 1 siège

● MAINE-ET-LOIRE

ANGERS
Inscr. : 216441; suffr. expr. : 107611; abs. : 46,84 %
C.F.D.T. : 25,31 % - 4 sièges
F.O. : 22,84 % - 3 sièges
C.G.T. : 21,83 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,97 % - 2 sièges
C.G.C. : 14,03 % - 2 sièges

● MANCHE

AVRANCHES
Inscr. : 191142; suffr. expr. : 95601; abs. : 46,26 %
C.F.D.T. : 29,73 % - 5 sièges
C.G.T. : 21,99 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 21,26 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 14,16 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,84 % - 2 sièges

● MARNE

REIMS
Inscr. : 261443; suffr. expr. : 132611; abs. : 46,84 %
C.G.T. : 29,28 % - 4 sièges
F.O. : 27,87 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,49 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,62 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,72 % - 2 sièges

● HAUTE-MARNE

CHAUMONT
Inscr. : 98166; suffr. expr. : 51202; abs. : 42,48 %
C.G.T. : 28,89 % - 4 sièges
F.O. : 25,66 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,66 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 14,79 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,97 % - 2 sièges

● MAYENNE

LAVAL
Inscr. : 105480; suffr. expr. : 58967; abs. : 39,38 %
F.O. : 27,54 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,32 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,08 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 17,46 % - 3 sièges
C.G.C. : 9,57 % - 1 siège

● MEURTHE-ET-MOSELLE

NANCY
Inscr. : 368633; suffr. expr. : 171425; abs. : 50,20 %
C.G.T. : 27,79 % - 4 sièges
F.O. : 21,32 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 20,69 % - 3 sièges
C.G.C. : 16,97 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,21 % - 2 sièges

● MEUSE

BAR-LE-DUC
Inscr. : 86441; suffr. expr. : 47888; abs. : 41,01 %
C.G.T. : 27,68 % - 4 sièges
F.O. : 27,12 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,78 % - 4 sièges
C.G.C. : 19,39 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 12,70 % - 2 sièges

● MORBIHAN

VANNES
Inscr. : 260014; suffr. expr. : 138224; abs. : 43,82 %
C.G.T. : 26,02 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 25,54 % - 4 sièges
F.O. : 21,81 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 17,09 % - 3 sièges
C.G.C. : 9,52 % - 1 siège

● MOSELLE

METZ
Inscr. : 429299; suffr. expr. : 211332; abs. : 47,54 %
F.O. : 22,55 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,53 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 20,69 % - 3 sièges
C.G.T. : 20,65 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,55 % - 2 sièges

● NIÈVRE

NEVERS
Inscr. : 117686; suffr. expr. : 65030; abs. : 40,99 %
C.G.T. : 34,98 % - 5 sièges
F.O. : 23,64 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,39 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,99 % - 2 sièges
C.G.C. : 9,75 % - 2 sièges

● NORD

ARMENTIÈRES
Inscr. : 70749; suffr. expr. : 45849; abs. : 30,84 %
F.O. : 29,31 % - 4 sièges
C.G.T. : 25,64 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,20 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 16,97 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,85 % - 2 sièges

● CAMBRAI

DOUAI
Inscr. : 81032; suffr. expr. : 51917; abs. : 31,46 %
C.G.T. : 34,49 % - 5 sièges
F.O. : 24,60 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,28 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,64 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,97 % - 1 siège

● DOUAI

DOUAI
Inscr. : 96485; suffr. expr. : 55173; abs. : 40,24 %
C.G.T. : 39,93 % - 6 sièges
F.O. : 21,89 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 13,72 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,99 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,45 % - 2 sièges

● DUNKERQUE

DUNKERQUE
Inscr. : 139707; suffr. expr. : 78521; abs. : 40,59 %
C.G.T. : 30,22 % - 4 sièges
F.O. : 24,99 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,53 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,99 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,24 % - 2 sièges

● LILLE

LILLE
Inscr. : 328588; suffr. expr. : 174148; abs. : 44,26 %
F.O. : 28,11 % - 4 sièges
C.G.T. : 25,68 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,47 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,98 % - 2 sièges
C.F.T.C.

● PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND
Inscr. : 313804; suffr. expr. : 154734; abs. : 48,14 %
C.G.T. : 28,29 % - 5 sièges
F.O. : 22,46 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 22,19 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,23 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,80 % - 2 sièges

● PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BAYONNE
Inscr. : 117717; suffr. expr. : 62812; abs. : 43,66 %
F.O. : 28,69 % - 4 sièges
C.G.T. : 25,43 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,24 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,63 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,98 % - 2 sièges

PAU

Inscr. : 156425; suffr. expr. : 85139; abs. : 43,18 %
F.O. : 30,34 % - 5 sièges
C.G.T. : 26,52 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,06 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,78 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,27 % - 1 siège

● HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES
Inscr. : 116810; suffr. expr. : 64718; abs. : 42,07 %
C.G.T. : 38,43 % - 6 sièges
F.O. : 24,02 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,55 % - 3 sièges
C.G.C. : 9,64 % - 1 siège
C.F.T.C. : 9,33 % - 1 siège

● PYRÉNÉES-ORIENTALES

PERPIGNAN
Inscr. : 159210; suffr. expr. : 79068; abs. : 47,75 %
C.G.T. : 33,41 % - 5 sièges
F.O. : 28,21 % - 4 sièges
C.G.C. : 14,73 % - 2 sièges
C.F.D.T. : 14,05 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 9,58 % - 2 sièges

● BAS-RHIN

STRASBOURG
Inscr. : 533926; suffr. expr. : 257779; abs. : 47,52 %
C.F.T.C. : 27,34 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,75 % - 3 sièges
F.O. : 20,76 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,96 % - 3 sièges
C.G.T. : 14,17 % - 2 sièges

● HAUT-RHIN

MULHOUSE
Inscr. : 361599; suffr. expr. : 166641; abs. : 49,48 %
C.F.D.T. : 24,75 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 23,39 % - 4 sièges
F.O. : 20,59 % - 3 sièges
C.G.C. : 16,23 % - 2 sièges
C.G.T. : 14,51 % - 2 sièges

● RHONE

LYON
Inscr. : 774078; suffr. expr. : 331916; abs. : 55,01 %
C.G.T. : 26,65 % - 4 sièges
F.O. : 23,10 % - 3 sièges
C.G.C. : 20,40 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,83 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 11,99 % - 2 sièges

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE
Inscr. : 64745; suffr. expr. : 32155; abs. : 46,53 %
F.O. : 25,27 % - 4 sièges
C.G.T. : 24,57 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 18,32 % - 3 sièges
C.G.C. : 16,52 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 15,29 % - 2 sièges

● HAUTE-SAONE

VESOUL
Inscr. : 108042; suffr. expr. : 59670; abs. : 40,96 %
C.G.T. : 26,33 % - 4 sièges
F.O. : 25,20 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,64 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 16,52 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,28 % - 2 sièges

● SAONE-ET-LOIRE

MACON
Inscr. : 253852; suffr. expr. : 128986; abs. : 43,82 %
C.G.T. : 33,12 % - 5 sièges
F.O. : 23,22 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 17,72 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,06 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,86 % - 2 sièges

● SARTHE

LE MANS
Inscr. : 218013; suffr. expr. : 122809; abs. : 39,16 %
C.G.T. : 29,19 % - 4 sièges
F.O. : 25,16 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,50 % - 3 sièges
C.G.C. : 11,64 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,48 % - 2 sièges

● SAVOIE

CHAMBERY
Inscr. : 165697; suffr. expr. : 76669; abs. : 51,01 %
C.G.T. : 29,88 % - 4 sièges
F.O. : 23,26 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,81 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,68 % - 2 sièges
C.G.C. : 12,35 % - 2 sièges

● HAUTE-SAVOIE

ANNECY
Inscr. : 245910; suffr. expr. : 110892; abs. : 54,09 %
C.G.T. : 23,80 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 23,58 % - 4 sièges
F.O. : 21,68 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,56 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 15,35 % - 2 sièges

● SEINE-MARITIME

DIEPPE
Inscr. : 100204; suffr. expr. : 56132; abs. : 39,34 %
C.G.T. : 32,01 % - 5 sièges
F.O. : 26,22 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,83 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,36 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,55 % - 2 sièges

● ELBEUF

Inscr. : 33740; suffr. expr. : 8410; abs. : 42,62 %
C.G.T. : 33,51 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 21,05 % - 3 sièges
F.O. : 19,50 % - 3 sièges
C.G.C. : 13,95 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,96 % - 2 sièges

● LE HAVRE

Inscr. : 222816; suffr. expr. : 114033; abs. : 46,58 %
C.G.T. : 38,14 % - 6 sièges
F.O. : 21,37 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 16,70 % - 3 sièges
C.G.C. : 14,85 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 8,90 % - 1 siège

● ROUEN

Inscr. : 303113; suffr. expr. : 157886; abs. : 45,28 %
C.G.T. : 32,20 % - 5 sièges
F.O. : 22,98 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 18,97 % - 3 sièges
C.G.C. : 15,67 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,14 % - 2 sièges

● SEINE-ET-MARNE

MELUN
Inscr. : 537719; suffr. expr. : 267691; abs. : 47,46 %
F.O. : 26,76 % - 4 sièges
C.G.T. : 26,26 % - 4 sièges
C.G.C. : 19,98 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 16,03 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,96 % - 2 sièges

● DEUX-SÈVRES

NIOIRT
Inscr. : 137868; suffr. expr. : 69109; abs. : 45,59 %
C.F.D.T. : 25,69 % - 4 sièges
F.O. : 25,30 % - 4 sièges
C.G.T. : 23,52 % - 4 sièges
C.F.T.C. : 15,59 % - 2 sièges
C.G.C. : 9,87 % - 1 siège

● SOMME

AMIENS
Inscr. : 271031; suffr. expr. : 156402; abs. : 38,66 %
C.G.T. : 33,89 % - 5 sièges
F.O. : 27,41 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 16,03 % - 2 sièges
C.G.C. : 11,89 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,75 % - 2 sièges

● TARN

ALBI
Inscr. : 156977; suffr. expr. : 85470; abs. : 41,11 %
C.G.T. : 27,70 % - 4 sièges
F.O. : 25,22 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 21,80 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,64 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,61 % - 2 sièges

● TARN-ET-GARONNE

MONTAUBAN
Inscr. : 78498; suffr. expr. : 41230; abs. : 42,78 %
C.G.T. : 29,50 % - 4 sièges
F.O. : 29,50 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 17,69 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,64 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 10,64 % - 2 sièges

● VAR

TOULON
Inscr. : 358337; suffr. expr. : 180178; abs. : 47,19 %
F.O. : 29,24 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,65 % - 4 sièges
C.G.C. : 18,29 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 12,62 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 12,17 % - 2 sièges

● VAUCLUSE

AVIGNON
Inscr. : 206951; suffr. expr. : 104083; abs. : 46,22 %
C.G.T. : 30,85 % - 5 sièges
F.O. : 26,90 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,52 % - 2 sièges
C.G.C. : 14,84 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,87 % - 2 sièges

● VENDÉE

LA ROCHE-SUR-YON
Inscr. : 214674; suffr. expr. : 112741; abs. : 43,22 %
C.F.D.T. : 26,26 % - 4 sièges
F.O. : 22,76 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 22,17 % - 3 sièges
C.G.T. : 18,08 % - 3 sièges
C.G.C. : 10,70 % - 2 sièges

● VIENNE

POITIERS
Inscr. : 164457; suffr. expr. : 87046; abs. : 43,73 %
F.O. : 29,32 % - 4 sièges
C.G.T. : 27,97 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,12 % - 3 sièges
C.G.C. : 12,25 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,11 % - 2 sièges

● HAUTE-VIENNE

LIMOGES
Inscr. : 186334; suffr. expr. : 103016; abs. : 40,59 %
C.G.T. : 39,03 % - 6 sièges
F.O. : 27,88 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 14,75 % - 2 sièges
C.G.C. : 10,53 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 7,79 % - 1 siège

● VOSGES

EPINAL
Inscr. : 193187; suffr. expr. : 100474; abs. : 43,25 %
F.O. : 25,52 % - 4 sièges
C.G.T. : 24 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 20,95 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 15,84 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,67 % - 2 sièges

● YONNE

AUXERRE
Inscr. : 155778; suffr. expr. : 79931; abs. : 44,72 %
F.O. : 30,88 % - 5 sièges
C.G.T. : 27,52 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 15,81 % - 2 sièges
C.G.C. : 13,79 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,97 % - 2 sièges

● TERRITOIRE-DE-BELFORT

BELFORT
Inscr. : 75880; suffr. expr. : 40328; abs. : 43,63 %
C.G.T. : 27,38 % - 4 sièges
F.O. : 23,04 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 22,19 % - 3 sièges
C.G.C. : 16,19 % - 2 sièges
C.F.T.C. : 11,18 % - 2 sièges

● CAISSES NATIONALES DE LA NAVIGATION

INTERIEURE
Inscr. : 3359; suffr. expr. : 1168; abs. : 62,84 %
F.O. : 42,72 % - 6 sièges
C.G.T. : 36,98 % - 6 sièges
C.F.D.T. : 20,29 % - 3 sièges

MARITIME

Inscr. : 8820; suffr. expr. : 1745; abs. : 79,19 %
C.G.T. : 38,68 % - 3 sièges
C.F.D.T. : 32,32 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 28,99 % - 2 sièges

MARINS DU COMMERCE

Inscr. : 51767; suffr. expr. : 16134; abs. : 67,58 %
C.G.T. : 41,45 % - 6 sièges
C.F.D.T. : 24,73 % - 4 sièges
F.O. : 20,52 % - 3 sièges
C.F.T.C. : 13,27 % - 2 sièges

● D.O.M.

GUYANE
CAYENNE
Inscr. : 21403; suffr. expr. : 5594; abs. : 70,82 %
C.G.T. : 36,03 % - 5 sièges
C.F.D.T. : 27,97 % - 4 sièges
F.O. : 23,70 % - 4 sièges
C.G.C. : 12,28 % - 2 sièges

● RÉUNION

SAINT-DENIS
Inscr. : 181720; suffr. expr. : 90235; abs. : 48,07 %
C.G.T. : 37,91 % - 6 sièges
C.F.T.C. : 29,39 % - 4 sièges
C.F.D.T. : 19,26 % - 3 sièges
F.O. : 8,90 % - 1 siège
C.G.C. : 7,54 % - 1 siège

TÉMOIGNAGES

Voter à Asnières...

Comme des milliers d'électeurs, sans doute, je me suis trouvé le bas dans l'eau en voulant aller voter à Asnières (Haute-Saône). Je n'étais pas inscrit sur les listes électorales comme j'aurais dû l'être. Comme des centaines d'autres électeurs, j'ai résolu de ne pas me décourager et d'entamer le marathon du droit au vote. D'abord, faire constater l'absence de mon nom sur la liste. Puis me rendre au bureau des élections de la mairie. Nous nous y entassons nombreux. Il s'agit, son tour venu, d'obtenir un imprimé qui atteste de notre disparition des listes, et de préparer une lettre pour la juge d'instance. Il faut y ajouter une photocopie de sa carte d'immatriculation à la Sécurité sociale. Ceux qui n'ont pas oublié de chercher une photocopieuse... Le juge est dans un autre bâtiment. Nous ne le verrons pas. Des employés se saisissent des dossiers et nous prient de repasser dans la demi-heure. Une demi-heure après, le magistrat, toujours invisible, nous a signé un jugement en double exemplaire ordonnant notre inscription immédiate. Mais il faut retourner au bureau des élections, à la mairie, pour l'apposition d'un cachet.

Nous, en tout cas, au bout d'une heure, nous tenons notre droit de vote, et nous votons. Mais le temps nous a marqué encore plus de monde que la première fois. Les employés font face avec une gentillesse désarmante. Elles s'empressent pour faire activer les formalités. Il n'est encore que 15 heures. Vont-elles tenir aussi souriantes jusqu'au soir ?

Nous, en tout cas, au bout d'une heure, nous tenons notre droit de vote, et nous votons. Mais le temps nous a marqué encore plus de monde que la première fois. Les employés font face avec une gentillesse désarmante. Elles s'empressent pour faire activer les formalités. Il n'est encore que 15 heures. Vont-elles tenir aussi souriantes jusqu'au soir ?

... Et à Arles

Tout citoyen avait le droit de voter. Pour cela, il fallait être inscrit sur les listes, sinon une belle journée vous attendait. Jugez-en.

Arles, 13 heures. Je vais à mon bureau de vote habituel.

Fonctionnaire, je cotise à la Sécurité sociale depuis 1962, mais je découvre que le M.G.E.M., mon organisme de sécurité sociale, m'ignore et que je ne suis pas inscrit sur les listes (nous sommes beaucoup dans ce cas sur Arles). Alors, commence une véritable odyssée. Renvoyé de bureau en bureau, je finis par obtenir, à l'arraché, une attestation de la mairie. Mairie de cette pièce, me voici maintenant au tribunal où, après avoir crié mon droit — la mort n'est pas trop forte — j'obtiens une nouvelle attestation prouvant que pour des raisons matérielles je n'ai pas pu voter. Mais, l'on me précise que je ne pourrai pas voter, et l'on garde ma première attestation, (celle de la mairie) pour le dossier cher à toute administration française.

Je ne peux voter ? Tiens, ce n'est pas ce que j'ai entendu aux informations. Obstinée, je retourne à la mairie, je redemande une attestation, je retourne au bureau de vote et je finis par pouvoir voter. Il est 16 h 30.

Ouf ! pour une fois, le droit l'a emporté, je commençais à croire que j'évoluais dans un univers kafkaïen.

Tout va bien ? Non ! Non, et je ne décolère pas car je pense à tous les gens que j'ai vus faire la queue pendant des heures — une vieille dame revenant pour la troisième fois — devant des guichets où on leur signifiait une fin de non-recevoir. De quatre heures, beaucoup d'entre eux ont abandonné, renoncé à leur droit, au profit de qui ? Les autres, très sagement, ont cru ce qu'on leur a dit et, en conséquence, n'ont pu prétendre à l'exercice de leur droit.

Croyez-moi, pour voter aujourd'hui, il fallait le vouloir et avoir une belle santé. Peut-on, dans ces conditions, considérer que ces élections ont une valeur quelconque ? Pourquoi une telle inorganisation ? Simplista, j'en déduis que certains ont peut-être quelques avantages à tirer de cette situation et qu'une telle pagaille explique peut-être en partie les problèmes de la Sécurité sociale. Qui sait ?

F. B.
(Professeur de lycée.)

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Secrétariat d'Etat à la pêche et aux transports maritimes

Société nationale du transport maritime
des hydrocarbures et des produits chimiques
S.N.T.M. - HYPROC

AVIS D'APPEL D'OFFRES OUVERT A LA CONCURRENCE
NATIONAL ET INTERNATIONAL N° 002/83

La S.N.T.M.-HYPROC lance un avis d'appel d'offres ouvert à la concurrence nationale et internationale pour la construction de deux (2) navires transporteurs de produits raffinés d'une capacité unitaire de 5 000 T.D.W., d'un (1) navire transporteur de bitume d'une capacité de 3 000 T.D.W. et d'un (1) navire transporteur de gaz de pétrole liquéfié (G.P.L.) d'une capacité de 2 500 m³.

Le présent appel d'offres s'adresse aux seuls constructeurs à l'exclusion des représentants de firmes et autres intermédiaires, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 22 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés peuvent retirer les cahiers des charges auprès de la S.N.T.M.-HYPROC, Direction technique, Armement et approvisionnement, Zone industrielle ARZEW-PORT.

Les offres, accompagnées de pièces administratives et fiscales requises par la législation en vigueur, seront placées sous double enveloppe cachetée portant de façon apparente la mention « A NE PAS OUVRIR - APPEL D'OFFRES N° 002/83 » et adressées par lettre recommandée au plus tard soixante (60) jours après la parution du présent avis, à la S.N.T.M.-HYPROC - B.P. 60 - ARZEW - ALGÉRIE.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une période de cent vingt (120) jours, à compter de la date de clôture de réception des offres.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs
résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'énergie et des industries pétrochimiques

Entreprise nationale des travaux aux puits

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Numéro 9072.04/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

HEXAGONALS KELLYS (Tiges hexagonales)

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits - 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, ALGER - ALGÉRIE. Département approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir sous double pli cacheté et recommandé au Secrétariat du DAT à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 9072.04/MF - Confidential - A ne pas ouvrir ».

Les offres doivent parvenir au plus tard soixante (60) jours à compter de la date de publication du présent avis.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

UN SONDAGE « IFOP »

Qui a voté pour qui ?

L'IFOP, sur demande du ministère des affaires sociales, a réalisé un sondage « à la sortie des urnes » pendant la journée du 19 octobre pour préciser le comportement des électeurs selon leur catégorie socio-professionnelle et d'autres critères sociologiques. Près de sept mille personnes ont été interviewées, sur leur vote déclaré.

Chez les ouvriers, 48 % auraient voté pour la C.G.T. ; 21 % pour F.O. ; 18 % pour la C.F.D.T. ; 10 % pour la C.F.T.C. et 3 % pour la C.G.C. Chez les employés, ces scores devaient respectivement 30 %, 25 %, 23 %, 12 % et 10 %. Pour les cadres moyens, 15 %, 22 %, 24 %, 11 % et 27 %. Pour les cadres supérieurs, 11 %, 18 %, 14 %, 12 % et 45 %.

Chez les retraités, 18 %, 32 %, 14 %, 14 % et 22 %. Chez les étudiants, 14 %, 22 %, 21 %, 15 % et 28 %. Enfin, pour les chômeurs, 35 % (en faveur de la C.G.T.), 19 % (F.O.), 25 % (C.F.D.T.), 13 % (C.F.T.C.) et 7 % pour la C.G.C.

Pour une même catégorie socio-professionnelle, les femmes, selon l'IFOP, ne déclarent pas le même vote que les hommes. Ainsi, les chômeuses et les étudiantes sont plus cégétistes et plus cégétistes que leurs homologues masculins, alors que les ouvrières sont moins cégétistes mais plus cégétistes que les ouvriers.

En outre, à l'intérieur d'une même catégorie socio-professionnelle, l'âge modifie le vote. D'une façon générale, plus on vieillit, moins on vote C.G.T., que ce soit chez les ouvriers — 51 % de cégétistes en dessous de 35 ans mais 46 % au-dessus de 50 ans — ou chez les employés et les cadres moyens. A l'inverse, la C.G.C. recueille d'autant plus de suffrages que l'on gagne en âge — par exemple chez les cadres moyens : 22 % en dessous de 35 ans mais 33 % au-dessus de 50 ans.

L'IFOP donne également quelques éclairages sur le vote déclaré selon le secteur d'activité, selon le sexe (toutes catégories réunies) et enfin en fonction de l'âge.

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS A LA SÉCURITÉ SOCIALE

LES RÉACTIONS

M. Bérégovoy : Tirer de ces élections des enseignements politiques serait abusif

M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, a fait dans la nuit de mercredi à jeudi la déclaration suivante :

« C'est la première fois depuis 1982 que se sont déroulées dans notre pays des élections au suffrage direct pour la désignation des représentants des assurés dans les caisses de Sécurité sociale, caisses d'assurance-maladie et caisses d'allocations familiales.

« Ces élections marquent un retour aux principes de 1945 qui ont fondé la Sécurité sociale.

« A l'heure où je m'exprime, la participation au scrutin est d'environ 50 %. C'est le témoignage de l'importance que les Français accordent à la gestion de leurs régimes sociaux, c'est aussi la preuve de leur attachement à une procédure démocratique supprimée par les ordonnances de 1967.

« L'organisation d'une élection sans précédent depuis plus de vingt ans a naturellement posé un certain nombre de problèmes matériels. Contrairement aux élections politiques, dont les listes électorales

existent depuis longtemps et sont seulement l'objet d'une révision annuelle, il a fallu établir des listes à partir de plusieurs centaines de fichiers disparates. Cela a demandé beaucoup d'efforts de la part de tous les services, et en particulier des maires et des personnels municipaux, grâce auxquels bien des difficultés ont pu être surmontées. Dans l'ensemble, ces élections se sont déroulées normalement et dans de bonnes conditions de régularité : j'adresse mes remerciements à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à ce succès.

« Je le rappelle, le gouvernement a refusé de s'immiscer dans la campagne électorale. Il s'agissait d'élections sociales et non d'élections politiques.

« Il serait donc abusif d'en tirer des enseignements politiques contraires à la tradition du syndicalisme français.

« Les masses financières en jeu soulignent l'importance de la tâche qui attend les nouveaux administrateurs. Je souhaite qu'ils puissent l'accomplir en assumant pleinement leurs responsabilités. »

M. Bergeron (F.O.) : « La deuxième place de F.O. est confirmée »

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, s'est déclaré mercredi soir « extrêmement satisfait » du résultat des élections qui « confirment la deuxième place de F.O. » parmi les syndicats.

« Nous affirmons depuis longtemps que nous étions en réalité en deuxième position. Les résultats de ce soir en sont une confirmation », a ajouté M. Bergeron. « Je suis extrêmement satisfait de constater la progression générale de F.O. dans de nombreux départements et dans certaines localités de bonne dimension, où nous devançons même la C.G.T. »

M. Menu (C.G.C.) : « Le sérieux de notre campagne est récompensé »

M. Menu, président de la Confédération générale des cadres (C.G.C.), s'est déclaré « très satisfait » du résultat obtenu par son organisation.

« Notre objectif était de dépasser notre score de 10 % réalisé aux dernières élections prud'homales. Il est largement atteint.

« Mais nous sommes encore plus satisfaits de constater que les trois syndicats dits « réformistes » (F.O.,

« Pour la première fois depuis la scission de 1947, nous enregistrons une aussi grande progression. C'est un événement qui va marquer la vie syndicale.

« Les gens ont approuvé notre politique. Il ne faut jamais perdre de vue que le bon sens populaire est une réalité incontestable. Nous avons en effet mené, depuis les ordonnances de 1967, une politique raisonnable avec un seul souci : défendre la Sécurité sociale et protéger les intérêts des assurés sociaux. »

M. Bormard (C.F.T.C.) : « Le refus de la politisation du syndicalisme »

M. Jean Bormard, président de la C.F.T.C., considère que le résultat des élections à la sécurité sociale est celui « du syndicalisme authentique qui a toujours refusé la politisation ». A ses yeux, la « très nette poussée de la C.F.T.C. » signifie que « les électeurs ont trouvé dans la C.F.T.C. une nouvelle dimension du syndicalisme qui ne se paie pas de mots, a de la langue et refuse la politisation,

et a été attaché aux libertés et qui a présenté, dans cette campagne, des propositions très concrètes pour l'avenir de la Sécurité sociale.

« C'est le prolongement d'une action sérieuse en dehors de toute politisation. » Cela « conforte la C.F.T.C. dans la ligne syndicale qu'elle a voulu suivre. »

M. Krasucki (C.G.T.) : « Un résultat tout à fait remarquable »

Le résultat obtenu par la C.G.T. est « tout à fait remarquable », compte tenu de la composition du corps électoral, a déclaré, mercredi en début de soirée, M. Krasucki, secrétaire général de la C.G.T.

Le bureau confédéral a, par ailleurs, fait la déclaration suivante :

« La C.G.T. est bien la première centrale syndicale française : tel est le fait principal à l'issue des élections à la Sécurité sociale.

« Son résultat est d'autant plus remarquable qu'il intervient dans un scrutin qui ne peut se comparer à aucun autre.

« La participation pour la première fois de plusieurs millions d'électeurs qui ne sont pas des salariés : chefs d'entreprise, commerçants, artisans, certaines professions libérales notamment.

« Les modalités du vote au lieu du domicile et non de l'entreprise. « La campagne ouvrière des milieux les plus réactionnaires, qui espérait bien profiter de ces circonstances particulières pour fausser la représentativité des organisations syndicales, visait surtout à porter un coup décisif à la C.G.T. »

« Obtenir dans de telles conditions environ le tiers des suffrages et être placé nettement en tête par un corps électoral aussi inhabituel confirme le poids de la C.G.T. dans l'ensemble de la population du pays.

« Ce poids est évidemment plus grand dans les élections directement

professionnelles où ne participent que des travailleurs salariés actifs ou retraités.

« A cet égard, l'aspect d'ensemble des résultats de cette élection, s'il amène à des réflexions pour certaines organisations conservatrices et s'il conduit à certaines considérations politiques générales, ne peut être substitué aux critères qui situent les organisations syndicales dans le milieu permanent de leur activité : les entreprises et les diverses élections professionnelles.

« Ce qui importe maintenant, c'est ce que va être le comportement de chaque organisation syndicale et de ses élus dans les conseils d'administration.

« Pour la C.G.T., il s'agit de gérer la Sécurité sociale, comme elle s'y est engagée, dans un esprit unitaire avec tous les représentants des assurés qui seront résolus à maintenir, à perfectionner la Sécurité sociale et les services qu'elle rend, et s'opposant fermement à la volonté affirmée par le patronat et les milieux réactionnaires d'amputer la protection sociale.

« Il faut espérer qu'il se trouvera suffisamment d'élus d'autres organisations syndicales pour constituer des majorités permettant une telle gestion.

« Les travailleurs en activité et les retraités ont un grand rôle à tenir pour qu'il en soit ainsi. Après avoir voté, ils doivent dépendre maintenant de leur vigilance. »

M. Maire (C.F.D.T.) : « Il faut savoir faire face à l'adversité »

« Il y a des moments dans la vie syndicale, où il faut faire face à l'adversité. C'est le cas ce soir pour la C.F.D.T. », a déclaré le secrétaire général de cette organisation syndicale, qui explique « les mauvais résultats obtenus » par trois raisons :

« La première que les élections prud'homales avaient mis en lumière, mais qui se trouve confirmée ce soir : la C.F.D.T. est nettement plus représentative sur les lieux de travail que parmi les assurés sociaux hors de l'entreprise. La semaine dernière, le ministère des affaires sociales a publié les résultats au C.E. pour 1982. La C.F.D.T. progressait de 1,5 % et représentait le double de F.O. (22,8 % contre 11,7 %).

« Mais, déjà aux prud'homales où votent les salariés d'entreprises où il n'y a pas de syndicats, la C.F.D.T. ne précédait plus F.O. que de 5,7 %. Et sur l'électorat plus large de la S.S. où votent retraités, étudiants, etc. elle semble bien, d'après les premières estimations, être en troisième position.

« La campagne politique de la droite et des forces conservatrices, menée avec de gros moyens, a été décisive sur l'électorat. La politisation a pris le pas sur les problèmes de fond. La C.F.D.T., seule à n'avoir le soutien d'aucun parti, a été attaquée comme syndicat « collectiviste », « marxiste », « infidèle au pouvoir », etc. Notre respect

pour les opinions philosophiques de nos adhérents, notre volonté de liberté, notre aspiration à l'autogestion, notre refus de l'étatisme ont été masqués par cette campagne colonisatrice. En même temps, cette intervention partisane dans l'élection a entraîné bon nombre d'électeurs à s'abstenir.

« L'ambition de la C.F.D.T., sa volonté de changement social, son langage de vérité se heurtent dans cette période de crise à un climat précautionnisme et d'appel incessant à l'Éta.

« Pour la C.F.D.T. et ses militants, une conclusion s'impose : seules les sections syndicales C.F.D.T., nombreuses, vivantes et dynamiques, porteurs des propositions C.F.D.T., peuvent permettre au projet C.F.D.T. d'être compris et de mobiliser. C'est la voie que nous choisissons pour combattre la régression et rendre l'espoir aux salariés. »

À 9 heures du matin, M. Edmond Maire répétait cette argumentation au cours d'une nouvelle conférence de presse, rue Cadet. Invoquant une fois de plus l'« offensive des partis de droite et des milieux conservateurs » et l'« absence de soutien », il constatait, visiblement las : « Nous n'avions personne pour coller nos affiches. »

AU SIÈGE DES CENTRALES

Joies et déceptions contenues

C'est le triomphe des syndicats réformistes !, s'exclament, dans la nuit de mercredi à jeudi, M. Marchelli, délégué général de la Confédération française de l'encadrement C.F.E., ainsi qu'il conviendrait d'appeler la centrale de la rue de Gramont. Triomphe que M. Jean Menu, pipe en bataille et col matric, son président, exprimait plus discrètement en inscrivant lui-même, au marqueur, sur des grandes feuilles volantes, les résultats de chacune des confédérations.

Calmes apparent et sérénité, chez F.O., avenue du Maine, où les vieux militants en cravate, agglomérés devant un téléviseur, écoutaient M. André Bergeron commenter avec prudence et composition la poussée de Force ouvrière, qui semblait placer F.O. au deuxième rang des organisations syndicales françaises, devant la C.F.D.T.

Satisfaction discrète, également, dans les locaux vêtus de la C.F.T.C., rue des Ecluses-Saint-Martin, où régnait quasiment le même silence que lors des élections prud'homales. « Nous avons fait un bon score », déclarait-on simplement, en l'absence de M. Jean Bormard, président, retenu lui aussi à Antenne-2.

A la C.F.D.T., l'atmosphère bon enfant du début de soirée se refroidit nettement au fur et à mesure qu'arrivaient les résultats. Ce n'était certes pas l'accablant, mais à divers signes, on percevait un certain découragement. Si M. Bono conservait son sourire, M. Kaspar ne masquait pas sa déception.

M. Edmond Maire, pour sa part, avait préféré reporter à 1 heure du matin la conférence de presse prévue pour 21 heures, rue Cadet. Le groupe des journalistes présents s'était rapidement amenuisé — malheur, aux perdants — et il ne resta bientôt plus autour du buffet que quelques militants qui attaquèrent philosophiquement le pif en croûte, avant d'aller s'asseoir devant la « télé-croûte » pour regarder le match de Coupe d'Europe.

Pour sa part, M. Henri Krasucki arborait, au siège de la C.G.T., un sourire quelque peu contraint. Dans l'ensemble ultra-moderne, tout en verre et béton, de la porte de Montreuil — la salle de presse était ornée d'une grande affiche au style populaire : « La Sécurité, c'est pas du luxe, c'est un droit. »

M. Krasucki, le regard toujours viv, en chemise rose et cravate bleue de vin, se bornait à lire le communiqué du bureau confédéral, affirmant que la C.G.T. était bien « la première centrale syndicale française », et que tel était « le fait principal » à l'issue de ces élections.

Mais on se gardait d'attaquer trop vivement les adversaires, ou de débiter sur le concurrent également malchanceux. Au petit bar du fond de la salle, un militant costaud, très classique, murmurait gentiment : « C'est quand même dommage pour la C.F.D.T. de se voir dater le pion par F.O. »

Bref, tout allait presque bien. J. B.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUTS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO 9073.04/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un Avis d'Appel d'Offres International pour la fourniture de :

DRILL-COLLARS (MASSES - TIGES)

Cet Appel d'Offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'État sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet Appel d'Offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, ALGER (Algérie) - Département approvisionnement et transports, à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir sous double pli cacheté et recommandé au secrétariat du DAT à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure strictement anonyme sans en-tête portera la mention « APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 9073.04/MF - CONFIDENTIEL - A NE PAS OUVRIR ».

Les offres doivent parvenir au plus tard soixante (60) jours à compter de la date de publication du présent avis.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet Appel d'Offres.

UNE BROCHURE DU Monde LA MICRO-INFORMATIQUE

Le marché de la micro-informatique est en pleine explosion, en France comme dans tous les pays développés. La baisse considérable du prix des micro-ordinateurs — on en trouve aujourd'hui pour moins de 1 000 francs — met l'informatique à la portée des entreprises les plus petites comme des familles.

Le Monde publie une brochure d'une centaine de pages consacrée à ce phénomène considérable. Que peut-on faire avec un micro-ordinateur ? Quelles seront les conséquences de l'invasion de l'informatique personnelle sur la société, le travail, l'école, la famille ? L'industrie française — et même européenne — a-t-elle encore une chance de survivre à la bataille que se livrent les plus grands groupes américains et japonais ?

Les reportages, les enquêtes et les analyses ainsi regroupées font de la micro-informatique un outil précieux d'information et de réflexion pour tous ceux qui s'intéressent, ou devront bientôt s'intéresser, aux usages actuels et futurs de l'ordinateur.

• En vente chez les marchands de journaux, 28 F.



11, RUE DE TILSITT
CÔTÉ ÉTOILE

A LOUER

MAGNIFIQUE

IMMEUBLE

à usage de

BUREAUX

S'adresser à M. BING
9, rond-point des Champs-Élysées, Paris-8
tél. 359.14.70

CURITÉ SOCI

les (C.F.D.T.)

à l'adver

Le commerce extérieur

appartient-il au domaine réservé?

Le 15 septembre, lors de son entree

televisee, M. Francois Mitterrand

revelait le faible deficit enregist

re au 15 septembre, au terme du conseil des ministres,

M. Max Gallo declinait un excédent

pour le mois de septembre. Dans les

deux cas, les resultats, pour sacrifier

à une volonte d'annonce, n'ont pas

été mis en situation, ce qui a court-

circuite les ministres interressés et

apparait regrettable pour le develop-

pement d'une saine information éco-

nomique.

Les deux chiffres peuvent, il est

clair, justifier la rigueur adoptée en

juin 1982 et renforcée en mars der-

nier, sans oublier toutefois les consé-

quences des trois dévaluations du

franc (qui, même de façon atténuée

par rapport à l'avant-crise pétro-

lière, favorisera des exportateurs),

l'effet dissuasif du coût du dollar,

qui a sans doute découragé des

importateurs, et aussi le contrecoup

d'une certaine - en incertaine -

reprise à l'étranger. Tout compte

fait, la balance commerciale a enre-

gistré, en septembre - après correc-

tion des variations saisonnières -

un excédent de 323 millions de

francs contre un déficit de 389 mil-

lions en août et de 10 997 millions

en septembre 1982.

Le phénomène s'est traduit par

une diminution de 4,9 % d'un mois

à l'autre et de 3,3 % en un an des

importations, qui se sont situées à

61 739 millions de francs. Pour leur

part, les exportations ont, elles aussi,

fléchi, de 3,8 % par rapport à août

tout en progressant de 17,4 % par

rapport à septembre 1982, s'établis-

sant à 62 063 millions de francs. Le

taux de couverture s'est situé à

100,5 % contre respectivement

99,4 % et 82,8 %. Ce taux s'est in-

cré à 98,4 % calculé en moyenne

mobile sur trois mois et à 92 % sur

douze mois.

En chiffres bruts, toutefois, les

échanges extérieurs ont été déficit-

aires de 2 304 millions de francs au

lieu de 381 millions de francs en

août et 13 312 millions de francs en

septembre 1982. Les importations

ont atteint 62 294 millions de francs

(+ 12,2 % en un mois; - 0,2 % en

un an), et les exportations

59 990 millions de francs (+ 25,1 %

par rapport à août; + 19,1 % par

rapport à septembre 1982). Le taux

de couverture s'est établi à 96,3 %

contre respectivement 93,6 % et

79,1 %.

D'une manière logique, mais plus

rapidement que prévu, la balance

commerciale se rétablit. Elle a

retrouvé un excédent pour la pre-

mière fois depuis avril 1979

(+ 173 millions), le mois d'août

1981 (+ 471 millions) n'apparais-

sant pas significatif, du fait de la

vente d'Airbus. De janvier à avril

1981, les échanges extérieurs

avaient été excédentaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

rigé - a représenté 39 765 millions

de francs (42 576 millions en chiffres

bruts), contre 72 155 millions

de francs en janvier à septembre 1982

(93,3 milliards pour toute l'année

1981). Les échanges extérieurs

avaient été déficitaires, ce qui fai-

sait suite à une année 1978 positive

de 5,4 milliards de francs

(- 11,7 milliards en 1977), grâce

notamment à l'actio de M. Barre.

Pour les neuf premiers mois de

1982, le déficit commercial - cor-

département de
L'AUBE
Tout pour que ça marche

créer, implanter,
réussir votre entreprise
dans l'Aube c'est facile,
appelez-nous !

C.A.P.AUBE 24, boulevard Victor Hugo, 10000 Troyes - Tél. (25) 73.43.32

(Publicité)

DÉPARTEMENT
DE LA SEINE-SAINT-DENIS
DIRECTION DES BATIMENTS
DÉPARTEMENTAUX
D.B.O. / N°

AVIS D'APPEL DE CANDIDATURES

I. Désignation et adresse de la Collectivité qui passe les marchés
DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS
Direction des Bâtiments Départementaux
Hôtel du Département
124, rue Carnot, 93009 BOBIGNY Cedex.

II. Mode de passation officiel
Appel d'offres restreint.

III. Objet de marché
Travaux d'aménagement du Lycée d'enseignement professionnel Jean-Pierre Timbaud, 103, avenue de la République à AUBERVILLIERS.

Lots concernés :

- Maçonnerie - Béton armé
- Menuiserie bois
- Menuiserie métalliques
- Plomberie
- Chauffage - Ventilation
- Electricité
- Plafonds suspendus - Isolation phonique
- Peinture-Vitrerie
- Revêtement de sol.

- Estimation : 850 000 F

- Période de réalisation : 1^{er} trimestre 1984.

IV. Justifications et pièces à fournir

- Demande de candidature
- Liste de références
- Eventuellement certificat de qualification professionnelle conforme aux dispositions sur la responsabilité et l'assurance dans le domaine de la construction.

V. Dépôt des candidatures

Les candidatures doivent être adressées sous double pli cacheté, recommandé, au titre remis contre récépissé à l'adresse indiquée au paragraphe I. L'enveloppe intérieure portera la mention « APPEL DE CANDIDATURES » - « A n'ouvrir qu'en Commission » et indiquera l'adresse sur laquelle porter la candidature.

VI. Date limite de réception des candidatures
31 octobre 1983.

VII. Renseignements

Les renseignements seront fournis à l'adresse indiquée au paragraphe I, au téléphone 930-11-80 poste 21.99.

VIII. Date d'envoi de l'avis d'appel de candidatures à la publication chargée de l'insertion.

(Publicité)

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE
DE L'AFRIQUE DE L'OUEST
(C.E.A.O.)

**AVIS DE PRÉQUALIFICATION
POUR LA RÉALISATION DE TRAVAUX HYDRAULIQUES
EN RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE**

Dans le cadre du programme C.E.A.O. d'hydraulique villageoise et pastorale, il est prévu à partir de janvier 1984 l'exécution de 187 forages marteau fond de trou, 16 forages rotary, 110 puits cimentés, 37 forages puits dans les régions du TRARZA, GORGOL, ASSABA, GUIDIMAKA, HODH EL GHARBI et HODH EL CHARGUI.

- Les appels d'offres comprendront cinq lots :
- lot forages marteau fond de trou
 - lot forages rotary
 - lot puits cimentés
 - lot forages de reconnaissance
 - lot pompes manuelles

Les entreprises désirant participer à l'appel d'offres concours devront faire acte de candidature avant le 17/11/1983 auprès de Monsieur le Secrétaire général de la Communauté Économique de l'Afrique de l'Ouest B.P. 643 OUAGADOUGOU.

Elle devront envoyer un dossier de préqualification rédigé en langue française, comprenant les pièces suivantes :

- 1 - renseignements sur les statuts de la Société et sur son chiffre d'affaires au cours des cinq dernières années et toutes autres références financières,
- 2 - références techniques,
- 3 - listes du matériel et du personnel technique à utiliser dans le cadre du projet.

Les lieux de retrait des dossiers d'appel d'offres seront indiqués ultérieurement aux entreprises préqualifiées.



CUTTY SARK
LE WHISKY DU GRAND LARGE

SALUTÉZ APPRÉCIEZ ET CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

AFFAIRES

Que va-t-il advenir de la participation française dans le capital d'Olivetti ?

« Un joli sac d'embrouilles. » Pour peu châtié qu'il soit et inhabilement chez un haut fonctionnaire, ce commentaire illustre bien les dérives pénétrées qui entourent le sort de la participation française dans la société italienne Olivetti.

La France vendra-t-elle tout ou partie des intérêts (plus de 30 % du capital) qu'elle possède dans le groupe dirigé par M. Carlo de

Tout commence en fait le lendemain du 10 mai 1981 avec la nationalisation de Saint-Gobain et la volonté du gouvernement socialiste de voir ce groupe abandonner sa diversification dans l'électronique, qui l'avait encaissé en 1977 à prendre le contrôle de CIL-Honeywell-Bull et environ 33 % du capital d'Olivetti. Le changement de cap décidé après mai 1981 allait poser le problème du devenir de cette participation. D'abord parce que M. de Benedetti a estimé que ces événements mettaient fin à ses accords avec Saint-Gobain. Ensuite, parce que du fait de la restructuration intervenue en France en 1982, la participation d'Olivetti est désormais détenue par Bull (24,9 %) et par Saint-Gobain (8,3 %), qui sont vendeurs. Le premier, en effet, a plus d'intérêts dans ce secteur, et le second estime que toute coopération d'ensemble avec la firme italienne est désormais écartée. Ni l'un ni l'autre ne souhaite donc en ces temps d'argent rare « geler » respectivement 350 millions de francs pour Saint-Gobain et 1 milliard de francs pour Bull. « Vendons vite, pendant que l'action Olivetti est au plus haut », disent-ils. Voilà un an. « Vendons en bloc pour en tirer un parti encore meilleur. Si M. de Benedetti tient absolument à récupérer ce paquet d'actions, il sera alors obligé de payer le prix fort. » D'accord sur le principe de cette cession par les deux groupes, les pouvoirs publics hésitaient cependant à se défaire purement et simplement d'une telle carte dans une entreprise de la taille d'Olivetti. Il y avait là une dimension stratégique à ne pas négliger. Ne pouvait-on pas transférer cette participation dans un autre groupe français, la C.G.E. par exemple, avec lequel Olivetti nouerait alors des liens étroits ? N'était-ce pas là le moyen d'avoir une production en France de machines à écrire électroniques et de créer ainsi quelques centaines d'emplois ? Il fut donc demandé à la C.G.E. de négocier avec M. de Benedetti les conditions d'un accord.

La C.G.E., de son côté, avait un grave problème de solvabilité commerciale bureaucratique (Ronco Friddoni), qui manque de produits. Ceux d'Olivetti pouvaient lui permettre de combler les trous de son catalogue. En outre, fidèle à son habitude, elle menait à l'époque plusieurs négociations de front : avec Thomson sur les télécommunications, Creusot-Loire sur le nucléaire. Préparer un accord avec Olivetti lui convenait... à condition que cela ne lui coûte rien.

M. de Benedetti avait pour sa part changé son fusil d'épaule depuis mai 1981. Son accord avec Saint-Gobain étant endormi, il cherchait un autre partenaire qui lui apporte tout à la fois de l'argent frais, de la technologie, notamment dans les télécommunications et les systèmes informatiques, et lui ouvre de nouveaux marchés. Ajoutons que ce partenaire devrait entrer chez Olivetti par la petite porte (pas plus de 20 % du capital), laisser le pouvoir encore quelques années à son P-D.G. et être bien évidemment une société privée. M. de Benedetti n'aime pas travailler avec les nationalisés - d'envergure internationale. Cet oiseau rare, M. de Benedetti pense alors l'avoir trouvé en la personne d'A.T.T. Le groupe américain, engagé dans une vaste bataille contre I.B.M., cherche à élargir ses compétences à l'ensemble de l'électronique et à pénétrer le marché européen. L'idée serait donc de lui céder 20 % d'Olivetti à l'occasion d'une augmentation de capital qui lui serait réservée. Mais, pour ce faire, M. de Benedetti souhaite régler avant le problème de la participation française afin d'avoir les mains libres. Reste que, le marché français étant particulièrement important pour la firme italienne, celle-ci ne souhaite pas entrer en guerre ouverte contre Paris.

Une date butoir : le 31 octobre

Aussi M. de Benedetti va-t-il accepter à la fin de l'hiver de négocier avec la C.G.E. Non pas pour faire de ce groupe le remplaçant de Saint-Gobain. Ni l'un ni l'autre n'y tiennent. Mais plutôt parce qu'il voit là le moyen de se sortir de la position délicate qu'il se tient en France. Fort habilement, il va lier le volet industriel et commercial du projet d'accord avec le volet financier. Le premier prévoit des mises réciproques au catalogue des deux sociétés de certains produits, des échanges technologiques et l'implantation en France d'une usine de machines à écrire électroniques. Dans le second, M. de Benedetti propose de laisser en France, à la C.G.E. ou à d'autres, 10 % du capital d'Olivetti, étant entendu que les autres 20 % lui seraient revendus. Quitte à lui, ensuite, de remplacer ses actions comme bon lui semble.

« Pour Olivetti, cet accord était à prendre ou à laisser », explique-t-on à la C.G.E. Pour ce

Benedetti ? Celui-ci signera-t-il le projet d'accord technique et commercial élaboré voilà quatre mois par la Compagnie générale d'Electricité (C.G.E.) ? Le géant américain A.T.T. entrera-t-il dans le capital de la firme d'Ivrea ?

Autant de questions qui restent pendantes tant le jeu des multiples acteurs est complexe et parfois déroutant.

« Ce qui nous concerne, nous avons négocié ce qui était de notre ressort, c'est-à-dire la partie industrielle et commerciale. » Sous-entendu, le reste relevait de l'Etat. Toutefois, la C.G.E. va imaginer un montage financier pour les 10 % qui doivent rester en France. Peu disposée à débours 400 millions de francs, elle envisage de faire « porer » ces actions par des établissements financiers publics comme la Caisse des dépôts. Le projet d'accord conclu fin mai comporte une date butoir : le 31 octobre. Passé cette date, il serait considéré par Olivetti comme nul et non avenue, et on retournerait à la case départ.

La C.G.E. s'était-elle trop avancée ? On ne sait. Toujours est-il que les pouvoirs publics viennent à l'issue d'un comité interministériel qui s'est tenu à la fin de la semaine dernière, à l'hôtel Matignon, de faire connaître leur position. Ils ne voient aucune objection à l'accord C.G.E.-Olivetti... à condition que le groupe français assume toutes ses responsabilités et règle lui-même le problème de la participation de 10 %. L'Etat et les établissements comme la Caisse des dépôts n'ayant pas à se substituer à un industriel dans une affaire qui relève de sa gestion courante. D'autant que la C.G.E. demande par ailleurs l'aide

de l'Etat pour son opération avec Thomson dans le téléphone.

Bref, on renvoie la balle dans le camp de la C.G.E., qui a encore dix jours pour trouver une solution : soit payer sur ses deniers les 400 millions ; soit trouver des financiers qui acceptent de faire le porage en laissant à la C.G.E. les pouvoirs attachés à ce bloc de 10 % (l'Etat tient, semble-t-il, à ce que le groupe français exerce ses droits et devoirs d'actionnaire d'Olivetti) ; soit renoncer à l'accord avec la firme italienne.

Cruel dilemme pour la C.G.E., qui a l'impression, une fois n'est pas coutume, d'être piégée. Un piège dans lequel elle se sent peut-être placée elle-même. Mais sans doute ne se serait-elle pas refermée aussi habilement et brutalement si la récente opération de la C.G.E. avec Thomson n'avait pas dans sa forme et ses modalités irrité autant de gens dans l'administration et le monde industriel. Un piège qui n'aurait pas eu de raison d'être si l'Etat, au lieu de chercher à régler dans le secret des cabinets entre quelques hommes et au coup par coup les problèmes des grands groupes nationalisés de l'électronique, avait au contraire globalisé son approche de concert avec tous les acteurs.

J.-M. QUATREPOINT.

CORRESPONDANCE

A PROPOS DE L'ACCORD DE 1980 SUR L'IMMIGRATION Une lettre de M. Stoléru

Après notre commentaire sur les déclarations de M. Giscard d'Estaing, relatives à l'accord de 1980 sur l'immigration (le Monde du 11 octobre), M. Lionel Stoléru, ancien secrétaire d'Etat aux travailleurs immigrés, nous écrit :

La présentation par Jean Benoit de la politique de coopération-retour que j'ai conduite est scandalusement fautive.

Il est faux de dire que l'aide au retour n'a pas eu de succès, car c'est grâce à elle que, pour la première fois depuis vingt-cinq ans, la population étrangère en France a commencé à diminuer en 1979-1981. Il est faux de parler de dispositif « à grands frais », car l'aide au retour de 10 000 F, pour libérer un emploi, coûte infiniment moins cher que la mise à la retraite par M. Mauroy d'un travailleur à cinquante-cinq ans. Il est faux de dire que les bénéficiaires de cette aide perdaient tous leurs avantages sociaux (et notamment les droits à la retraite)...

L'absence d'objectivité apparaît de manière caricaturale dans la conclusion, digne du séparé Camembert : « L'échec de l'aide au retour fut si patent que le gouvernement de gauche a été obligé de la supprimer. » Quelle démonstration convaincante ! Et est-ce pour cela que M. Mitterrand refuse aussi d'appliquer l'accord franco-algérien sur le retour, accord dont M. Cheysson a osé nier l'existence, au mépris des faits ?

Pour s'en tenir aux faits, je me bornerai à citer le sondage du Point du 10 octobre : une nette majorité des immigrés considèrent que leur

situation était meilleure avant mai 1981 qu'aujourd'hui. Ce résultat se passe de commentaires.

[M. Stoléru affirme que c'est grâce à l'aide au retour que la population étrangère a commencé à diminuer en 1979-1981. Rappelons les chiffres : au 31 décembre 1981, selon le ministère de l'Intérieur, la population étrangère comptait 4 223 928 personnes contre 4 167 928 en 1980, 4 124 317 en 1979 et 4 171 000 environ au 31 décembre 1978. De 1978 à 1979, la population étrangère n'avait donc diminué que de quelque 58 000 personnes et elle a augmenté ensuite jusqu'en 31 décembre 1981 d'environ 100 000 personnes. Certes, il faut tenir compte de l'accroissement actuel de la population étrangère et de l'immigration économique de la régularisation de 130 000 clandestins, opération qui ne s'est achevée qu'en 1982. Mais le chiffre officiel des bénéficiaires de l'aide au retour s'a pas exagéré, selon M. Giscard d'Estaing lui-même, 100 000 personnes en trois ans. En fait, 29 956 travailleurs et leurs familles, de fin 1977 au 30 juin 1981, selon le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale.

Quant au coût de cette aide au retour, il ne s'élevait pas à 10 000 F par emploi libéré, mais à 13 000 F en moyenne par départ volontaire, à quoi devait s'ajouter le coût socio-économique du dispositif mis en place : entre autres, effectivement, les frais de retraite - seul avantage social, pratiquement, conservé par le bénéficiaire - et les dépenses minimales de formation-réinsertion. Rappelons aussi que le coût global du projet d'accord franco-algérien mis au point lors de l'échange de lettres du 18 septembre 1980 a été estimé par les propres services de M. Stoléru à 700 millions de francs. En ce qui concerne l'allocation-retour, spécifiquement destinée aux Algériens, elle n'a concerné, selon le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, que 14 806 bénéficiaires sur 16 520 dossiers déposés de septembre 1980 à septembre 1981. - J. B.]

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

ENTREPRISE NATIONALE DE FORAGE « ENAFOR »

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL RESTREINT N° IN 83.26

L'entreprise nationale de forage « ENAFOR » lance un avis d'appel d'offres international restreint pour la fourniture de :

Lot de moteurs électriques de 25 à 75 H.P. en 50 et 60 cycles.

Cet Appel d'Offres s'adresse aux seuls constructeurs et distributeurs officiels agréés, à l'exclusion des regroupements, représentant de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78.02 du 11 février 1978 portant Monopole de l'Etat sur le Commerce Extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet Appel d'Offres peuvent retirer le cahier des charges à « ENAFOR » DÉPARTEMENT ACHATS - 1, place BIR HAKEIM - EL-BIAR (Alger), à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions, établies en six (06) exemplaires, sous double pli cacheté et recommandé, l'enveloppe extérieure anonyme, sans en-tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et ne comportant aucune inscription indiquant son origine et portant seulement la mention « APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL RESTREINT N° IN 83.26 - CONFIDENTIEL - A NE PAS OUVRIR - à l'attention de M. LE CHEF DU DÉPARTEMENT ACHATS », devront parvenir au plus tard le 20-11-1983, délai de rigueur.

Toute soumission parvenant après ce délai sera rejetée. Le délai d'option sera de 120 jours à compter de la date de clôture de l'appel d'offres.

Lisez
Le Monde
dossiers et documents



WHISKY A L'HORIZON!

UN JOUR
DANS LE MONDE

IDÉES

2. « Le choc anglais », par René Dabene.
- LU : le Triomphe des corporations, de Alain Coty ; Lettres au Monde.

ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE
- Le sommet franco-britannique à Londres.
- M. Chirac nuance son propos sur la défense européenne.
3. ASIE
4. EUROPE
5. PROCHE-ORIENT
6. AFRIQUE
6. AMÉRIQUES

POLITIQUE

7. La préparation du congrès socialiste de Bourg-en-Bresse : les trois motions en présence.
8. Le débat budgétaire à l'Assemblée nationale.
9. Le débat sur la réforme du mode de scrutin législatif : « Simple justice », point de vue de Jean Wios.
10. Le communiqué officiel du conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

12. La disparition de M^{me} Aran.
16. EDUCATION : les réactions aux propositions de M. Savary.
18. SPORTS : les coupes européennes de football.

LE MONDE
DES LIVRES

19. Philippe Ariès et Michel Vovelle, deux historiens de la mort ; LE FEUILLETON : Parnis de séjour, de Claude Roy.
20. LA VIE LITTÉRAIRE.
21. HISTOIRE : Richelieu au jour le jour.
22. VOYAGE À TRAVERS LES ROMANS.
23. SCIENCES HUMAINES.
24. LETTRES ÉTRANGÈRES.
25. PORTRAITS : Blaise Cendrars, Robert Desnos et Robert Giraud, flâneurs des rues.
26. AU FIL DES LECTURES.
27. ÉDITION : la Foire de Francfort.

CULTURE

29. CINÉMA : l'Amie, le nouveau film de Margarete von Trotta.
31-32. COMMUNICATION : A voir : Maurice : une île en français.

ÉCONOMIE

- 33 à 38. LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS À LA SÉCURITÉ SOCIALE.
39. CONJONCTURE : le retour à l'équilibre commercial permettra à la France de moins emprunter à l'étranger, souligne M. Jacques Delors.
39-40. AFFAIRES : que va-t-il advenir de la participation française dans la capitale d'Olivetti ?

- RADIO-TÉLÉVISION (32)
INFORMATIONS
« SERVICES » (41):
Mode : « Journal officiel » ; Loterie nationale ; Loto ; Météorologie ; Mots croisés.
Annonces classées (42) ; Carnet (18) ; Programmes des spectacles (30-31) ; Marchés financiers (43).

Le numéro du « Monde » daté 20 octobre 1983 a été tiré à 491 913 exemplaires

UNIQUE EN FRANCE
DANS
LE PRÊT-A-PORTER
MASCULIN

D'abord, chez nous, nos clients ont une semaine pour se faire rembourser. Il leur suffit de nous dire qu'ils ont trouvé la même chose ailleurs moins cher et où. Car STEPHANE MEN'S c'est les grandes marques griffées du prêt-à-porter masculin, de la chemiserie et accessoires à des prix ÉTONNANTS (- 30 à 40 %). Mais c'est aussi : Les Modulables, une façon unique d'acheter un costume en le constituant soi-même en 2, 3 ou 4 pièces, quelle que soit sa conformation. Les Modulables sont fabriqués en France dans des draperies réputées. Prix du 2 pièces jusqu'à 52 de 650 F à 850 F. Mais nous allons jusqu'à 66 (1 m 20 de tour de ceinture).

STEPHANE MEN'S discount de luxe n'est ouvert que de 12 heures à 19 h 30 du lundi au samedi.
130, bd St-Germain, M^o Odéon, et 8, rue d'Avron, 20^e, où un petit + supplémentaire vous sera accordé.

A B C D F G H

Les quatre policiers espagnols arrêtés à Hendaye
étaient « en mission »

De notre correspondant

Bayonne. — Mardi 18 octobre, 20 h 10, Hendaye : José-Maria Larrea, quarante ans, réfugié basque espagnol depuis neuf ans et considéré par la police comme l'un des chefs de l'ETA politico-militaire, est renversé par une voiture. Ses occupants se jettent sur lui, le rouent de coups et tentent de l'enlever. Survient alors un fonctionnaire de la police urbaine qui, se rendant compte qu'il a affaire, d'une part, à quatre policiers espagnols et, d'autre part, à un militant basque connu, embarque tout le monde au commissariat (nos dernières éditions).

Mercredi soir, les autorités espagnoles ont reconnu que les quatre hommes étaient bien des policiers envoyés en France « en mission » par la direction de la sécurité de l'Etat pour retrouver un militaire enlevé par l'ETA — le capitaine Martin Barrios, retrouvé mort le 19 octobre, — mais que leur rencontre avec Larrea n'était que le fait du hasard. En fait, ce n'est pas la première fois que des policiers espagnols exercent, en territoire français, un droit de poursuite à l'encontre de réfugiés basques. Selon les cas, ils étaient soit accompagnés à la frontière, soit, lorsque de la simple enquête ils étaient passés à l'action, déferés devant les tribunaux.

La dernière affaire remonte au 23 novembre 1980 avec le mitrail-

lage d'un bar à Hendaye, où deux citoyens français avaient trouvé la mort. Les autorités espagnoles avaient alors refusé de communiquer l'identité des tueurs qui, forçant le contrôle français à la frontière toute proche, avaient été recueillis par la police espagnole. Le ministre de l'intérieur de l'époque, M. Juan José Rosón, interpellé aux Cortes (Parlement espagnol), avait déclaré que le commando était étranger à l'attentat et qu'il était composé d'informateurs appartenant à un réseau mis en place au Pays basque français.

Les quatre policiers espagnols arrêtés mardi devraient être déferés ce jeudi en fin de matinée au palais de justice de Bayonne. Coïncidence ou relation directe : deux réfugiés basques, José Antonio Lasa, 21 ans, et José Ignacio Zabala, 20 ans, ont disparu depuis samedi dernier de leur domicile bayonnais. Une plainte contre X pour arrestation et séquestration arbitraires a été déposée jeudi matin entre les mains du procureur de la République de Bayonne. Le comité des réfugiés politiques basques a, dans un communiqué, attribué cette disparition aux policiers espagnols arrêtés à Hendaye.

PHILIPPE ET CHEVREY.

ARRÊTÉS, EMPRISONNÉS, « BLANCHIS »

Les Irlandais de Vincennes
sont jugés indésirables en France

Les trois Irlandais de Vincennes sont indésirables en France. Cela ne leur a pas été signifié officiellement, mais les autorités semblent estimer que ces prétendus terroristes, dont nul pays ne réclame l'extradition, se retrouvent aujourd'hui dans la position de vulgaires « clandestins ».

Le 28 août 1982, dans un appartement de Vincennes (Val-de-Marne), Stephen King, Michael Plunkett et Mary Reid, qui vivaient sous une fausse identité, avaient été arrêtés par le capitaine Barril et le groupe d'intervention de la gendarmerie nationale. Arrestation rapide, « bâclée ».

Les conditions de la perquisition ont paru tellement suspectes à la justice que celle-ci a annulé la procédure visant les trois Irlandais. Auparavant, ces derniers avaient été remis en liberté.

Révisé en France pendant que la justice suivait son cours, Stephen King disposait, jusqu'à ces jours derniers, d'un titre de séjour arrivé depuis à expiration. Le 24 octobre, ses deux compagnons se trouveront dans la même situation.

Ayant, sans aucune apparence, pris goût à la vie en France où ils ont été incarcérés neuf mois, les trois Irlandais veulent y rester. On leur a cependant fait comprendre, au ministère de l'intérieur, qu'il n'était pas question de renouveler leur carte de séjour. L'immigration est officiellement stoppée en France, et le récépissé dont ils disposaient jusqu'à présent ne leur a été consenti, confie l'un des fonctionnaires qui suivent cette affaire, que parce que la justice ne s'était pas encore prononcée à ce moment-là sur leur sort.

Que faire ? Solliciter le statut de réfugié politique ? Apparemment, rien de plus simple. Il suffit généralement de signaler cette requête à la préfecture compétente pour que celle-ci délivre un récépissé valant titre de séjour jusqu'à ce que la demande d'asile soit examinée. Or le ministère de l'intérieur a fait comprendre à l'un des avocats des Irlandais, M^{re} Marc Portebau, que, dans leur cas, les préfectures avaient reçu ordre de ne pas agir ainsi.

Le point de vue des autorités françaises est le suivant : aucune charge ne pèse sur les trois Irlandais, mais ils vivaient en France sous une

fausse identité, ce qui leur aurait valu, en toute hypothèse, d'être renvoyés chez eux si on les avait découverts. Sous-entendu : maintenant que la justice a mis fin à leur mésaventure, qu'ils partent d'eux-mêmes s'ils ne veulent pas être traduits devant les tribunaux comme de vulgaires « clandestins ».

C'est précisément parce qu'ils ne sont pas des « sans-papiers » ordinaires que les trois Irlandais ont saisi l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (O.F.P.R.A.) d'une demande d'asile en bonne et due forme. Mais cela ne règle rien. D'une part, il n'est pas dit que l'O.F.P.R.A. leur délivre à la place des préfectures le récépissé valant titre de séjour provisoire ; d'autre part, cette décision peut être négative parce que le statut de réfugié politique n'est accordé qu'aux personnes victimes de « persécutions » au sens où l'entend la convention de Genève. Admettre que le Royaume-Uni agit ainsi à l'égard de certains de ses ressortissants, même militants de la cause irlandaise, serait diplomatiquement embarrassant.

L'attitude très ferme des autorités françaises est une bonne manière faite à Londres. Elle vise aussi à sauver la face après la grosse bavure de Vincennes. Certes, entend-on dire ici et là, le capitaine Barril et ses hommes ont été imprudents, mais les trois Irlandais ne sont pas des petits saints. Cette conviction s'appuie sur un rapport de Scotland Yard parvenu en France après l'arrestation de Vincennes et sur certains « tuyaux » transmis obligamment par les services de renseignement ouest-allemands. Ces « echanges » paraissent si minces, cependant, qu'elles s'apparentent plutôt à des soupçons policiers. En tout cas, Londres et Bonn n'ont jamais tenté d'obtenir sur cette base l'extradition. La convention du gouvernement est néanmoins affirmée. Il y va d'une certaine solidarité antiterroriste. Sauf décision politique qui viendrait contredire dans les prochains jours la position du ministère de l'intérieur, le compte des trois Irlandais est bon : « clandestins » parmi d'autres, ils risquent d'être, un jour ou l'autre, reconduits à la frontière. Une tâche dont le G.I.G.N. se chargerait sans doute sans délai.

BERTRAND LE GENDRE.

(Publicité)

C'est le mois
du CHABERLAY NOUVEAU
de PATRIARCHE Père et Fils. A boire bien frais

Découvrez
les fourrures éternelles



FOURRURES 376 - St-Honoré Paris 11^e

"Depuis 1934... le fourreur le plus jeune de la rue Saint-Honoré"

CREUSOT-LOIRE ET ROLLS
ROYCE POURRAIENT DÉVELOPPER
EN COMMUN DES
TURBINES À GAZ

A l'occasion du sommet franco-britannique, réuni les 20 et 21 octobre à Londres, entre M. François Mitterrand et M^{me} Margaret Thatcher, la possibilité d'une coopération industrielle entre le groupe privé français Creusot-Loire et la société britannique Rolls Royce pourrait être examinée.

Les deux entreprises ont ouvert des négociations il y a plus d'un an, au moment de l'embarquement sur les livraisons de matériels pour le gazoduc euro-sibérien. Les turbines à gaz et les compresseurs livrés aux Soviétiques par les firmes européennes utilisent des technologies américaines. Les gouvernements français et britannique auraient alors encouragé Creusot-Loire et Rolls Royce à étudier la possibilité d'une coopération pour mettre au point des turbines à gaz et des compresseurs n'incorporant que des technologies européennes.

Les négociations continuent, mais il semble que les deux groupes, qui ont d'autres problèmes, ne se précipitent pas, d'autant que le marché des turbines à gaz n'est guère « porteur ».

STABILITÉ DU DOLLAR
7,92 F

Sur des marchés des changes extrêmement calmes, le dollar est resté stable à 7,92 F à Paris et 2,5910 DM à Francfort. L'annonce d'une balance commerciale légèrement bénéficiaire pour le mois d'octobre, et en aucune influence sur la tenue du franc, pas plus que n'en avait eu l'annonce d'une hausse des prix de 0,7 % à la fin de la semaine dernière. En conséquence, le cours du mark à Paris s'est maintenu à 3,8754.

LE SORT DE « COMBAT »

Une quarantaine d'anciens rédacteurs de Combat, dernier quotidien issu de la Résistance, qui a cessé de paraître le 30 août 1974, se déclarent « stupéfaits » de l'annonce de la mise en adjudication du titre, prévue pour le mercredi 26 octobre à la mise à prix de 25 000 F (le Monde daté 16-17 octobre). Ils avaient tous leurs anciens confrères de Combat à participer à une réunion, ce jeudi 20 octobre à 18 h 30, au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (C.F.P.J.), 53, rue du Louvre, Paris-2^e, pour « examiner les moyens de relancer la moralité d'une opération qui risque de ravalier un journal au rang d'un simple produit commercial ».

En Pologne
UNE INFORMATION JUDICIAIRE
A ÉTÉ OUVERTE
CONTRE LE PÈRE JANKOWSKI

Une information judiciaire a été ouverte mardi 18 octobre contre le Père Henryk Jankowski, audacieux chanteur napoléon de Gdansk et proche ami de M. Lech Waléca, pour « abus » dans l'exercice du culte. Le Père Jankowski encourt, en principe, une peine de dix ans de prison, mais il a été laissé en liberté.

Le président de Solidarité ainsi que l'évêque de Gdansk, Mgr Kaczmarek, ont remis une lettre de protestation, l'ont accompagnée lorsqu'il a répondu à la convocation du procureur général. Deux cents personnes s'étaient rassemblées dans les couloirs du bâtiment pour encourager l'écclésiastique, tandis que cinq cents autres attendaient à l'extérieur.

Le porte-parole du gouvernement, M. Urban, a vu dans cette manifestation de soutien un signe de « fanatisme ». Il a confirmé qu'une procédure judiciaire du même ordre allait être ouverte contre le Père Popieluszko, curé de la paroisse Saint-Stanislas à Varsovie, où est dite chaque mois une messe « à l'intention de la patrie ». M. Urban a ajouté que plusieurs autres prêtres avaient fait l'objet d'enquêtes « pour des délits moins graves ».

Cette offensive contre des prêtres engagés aux côtés de Solidarité fait suite au récent plénum « idéologique » du comité central du parti. Une résolution adoptée à cette occasion présente comme « inadmissibles le cléricalisme combattant, l'intolérance religieuse ainsi que l'abus de la soutane et des lieux de culte à des fins politiques contraires aux intérêts de la Pologne populaire, violant la législation ou troublant l'ordre public ». — (A.F.P., U.P.I.).

LA GALERIE DE
LA TABLE BASSE

RIONEL
80, avenue Paul-Courty PARIS 10^e
Tél. 47 27 28
20 % DE REMISE EN COMMANDE

LE DÉBAT BUDGÉTAIRE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

A droite comme à gauche,
une seule solution : « l'effort »

« Je me les sers moi-même avec assez de verve pour ne permettre pas qu'un autre me les serve ». En citant ainsi le Cyrano d'Edmond Rostand, le mercredi 19 octobre à l'Assemblée nationale, M. Christian Poncelet, député socialiste des Vosges, ne croyait pas si bien dire. Les critiques que se sont servies à eux-mêmes les représentants de la majorité auraient presque pu dispenser les porte-parole de l'opposition d'en rajouter !

Sans surprise, le parti communiste est resté fidèle à lui-même en développant à l'extrême la classique politique des minoritaires de la majorité sous la V^e République : le « oui, mais ». Oui, le gouvernement de gauche a déjà beaucoup fait ; oui, son budget est globalement acceptable ; mais il y a des améliorations à apporter ; mais il faut nous écouter ; que M. Mitterrand se rassure pourtant ; le P.C. ne sera pas — pour l'heure — ce que le R.P.R. fut pour M. Giscard d'Estaing. Les communistes voteront donc le budget.

Les socialistes aussi. Qui aurait pu en douter ? Pourtant, derrière une volonté de façade de « serrer les coudes », que de différences de tonalités dans les discours ! Que de remarques en apparence constructives qui sont en fait des critiques voilées mais profondes ! Ainsi, M. Poncelet n'a pas la même conception de la planification que le président de la commission des finances, son collègue socialiste, M. Christian Goux : quand le premier insiste longuement sur les inconvénients d'une « planification rigide », le second regrette que celle-ci ne s'impose pas davantage au budget. M. Goux est manifestement plus proche de M. Jean-Paul Flanchon, l'un des orateurs du groupe socialiste. Tous deux réclament — à mots à peine couverts — un blocage des prix et une profonde réforme fiscale, alors que M. Poncelet continue de penser que en cette matière, il faut aller à petits pas.

THERRY BRENIER.
(Lire page 8
le compte-rendu de la séance.)

Le sujet est immense. Il a la taille des tragédies d'Eschyle et des grands romans russes ou américains. Rezvani place son ambition dans ces parages. Ce n'est pas démesuré de sa part.

Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

C'est au jeu des passions que Rezvani s'intéresse, aux chassés-croisés du destin.

Michèle Gazier / Télérama



Il écrit là une œuvre forte, prenante, tendre et cruelle.

Jean Contrucci / Le Provençal

Sorte de méditation dostoïevskienne sur le péché et la rédemption. Jacques-Pierre Amette / Le Point

المجلة 155